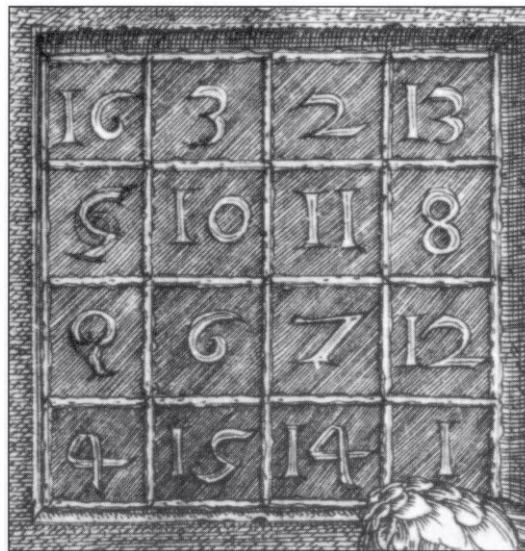


LÉON RÉGENT

Symbolique des nombres dans l'évangile de Jean



PRÉFACE

Voici un ouvrage qui ouvre une porte inconnue et jamais franchie dans l'évangile de Jean. C'est comme s'il vous relatait la découverte d'une nouvelle galerie vierge de tout visiteur dans la Grande Pyramide.

Comme bien des découvertes, elle est due à une combinaison de recherches, de tâtonnements, de curiosité et, au bout d'un moment, d'un étonnement qui rend l'exploration plus active.

Mon frère n'est pas le premier, loin de là, à s'intéresser à la symbolique numérique dans cet évangile. Il contient des nombres arithmétiquement fascinants comme 153, et une grande quantité de nombres mentionnés peuvent interroger. Si Jean dit qu'il y a 15 stades de Béthanie à Jérusalem, lui qui ajuste son texte au plus concis, que cherche-t-il à nous dire vraiment ? S'en tenir à la précision de la distance a peu d'intérêt, c'est sans doute passer à côté d'une valeur symbolique du nombre 15.

La conscience d'une telle symbolique renforce d'abord la frustration. On peut tourner 15 dans tous les sens et ne rien voir. Sur les 153 poissons de la fin de l'évangile, beaucoup se sont cassé la tête avec un maigre résultat.

Ce qui est nouveau ici, ce ne sont pas des éclairages originaux sur des nombres déjà identifiés, mais la mise en évidence d'un système numérique complet basé sur des comptages jamais effectués.

Les Hébreux comme les grecs sont familiers de voir les nombres dans un texte, car leurs alphabets sont aussi des nombres pour compter au quotidien. Nos enfants apprennent sur leurs doigts 1, 2, 3, 4, ... ceux des Hébreux apprennent aleph, beth, gimel... et les petits grecs alpha, bêta, gamma... De sorte que face à un mot hébreu ou grec, il est facile de lui associer un nombre : il suffit d'additionner la valeur numérique de chacune de ses lettres. C'est comme cela qu'on rentre dans ce qui s'appelle la gématrie, qui est un mot d'origine grecque (géométrie). Ces deux alphabets permettent de produire tous les nombres de 1 à 1000 avec au plus 3 caractères, avec au plus 3 *lettres*.

La « gématrie » grecque (appelée isopséphie) n'est toutefois pas commode à utiliser. En effet, avec les déclinaisons et les conjugaisons, un même mot change de forme sans arrêt, et donc sa valeur numérique n'est pas stable. Certes le nominatif peut être privilégié pour les substantifs, ou l'infinitif pour les verbes, mais une fois décliné ou conjugué, le mot

aura changé de valeur. Cela ne met pas la gématrie grecque tout à fait à l'écart, et la valeur au nominatif des mots Jésus (888) ou Christ (1480) est par exemple tout à fait remarquable comme expliqué dans ce livre.

Il s'ensuit que pour Jean, qui a écrit en grec, la gématrie n'était pas un système approprié pour produire des nombres signifiants. Ce que ce livre dévoile, c'est qu'il a manifestement fait une architecture numérique en comptant le nombre de fois que les mots principaux apparaissent dans son texte. C'est incroyable, comment a-t-il fait ? Nous sommes bien incapables de répondre à cette question, mais le fait est là : dans la pyramide, il y a une nouvelle galerie.

Chaque nombre pris individuellement n'a pas de sens par lui-même. Si je vous dis que le mot « pain » apparaît 24 fois dans cet évangile, cela ne vous parle pas. Mais si je vous dis que l'expression « JE SUIS » apparaît aussi 24 fois, tout comme le mot « esprit », et que ces trois mots, et uniquement ceux-là, sont qualifiés par Jean de « descendus du ciel », la surprise commence à pointer.

À force de cumuler de telles observations, nous passons de hasards ou coïncidences à la certitude : Jean a bâti avec ces comptages, mais aussi avec les autres manières déjà connues de produire des nombres, un système numérique symbolique digne d'une cathédrale.

Ce système ne donne pas accès à un nouveau message caché. C'est à nos yeux un renforçateur du message déjà délivré textuellement. Comment ces combinaisons numériques nous touchent-elles ? À quoi nous sert de les admirer ? Où nous conduit l'étonnement ? Ces questions font sentir qu'au delà d'un message froidement explicite, Jean nous introduit dans un espace où il fait bon demeurer, après avoir enlevé nos chaussures.

Cet ouvrage est difficile d'accès aussi ai-je aussi écrit une [mise en bouche](#) qui permet de goûter à la découverte sans s'exposer à toutes ses aspérités. Une culture biblique est néanmoins nécessaire, connaître un minimum le grec ancien et l'alphabet hébreu est souhaitable. Toutefois, s'il révèle une cathédrale, ce livre fournit toutes les carrières (tables, tableaux, tableurs...) qui permettent d'en comprendre l'édification. Cette élaboration des outils de travail permettant de goûter au système numérique de Jean est un travail considérable que mon frère a effectué en amont.

En fermant cet ouvrage, vous serez sans doute convaincu que ce système symbolique numérique a bel et bien été consciemment créé. Mais il est impossible encore d'en mesurer l'étendue, d'autant plus que ce qui parle à certains ne parle pas forcément à

d'autres. Chacun a toute possibilité d'explorer par lui-même cette forêt de nombres « parlants » et de découvrir de nouvelles mélodies.

Eric Régent, le dernier des cinq frères de Léon.

Le 12 mars 2021

Introduction

Quel livre ?

À la fin du XIX^{ème} siècle, la photographie argentique révélait au monde le linceul de Turin. Plus d'un siècle après, il reste une énigme sans précédent pour les scientifiques, et il est devenu une pièce unique et admirable pour ceux qui croient.

La découverte dont parle ce livre est analogue en ce sens qu'elle n'était pas possible sans les ordinateurs. Jusqu'à ce siècle, personne ne pouvait soupçonner qu'un texte comme l'évangile de Jean recèle une symbolique numérique aussi poussée. Cette symbolique est à la croisée des mondes hébreu et grec, profondément inspirée de la culture des nombres de l'ancien testament, et intimement reliée à elle.

Cette symbolique a toutefois un caractère différent qui l'a sans doute gardée secrète jusqu'à nos jours. Au lieu de s'appuyer sur la valeur numérique des lettres qui, en hébreu, sont aussi des chiffres et des nombres pour compter au quotidien, l'évangile de Jean, qui forme un tout cohérent écrit en grec, déploie tout un système symbolique à partir du nombre d'emplois des mots qui y sont utilisés. Ce système est bien sûr relié aux nombres explicitement présents dans le texte, aux valeurs numériques des lettres qui sont en grec des chiffres et des nombres comme en hébreu, et à tous les nombres implicites ou explicites avec lesquels les Juifs jonglaient aisément dans la Tora.

À n'en pas douter, bien des « coïncidences » restent à repérer. Mais l'ouvrage va assez loin pour mettre en évidence un phénomène qui, du point de vue du calcul des probabilités, est certain. Il ne peut s'agir ni de hasard, ni de quelques bizarreries ponctuelles. Il semble que l'on soit face à une découverte biblique majeure.

Qui donc est Jean, et comment a-t-il pu écrire un tel chef-d'œuvre ? Une explication humaine est-elle possible, ou faut-il laisser une large place, et laquelle, à une intervention divine ?



Ce livre n'est qu'une invitation à entrer dans la Parole Biblique par une porte inhabituelle. Cette Parole ne satisfait pas notre curiosité, notre soif de savoir : elle convertit notre mode de pensée.

Que trouvons-nous en entrant dans la Parole ? Rien. Mais si nous faisons l'expérience de saint Jean qui entre dans le tombeau vide : « *Il vit, et il crut.* » [Jn 20,8], alors toute notre vie est transformée.

Puisse le lecteur, en demeurant dans la contemplation des coquilles vides que sont les nombres qui vont lui être montrés, faire l'expérience de voir et de croire.

Une chose extraordinaire...

Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? » [Ex 3,3]

Avec quelques ami(e)s, nous nous intéressions depuis quelques années à la symbolique, cherchant à rapprocher les images bibliques, les lettres de l'alphabet hébraïque et les signes du zodiaque. On pourrait dire que cette recherche s'inscrivait dans la ligne du travail d'Annick de Souzenelle. L'une d'entre nous avait beaucoup travaillé l'astrologie, puis l'hébreu.

Nous restions discrets, ne sachant pas si nous déboucherions sur un résultat intéressant, partageable avec d'autres. Nous étions aussi conscients des réactions qu'une telle démarche pouvait susciter : l'astrologie est vite associée à un ésotérisme sulfureux et au diable ! Les Chrétiens ne s'interrogent guère sur le pourquoi de la présence des signes du zodiaque dans nombre d'églises romanes, ils ignorent même leur présence.¹

Nous cherchions la vérité au risque de nous perdre. Mais n'est-ce pas aller à l'échec assuré que de la chercher sur les chemins bien balisés ? Jésus dit aux pharisiens enfermés dans leurs modes de pensée et refusant de le reconnaître : « *Je vous dis : si ceux-là se taisent, les pierres crieront* » [Lc 19,40].

En 2014, Françoise s'est émerveillée des qualificatifs relatifs à l'expression JE SUIS dans l'évangile selon Jean² : JE SUIS la vie, la lumière, la vérité, le bon berger, le pain... Sur une inspiration de Jean-Yves Leloup, elle en a listé 12 qu'elle a associées à la symbolique de la Roue existentielle des signes du zodiaque, pour la spiritualiser.

En bon ingénieur, j'ai eu la curiosité de vérifier combien de fois Jean utilisait l'expression JE SUIS. J'ai cherché les versets contenant l'exacte formulation grecque de la révélation de Dieu à Moïse au buisson ardent, *ἐγώ εἰμι*, *MOI JE SUIS* [Ex 3,14].

Dans toute la Bible³, aussi bien dans la Septante⁴ que dans le Nouveau Testament, cette expression a rarement un sens profane : elle fait écho au SEIGNEUR, au tétragramme

¹ L'intérêt profane pour la symbolique pose question au chrétien. Faut-il fuir ce qui n'est pas reconnu par la Tradition ? S'y intéresser ? L'attitude juste me semble être de plonger dans le « monde » en restant relié à la Bible. C'est le sens du baptême : plonger dans les eaux humaines [Ap 17,15] avec le Christ, pour ressusciter. Ainsi, les longs développements sur chacune des 22 lettres hébraïques que propose le site d'apparence ésotérique « [Soleil de lumière](#) » me semblent valoir la peine.

² Pour la suite, la mention « Jean » fera référence à l'auteur ou aux auteurs de l'évangile attribué à saint Jean. Jean-Baptiste sera désigné par son nom complet.

imprononçable YHWH. C'est vrai en grec pour ἐγώ εἰμι, et c'est aussi vrai en hébreu pour l'expression correspondante, « étais qui étais » / אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה. Cela valait donc la peine de s'y intéresser.

J'ai découvert que dans l'évangile de Jean, cette expression ne se trouve pas 12 fois, mais 24 fois.⁵ Un peu déçu, je trouvais néanmoins intéressant de regarder ces 24 occurrences de plus près.

La notation JE SUIS 24 signifie que l'expression ou le mot souligné est utilisé 24 fois dans l'évangile de Jean.

La Samaritaine est la première à recevoir cette révélation :

JE SUIS 24, moi qui te parle 59 [Jn 4,26].

Puis, après la multiplication des pains, dans la tempête, Jésus dit :

JE SUIS, ne craignez 5 plus [Jn 6,20].

JE SUIS le pain de la vie 36 [Jn 6,35;48].

JE SUIS le pain descendu 17 du ciel 18 [Jn 6,41].

JE SUIS le pain vivant 17 descendu du ciel [Jn 6,51].

JE SUIS la lumière 23 du monde 78 [Jn 8,12].

JE SUIS témoin 33 pour moi-même [Jn 8,18].

JE SUIS [Jn 8,24;28;58 ; 9,9].

JE SUIS la porte 7 des brebis 19 [Jn 10,7].

JE SUIS la porte [Jn 10,9].

JE SUIS le bon 7 berger 6 [Jn 10,11;14].

JE SUIS la résurrection 4 et la vie 36 [Jn 11,25].

JE SUIS [Jn 13,19].

JE SUIS le chemin 4, la vérité 25+30⁶ et la vie 36 [Jn 14,6].

JE SUIS la vigne 3 véritable 9+46 [Jn 15,1].

³ Le terme « Bible » recouvre l'ensemble des livres formant le premier (ou ancien) et le Nouveau Testament. Il y a des différences entre les « canons » juifs (premier testament seul bien sûr), et chrétiens (catholique, protestant, orthodoxe...), mais c'est sans importance pour le présent ouvrage.

⁴ La Septante est la traduction en grec de la Bible hébraïque (premier testament). Selon la lettre d'Aristée, elle daterait de la fin du 3^e siècle av. J.C. (vers -282). La tradition l'attribue à 72 érudits. Le pronom ἐγώ grec ne doit pas être compris comme l'ego psychique, le petit moi, au contraire.

⁵ Ce comptage est confirmé par Étienne Méténier dans sa présentation de l'évangile de Jean traduit de la Vetus Syra (araméen).

JE SUIS la vigne [Jn 15,5].

JE SUIS [Arrestation de Jésus, Jn 18,5;6;8]. À ces mots, généralement traduits par « c'est moi », les soldats reculent et tombent.⁷

Selon la traduction liturgique⁸, Jean-Baptiste dit : *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert...* [Jn 1,23]. Mais le grec dit littéralement : *Moi voix du criant dans le désert.* C'est normal, Jean-Baptiste n'est pas JE SUIS.

Plus étrange est la réponse de l'aveugle-né auquel on demande si c'est bien lui qui était aveugle [Jn 9,9]. Il répond JE SUIS (en français « c'est bien moi ») ! Comment comprendre ? Un éclairage est donné par l'évangile de Matthieu : *Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le royaume des Cieux est plus grand que lui* [Mt 11,11]. La guérison de l'aveugle de naissance correspondrait à l'accomplissement en lui du projet de Dieu : *Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance* [Gn 1,26]. Fils de Dieu comme le Christ, il vit, en étant rejeté, la béatitude *Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux* [Mt 5,10]. Il est « ressuscité ». Le Christ n'a pas le monopole de la condition divine : si elle n'était pas accessible à l'homme il n'y aurait pas de salut.⁹

On pourrait s'étonner : l'aveugle est-il ressuscité avant le Christ ? Cette question est issue de notre mental terre à terre, attaché à une compréhension chronologique de la vie. Christ est éternellement ressuscité.

Faut-il traduire les mots de l'Exode par « Je suis qui je suis » ou par « je serai qui je serai » ? Il n'y a pas de bonne solution, puisque l'hébreu ignore nos temps passé, présent et futur. Il distingue l'accompli et l'inaccompli. L'accompli exprime une certitude (passée, présente ou à venir) relevant souvent du divin. L'inaccompli (inachevé) relève plutôt de l'humain. Or, curieusement, l'expression JE SUIS [Ex 3,14] est à l'inaccompli. Le divin

⁶ Le substantif « vérité » est utilisé 25 fois. On peut ou non y ajouter des adjectifs (vrai, véritable) utilisés 30 fois pour un total de 55.

⁷ Les 6 versets suivants comprennent le libellé inversé (εἰμι ἐγώ) : 7,34;36 ; 12,26 ; 14,3 ; 17,24 ; 18,37 (dans ce dernier cas, une ponctuation sépare εἰμι et ἐγώ, mais il n'y avait pas de ponctuation dans le grec ancien).

Les 6 versets suivants sont formulés négativement (ἐγὼ οὐκ εἰμι ou οὐκ εἰμι ἐγώ) : 1,20;27 ; 3,28 ; 8,23 ; 17,14;16.

⁸ La traduction liturgique, qui est la plus connue, est employée quand elle suffit. Mais elle est souvent modifiée au profit d'une traduction plus littérale.

⁹ Claude Tresmontant, pour éviter l'hérésie d'identifier Jésus à YHWH, refuse de traduire ἐγὼ εἰμι par JE SUIS. C'est très dommage, il perd l'essentiel. Le cas de l'aveugle-né qui n'est pas Dieu suffit pour ne pas sacraliser l'expression.

semble exprimer ainsi qu'il est tributaire d'une Alliance avec l'homme, une Alliance incertaine, en train d'advenir. Ontologiquement, le Dieu UN n'est pas seul. Voilà un inaccompli qui bouscule singulièrement l'idée que nous nous faisons de Lui ! Sa toute puissance, c'est d'aimer au point de se déposséder, de tout donner.

L'Apocalypse, en grec, explicite au mieux en utilisant à la fois le passé, le présent et le futur : *JE SUIS l'alpha et l'omega, dit le Seigneur Dieu, le étant et celui qui était et le venant, le Pantocrator* [Ap 1,8].

.

Celui qui pratique l'assise bouddhique ajuste d'abord la position de sa colonne vertébrale, formée de 24 vertèbres : 7 cervicales, 12 dorsales et 5 lombaires. Ensuite, il se rend présent au souffle. Et c'est justement ce qui m'a étonné¹⁰ au terme du riche examen de ces 24 versets : l'Esprit en semble absent. L'évangile de Jean en parle pourtant à maintes reprises. Comment articuler JE SUIS et l'Esprit ? Je décidai de poursuivre mon enquête dans cette direction.

Une recherche sur le mot grec Esprit ou souffle / pneuma m'a appris qu'il est utilisé... 24 fois lui aussi ! Tout étonné, comme peut-être Moïse voyant le buisson en feu qui ne se consumait pas, je me suis trouvé partagé entre la crainte de Dieu qui se mettrait à me parler d'une nouvelle manière, et le doute : ce n'était peut-être qu'un hasard. N'allais-je pas être déçu en avançant davantage ?

Jean-Baptiste est le premier qui témoigne de l'Esprit : *J'ai vu l'Esprit* [24](#) *descendre du ciel comme une colombe et il demeura sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : "Celui sur qui tu verras l'Esprit* [24](#) *descendre et demeurer, celui-là baptise dans l'Esprit* [24](#) *Saint."* [Jn 1,32-33]

La première chose qui est ainsi dite de l'Esprit, c'est qu'il est descendu du ciel. Or, JE SUIS aussi est descendu du ciel, puisqu'il affirme : *Moi, JE SUIS le pain vivant descendu du ciel* [Jn 6,51]. Voilà qui m'a invité à m'intéresser aussi au mot pain / ἄρτος.

Il se trouve que le mot pain, lui aussi, est utilisé 24 fois !

J'ai pensé à cette phrase du jeune Samuel répondant au troisième appel : *Parle* [59](#), *Seigneur, ton serviteur écoute* [59](#) [1 S 3,9]. Je me suis demandé si Dieu ne se mettait pas à me parler [59](#) avec le langage des nombres. J'ai tenté d'écouter [59](#). Je me suis mis en marche !

¹⁰ Je pratique l'assise dans l'esprit du zen depuis plus de 40 ans, dont 10 ans de manière plus intensive.



Je pensais en avoir pour un an. Il m'aura fallu sept ans pour aboutir à une première version de ce livre.

J'ai d'abord voulu répondre à la question : Jean a-t-il vraiment donné sens aux nombres d'occurrences des mots qu'il a utilisés ?

Une fois convaincu, j'ai repris l'analyse de manière systématique, accumulant non seulement les coïncidences curieuses, mais cherchant le sens qu'elles pouvaient avoir.

Cette matière m'a paru justifier une publication. Mais lors d'une première tentative de mise en forme, elle a continué à s'enrichir. Il m'a fallu revoir le plan, simplifier.

J'ai aussi voulu anticiper les objections savantes. En particulier, le manuscrit à partir duquel je comptais les mots était-il fiable ? Jusque-là, je m'étais contenté de penser qu'il l'était forcément, puisque les nombres auxquels j'aboutissais étaient riches de sens. Un examen plus rigoureux m'a conduit à distinguer les nombres « certains », et quelques nombres douteux du fait d'écarts entre différents manuscrits.

J'ai enfin fait le choix de diffuser à part, sur internet, l'outillage technique dont j'ai eu besoin (comptage des mots sur tableur, texte évangélique annoté avec les nombres d'occurrences) pour privilégier une rédaction attrayante et accessible à tous. Les différents chapitres sont courts et relativement indépendants les uns des autres. Je n'ai pas cherché à éviter les redondances, elles permettent au lecteur de ne pas avoir besoin de mémoriser le début pour comprendre la suite.

Depuis 2021 (première version), de petites mises à jour sont faites au fil de l'eau.

La version la plus récente de ce livre est téléchargeable à :

<https://leonregent.fr/Bible/Symbolique%20des%20nombres%20dans%20Jean.pdf>

Culture juive des nombres

Jacob eut un songe : voici qu'une échelle était dressée sur la terre, son sommet touchait le ciel, et des anges de Dieu montaient et descendaient

[Gn 28,12]

Jean était imprégné de la culture numérique de son temps. Quelle est cette culture ? Le contexte général des chiffres et des alphabets dans les civilisations anciennes est un cadre utile à connaître pour tenter d'y voir plus clair.

Histoire des chiffres et des alphabets¹¹

Depuis plus de 10 000 ans, l'homme a besoin de noter des quantités et de compter. On peut facilement vérifier que la visualisation de cailloux ou encoches dans une baguette ne suffit pas pour apprécier visuellement des quantités supérieures à 4. On a donc défini des « cailloux » ou « encoches » particuliers valant 5, 10 ou 100...

Les Sumériens (3^e millénaire av. J.C.) ont utilisé un système sexagésimal : 60 signes différents pour compter jusqu'à 60. C'est trop, trop difficile à mémoriser. Néanmoins, c'est peut-être l'origine lointaine de nos heures décomposées en 60 minutes et 3600 secondes.

La plupart des civilisations, de l'Égypte à la Chine, sont arrivées à un système décimal : 9 signes (de 1 à 9), et d'autres signes indiquant une multiplication par 10, 100, 1000... Les chiffres romains appliquent ce principe, mais d'une manière particulièrement mal commode, avec les signes I, V, X, L, C, D, M... Ainsi, le nombre 8 s'écrit VIII, avec quatre caractères !¹²

Les opérations se faisaient sur des abaques à jetons. Leur manipulation pour les multiplications et les divisions requerrait une longue formation (niveau doctorat d'aujourd'hui).

Les chiffres actuels s'inspirent d'une numération décimale indienne datant du 3^e siècle av. J.-C., la numération Brahmi. Ils ont été importés par les Arabes, qui ont dominé le monde à partir du 7^e siècle. Associés à des méthodes de calcul beaucoup plus commodes, ils ont commencé à être connus en Europe vers l'an 1000. Mais ces techniques « révolutionnaires », incluant l'usage du zéro, ont rencontré beaucoup de résistances. Encore très utilisés au Moyen Âge, les habitudes issues des mondes gréco-romains n'ont été interdites dans les administrations et les universités françaises qu'à la Révolution.

¹¹ Ce chapitre doit beaucoup à « l'histoire universelle des chiffres » de Georges Ifrah.

¹² Cette inaptitude du latin à jouer avec les nombres explique peut-être que la symbolique numérique soit tombée en désuétude parmi les chrétiens.

Le premier alphabet représentant des sons, l'alphabet phénicien de 22 consonnes, serait arrivé vers le milieu du 2^e millénaire av. J.C. Il a eu du succès, et de nombreux peuples l'ont adopté en le modifiant. Il est l'ancêtre commun à l'araméen, à l'hébreu, au grec (qui est le premier à avoir intégré un jeu complet de voyelles), au latin, à l'alphabet cyrillique... De cette origine commune viennent des similitudes frappantes, par exemple dans l'ordre des lettres.

Dans certains cas, et notamment en grec dès le 5^e siècle av. J.C., les lettres, devenues « lettres numérales », ont remplacé les signes spécifiques servant à compter. Les neuf premières représentaient les unités, les neuf suivantes les dizaines, et les neuf dernières les centaines. Diverses conventions évitaient de confondre les lettres et les nombres.

Une correspondance ordinale (par le rang, de 1 à 27) aurait été inadaptée aux opérations et à l'usage d'abaques à jetons. Elle semble n'avoir jamais été utilisée en grec, ou peut-être à une époque bien antérieure au 5^e siècle avant J.C., selon Jean-Gaston Bardet (voir dans les annexes page 181).

Le cas de l'hébreu

Comment les hébreux comptaient-ils ?

Pour l'usage profane et commercial (pièces de monnaie...), ils auraient d'abord utilisé les « chiffres » égyptiens (jusqu'au 6^e siècle av. J.C.), puis les « chiffres » araméens, et enfin, à partir de l'ère chrétienne, les « lettres numérales » grecques.

Mais comment procédaient ceux qui s'exprimaient en hébreu, une langue qui a survécu grâce à son usage biblique et liturgique ? Si l'on note que la racine hébraïque ספר veut d'abord dire compter, puis livre et scribe, on devine un lien fort entre les chiffres et les lettres. Pour payer les copistes, il fallait évaluer la quantité de travail fourni et donc le nombre de lettres.

Dans les textes sacrés, les nombres sont écrits en toutes lettres, comme sur nos chèques, dans un système décimal (utilisant les mots dix, cent, mille...). Ainsi, « onze » s'écrit « un dix » [Gn 32,22]. « Six cent trois mille cinq cent cinquante » s'écrit en hébreu « six cent mille et trois mille et cinq cent et cinquante¹³ » et en grec « soixante myriades et trois mille cinq cent et cinquante » [Ex 38,26]. La Vulgate (latin) fait de même. Dans ces trois langues, la forme littérale des nombres correspond donc à un système « décimal à 9 signes sans zéro ».

Cette notation évite les erreurs, mais ne facilite pas les opérations, ne serait-ce que les simples additions. Or, la symbolique numérique présente dans la Bible hébraïque, reconnue par la tradition, implique des calculs plus ou moins complexes qui ne sauraient se

¹³ Cinquante est représenté par cinq au pluriel.

contenter d'une écriture littérale. Elle nécessite aussi des conventions, telles que celle de donner une valeur à chaque lettre pour calculer un nombre correspondant à un mot. On l'appelle gématrie (ou gematria, ou guématrie pour bien prononcer). Voici quelques exemples illustrant différents mécanismes.

Les nombres explicites sont les plus simples. Ainsi la création du monde a lieu en 7 jours, il y a 12 tribus ou apôtres, 5 pains et 2 poissons, 4 vents, 40 jours (de déluge) ou 40 ans (dans le désert, entre l'Égypte et la terre promise)... Le sens symbolique s'éclaire et s'enrichit quand ils reviennent plusieurs fois.

La création se fait aussi par 10 paroles « Dieu dit... » qui font écho aux 10 commandements. En lisant le texte, le comptage du nombre 10 est discutable¹⁴, mais il est affirmé après coup dans un discours de Moïse [Dt 4,13].

Les psaumes 9&10, 24(25), 33(34), 36(37), 110(111), 111(112), 118(119) et 144(145) sont composés de 22 parties¹⁵, chacune commençant par une des 22 lettres de l'alphabet. Les quatre premiers chapitres du livre des Lamentations (sur cinq) sont construits de la même manière. Le livre des Proverbes se termine par 22 versets sur la femme vertueuse [Pr 31,10-31]. Il y a là une preuve que l'alphabet était ordonné, du aleph au tav. Symboliquement, on peut dire que chaque lettre est un barreau de l'échelle de Jacob qui relie la terre au ciel, et que parcourent les anges, c'est-à-dire les messagers, ceux qui annoncent, qui portent la Parole.

 Un logiciel comme Bibleworks¹⁶ permet, d'un clic de souris, de voir que le mot Elohim revient 365 fois dans les psaumes hébraïques. Cette coïncidence curieuse nous inviterait-elle à prier les psaumes chaque jour ?¹⁷

¹⁴ À partir du même texte, les traditions juives et chrétiennes diffèrent un peu pour dresser la liste des dix commandements.

¹⁵ La numérotation des 150 psaumes est ancienne et peut-être signifiante, mais la décomposition des livres de la Bible en chapitres et versets est récente. Il serait anachronique d'y chercher du sens. Par exemple, le verbe donner est utilisé 17 fois dans le chapitre 17 du 4^e évangile. Sauf intervention divine, c'est un hasard que ce chapitre soit le 17^e.

¹⁶ Bibleworks n'est plus commercialisé depuis 2018. La version grecque « BGT » qu'il offre associe la septante et le NT (version NA27), ce qui permet de faire des recherches sur l'ensemble de la bible grecque. Beaucoup de logiciels ou sites web ne le permettent pas.

¹⁷ Pour certaines sectes juives et le livre des Jubilés, l'année comprenait 364 jours, soit 52 semaines de 7 jours, ce qui ne peut pas fonctionner pour l'agriculture sans réajustements périodiques. Comme Hénok a vécu 365 ans [Gn 5,23], l'année de 365 jours semble valide. L'année soli-lunaire du [calendrier juif](#) est complexe (355 jours et rattrapages).

Ceci dit, j'ai compté les mots hébreux avec la version la plus courante de la bible hébraïque, en retenant le résultat brut donné par le logiciel Bibleworks. Ce n'est que pour le comptage des mots

Le mot fils / בן est également utilisé 365 fois dans la Genèse, serait-ce pour confirmer la descendance nombreuse promise à Abraham ?

100 Autre exemple étonnant : le mot ciel / שמים est utilisé 100 fois dans le Pentateuque. Or, c'est aussi le cas du mot terre (Adama) / אדמה !

Comme la rédaction a duré plusieurs siècles, peut-on imaginer que de tels comptages aient été consciemment mis en œuvre par un « rédacteur final » ? C'est une hypothèse difficilement compatible avec le respect des juifs pour la moindre lettre de l'Écriture. Mais le hasard n'est pas non plus une explication satisfaisante. Il y a là une énigme.

D'autres « jeux de nombres » sont basés sur une valeur donnée à chaque lettre (voir l'annexe page 141). Ainsi, une tradition unanime attache au tétragramme YHWH la valeur $10+5+6+5 = 26...$ et ce mot est utilisé $165+398+311+396+550 = 1820 = 26 \times 70$ fois dans les cinq livres du Pentateuque.¹⁸ Tout juif sait que le mot bon / טוב a comme valeur $9+6+2 = 17$, et le mot vie ou vivant / חי a comme valeur $8+10 = 18$.

Mais ces exemples portent sur des mots n'utilisant que les dix premières lettres, que la plupart des gématries s'accordent à attacher aux nombres de 1 à 10. Au-delà, plusieurs options sont possibles : gématrie « classique » 1-900 (9 lettres pour les unités, 9 lettres pour les dizaines, puis les centaines), ou gématrie Sidouri par le rang (1-27). Les cinq lettres finales, s'il s'en présente, peuvent ou non être distinguées.

318 Un exemple connu se trouve dans l'épisode d'Abram qui se met en route pour libérer Loth. Le texte dit : *Dès qu'Abram entendit que son frère avait été capturé, il mobilisa trois cent dix-huit hommes de guerre qui appartenaient à sa maisonnée et mena la poursuite jusqu'à Dane [Gn 14,14].* On pourrait imaginer que le nombre de 318 hommes correspond à une réalité factuelle. Les commentateurs modernes s'accordent à penser qu'il suggère le nom d'Éliézer / אֱלִיעֶזֶר. En effet, la valeur de ce mot hébreu est $1+30+10+70+7+200 = 318$. Éliézer est le premier serviteur d'Abraham [Gn 15,2], et son nom signifie « Dieu aide ». C'est un rapprochement convaincant, mais il est lié au choix de la gématrie classique. En gématrie Sidouri, la valeur d'Éliézer serait $1+12+10+16+7+20 = 66$.

grecs de l'évangile de Jean que j'ai fait une analyse critique en comparant quelques manuscrits (voir page 32).

Les erreurs de comptage sont fréquentes, surtout venant de ceux qui ne disposaient pas de l'informatique. Exemple : [Wikipedia](#) et [JG Bardet](#) font mention, « selon le comptage de rabbins » de 153 occurrences du tétragramme dans le livre de la Genèse. Le comptage (manuel et fastidieux) des versets listés par la concordance Mandelkern confirme le nombre de 165 que donne BibleWorks.

¹⁸ Certains kabbalistes rapprochent les nombres 1819 et 1820 et le premier mot de la Bible, mais avec des procédés compliqués. Voir [Guematria](#), [Temourah](#) et [Notariqon](#).

[Etienne Nodet](#) cite le début du verset Lv 10,16 :

וַאֲתָו שְׂעִיר הַחַטָּאת דָּרַשׁ דָּרַשׁ מִשֶּׁה וְהִגָּה שְׂרָפָה

Selon la tradition, et si l'on compte les mots¹⁹, le centre de la Tora serait entre les deux mots identiques דָּרַשׁ דָּרַשׁ

Traduction littérale : *Et Moïse pour scruter scruta le bouc du sacrifice, et voici : il était brûlé*. Si on considère que Moïse scrute le mot bouc / שְׂעִיר et que le résultat est brûlé / שְׂרָפָה, ces deux mots doivent avoir la même valeur, et donc le pé final doit avoir la même valeur que yod + ayin, ce qui n'est exact qu'en gématrie 1-400.

Avec la gématrie classique 1-900, l'alphabet hébreu est comme une échelle ou un chemin allant de 1 à 9, puis de 10 à 90, puis de 100 à 900 pour atteindre 1000 (aleph finale). Les lettres yod de valeur 10 et qof de valeur 100, passages des unités aux dizaines puis aux centaines, marquent des étapes particulières.²⁰

1000 Les lettres du mot ciel / שָׁמַיִם valent 300+40+10+600 = 950 en comptant le mem comme une finale de valeur 600. Noé est mort à 950 ans [Gn 9,29], ce qui est invraisemblable. Serait-ce un rapprochement intentionnel ? Il se trouve que les lettres du mot terre / אֶרֶץ valent 1+4+40+5 = 50, soit un total terre+ciel de 50+950 = 1000. Au bout du chemin (lettre « aleph final » de valeur 1000), il y aurait l'alliance accomplie du ciel et de la terre (Adama), cette glaise à partir de laquelle Adam [Gn 2,7] et les animaux [Gn 2,19] ont été formés.²¹

26 Le premier testament cite beaucoup de personnes, lieux... Ces noms propres n'évoquent plus rien pour nous aujourd'hui. Les historiens et archéologues peinent à prouver leur existence. Ainsi la descendance de Sem, le troisième fils de Noé. 26 descendants sont listés [Gn 10,21-32]. Dans ces douze versets, il y a 104 = 4x26 mots et 390 = 15x26 lettres. En gématrie classique 1-400 (sans valeurs spécifiques pour les lettres finales), la valeur des 13 premiers noms est 3588 = 138x26, et celle des 13 autres serait 2756 = 106x26.²² Ce rapprochement, par les nombres, de Sem avec le tétragramme n'est pas fortuit, il est forcément volontaire. La symbolique numérique pourrait être une clé importante pour comprendre de nombreux passages.

Voici un exemple encore plus surprenant. Les âges des patriarches défient la vraisemblance. L'arithmétique révèle qu'ils sont manifestement symboliques et liés entre eux :

¹⁹ En comptant les lettres, le centre serait le ך de הָאֵל en Lv 11,42, écrit en grand.

²⁰ Un seul verset contient les 22 lettres et les 5 finales [So 3,8]. Il est formé de 27 mots, et utilise 12 fois la lettre Lamed qui est la 12^e de l'alphabet. Il se termine par un tsadé finale, la dernière lettre.

²¹ Le grec (Septante), comme le français, ne distingue pas la terre / Eretz créée avec le ciel [Gn 1,1] de la terre ou glaise / Adama, le sol sur lequel rampent les reptiles [Gn 1,25].

²² Cet exemple est tiré du livre de Camille Creusot « La face cachée des nombres » (1977), pages 175-176. Les décomptes sont exacts, sauf pour le nombre 2756 : je trouve 2760...

Abraham est mort à 175 ans = $7 \times 5 \times 5$ [Gn 25,7]

Isaac est mort à 180 ans = $5 \times 6 \times 6$ [Gn 35,28]

Jacob est mort à 147 ans = $3 \times 7 \times 7$ [Gn 47,28]

Joseph est mort à 110 ans = $5 \times 5 + 6 \times 6 + 7 \times 7$ [Gn 50,22]. Josué aussi [Jos 24,29 ; Jg 2,8].²³

Si l'on ajoute que $7+5+5 = 5+6+6 = 3+7+7 = 17^{24}$ et que le mot Jacob est utilisé 180 fois dans la Genèse, on pressent que ces nombres n'ont pas été choisis au hasard, mais en suivant une certaine logique. Laquelle et pourquoi ? Faut-il rapprocher les nombres 5, 6 et 7 de la construction du temple : *Le bas-côté inférieur avait cinq coudées de large* (Abraham ?), *celui du milieu six coudées* (Isaac ?), *et le troisième étage sept coudées de large* (Jacob ?) [1 R 6,6]. Faut-il rapprocher le nombre 17 de *Dieu vit que cela était bon* [Gn 1], puisque la valeur de l'adjectif bon / טוֹב est $9+6+2 = 17$?

A la suite de C.J. Labuschagne, Benoît Gandillot a donné une réponse plus élaborée,²⁵ qu'Éric Régent a tenté de compléter²⁶. Sa démonstration est séduisante. Elle est basée sur la gématrie ordinale 1-27 (Sidouri avec prise en compte des lettres finales, que B. Gandillot appelle « hébraïque traditionnelle »). Il compte le mot Israël / יִשְׂרָאֵל comme valant $10+21+20+1+12 = 64$ ($= 1 \times 8 \times 8$), le mot Elohim / אֱלֹהִים comme valant $1+12+5+10+24 = 52$ ($= 2 \times 26$), ainsi que le mot Abraham / אַבְרָהָם valant $1+2+20+5+24 = 52$. Il se range à l'avis de Jean-Gaston Bardet : la Gématrie Sidouri était connue par les rédacteurs de la Genèse (4^e siècle av. J.C. ou avant).

Comme la gématrie classique a d'autres arguments en sa faveur²⁷, il faudrait en conclure que les deux étaient pratiquées. Faute de preuves archéologiques (écrites), on ne peut que faire des suppositions à partir de coïncidences significatives ou traditionnelles trouvées dans les textes.²⁸

²³ Ce n'est pas un hasard, mais une manière de marquer que Josué, dont le nom est voisin de Joseph et Jésus, est l'héritier des patriarches.

²⁴ J'ai trouvé cette remarque sur un site qui indiquait à tort que pour Joseph aussi, $5+6+7 = 17$ (au lieu de 18). On pourrait se contenter de remarquer que Joseph représente la nombreuse descendance promise aux trois patriarches, et rapprocher le nombre 18 du mot vivant / חַי de valeur 18.

²⁵ La bible, la lettre et le nombre - Le code secret enfin déchiffré, publié en avril 2021. L'auteur a présenté son travail à Rome le 18/11/2021. Sa conférence (1h15) est [en ligne](#), elle est remarquable de clarté.

²⁶ Voir à <https://evangiles-traduction-colle-au-grec-et.com/bible-scoops> (10 pages).

²⁷ En gématrie classique, Isaac / יִצְחָק vaut $10+90+8+100 = 208 = 8 \times 26$, Jacob / יַעֲקֹב vaut $10+70+100+2 = 182 = 7 \times 26$, Joseph orthographié יוֹסֵף et non pas יְהוֹסֵף et sans compter le Pé comme finale vaut $10+6+60+80 = 156 = 6 \times 26$.

Abraham et Sara, Isaac et Rebecca, Jacob et Léa sont enterrés dans la grotte de Macpéla / מְכַפְּלָה qui vaut $40+2+80+30+5 = 175$, l'âge d'Abraham [Gn 49,29-31].

²⁸ L'occultiste Papus affirme sans le justifier, dans le livre posthume « La science des nombres », qu'il existe deux séries de correspondances numériques de l'alphabet hébreu dans la tradition cabbalistique, l'une ordinale (1 à 22), l'autre décimale (1 à 400 puis 500 à 900).

La référence aux nombres ne doit pas faire croire que la pensée hébraïque entre dans la logique aristotélicienne que le monde occidental a adoptée. Pour cette dernière, un chat est un chat, un mot a une signification précise et une règle gématrique devrait être unique. Au contraire, l'hébreu se lit aux éclats, selon le titre d'un livre du rabbin Marc-Alain Ouaknin. Des étincelles de sens fusent dans toutes les directions, et allument à leur tour d'autres foyers lumineux. La tradition hébraïque ne se limite pas à la Bible, elle y ajoute son interprétation, l'interprétation de l'interprétation, etc.

Non seulement l'hébreu ne comporte pas de voyelles²⁹, mais dans les manuscrits anciens, les mots ne sont pas séparés les uns des autres. Il peut donc y avoir de fructueuses ambiguïtés.

Quand un mot est invariable, le choix des lettres à compter est sans équivoque. Quand la forme varie (conjugaisons, déclinaisons), la « racine verbale » est une référence courante. Elle est souvent trilitère, formée de trois consonnes. Mais il n'y a pas de règle unique, on peut aussi compter la valeur de toutes les lettres apparaissant dans le texte.

Il est possible que les « coïncidences » soient en partie voulues par les « rédacteurs » (une réalité difficile à cerner dans une tradition d'abord orale puis écrite), et soient en partie le fruit du hasard, interprété postérieurement. Le nombre de gématries a aussi augmenté au fil du temps, atteignant plusieurs dizaines. Voilà qui ne simplifie pas la tâche du chercheur !

Le Talmud est la mise par écrit de la « Tora orale », c'est-à-dire des incessantes discussions autour de la Bible hébraïque. Décidée au 1^{er} siècle après la destruction du second temple, cet immense travail a duré jusqu'en 500 ap. J.-C. (Talmud de Jérusalem puis Talmud de Babylone). Il est difficile de savoir ce qui était connu du temps de Jésus, et ce qui est venu après.

Prenons un exemple. La déclinaison des 10 commandements en 613 mitzvot (365 négatifs ou recommandations de ne pas faire, et 248 positifs) pourrait dater du 3^e siècle. Le nombre 613 ne semble pas utilisé par Jean.

Ce nombre est l'occasion d'expliquer l'opération de « réduction » sans doute pratiquée bien longtemps avant. Elle consiste à réduire la valeur d'un mot à un chiffre de 1 à 9 en additionnant une ou deux fois ses chiffres. Ainsi, 613 se réduit à $6+1+3 = 10$ puis à $1+0 = 1$. Annick de Souzaenelle emploie le mot « énergie » pour désigner cette valeur réduite. On peut alors rapprocher deux lettres ou deux mots de même énergie et enrichir ainsi le sens de chacun.

²⁹ Pour des raisons de commodité et parce que l'hébreu, moins parlé, risquait d'être oublié, le système des points-voyelles de Tibériade a été introduit vers le 8^e siècle ap. J.C. dans le texte dit [massorétique](#) qui fait autorité au sein du judaïsme.

En remarquant que la réduction de 365 et de 248 est 5 (puisque $3+6+5 = 2+4+8 = 14$, et que $1+4 = 5$), on peut voir dans ces nombres une allusion aux deux tables des 10 commandements écrites sur deux faces [Ex 32,15].

Je me demande si l'approche juive actuelle relative à la gématrie n'est pas différente de celle qui émerge de l'évangile de Jean. Les juifs ne se contentent pas de la Bible, ils la prolongent. La méditation de leurs sages s'y ajoute, dans une recherche jamais terminée. Les manipulations kabbalistiques de lettres et de chiffres prennent en compte de multiples façons de compter, et des mots ou phrases non bibliques (talmud, arbre des séphiroths, zohar, mais aussi tarot, zodiaque...). Les mystiques juifs choisissent, parmi une infinité de correspondances possibles, celles qui leur conviennent. Selon ce que j'ai pu trouver, ils me semblent rarement chercher les coïncidences improbables, manifestement voulues par un auteur inspiré d'il y a au moins 2000 ans.

Une « gématrie » grecque ?

Je suis l'alpha et l'oméga [Ap 1,8 ; 21,6 ; 22,13]

Le Nouveau Testament, écrit en grec, reprend-il la tradition de l'hébreu en matière de symbolique numérique ?

Au niveau profane, les Grecs utilisaient comme les Hébreux les lettres de leur alphabet comme chiffres. Leur arithmétique était développée, notamment à cause des besoins du commerce : il fallait calculer des intérêts... Il y a clairement une « gématrie grecque » 1-900 appelée isopséphisme, semblable à la gématrie hébraïque classique.

Les trois tableaux ci-après présentent les alphabets hébreu et grec avec le rang de chaque lettre (de 1 à 27) et sa valeur en gématrie classique (de 1 à 900). Le aleph ou alpha, de valeur 1, est aussi la dernière lettre de valeur 1000.³⁰

1 1	2 2	3 3	4 4	5 5	6 6	7 7	8 8	9 9
Aleph א	Beth ב	Gimel ג	Dalet ד	Hé ה	Vav ו	Zayin ז	Hèt ח	Tèt ט
Alpha α	Bêta β	Gamma γ	Delta δ	Epsilon ε	Stigma ς	Zêta ζ	Êta η	Thêta θ

³⁰ Pour s'intéresser à la gématrie biblique, une certaine connaissance du grec et de l'hébreu est utile. Le texte original permet d'ailleurs d'accéder à des finesses de sens qu'aucune traduction ne peut rendre. Or, peu lisent ces langues.

Cette difficulté ne doit pas être grossie. Il existe des outils qui permettent aux profanes de tirer parti des textes grecs et hébreu : traductions mot à mot (interlinéaire), sites internet et logiciels informatiques. Pour les utiliser, il suffit de savoir lire les lettres. C'est un effort raisonnable, même pour l'hébreu dont l'alphabet est plus éloigné de l'alphabet français que le grec.

Le présent livre s'efforce d'être accessible à ceux qui ne connaissent pas ces alphabets, tout en étant explicite pour ceux qui les maîtrisent.

S'agissant des évangiles, le lecteur pourra utiliser la traduction de Sœur Jeanne d'Arc, à la fois proche du grec et fluide. On la trouve [sur internet](#), avec en option le [texte grec en parallèle](#). En 2023, mon frère Éric a mis en ligne une [traduction « colle au grec »](#) littérale, abondamment annotée, qui s'efforce de faire correspondre un mot grec avec un mot français.

10 10	11 20	12 30	13 40	14 50	15 60	16 70	17 80	18 90
Yod ,	Kaf כ	Lamed ל	Mèm מ	Nun נ	Samech ס	Ayin ע	Pé פ	Tsadé צ
Iota ι	Kappa κ	Lambda λ	Mu μ	Nu ν	Ksi ξ	Omicron ο	Pi π	Koppa Ϟ

19 100	20 200	21 300	22 400	23 500	24 600	25 700	26 800	27 900
Qof ק	Resh ר	Shin ש	Tav ת	Kaf ך	Mem ם	Nun ן	Pé ף	Tsadé ץ
Rhō ρ	Sigma σ	Tau τ	Upsilon υ	Phi φ	Khi χ	Psi ψ	Oméga ω	Sampi ϝ

Grâce aux cinq lettres finales, le nombre de lettres de l'alphabet hébreu passe de 22 à 27 = 3x9, ce qui permet de représenter les unités, dizaines et centaines. En grec, trois lettres archaïques ou inusitées sont ajoutées pour passer de 24 à 27 : le stigma de valeur 6, le koppa de valeur 90 et le sampi de valeur 900.

Il y a quatre manières principales d'affecter une valeur à chaque lettre hébraïque :

1. De 1 à 900 : gématrie mystique (les lettres finales sont distinguées).
2. De 1 à 400 : gématrie classique.
3. De 1 à 27 : gématrie ordinale « Sidouri avec finales ».³¹
4. De 1 à 22 : gématrie ordinale Sidouri.

En grec, la première manière est utilisée depuis le milieu du 1^{er} millénaire av. J.C.

26 Voici un exemple. En voyant les quatre lettres du Tétragramme divin יהוה (yod hé vav hé en lisant de droite à gauche), un Juif comprenait aussi bien le nom imprononçable YHWH que 10, 5, 6 et 5, soit 26 quel que soit le mode de comptage. Le nombre 26 était pour lui spontanément associé au Tétragramme. Ceci explique que le psaume 136(135)³² (grand Hallel) célèbre la bonté de YHWH en reprenant 26 fois le refrain *Éternel est son amour*.

³¹ Benoît Gandillot privilégie pour l'hébreu la troisième qu'il appelle numération « hébraïque traditionnelle ». Les deux premières sont respectivement pour lui la numération en Kabbale alexandrine et la numération rabbinique courante.

³² La numérotation hébraïque des psaumes est privilégiée. La numérotation grecque (liturgique) est indiquée entre parenthèses quand elle diffère.

Ainsi nos anciens comptaient-ils avec leur système décimal, soit en écrivant les nombres en toutes lettres, soit en utilisant des « chiffres » correspondant aux lettres de leurs alphabets (hébreux, grecs) ou à seulement certaines de ces lettres (romains). Ils ne disposaient pas de la méthode enseignée aujourd'hui pour faire des multiplications et divisions. Voici un exemple en grec de ce qui était à leur disposition.

Chiffres d'aujourd'hui	38	83
En toutes lettres	τριάκοντα ὀκτώ Troisdizaine Huit	ὀγδοήκοντα τριῶν HuitDizaine Trois
Numération alphabétique ³³	λη lambda êta	πγ pi gamma

En chiffres arabes, ces deux nombres sont en miroir. Ils le sont presque aussi en grec écrit en toutes lettres, mais ce n'est plus visible quand ils sont écrits en numérotation alphabétique. Repérer cette caractéristique n'est donc pas anachronique. Nous verrons plus loin l'intérêt de cette remarque.

Des sortes de bouliers décimaux (abaques à jetons) étaient indispensables aux opérations complexes et sur les grands nombres. Par nature, un boulier est polyglotte, c'est un autre de ses avantages.

46 Les auteurs des évangiles baignaient dans la culture symbolique numérique juive et l'ont transposée en grec. Voici un exemple.

Les Juifs disent donc : « quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ? » Mais lui parlait du sanctuaire de son corps [Jn 2,20-21].

Les *trois jours* et le verbe *relever* évoquent la résurrection. La valeur du mot Adam en gématrie grecque est $1+4+1+40 = 46$.³⁴ Il y a dans ces « 46 ans » une évocation de la mort et de la résurrection du nouvel Adam, le Christ, et de toute l'humanité à sa suite.

La symbolique numérique est explicitement affirmée dans l'évangile de Matthieu après les deux multiplications des pains. Jésus interpelle ses disciples sur leur compréhension des 5 pains pour 5000 hommes et des 12 corbeilles remportées, des 7 pains pour 4000

³³ Il existe aussi une [numération acrophonique](#) : le nombre est représenté par la première lettre de son nom.

³⁴ Ce serait 45 pour le mot hébreu Adam / אָדָם qui comporte une lettre de moins, ou 605 en tenant compte du mem final.

L'extension massive du temple par Hérode le Grand aurait commencé vers 19 av. J.C., soit 46 ans avant l'épisode raconté par Jean s'il a eu lieu en 27 ap. J.C.. La vérité historique n'est pas niée, mais c'est son intérêt symbolique qui explique qu'elle soit mentionnée sous cette forme.

hommes et des 7 corbeilles remportées {Mt 16,9-10}. Il ne donne pas « la » réponse : sa pédagogie est de laisser chercher.

55 Voilà qui m'a donné envie d'aller plus loin. À tout hasard, j'ai regardé le premier mot du 4^e évangile, Ἐν (*au commencement*). La valeur de cette préposition est de $5+50 = 55$. Je suis allé au dernier mot, βιβλία / livres [Jn 21,25], et il se trouve qu'il a lui aussi comme valeur $2+10+2+30+10+1 = 55$.³⁵ L'Apocalypse affirme : JE SUIS 24 *le premier et le dernier* [Ap 1,17]. Je ne compte plus de tels étonnements ! Nous verrons plus loin l'incroyable richesse associée au nombre 55 : cet exemple ne fait qu'en trouver une porte.

Il y a donc deux manières principales de voir des nombres sous-jacents aux mots. La première est la gématrie proprement dite, qui prend la valeur de chaque lettre d'un mot et en fait la somme. La seconde est le comptage des nombres d'occurrences, avec par exemple les 24 emplois de « JE SUIS », « esprit » et « pain ».

L'hébreu privilégie la première, qui a l'avantage de ne pas nécessiter un « bouclage final du texte » réalisé par un auteur ayant autorité pour le faire. Ainsi, penser que les 365 occurrences du mot Elohim dans les 150 psaumes sont volontaires, alors que ceux-ci ont été composés à différentes époques, est difficile à imaginer, à moins qu'elles n'aient été voulues par le dernier auteur. Un ajustement ultérieur serait contraire au respect des Juifs de tous les détails d'un texte sacré. La coïncidence pourrait aussi tenir du hasard – ce qui n'empêche pas de la considérer, de lui donner du sens.

Par contre, alors que l'hébreu est basé sur des racines verbales en général trilitères (trois consonnes sans voyelles), on a du mal à distinguer la racine d'un mot grec, et donc à déterminer sa « valeur ». On peut choisir parmi tellement de possibilités (déclinaisons, conjugaisons...) que le résultat est suspect de partialité

Voici un exemple. La gématrie grecque du mot Dieu / θεός est $9+5+70+200 = 284$. Elle est la même que celle des mots Saint / ἅγιος ($1+3+10+70+200$) et Bon / ἀγαθός ($1+3+1+9+70+200$). Il semble séduisant d'y voir que Dieu est saint et bon. Mais ce n'est qu'un hasard non rattaché à un texte biblique particulier, comme il en arrive forcément en balayant avec un ordinateur un gros dictionnaire. On trouve alors ce que l'on cherche, et non pas une parole inattendue, nourrissante.

Cette difficulté expliquerait que Jean ait davantage cherché à donner sens au nombre d'occurrences des mots, dans un texte dont il avait la maîtrise. Il me semble qu'il n'a cependant pas totalement renoncé à additionner la valeur des lettres, et parfois aussi probablement la valeur des seules consonnes stables.

³⁵ En comptant les lettres telles que dans le texte : le mot est au pluriel.

Quelle gématrie choisir ?

Si l'on écarte certains auteurs tels que Raymond Abellio qui font un choix personnel pour assurer une correspondance entre chaque lettre et un nombre (voir page 179), deux options principales se présentent : retenir soit le rang des lettres, soit leur valeur (unités / dizaines / centaines).

Jean-Gaston Bardet affirme qu'une *classification en unités, dizaines, centaines, liée à l'usage du zéro, ne peut donc dater que d'un millénaire*. Or, c'est avec cette classification (gématrie classique) qu'on explique le nombre 318 [Gn 14,14] correspondant à « Éliézer ». L'épître de Barnabé [V-9,7] donne une autre explication du même verset, à partir du grec cette fois, mais en donnant à la lettre tau la valeur 300 (et non pas 21 qui est son rang).

Il est donc clair que la gématrie classique ne peut pas être rejetée avec l'argument que le système décimal ancien ignorait le zéro. Elle était pratiquée par les grecs il y a deux mille cinq cent ans.

Dans d'autres cas, l'usage du rang des lettres hébraïques (gématrie Sidouri, avec ou sans distinction des lettres finales) paraît pertinent.

La conclusion est typiquement juive : non pas choisir, mais tout prendre. Cependant, s'agissant du grec, je n'ai pas rencontré de comptage de la valeur des mots par leur rang. Seule la gématrie « classique » 1-900 me semble à considérer.

Premières découvertes

La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission [Is 55,10-11]

Comment compter les mots, alors que leur orthographe varie ? À la fin du 19^e siècle, l'Américain James Strong a listé et classé par ordre alphabétique les 5624 mots grecs du nouveau testament et les 8674 mots hébreux du testament, et leur a affecté un numéro.³⁶

 Ainsi, d'un simple clic sur le mot ἤκουσαν [Jn 1,37], l'ordinateur me dit qu'il est la 3^e personne du pluriel de l'indicatif aoriste actif du verbe ἀκούω / écouter 59, et que ce verbe est utilisé 59 fois dans la version grecque courante de l'évangile de Jean.³⁷ En fait, le logiciel compte le nombre d'apparitions du code Strong <191> qui lui correspond.

En commençant à constituer un « dictionnaire des nombres d'occurrences » avec les principaux mots, j'ai constaté que les mots parler / λαλέω 59 et homme / ἄνθρωπος 59 sont également utilisés 59 fois !

Cette coïncidence m'a stupéfié : d'une part elle m'a paru mathématiquement très improbable, et d'autre part elle est magnifiquement expressive. Difficile de croire à un hasard. Elle est aussi très différente de l'anthropologie d'Aristote : l'homme comme un animal intelligent. L'homme 59 biblique est créé écoutant 59 et parlant 59, c'est-à-dire relation, ou écoutant Celui qui parle (alliance terre - ciel).

Nous percevons déjà ce qui se produit quand nous trouvons de telles coïncidences qui nous semblent étonnantes et parlantes : nous avons conscience qu'aucune interprétation ne

³⁶ Ces numéros sont utilisés par la plupart des logiciels bibliques, en lien avec certaines versions hébraïques : WTT... ; grecques : BGT (NT + septante), BYZ (sans la septante)... ; mais aussi anglaises : KJV, NAS... ; et françaises : LSG-Segond-1910 et NEG79.

Les mots grecs de la septante absents du premier testament ne sont pas pris en compte.

Edward Goodrick et John Kohlenberger (1990) et Germain Chouinard et Jack [Cochrane](#) (1998) ont proposé des numérotations pour corriger les défauts des codes strong.

³⁷ Plus tard, j'ai considéré qu'il fallait ôter l'épisode de la femme adultère où ce verbe est utilisé une fois, mais qu'il fallait ajouter le substantif ce qui est entendu / ἀκοή 1 (code strong <189>). Ce dernier est un hapax, c'est-à-dire qu'il n'est utilisé qu'une seule fois dans toute la Bible. Le débutant que j'étais s'est émerveillé... d'une double erreur !

peut prétendre à la certitude, et pourtant nous les voyons comme des signes [17](#), mot cher à Jean qui en livre sept dans son évangile (voir page 103) tout en disant à la fin qu'il aurait pu en mettre beaucoup plus. Il les a donnés pour que nous croyions.

Ces signes nous attirent d'abord, comme le buisson ardent, par leur côté extraordinaire. Je me suis mis à leur recherche. J'ai constaté que j'étais porté à vouloir en trouver beaucoup, quitte à faire un peu violence aux comptages, pour qu'ils manifestent ce qui me paraissait intéressant.

L'exercice de ma quête se trouve donc sur une ligne de crête entre ce qui me surprend et rejoint ce que j'ai déjà compris du message biblique, l'appétit à trouver davantage de sensationnel, et la frustration de ne pas « voir » là où j'aimerais qu'il y ait quelque chose à voir.

J'ai commencé cette quête seul pendant bien des années, cumulant des observations puissantes et des remarques plus tirées par les cheveux. Malgré mon enthousiasme, ces dernières obscurcissaient les premières quand je les partageais. La régulation d'autres personnes, sollicitées pour relire un premier jet de cet ouvrage, m'a aidé à avancer de manière plus juste.

J'imagine que des groupes pourraient se former pour partager leurs découvertes numériques. Elles resteront des signes offerts à ceux qui croient et marchent, et non des dogmes enrichissant un savoir.

Voici quelques pas de plus sur ma ligne de crête.

.....

Je constate, dans le tableau en annexe pages 148 et suivantes, que plus il y a d'occurrences d'un mot, moins il est probable que d'autres mots aient le même nombre d'occurrences. Au-delà de 19 occurrences, ce sont souvent des mots seuls. Il y a cependant l'exception notable et improbable de 59 occurrences, nombre auquel sont rattachés 5 mots. Cela me fait penser à *Il n'est pas bon que l'homme* [59](#) *soit seul [Gn 2,18]*. Le rédacteur de l'évangile en a pris acte et l'a bien entouré !

Toutefois, si j'ai une intelligence de ce qui relie 3 de ces 5 mots (homme, écouter et parler), je ne vois pas comment relier les deux autres, « connaître-connu » et « à travers ». Toutes les pièces du puzzle ne trouvent pas immédiatement leur place, loin de là, mais celles qui s'ajustent sont vraiment étonnantes.



Je me suis intéressé à Dieu / θεός [83](#). Il est le seul à être nommé 83 fois, et 83 est un nombre premier. C'est normal pour le Dieu UNique.

Dieu a créé l'homme à son image : 59 est aussi un nombre premier.



Il se trouve que l'adjectif cardinal UN³⁸ / εις [38] est le seul mot à être utilisé 38 fois. Or, 38 est l'image inversée de 83, on l'a vu page 22.

Alors je vais glaner des 83 et des 38 et voir comment ça parle...

Le mot hébreu חַמְלָה / compassion, miséricorde [Gn 19,16] a pour valeur 8+40+30+5 = 83. Dieu est miséricordieux. Les premiers noms d'Allah sont Le Tout-Miséricordieux et Le Très-Miséricordieux.

Une lettre de Jean nous dit : *Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour [1 Jn 4,16].* Or la valeur des consonnes gamma et pi du mot amour / ἀγάπη est de 3+80 = 83. Ce 83 est moins net, la mise à l'écart des voyelles peut faire tiquer. Le mot amour apparaît 7 fois et le verbe de même racine 37 fois. À suivre...

J'aime remarquer que 8+3 = 11, 1 et 1. Voilà une manière de dire le mystère d'un Dieu UN qui n'est pas seul. La Bible hébraïque l'exprime autrement : le mot Dieu, Elohim / אֱלֹהִים est un pluriel.³⁹

Chacun des chiffres (8 et 3) du nombre 83 attire aussi mon attention. 8 est l'au-delà des 7 jours de la création. Pour ceux qui s'intéressent à la symbolique numérique, 3 évoque couramment le « ciel », d'où viennent les 3 visiteurs d'Abraham [Gn 18,2] et où retourne le Christ « le 3^e jour ». Les chiffres 8 et 3 exprimeraient donc quelque chose de la transcendance de Dieu. La terre est par contre reliée au chiffre 4 : 4 éléments, Satan *sortira pour égarer les gens des nations qui sont aux quatre coins de la terre* [Ap 20,8], etc.



En remarquant que 8x3 = 3x8 = 24, un rapprochement se fait entre Dieu [83] UN [38], et les « 24 » : JE SUIS, l'Esprit et le pain.

Mais pourquoi sont-ils descendus du ciel ?

Il se trouve que 24 est la distance qui sépare l'homme [59] de Dieu [83] :

³⁸ En français (mais pas en grec), le nombre UN [38] se confond avec l'article indéfini un. Les traductions s'en trouvent faussées, par exemple, *l'un d'entre vous est UN diable... l'UN des douze* [Jn 6,70;71], ou encore le suaire plié à UN endroit [Jn 20,7]. Par la suite, l'adjectif cardinal sera traduit par UN en majuscules.

³⁹ La pertinence théologique de ce clin d'œil numérique est confirmée par Jean-Marie Martin : *Plus on est deux Plus on est UN* (<http://www.lachristite.eu/archives/2013/09/21/28061124.html>)
Le mot est au singulier dans le livre de Job (Eloha), rarement ailleurs [Dt 32,15;17].

59	+ 24	= 83
Être humain	JE SUIS Esprit Pain	Dieu

Les « 24 » seraient descendus du ciel pour mener l'homme à Dieu !

Une telle coïncidence m'a stupéfié et convaincu de la pertinence de ma quête. Je suis alors allé voir le verset qui évoque la manière d'opérer de l'Esprit, dans l'entretien de Jésus avec Nicodème :

*Le souffle [24] où [30] il veut [23] souffle [2], et sa voix [15] tu l'entends [58+1],
mais tu ne sais [84] ni d'où [13] il vient [156], ni où [18] il va [32] [Jn 3,8].*

Le souffle / πνεῦμα [24] qui souffle / πνέω [2] pourrait être en rapport avec YHWH (26 = 24+2).

Où veut-il / θέλει souffler ? La valeur des lettres du verbe θέλει dans la forme où il est employé ici est 9+5+30+5+10 = 59. Soufflerait-il sur l'homme [59] qui l'entend [59] ?

D'où [13] vient-il / ἔρχεται ? Les consonnes chi et rho du verbe venir me font toujours penser au Christ dont ce sont les deux premières lettres, bien qu'ici inversées. Et les 13 occurrences de « d'où » peuvent évoquer la valeur gématrique des mots hébreux UN et amour (voir page 143).

Où [18] va-t-il / ὑπάγω ? Les consonnes pi et gamma du verbe aller sont les mêmes que celles du mot amour / ἀγάπη, elles valent 80+3 = 83.⁴⁰

Alors ce verset m'enseigne que « je ne sais pas » d'où cela vient ni où cela va, et m'invite à rester attentif à la musique des nombres... avec ses forte et ses pianissimo.

Moi JE SUIS [24] qui te parle [59] dit Jésus à la Samaritaine [Jn 4,26]. Il y a là une double manifestation de sa divinité : d'une part par l'emploi, pour la première fois, de JE SUIS, le nom que YHWH révèle à Moïse au buisson ardent, et d'autre part par le nombre 83 = 24+59.

Les nombres disent aussi l'incarnation (l'humanité) des « 24 » descendus [17] du ciel [18] : JE SUIS, le pain et l'Esprit. En effet, 24+17+18 = 59.

.....

Comment les « 24 » descendus du ciel conduisent-ils l'homme [59] à Dieu [83] ?

⁴⁰ C'est vrai aussi du mot source / πηγή [3] [Jn 4,6;14], une source qui est donc divine. La Samaritaine ne connaît pas la source, elle emploie le mot puits / φρέαρ [2] [Jn 4,11-12].

La passion commence quand Judas sort du repas : *c'était de nuit [Jn 13,30]*. Elle se termine le lendemain quand commence la Pâque, à la tombée de la nuit. Le récit comprend les phases suivantes :

1. Le discours après le repas.
2. Au jardin.
3. Chez Hanne.
4. Chez Caïphe, chant du coq.
5. Le matin au prétoire, dialogue avec Pilate.
6. La flagellation, la condamnation vers la 6^e heure (midi).
7. La crucifixion et la mort.
8. La mise au tombeau.

Il est cohérent de considérer que la passion s'est déroulée en 24 heures, en 8 étapes de 3 heures. La passion chemin de l'homme vers Dieu ?

Raison garder

Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes [Mt 28,16-17]

Dans un premier temps, j'ai utilisé sans me poser de question le comptage des codes Strong de la version grecque Nestle-Aland 27^e édition. Les belles coïncidences que je découvrais me semblaient valider la méthode.

Dans un second temps, imaginant un débat avec des spécialistes exigeants, j'ai affronté plusieurs difficultés.

Le code Strong

Première difficulté : le dictionnaire Strong regroupe les mots dans leurs différentes formes (masculin ou féminin, singulier ou pluriel, conjugaisons verbales...), mais distingue le verbe, l'adjectif et le substantif quand ils correspondent à une même racine. Pour prendre un exemple facile à transposer en français, pécher 3, pêcheur 4 et péché 17 sont trois mots différents selon Strong. Leur nombre total d'occurrences 3+4+17 = 24, éventuellement signifiant, n'est pas mis directement en évidence. Quelle est la (ou les ?) bonne manière de compter, c'est-à-dire celle qui aurait été utilisée lors de la rédaction de l'évangile ?

Prenons deux cas extrêmes. Le substantif Verbe / λόγος 40 est important en soi, il semble peu pertinent de le confondre avec le verbe très courant dire / λέγω. Par contre, l'adjectif connu / γνωστός 2, en français comme en grec, est proche du participe passé du verbe connaître / γνώσκω 57. Il est alors naturel de les fusionner, et de considérer que ce mot est utilisé 59 fois. Selon les cas, le résultat est présenté sous la forme 57+2, ou sous la forme 59.

La fusion d'un adjectif avec un verbe m'a souvent paru pertinente, mais un peu moins celle d'un substantif avec un verbe. Le « dictionnaire des nombres d'occurrences » pages 148 et suivantes permet d'en savoir plus.

Outre celui qui vient d'être cité, voici quelques cas qui méritent d'être signalés :

- Le regroupement de croire / πιστεύω 98 avec l'adjectif croyant / πιστός 1 est naturel. Par contre, le sens de l'adjectif πιστικός 1 mal traduit par pur, authen-

tique ou liquide, pose un problème qui sera discuté page 125. Dans l'immédiat, la notation [99+](#) rappellera que « croire » est tout près de la porte du 100.

- Le regroupement de vérité / ἀλήθεια [25](#) avec vrai / ἀληθής [14](#), vrai / ἀληθινός [9](#) et vraiment / ἀληθῶς [7](#) mène à un total de 55 correspondant au mot fil [55](#). On peut faire un rapprochement entre *la vérité* [55](#) *vous rendra libres* [Jn 8,32] et *le Fils* [55](#) *vous rend libres* [Jn 8,36].⁴¹
- Le regroupement de écouter / ἀκούω [58](#) avec ce qui est entendu / ἀκοή [1](#) mène à un total de 59.
- Le verbe se réjouir / χαίρω [9](#) et les substantifs grâce / χαρά [9](#) et grâce / χάρις [4](#) peuvent ou non être regroupés en 9 et 13, ou 22.
- Je n'ai pas regroupé commandement / ἐντολή [10](#) avec commander / ἐντέλλω [3](#).

La femme adultère

Seconde difficulté : le récit de la femme adultère [Jn 7,53-8,11] serait un ajout tardif. Effectivement, les arguments en faveur d'une insertion postérieure sont très convaincants : il est absent de manuscrits anciens importants, et beaucoup de Pères de l'Église n'en ont pas parlé dans leurs commentaires sur le 4^e évangile⁴². J'ai donc décidé de retenir cette hypothèse plus que probable.⁴³

Il se trouve qu'exclure le court passage sur la femme adultère ne met pas en péril la démarche, et que c'est même le contraire pour certains mots dont les nombres d'occurrences deviennent plus pertinents.

Le mot femme passe ainsi de 21/22 à 17/18 occurrences.⁴⁴ La première femme est Ève / הַבַּיִת, qui est dite la mère de tous les vivants [Gn 3,20]. Le mot hébreu vie ou vivant / יָיָ et sa

⁴¹ Amen [50](#) vient de la racine araméenne aman, « croire [99+](#) », « avoir foi, confiance ». La racine aman signifie aussi « élever un petit enfant dans la confiance », « être vrai ». De là vient le mot émeth, « vérité [25](#) ». La succession 25, 50 et 100 invite à rapprocher « vérité », « Amen » et « croire », comme le fait l'araméen. Les nombres d'occurrences regroupés et non regroupés peuvent être signifiants.

Pour [Jean-Marie Martin](#), croire n'est pas avoir une opinion sur quelque chose : c'est accueillir ce qui vient. Cet accueil peut se dire ensuite dans les verbes de perception : entendre, voir, toucher, sentir, goûter.

⁴² Ce point est facile à vérifier en consultant la « catena aurea » de St Thomas d'Aquin, compilation des commentaires des Pères sur les quatre évangiles. Voir aussi [l'analyse de Jacek Oniszczyk](#).

⁴³ Pierre Perrier, pour des raisons liées à la structure en damiers, retient la même hypothèse. Par contre, en conclusion d'un article publié en 1953 et repris sur le [site La Christité](#), François Quévieux aborde cette difficulté et fait le choix inverse.

⁴⁴ Selon les manuscrits, le verset 4,11 comprend le mot femme (ce que j'ai retenu) ou le pronom elle.

valeur $8+10 = 18$ ont une forte résonance symbolique pour les Juifs. Certains font des pendentifs avec ce mot et ce nombre.

Le mot grec *vie* / ζωή [36] apparaît 36 fois, soit 2×18 , comme un clin d'œil possible. Et la *vie* [36] est la *lumière* [23] des *hommes* [59 = 36+23] [Jn 1,4], ce qui suggère que « pour faire un homme (mon Dieu que c'est long !) »⁴⁵ il faut vie et lumière...

Mais l'argument n'est pas décisif : on pourrait trouver des sens symboliques à 22 occurrences du mot femme, par exemple un rapprochement avec les 22 lettres de l'alphabet hébraïque. Un argument symbolique plus fort vient avec le mot UN (adjectif cardinal), qui est utilisé deux fois dans l'épisode de la femme adultère. Serait-il utilisé en tout 38 ou 40 fois ? Dans la première hypothèse, UN [38] est une image du Dieu [83] unique. Il n'y a pas d'autres mots utilisés 38 ou 83 fois. Dans la seconde, le beau symbolisme de Logos [40] rapproché de *demeurer* [40] semble perturbé par un troisième mot, un intrus.

Les écarts entre les manuscrits

Troisième difficulté et non la moindre : on compte environ 5 800 manuscrits grecs, complets ou partiels, qui diffèrent un peu les uns des autres. Les plus anciens sont des copies qui datent du 4^e siècle. Lequel choisir ?

« Nestle-Aland » s'impose actuellement.⁴⁶ Ce n'est pas un manuscrit, mais une compilation considérée comme le meilleur texte du Nouveau Testament aujourd'hui. S'agissant de l'évangile de Jean, sa dernière édition (NA28 de 2012) est restée identique à l'édition NA27. Cette compilation met entre crochets quelques mots restant douteux, absents de certains manuscrits et présents dans d'autres. Un comptage « brut » les prend en compte et donne donc un majorant de leur nombre d'occurrences.

La compilation baptisée « textus receptus », basée sur les manuscrits byzantins (qui représentent 80 % des manuscrits dont nous disposons), a été publiée en 1516 par Erasme. Les traductions de la réforme protestante se basent souvent sur elle.

Après examen des manuscrits les plus réputés (Sinaïticus, Alexandrinus, Vaticanus, codex de Bèze) et du choix fait par certains traducteurs (Vulgate latine de St Jérôme, nouvelle traduction liturgique), j'en suis arrivé à considérer comme incertain le comptage d'une quinzaine de mots signifiants (verbes, noms, adjectifs) sur 840, et une quinzaine de

⁴⁵ Selon la chanson de Hugues Aufray « Le bon Dieu s'énervait ».

⁴⁶ Pierre Perrier en indique quelques limites dans « Marie mère de l'Église » pages 438 et suivantes. S'agissant de l'évangile de Jean, avoir écarté les versets 5,3b-4 est discutable. Les conséquences sur la symbolique numérique sont faibles, j'ai une petite préférence pour le choix de NA28.

mots peu signifiants (prépositions, pronoms, conjonctions) sur 150.⁴⁷ Le plus sage est de ne pas tenter une interprétation pour ces quelques cas. Si cela semble utile, le comptage est indiqué par une fourchette telle que être 442/443 ou dire 471/474.

Le cas du chapitre 21

À cause des deux derniers versets du chapitre 20 qui ressemblent à une première conclusion, beaucoup considèrent que le chapitre 21 est un ajout. Pourtant, contrairement au récit de la femme adultère, il est présent dans les commentaires des Pères de l'Église relatifs à l'évangile de Jean.

Il contient le curieux nombre 153 (poissons), qui est comme une invitation à chercher d'autres symbolismes numériques.

Peut-on imaginer une première rédaction (un « brouillon » des chapitres 1-20) qui aurait été suivie d'une seconde (chapitres 1-20 revus et ajout du chapitre 21) ? Le bouclage numérique aurait alors été soit amélioré, soit conçu lors de cette seconde rédaction ? Les deux rédactions auraient eu un ou des auteurs différents ?

⁴⁷ Voir http://leonregent.fr/Jean_et_les_Nombres.htm pour télécharger le tableur JeanColonne.ods sur lequel ont été faits les calculs. Le texte y est reporté à raison d'un mot par ligne.

153 poissons

Jésus leur dit : « Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. » Simon-Pierre remonta et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois [Jn 21,10-11]

Le poisson, depuis les origines du christianisme, est un symbole des Chrétiens. On en trouve de nombreux dessins dans les catacombes de Rome. Cela vient de l'acrostiche Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ Υἱὸς Σωτὴρ (Jésus Christ de Dieu le Fils Sauveur) composé avec les cinq lettres du mot POISSON / Ichthus / ἸΧΘΥΣ.



On peut remarquer que cet acrostiche contient 26 lettres. 26 est la valeur des quatre lettres du Tétragramme YHWH (10+5+6+5).

Le poisson a clairement la forme de la lettre grecque alpha. En le mettant à la verticale, tête en haut, on peut y voir, mais de manière plus discutable, un oméga majuscule : *Je suis l'alpha et l'oméga* [Ap 1,8 ; 21,6 ; 22,13].

Pourquoi 153 poissons ? Différentes réponses à cette question permettent d'avoir une idée de la diversité des approches numériques pratiquées depuis deux mille ans.

Des recherches variées

Éliminons d'abord des rapprochements anachroniques : l'Ave Maria en latin compte 153 lettres. La prière de certains rosaires compte 153 « Ave Maria ».⁴⁸ Ou encore, les

⁴⁸ Réciter le rosaire, c'est réciter trois chapelets de 50 « Ave Maria » en méditant 3x5 mystères (joyeux, douloureux et glorieux) de la vie du Christ. Une introduction comportant 3 Ave aurait été ajoutée par Saint Louis-Marie Grignion de Montfort au début du 18^e siècle. Jean-Paul II a rajouté 5 mystères lumineux. Cette dévotion, plus simple que prier les 150 psaumes, s'est développée à partir du 13^e siècle.

quatre premiers livres de la Bible ont $50+40+27+36 = 153$ chapitres, selon un découpage du 12^e siècle.⁴⁹

Saint Jérôme, à la fin du 4^e siècle, se fait l'écho d'une croyance commune : il y aurait 153 espèces de poissons dans le lac de Génésareth. D'autres évoquent 153 nations différentes. Il est possible de passer de ces remarques littérales à un sens symbolique : si toutes les espèces de poissons sont pêchées, tous les hommes sont sauvés.

Le mot grec Rébecca / Ρεβέκκα a comme valeur $100+5+2+5+20+20+1 = 153$. Or, l'épouse d'Isaac a donné naissance à Ésaü et à Jacob. Les deux descendance sont sauvées, sans considération de leurs mérites.

Henri Tisot⁵⁰ donne une explication intéressante. Le traité Meguillah 29b du Talmud de Babylone est la plus ancienne trace de la lecture consécutive du Pentateuque dans les synagogues. Alors qu'à Babylone et dans la diaspora, on lisait la Tora découpée en 54 « sedaroth » selon un cycle annuel, on la lisait en Palestine en trois ans. L'année juive comptant 51 semaines, soit $51 \times 3 = 153$ sabbats, le Pentateuque était divisé en 153 « sedarim ». ⁵¹ Ultérieurement, le cycle annuel s'est généralisé. Le nombre 153 qui vise la totalité de la création viserait donc aussi la totalité du temps symbolisé par la durée de ce cycle liturgique. Saint Paul le dit à sa manière :

Dieu nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ : pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre [Ep 1,9-10].

Le nombre 153 se trouve être la somme des factorielles $1!+2!+3!+4!+5!$ ⁵². Qu'en faire ? Mais il est aussi la somme des cubes de ses chiffres : $1^3+5^3+3^3 = 1+125+27 = 153$. Cette remarque purement arithmétique associe les nombres 1, 5 et 3 à 153 de manière indépendante des notations numériques employées, même si celles d'il y a deux mille ans marquaient moins que nos chiffres arabes une relation visuelle entre une centaine et 1, entre cinq dizaines et 5. Elle rejoint une autre curiosité relevée par certains. Jean utilise 3 mots grecs différents pour dire poisson : *προσφάγιον*, inutilisé dans le reste de la Bible⁵³

⁴⁹ Le [découpage de la Bible](#) en chapitres serait dû à Stefen Langton, archevêque de Canterbury et cardinal (1150-1228). Les rabbins l'ont adopté. Le découpage en versets serait du XVI^{ème} siècle.

⁵⁰ *Le rendez-vous d'amour* pages 220-223, Le Cerf, 2000.

⁵¹ Pourquoi pas 52 semaines ? On trouve aussi les nombres de 155 ou 167 divisions. Ici comme souvent, la tradition juive ne colle pas avec notre rationalité.

⁵² Soit $1+2+6+24+120 = 153$. La factorielle de 5 est $5! = 1 \times 2 \times 3 \times 4 \times 5 = 120$.

⁵³ Le mot *προσφάγιον* veut dire littéralement « quelque chose à manger ». Vu le contexte, certains traducteurs choisissent de le traduire par poisson.

[Jn 21,5], ὁψάριον, utilisé une seule fois dans le reste de la Bible [Jn 6,9;11 ; 21,9;10;13], et ἰχθύς [Jn 21,6;8;11] qui est le mot habituel dans le premier testament [Gn 1,26;28...]. Pourquoi ? Ceux qui sont habitués à la Bible savent que contrairement aux autres livres, tous les détails sont parlants. Il y a une raison, mais laquelle ?

Si l'on regarde les nombres d'occurrences de ces 3 mots dans l'évangile de Jean, on constate qu'ils sont respectivement de 1, 5 et 3. Le nombre 153 réapparaît ! Jean dit de cette manière ce que dit Paul : toutes choses sont récapitulées dans le Christ / poisson.

17 À la même époque que saint Jérôme, saint Augustin⁵⁴ remarque que $153 = 9 \times 17$ est la somme des 17 premiers nombres : $1+2+3+\dots+17$. C'est ce qu'on appelle un nombre triangulaire (voir annexe page 172). Nous les noterons $153 = \Sigma(17)$. Pour lui, le nombre 17 figure les 10 commandements et les 7 dons de l'Esprit. Son approche est plutôt dualiste et morale, possible résidu des années qu'il a passées dans une secte manichéenne : le salut est donné par la loi et l'Esprit, mais uniquement à ceux qui sont « à droite », puisque Jésus a demandé de jeter les filets à droite après une nuit de pêche infructueuse. Il n'est pas pour les mécréants « à gauche ».⁵⁵

Pour ma part, j'aime rapprocher 17 de la création en 10 Paroles (« Dieu dit... ») et 7 jours du premier chapitre de la Genèse. La création tout entière serait ainsi figurée dans le nombre 153.

Clin d'œil : Quand l'auteur de la Genèse répète que *Dieu vit que cela était bon* [Gn 1], la gématrie de bon / טוב est de $9+6+2 = 17$.

On se souvient que 17 est un nombre attaché à l'âge des trois premiers patriarches à leur mort, Abraham, Isaac et Jacob, auxquels on peut ajouter Joseph (voir page 16). Or, la somme de leurs quatre âges est $175+180+147+110 = 612 = 4 \times 153$. C'est donc comme si, dans le filet des sept disciples pêcheurs, il y avait la descendance nombreuse promise par Dieu, et notamment le cortège des grandes figures du premier testament.

En gématrie classique, le mot alliance / ברית vaut $2+200+10+400 = 612 = 4 \times 153$.

En gématrie 1-27 (Sidouri avec finales), la somme des valeurs des mots Abraham, Sarah et Isaac est de $52+46+55 = 153$. C'est aussi vrai avant le changement des noms de Abram et Saraï ($47+51+55 = 153$).

Le mot Saraï est utilisé 17 fois dans la Bible, uniquement dans la Genèse entre les chapitres 11 et 17.

⁵⁴ 122^e traité sur l'évangile de Jean.

⁵⁵ Dans son livre « De l'enfer introuvable à l'immortalité retrouvée – les fins dernières selon le christianisme originel » (L'Harmattan), Michel Fromaget montre que la vision de l'enfer de saint Augustin n'est pas conforme aux évangiles. Elle a pourtant été reprise par St Thomas d'Aquin, les catéchismes, l'iconographie (jugements derniers terrifiants)...

Une version du déluge trouvée à Qumrân prouve une grande pratique de la symbolique numérique, incluant le rapprochement des nombres 17 et 153 puisque l'arche se pose le 153^e jour sur le mont Ararat, le 17^e jour du mois :

*Et la pluie s'abattit sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits jusqu'au vingt-sixième jour du troisième mois, un jeudi. Les eaux engloutirent la terre, pendant cent-cinquante jours jusqu'au quatorzième jour du septième mois, un mardi. Et au terme de cent-cinquante jours, les eaux refluerent pendant deux jours – mercredi et jeudi – et, le vendredi, l'arche se posa sur le mont Ararat. C'était le dix-septième jour du septième mois.*⁵⁶

153 est en lien avec 26. En effet, en lisant ce nombre à l'envers, on obtient $351 = \Sigma(26)$. Donc 26, via $351 = \Sigma(26)$, est aussi en lien avec 17, via $153 = \Sigma(17)$.

Mais de plus $\Sigma(26) = 351 = 153 + 120 + 78 = \Sigma(17) + \Sigma(15) + \Sigma(12)$, ce qui renforce le lien entre 26 et 17.

On peut ajouter que $\Sigma(17) + \Sigma(12) = \Sigma(21) = 231$.

Certains ont remarqué que le premier récit de la Genèse commence par « Bereshit / בְּרֵאשִׁית » et se termine par « en la faisant / לַעֲשׂוֹת » [Gn 2,3]. Si l'on additionne le rang des lettres hébraïques (gématrie Sidouri), le premier mot vaut $2+20+1+21+10+22 = 76$ et le dernier $12+16+21+6+22 = 77$, ce qui fait un total de 153.

Les trois premiers mots de la Genèse, *Au commencement créa Dieu / בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים* ont comme valeur, en gématrie « Sidouri avec finales », $2+20+1+21+10+22 + 2+20+1 + 1+12+5+10+24 = 151$. Or, dans les manuscrits, la première lettre (beth) est de grande taille. Une manière d'interpréter ce détail, forcément signifiant, c'est de la compter double (2×2) et d'arriver ainsi à 153.⁵⁷

Bien sûr, il y a de nombreux mots ou expressions hébraïques dont la valeur est 153. Parmi ceux qui peuvent être mis en rapport avec la pêche miraculeuse, citons la Pâque (avec l'article) / הַפֶּסַח [Ex 12,21] ($5+80+60+8$ en gématrie classique), et Fils d'Elohim / בְּנֵי הָאֱלֹהִים [Gn 6,2] ($2+50+10+5+1+30+5+10+40$ sans tenir compte de la finale).

Les deux psaumes alphabétiques 110(111) et 111(112) sont construits de la même manière, en 22 morceaux en vis à vis, le premier centré sur Dieu et le second sur l'homme. Ils comptent $74+79 = 153$ mots.

Enfin, Ézéchiel décrit l'eau coulant de la Maison *dans la mer morte, dont elle assainit les eaux. En tout lieu où parviendra le torrent, tous les animaux pourront vivre et foisonner. Le poisson sera très abondant, car cette eau assainit tout ce qu'elle pénètre, et la vie*

⁵⁶ 4Q252, Frag.1, col. 1 tel que cité par Benoît Gandillot.

⁵⁷ C'est le décompte proposé par Benoît Gandillot [La bible, la lettre et le nombre - Le code secret enfin déchiffré]. On peut aussi voir cette lettre comme enceinte... de qui ?

apparaît en tout lieu où arrive le torrent. Alors des pêcheurs se tiendront sur la rive depuis Enn-Guèdi jusqu'à Enn-Églaïm ; on y fera sécher les filets. Les espèces de poissons seront aussi nombreuses que celles de la Méditerranée [Ez 47,8-10].

Le mot hébreu **poisson** / דגה tel qu'écrit dans le texte avec un article en préfixe vaut $5+4+3+5 = 17$. Le mot **Guèdi** / גדי vaut $3+4+10 = 17$. Le mot **Églaïm** / עגלים vaut $70+3+30+10+40 = 153$ en gématrie classique.⁵⁸

Sur ces trois exemples, on voit toute la difficulté d'être objectif en gématrie hébraïque : le résultat peut être biaisé si le système de comptage est choisi en fonction de ce que l'on veut prouver.

Éclairages par le comptage des mots

51 La pêche miraculeuse se termine par l'indication que *C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples* [Jn 21,14]. Pourquoi ?

Comme $153 = 3 \times 51$ (est-ce par hasard que 3×51 est formé avec les mêmes chiffres 1, 5 et 3 que 153 ?), regardons quels mots sont utilisés 51 fois. On trouve dans la liste (page 148 et suivantes) *Seigneur* **51**, *advenir* **51**, et le pronom rien ou personne **51**. Il semble qu'il n'y ait rien à voir avec ce dernier⁵⁹, mais les deux autres parlent.

Cette pêche provoque la triple réaction des disciples : « *C'est le Seigneur* **51** » [Jn 21,7;12]. $51 \times 3 = 153$!

Vient ensuite la triple profession de foi de Pierre : « *Seigneur* **51**, *tu sais que je t'aime* » [Jn 21,15-17]. $51 \times 3 = 153$!

En revenant au tout début du prologue, qui sera davantage commenté à la fin de ce livre (page 128), on lit : *Tout par lui advint* **51** *et sans lui n'advint* **51** *pas un de ce qui est advenu* **51** [Jn 1,3]. Encore une fois, $51 \times 3 = 153$!

La construction de la phrase fait résonner « sans lui... pas un » qui confirme (qui martèle !) par la négative « tout par lui ». Elle préfigure la pêche des 153 poissons « par lui » puisque celle-ci a été précédée d'une pêche totalement infructueuse sans le Christ (lumière), pendant la nuit.

⁵⁸ Cité par Marie-Françoise Baslez dans « Jésus, dictionnaire historique des évangiles », p.154. Pour elle, les nombres 10 et 7 symbolisent l'universalité.

⁵⁹ Cependant, l'un des plus importants noms dans la Kabbale est celui de Ein Sof אין סוף (« Sans fin »), un « rien » qui est au-dessus des Sefirot, « l'Être infini ». En inversant les deux lettres du nom divin לא, elles forment la négation courante לא « non, ne... pas ».

Le premier testament relate l'histoire d'Élie et d'Ocozias [2 R 1,1-14]. Ce dernier, mécontent des reproches d'Élie, envoie trois fois de suite vers lui un capitaine et 50 hommes, soit $3 \times 51 = 153$ hommes. Les deux premières escouades sont détruites par le feu du ciel.

Aucun doute, 153 représente tout, du début à la fin de l'évangile, et même depuis « le commencement » puisque le verbe hébreu faire ou créer / $\pi\psi\upsilon$ est utilisé 153 fois dans le livre de la Genèse.

Question subsidiaire : faut-il y compter Judas [9] ? Judas fait-il partie des sauvés ? Voici trois indices faibles : $153 = 9 \times 17$. La réduction de 153 mène à $1+5+3 = 9$. Et la sœur de Lazare, Marthe [9], est traitée par les nombres comme Judas [9]. Ils peuvent aider à « croire » en la miséricorde infinie, mais ne permettent pas de « savoir » le sort de Judas.

Il se pourrait que cette avalanche de connexions avec le nombre 153 nous éblouisse au lieu de nous convaincre, comme des aveugles dérangés par une lumière trop brutale. Avec cette habile transition, je vous invite à poursuivre paisiblement avec le chapitre 9 de l'évangile, l'histoire de l'aveugle-né.

Jean raconte l'histoire d'un aveugle [16] de naissance [1] [Jn 9,1]. Ce qui est curieux, c'est qu'après l'avoir ainsi désigné, il utilise ensuite, 4 fois, l'expression un peu différente né / γεννάω [18] aveugle / τυφλός [16]. Pourquoi ce changement ?

Au plan numérique, la première forme mène à $16+1 = 17$, et la seconde à $18+16 = 34$. Au total, apparaît le nombre $17 + 4 \times 34 = 153$!

Le nombre 17 fait le lien entre les $153 = \Sigma(17)$ poissons, l'aveugle [16] de naissance [1] et la vie éternelle [17] : en effet, l'adjectif éternel [17] n'est employé qu'avec le mot vie / ζωή [36]. De plus, $17+36 = 53$, c'est-à-dire 153 dans les dizaines : la vie éternelle nous est donnée dès maintenant !

Un rapport avec Luc ?

Pour terminer ce chapitre sur 153, voici le pont qu'il permet entre Luc et Jean.

23 À la fin de ses deux écrits à Théophile, Luc raconte longuement une tempête essuyée par Paul sur le chemin de Rome. 276 personnes ont été sauvées [Ac 27,37]. Pourquoi ce nombre ?

Il est vraisemblable qu'il s'agisse d'un décompte exact, que l'on devait faire avant un voyage dangereux. Luc l'a dit dès le début sous une forme générale : *j'ai décidé, moi aussi, après avoir recueilli avec précision des informations concernant tout ce qui s'est passé depuis le début, d'écrire pour toi, excellent Théophile...* [Lc 1,3].

Mais alors, pourquoi le rapporter ? De quel message est-il porteur ? Comme le nombre 153, 276 est triangulaire. Il est la somme des 23 premiers nombres, soit 23×12 . On voit des sens symboliques possibles à 12 (12 apôtres, l'Église...), mais pourquoi 23 ?

[Marc Rastoin, s.j.](#) en 2012 envisage de nombreuses pistes, sans succès. Il ne désespère pas « de trouver un jour la gématrie en forme de clin d'œil que Luc aurait glissée au cœur de sa belle tempête ». La présente étude ajoute à ses réflexions le comptage du mot Jean [23](#). Certes, le nom Jean dans le 4^e évangile vise la plupart du temps Jean-Baptiste et jamais l'auteur. Mais les homonymies peuvent être significatives.

Ce que dit Luc de la naissance de Jésus est manifestement le fruit de contacts qu'il a eus avec celui qui a recueilli Marie chez lui, après la passion. Luc est aussi le seul évangéliste à mettre en scène Marthe et Marie, et à présenter dans une parabole un « Lazare » qui semble faire écho à l'épisode de la résurrection de Lazare (voir page 108).

Nous sommes ainsi conduits à faire l'hypothèse que le nombre 276 est non pas un choix de Luc déconnecté de l'exactitude historique, mais un hasard⁶⁰ susceptible d'être reçu comme un signe de la présence active du Saint-Esprit dans les débuts de la vie de l'Église, et de la cohérence des évangiles de Luc et de Jean. Pour l'un comme pour l'autre, le nombre des sauvés, somme des nombres de 1 à 17 ou de 1 à 23, est une multitude ou une totalité.

Le nombre 153 est, au-delà de toute espérance, un [signe 17](#) (!). Marie nous inviterait-elle à le contempler, elle qui est apparue à Fatima entre le 13 mai et jusqu'au 13 octobre 1917, 153 jours plus tard ?

⁶⁰ Il y a à peu près une chance sur 23 pour qu'un nombre d'environ 250 ou 300 soit triangulaire.

Compter Dieu ?

*La colère du Seigneur s'enflamma de nouveau contre Israël.
Le Seigneur incita David à nuire au peuple. Il lui dit :
« Va, dénombre Israël et Juda ! »... Mais après cela, le cœur de David
lui battit d'avoir recensé le peuple, et il dit au Seigneur :
« C'est un grand péché que j'ai commis ! [2 S 24,2;10]*

Si les écarts entre les manuscrits ne posent que des problèmes marginaux grâce au travail immense et méticuleux réalisé par les spécialistes, il se trouve néanmoins qu'il y a doute sur le nombre d'emplois des mots Dieu et Jésus. Cela mérite un examen, qui en même temps fera mieux comprendre la manière de compter.

Dieu

Le comptage brut du mot Dieu effectué sur le texte NA28, hors récit de la femme adultère (où il n'est pas utilisé), mène à 83 occurrences, en incluant le verset suivant signalé comme douteux :

- *[Si Dieu a été glorifié en lui], Dieu aussi le glorifiera en lui-même [Jn 13,32].*
Certains manuscrits ne reprennent pas les premiers mots qui répètent la fin du verset précédent, je n'ai pas retenu cette occurrence.

Mais il y a d'autres cas discutables :

- *Dieu, nul ne l'a vu, jamais. Un unique-engendré, Dieu... [Jn 1,18] :* remplacer « Dieu » par « fils » serait possible.
- *Car celui que Dieu a envoyé parle les mots de Dieu, car ce n'est pas avec mesure qu'il [Dieu] donne l'Esprit [Jn 3,34] :* un ajout serait possible.
- *Toi, est-ce que tu crois au fils de l'homme [ou de Dieu] [Jn 9,35] :* j'ai retenu cette occurrence, vu le verbe croire.

L'adjectif pieux / θεοσεβής de même racine que θεός est utilisé une fois [Jn 9,31], mais il semble non pertinent de le compter avec le mot Dieu. Au final, on arrive à une fourchette maximale de 81/85.

Certains auteurs du 19^e siècle font état de 84 occurrences, sur la base des documents dont ils disposaient, mais ils situent simplement l'ordre de grandeur et ne cherchent pas un sens symbolique à ce nombre.

La symbolique numérique pourrait être une aide au choix du meilleur texte. Ici, alors que NA28 retient la fourchette 82/83, elle fait pencher la balance en faveur de 83.

Jésus

Le comptage brut du mot Jésus / Ἰησοῦς mène à 244 occurrences au maximum selon NA28. En ôtant les 4 occurrences du récit de la femme adultère et en prenant en compte trois versets signalés comme douteux [Jn 5,17 ; 20,21 ; 21,17], on arrive à la fourchette 237/240.

Par ailleurs, NA28 a tranché six fois en ne retenant pas le mot Jésus [Jn 4,16 ; 6,14 ; 8,20 ; 8,21 ; 11,45 ; 13,3] et une fois en le retenant [Jn 12,1]. La fourchette pourrait s'élargir à 236/246.

Cette diversité n'est pas étonnante. Encore aujourd'hui, les traducteurs remplacent ou non le nom de Jésus par le pronom personnel « il » selon leur sensibilité.

Il est tentant de retenir 240 occurrences, qui est au centre de la fourchette, et surtout multiple de nombres avec lesquels il serait possible de faire beaucoup de rapprochements symboliques : 6, 8, 10, 12, 15, 16, 20, 24, 30, 40...

Mais ce serait forcer la connaissance. Dieu et Jésus gardent une part de mystère...

Elohim

Pour affecter une valeur aux mots non plus en nombre d'emplois mais en gématrie, les alphabets grecs et hébreux présentés page 20 semblent clairs. Imaginons un rabbin (R) interrogeant un élève (E).

R. Quelle est la valeur du mot Elohim / אֱלֹהִים, formé par les cinq lettres aleph – lamed – hé – yod – mem ?

E. $1+30+5+10+600 = 646$.

R. Vous comptez le mem comme une finale ?

E. On pourrait le compter pour 40, on arriverait à 86.

R. Quelle gématrie utilisez-vous ?

E. C'est vrai qu'on pourrait compter le rang de chaque lettre (gématrie Sidouri), bien que ce soit moins dans les habitudes juives d'aujourd'hui. On arriverait à $1+12+5+10+24 = 52$. Et sans considérer le mem comme une finale, le total serait de $1+12+5+10+13 = 41$.

R. Quand le mot Elohim arrive-t-il dans la Bible ?

E. C'est le troisième mot de la Genèse.

R. Autrement dit, pour le Dieu UN, vous me proposez 646, 86, 52, 41 ou 3 ?

E. C'est vrai que ce serait mieux de rapprocher simplement Elohim de la première lettre de l'alphabet, le aleph qui vaut 1 dans tous les modes de comptage.

R. Mais vous savez que le mot aleph / אָלֶף vaut $1+30+80 = 111$, ou encore $1+12+17 = 30$ en gématrie Sidouri. Comment Elohim, un mot pluriel, pourrait-il valoir 1 ? Alors, combien vaut-il ?

Évidemment, en bon juif, l'élève a reconnu son ignorance. Un chrétien ne se risquerait pas à choisir la dernière possibilité évoquée, qui rejoint l'estimation de Judas : 30 pièces d'argent [Za 11,12-13 ; Mt 26,15 ; 27,3;9] !

Le foisonnement de la pensée hébraïque, déstabilisant pour notre esprit logique qui aimerait savoir « la » réponse, est un garde-fou efficace pour nous empêcher d'enfermer Dieu dans nos raisonnements humains.

Alors, pourquoi compter ? Les nombres seraient peut-être comme une musique aux multiples accents à simplement écouter : Shema, Israël.

Connaître ou savoir ?

*Je te célèbre, Père, Seigneur du ciel et de la terre,
parce que tu caches bien ces choses à des sages et des sagaces
et que tu les révéles à des tout petits [Lc 10,21].*

*Quand on aime on ne compte pas. Quand on n'aime pas on compte.
Et quand on n'aime pas compter, on fait quoi ? [Philippe Geluck]*

La question suivante se pose pour la présente démarche : ne serait-elle pas dans la ligne des « gnoses », des hérésies combattues par certains Pères de l'Église ? La connaissance serait-elle dangereuse ?

Jean utilise beaucoup les verbes connaître / γινώσκω 57+2 et savoir / εἶδω 84. En français comme en grec, on emploie facilement l'un pour l'autre, sans que leurs sens respectifs soient bien assurés. Y aurait-il une bonne « connaissance » et un mauvais « savoir », ou l'inverse ?

Voici les diverses occurrences du début de la Genèse, dans le grec de la Septante :

Il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre du savoir / εἶδω connu / γνωστός du bien et du mal [Gn 2,9].

Mais l'arbre du connaître / γινώσκω le bien et le mal, tu n'en mangeras pas ; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras. » [Gn 2,17].

Dieu sait / εἶδω que... connaissant / γινώσκω le bien et le mal [Gn 3,5].

Ils surent / εἶδω qu'ils étaient nus [Gn 3,7].

Dans les cinq cas suivants, on trouve le verbe γινώσκω :

la connaissance du bien et du mal [Gn 3,22]... L'homme s'unit à Ève [Gn 4,1]... Je (Caïn) ne sais pas [Gn 4,9]... Il (Caïn) s'unit à sa femme [Gn 4,17]... Adam s'unit encore à sa femme [Gn 4,25].

En premier lieu [Gn 2,9], la Septante ne distingue pas les deux verbes : l'arbre est en même temps celui du « savoir » et du « connaître ».

L'hébreu ne les distingue pas non plus, pour la bonne raison qu'il n'en a qu'un. Dans les versets 2,9 et 2,17, il utilise le substantif נֶחֱמֶה. Et ensuite, la Genèse n'emploie plus que

le verbe de même racine, savoir ou connaître / יָדַע . Chercher dans le vocabulaire une bonne et une mauvaise connaissance est donc une fausse piste. Ce serait d'ailleurs tomber dans le piège de vouloir distinguer le bien du mal !

Dire qu'*Adam connut* / γινώσκω *Ève sa femme* donne à ce verbe grec une coloration humaine relationnelle. Les nombres permettraient-ils d'aller plus loin ?

84 La valeur du verbe hébreu connaître ou savoir / יָדַע est de $10+4+70 = 84$, un nombre qui rejoint curieusement savoir / εἶδω **84**.

De plus, il est utilisé 57 fois dans la Genèse, ce qui correspond à connaître / γινώσκω **57** !

59 Enfin, il est logique d'ajouter à connaître / γινώσκω **57** les 2 occurrences de l'adjectif grec connu / γνώστος **2**; et il est logique d'ajouter aux 57 occurrences du verbe hébreu connaître / יָדַע les 2 occurrences du substantif connaissance / יְדוּעָה . On arrive dans les deux cas à 59 !!

L'Apocalypse qualifie 666, le chiffre de la bête selon l'Apocalypse, de nombre d'homme **59** [*Ap 13,18*], serait-ce en rapport avec le désir d'être *comme des dieux*, connaissant **59** *le bien et le mal* [*Gn 3,5*] ?

Voilà une incroyable succession de hasards. Jean aurait-il volontairement mis en œuvre ces coïncidences ?

.....

Si l'on en croit les nombres, connaître / γινώσκω **57+2** serait une capacité donnée à l'homme **59** du 6^e jour, dont la divinisation n'est pas encore accomplie.⁶¹

Savoir / εἶδω **84** serait un pouvoir divin, réservé à Dieu ou reçu de Dieu. Comme le verbe voir / ὀράω **82**, c'est un verbe de proximité avec Dieu **83** qui résume « l'être auprès ». Dans le « *Nous savons* **84** » de Nicodème [*Jn 3,2*], ce qui est récusé, ce n'est pas le mot même de « savoir », c'est la prétention de savoir.⁶² Ceux qui cherchent à s'emparer du pouvoir auraient-ils l'ambition de supplanter Dieu **83**, puisque 84 est juste supérieur à 83 ?

⁶¹ Quand St Paul dit : *L'amour ne passera jamais. Les prophéties seront dépassées, le don des langues cessera, la connaissance actuelle sera dépassée* [*1 Co 13,8*], il emploie le substantif γνῶσις dérivé de γινώσκω . Mais ce n'est qu'un indice : le sens des mots peut différer chez Jean et chez Paul.

⁶² Selon Jean-Marie Martin.

Voici différents exemples. Certains semblent confirmer l'interprétation proposée, d'autres donnent à réfléchir.

Nul ne connaît [59] le Fils, sinon le Père, et qui est le Père, sinon le Fils, et à qui le Fils a dessein de le révéler [Lc 10,23].

Le possédé de la synagogue crie : « Je sais / εἶδω [84] qui tu es : le saint de Dieu ! » [Mc 1,24]

Pierre dit à Jésus : Toi, Seigneur, tu sais / εἶδω [84] tout : tu connais / γινώσκω [59] mon affection pour toi [Jn 21,17].

Ils surent / εἶδω [84] qu'ils étaient nus [Gn 3,7].

N'oublions pas l'essentiel : la Genèse met en garde contre la connaissance du bien et du mal, et non pas contre la connaissance. Voilà de quoi s'interroger sur la place donnée à la morale dans l'enseignement de l'Église...⁶³

Selon saint Paul c'est la foi (le croire) qui sauve, et non pas la connaissance de la loi : *La foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas [He 11,1].*

Signe, symbole et connaissance

La symbolique numérique va-t-elle dévoiler une connaissance qui serait cachée ? Va-t-elle nous apprendre quelque chose sur « Dieu » ? Mais d'abord, qu'est-ce qu'un symbole ? Jean-Marie Martin distingue utilement le « signe » et le « symbole ».

Pour lui, un signe est une réalité terrestre qui ressemblerait à une réalité céleste à laquelle nous n'avons pas accès. Ainsi, à partir des « pères » et des « fils » que nous connaissons, nous allons nous faire une idée d'un Dieu « Père » et de son Fils Jésus. Le problème, c'est que nous plaquons sur « Dieu » notre expérience humaine psychologique, subjective, imparfaite, variée. Nous nous faisons une idée de Dieu qui risque d'être fausse, en tout cas qui n'est pas assurée.

Le symbole est au contraire une réalité céleste qui éclaire notre condition humaine. En employant les mots « père » et « fils » dans des récits, des paraboles, des poèmes, la Bible leur donne sens, et donne ainsi sens à notre humanité. En découvrant le vrai Fils, nous découvrons qui nous sommes.⁶⁴

⁶³ Annick de Souzaenelle préfère parler de l'arbre de la connaissance de l'accompli et de l'inaccompli.

Si nous retenons cette distinction, les nombres sont des symboles plutôt que des signes. En attachant le nombre 83 au mot Dieu, nous nous dégageons de nos préjugés sur Dieu [83]. Le désignant « 83 » devient peu à peu un signifiant quand il survient dans la Bible, quand nous jouons avec lui (un nombre premier qui se réduit à $8+3 = 11$ et qui n'est donc pas seul), quand nous le rapprochons d'autres nombres (il est l'image de UN [38])...

La Genèse nous dit que l'homme [59] est créé à l'image de Dieu [83]. Elle ne nous apprend rien sur Dieu en affirmant cela, elle nous dit quelque chose sur l'homme. En descendant du ciel sous diverses formes (JE SUIS, l'Esprit, le pain), le nombre 24 (= 83-59) nous donne de croire que c'est en train de se faire. Il nous ouvre les yeux sur ce qui se passe vraiment sur terre, au-delà des apparences perçues par nos cinq sens.

L'insu divin n'est pas à la portée de notre mental. Il se donne [75]. Il se reçoit [45] quand nous demeurons [40] dans les symboles.

La tâche que nous nous donnons depuis longtemps est très précisément d'essayer d'accéder à une très rigoureuse symbolique, qui n'en reste pas au plan conceptuel, et même qui n'ait pas besoin de s'abstraire, en premier, en langage conceptuel, mais, en même temps, une symbolique qui ne véhicule pas avec elle tous les relents d'approximation, de flou, de sensibilité, de sensorialité diffuse, qu'évoque le mot symbole lui-même, dans l'usage que nous en faisons aujourd'hui. Apprendre à entendre symboliquement est une entreprise difficile, parce que ce qui est le discours constitutif de notre Écriture se trouve être en même temps ce qui est le plus éloigné de nos capacités natives aujourd'hui [Jean-Marie Martin, Les noces de Cana, page 47].

⁶⁴ Les mots français signe et symbole tels que les distingue JM Martin ne correspondent pas au vocabulaire biblique grec. Jean n'emploie d'ailleurs que le mot signe / σημειον et non pas le mot symbole. Ce dernier, rare, est employé sous forme verbale par Luc après la visite des bergers à la crèche : Marie conservait toutes ces paroles, symbolisant / συμβάλλω dans son cœur [Lc 2,19]. En disant qu'un signe est un fait objectif, intelligible, qui prouve quelque chose et qui conduit donc à la certitude de l'intelligence [Évangile de Jean, traduction et notes], Claude Tresmontant est dans un registre très différent, celui d'un miracle qui rend une vérité certaine.

Le tétragramme

Le divin est nommé de nombreuses façons dans la Bible, c'est une manière d'exprimer qu'il est au-delà de toute pensée humaine. Les musulmans s'inscrivent dans cette tradition avec les 99 noms (ou attributs) de Dieu.

Au commencement, Dieu / Elohim créa. Le tétragramme יהוה vient peu après, d'abord accolé à ce nom : le Seigneur Dieu / YHWH Elohim [Gn 2,4].

Les Juifs ne prononcent pas le tétragramme. En lisant, ils le remplacent souvent par Adonaï. Par respect pour cette tradition, il a été demandé aux Chrétiens de ne plus dire « Yahvé ». C'est Abraham qui le premier emploie le terme Adonaï en s'adressant à Dieu. Curieusement, la Septante le traduit d'abord deux fois par despote / δεσπότης [Gn 15,2;8] avant de le traduire par Seigneur / κύριος [Gn 18,3...]. La relation d'Abraham à Dieu progresserait ?

Les quatre lettres du tétragramme, Yod – Hé – Vav – Hé, valent $10+5+6+5 = 26$. Beaucoup d'importance leur est donnée. Par exemple, la Kabbale s'en sert pour tenter d'expliquer les dimensions de l'arche de Noé : 300 coudées de long, 50 de large et 30 de haut. 300 est le produit des trois premiers chiffres ($10 \times 5 \times 6$), 50 le produit des deux premiers (10×5) et 30 le produit des deux derniers (6×5).

Certains ont vu dans la lettre shin *Celui qui vient dans le nom de Seigneur* [Ps 118(117),26 ; Mt 21,9 ; 23,39 ; Mc 11,9 ; Lc 13,35 ; 19,38 et Jn 12,13], car son ajout au milieu du tétragramme le transforme en un « pentagramme » qui ressemble au mot Jésus ou Josué en hébreu.⁶⁵

Ce pentagramme est très curieusement caché dans quelques textes du premier testament (voir page 190). Benoît Gandillot⁶⁶ le décrypte dans la phrase suivante : *Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; encore un peu de temps, et vous me reverrez* [Jn 16,16]. Ne plus le voir, c'est ôter la lettre ayin du nom de Jésus / ישוע, puisque cette lettre signifie l'œil. Et le revoir ressuscité, c'est ajouter deux fois la lettre hé, qui signifie le souffle, l'esprit. L'ajout d'un hé arrive à Abram qui « renaît » en Abraham et à Saraï qui « renaît »

⁶⁵ Voir l'explication qui est donnée sur le [site consacré à Jean-Gaston Bardet](#). En gématrie décimale, la valeur de la lettre shin, 300, somme des 24 premiers nombres, résonne avec JE SUIS [24](#), le pain [24](#) et l'Esprit [24](#) qui descendent du ciel. En gématrie ordinale (retenue par Jean-Gaston Bardet), cette valeur est 21, soit la somme des 6 premiers nombres.

En Araméen, les mots Josué et Jésus sont les mêmes : ישוע

Voir aussi [Johannes Reuchlin](#) (1455-1515) qui voit le nom de Jésus dans le pentagramme.

⁶⁶ Voir « La bible, la lettre et le nombre - Le code secret enfin déchiffré », chapitre V.

en Sara [Gn 17,5;15]. Le nom de Jésus devient alors יהשוה, le pentagramme. La Bible parle de ce nom nouveau à plusieurs endroits [Ap 3,12...].

Plus basiquement, YHWH commence par un yod et Jésus en grec par un iota : la même lettre de valeur 10.

Le chemin de l'alphabet va de alpha à oméga. Oméga est la 24^e lettre grecque, mais c'est aussi la 26^e si on prend en compte les lettres inusitées rajoutées pour constituer un alphabet numériquement complet⁶⁷.

Le judaïsme hellénistique a pu connaître YHWH sous le nom du trigramme ΙΑΩ (iota – alpha – oméga), qui figure sur le bouclier de figurines ([Abraxas](#), monstre divin anguipède alectorocéphale) dessinées sur des amulettes ou pièces, et dans des [textes gnostiques](#).⁶⁸

26 Quels sont les mots qui sont employés 26 fois dans l'évangile de Jean ? Il y en a deux, et deux seulement. D'une part l'heure / ὥρα [26](#) et d'autre part le verbe enlever / αἶρω [26](#)⁶⁹. L'alpha et l'oméga y sont mis en évidence, au début et à la fin.

Aucun autre livre biblique n'utilise autant le mot heure que le 4^e évangile. Serait-ce un signe que Jean a voulu arriver au total de 26 ?

Ce n'est pas tout. Si l'on voulait décrire le chemin de l'alphabet avec des intermédiaires entre le alpha et le oméga, comment ferait-on ? Les lettres de valeur 10 (iota) et 100 (rho) seraient des étapes marquantes.

Ce faisant, apparaît le verbe α (1) ι (10) ρ (100) ω ! Cela vaut la peine d'aller le voir de plus près.

Αἶρω a des sens variés. Les traductions ne peuvent pas mettre en évidence que c'est le même verbe grec qui se trouve derrière des termes français différents.

C'est d'abord Jean-Baptiste qui annonce : *Voici [82](#) l'Agneau / ἄμνος [2](#) de Dieu [83 ?](#), qui enlève / αἶρω [26](#) le péché / ἁμαρτία [17](#) du monde [78](#) [Jn 1,29].*

Cette phrase, reprise à chaque eucharistie, n'interroge plus alors qu'elle est très étrange. Que veut dire « enlever le péché » ? L'Agneau de Dieu, que ce soit l'agneau pascal ou le bouc envoyé dans le désert chargé des fautes d'Israël lors de la fête du Yom Kippour, ne semble pas avoir réussi à concrétiser cette annonce !

Le premier mot de ce verset, [voici 82](#), tiré du verbe ὁράω, exprime un voir intérieur.

⁶⁷ Voir cet alphabet page 141

⁶⁸ Le Dieu ΙΑΟ et le tréfonds araméen des septante, Jan Joosten.

⁶⁹ Voir Le dictionnaire des nombres d'occurrences page 148

Le nombre 17 marque l'universalité du péché [17]. Il est lié aux 153 = $\Sigma(17)$ poissons : Ce qui est retiré de la mer (de la mort) est lourd de péché.

L'adjectif hébreu bon / טוב a aussi pour valeur 9+6+2 = 17. Autrement dit, le péché et le « bon » sont indiscernables. L'homme ne peut pas séparer lui-même le bon grain de l'ivraie [Mt 13,29]. Enlever [26] le péché relève bien de YHWH (26).

Le nombre 78 est la somme des 12 premiers nombres. C'est à nouveau un nombre triangulaire qui, comme 153 (poissons) et 276 (naufragés sauvés), vise une totalité ou une multitude. Il recèle l'espérance que le monde [78 = $\Sigma(12)$] devienne la Jérusalem [12] céleste, décrite à la fin du livre de l'Apocalypse.

78 est aussi égal à 13x6 : toutes les nations se rassemblent devant le Fils de l'homme [Mt 25,32], dans le sein du Père [136]. Parmi les mots de 13 occurrences, nous trouvons baptiser [13] et se lever ou ressusciter / ἐγείρω [13]. Ce sont des opérations susceptibles de transformer le monde en Jérusalem céleste.⁷⁰

Ce que décrit l'évangile de Jean est un combat. Dès le début, Jésus chasse les vendeurs du temple : Il éparpille [1] la monnaie [1] des changeurs [1] et renverse [1] leurs tables [1] [Jn 2,15]. La répétition des nombres 1 (mots utilisés une seule fois) semble indiquer une lutte entre le Dieu UN et l'argent (Mammon) qui veut prendre sa place. Il dit aux marchands de colombes : « Enlevez [26] cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père [136] une maison de commerce [1]. » [Jn 2,17]

Au fil des occurrences du verbe αἶρω [26]⁷¹, on voit la violence augmenter. Il est question de porter un brancard [4] qui évoque la croix [4] [Jn 5,8-12], de ramasser [26] des pierres pour lapider [Jn 8,59], d'enlever [26] la vie [Jn 10,18;24], de détruire [26] la nation, d'enlever la pierre du tombeau de Lazare [Jn 11,39;41] avant celle du tombeau de Jésus [Jn 20,1], d'enlever les sarments secs [Jn 15,2]...

Ce parcours - un chemin de croix ? - culmine à la 6^e heure [26], l'heure de la crucifixion et des ténèbres pour les synoptiques, quand les Juifs crient à Pilate : supprime [26], supprime [26], crucifie-le [Jn 19,15]. Beaucoup de traductions disent « à mort, à mort, en croix ». Mais il serait aussi possible d'y voir un rappel de l'annonce de Jean-Baptiste, et une demande inconsciente des Juifs : qu'il enlève notre péché par la croix, qu'il jette dehors Satan.

La polysémie du verbe αἶρω permet en effet une double interprétation de ce qui se passe. Pour la foule aveugle, on a trouvé un coupable, et sa mort va éradiquer le mal, la

⁷⁰ 78 est aussi égal à 3x26, allusion au tétragramme ? La généalogie de Lc 3,23-38 va de Jésus à Adam et Dieu, elle comprend 77 noms au génitif, Jésus est le 78^e maillon.

⁷¹ On trouvera en annexe (page 146) la liste complète des versets dans lesquels le verbe αἶρω est utilisé.

violence. C'est le mécanisme du bouc émissaire, si bien décrit par René Girard, et qui n'a aucun effet durable. Au contraire, Jésus, victime ô combien innocente, met en lumière la réelle origine du « péché ». Dans la contemplation du Calvaire, chacun découvre qu'il est aimé infiniment et inconditionnellement malgré et avec sa violence intérieure : c'est le salut.

Il y a alors un retournement. La conversion de Marie de Magdala est décrite dans le chapitre 20. Celle de Saul sur le chemin de Damas est un autre magnifique exemple.

Ces considérations éclairent le sens du mot péché chez Jean. Il ne s'agit pas d'une faute morale, un écart par rapport à une loi. Le mot hébreu pécher / חָטָא veut d'abord dire rater la cible. Autrement dit, l'énergie du pécheur est mal orientée, elle se matérialise en violence.

Les frères ne savent pas vivre en paix, ils sont sous l'emprise du « prince de ce monde ». Chacun court pour être le meilleur et pense ainsi bien faire !

Le péché est un problème de relation. Caïn tue Abel. Et ce que pointe la Bible dès le chapitre 4 de la Genèse, c'est qu'après ce meurtre, Caïn se retrouve (intérieurement) en enfer.

Jésus vient pour sauver Caïn, et non pas pour qu'Abel évite la mort.

Le péché est une offense. D'un côté, l'offenseur, de l'autre l'offensé.

Le péché est une agression. D'un côté le bourreau, de l'autre la victime.

Le péché une dette. D'un côté le débiteur, de l'autre le créancier.

Dieu est toujours l'offensé, la victime, le créancier. Et dans nos relations humaines, nous sommes des deux côtés : à la fois victime blessée et bourreau en enfer !

Jésus en croix nous montre la route du « paradis ». Il nous dit, sans nous faire aucun reproche : *pourquoi me persécutes-tu* [Ac 9,4], et choisis-tu ainsi l'enfer ?

Jacob avait demandé aux siens : « *Enlevez / $\alpha\lambda\pi\omega$ les dieux étrangers qui sont au milieu de vous, purifiez-vous et changez de vêtements* [Gn 35,2]. Sans succès.

Après la passion et la résurrection, il devient possible de croire : *Ceux à qui vous remettez / $\alpha\phi\iota\mu\iota$ [15] les péchés [17], ils leur sont remis ; ceux à qui vous reprenez [2], ils sont retenus* [Jn 20,23].⁷²

Il ne nous est pas demandé d'enlever / $\alpha\lambda\pi\omega$ [26] le péché – c'est Jésus qui enlève –, mais de le remettre ou pardonner / $\alpha\phi\iota\mu\iota$ [15]. Dans ses 13 premières occurrences, le verbe $\alpha\phi\iota\mu\iota$ veut dire quitter, laisser. Ce n'est qu'après la résurrection qu'il signifie remettre. Pardonner est ce qui nous est donné à vivre pour achever l'œuvre de Jésus : enlever le péché du monde.

⁷² Littéralement : *de qui vous auriez laissé-aller les péchés, ils leur sont/ont-été laissés-aller, de qui vous domineriez, ils ont été dominés.* Ce verset mal traduit est bien analysé, en juin 2024, sur le [site Théonoptie](#), dans une [présentation vidéo](#) relative à des textes voisins [Mt 12,22-30;16,16;18,18].



Une manière de suivre le chemin de l'alphabet est ainsi de méditer les 26 occurrences des mots enlever / αἶρω [26] et heure / ὥρα [26], de l'alpha (1) à l'oméga (800) en passant par le iota (10) et le rho (100).

Le rho a pour rang 19 et pour valeur 100. La 19^e occurrence du verbe αἶρω est celle du verset enlève [26], enlève [26], *crucifie-le* [Jn 19,15]. Le passage du 100 correspond au salut. En hébreu, le verbe se lever / קום commence par un qof de valeur 100.⁷³

Compte tenu d'un décalage après le N / Nu / Nun entre les alphabets, ce n'est pas le resh qui vaut 100 en hébreu, mais le qof. Qu'en penser ?

Une phrase sibylline des évangiles s'éclaire à la lumière du qof et valide le symbolisme du seuil du « 100 ». Elle est reprise par les trois synoptiques, et ne peut donc pas être ignorée de Jean.

Il est plus facile à un chameau d'entrer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu [Mt 19,24 ; Mc 10,25 ; Lc 18,25].

L'image ne peut être comprise qu'en remarquant qu'elle fait allusion aux noms de certaines lettres hébraïques. Gimel (3) veut dire chameau. Qof (100) veut dire singe, mais aussi chas de l'aiguille, sans doute à cause de la forme de la lettre (ק). Le chameau est un signe de richesse, et la lettre qui le suit, dalet (4), signifie à la fois pauvre et porte.

Le chameau (3), c'est l'homme riche qui court vers Jésus pour lui demander la vie éternelle. Son désir est infini. Il voudrait entrer dans le Royaume de Dieu, voir Dieu face à face (comme l'exprime le premier testament), être ressuscité (Nouveau Testament). Il veut passer l'étape du « 100 ». Or, il n'en est qu'au début du chemin. Il est impossible au « 3 » de passer directement au « 100 ». L'hébreu le confirme : aucun mot commençant par gimel ne contient un qof.

Le chameau doit suivre l'alphabet lettre par lettre et passer le dalet, la porte du pauvre. L'homme riche - chameau (3) appelle Jésus maître ou enseignant / διδάσκαλος, ce qui en hébreu correspond à la lettre lamed qui veut dire enseigner ou apprendre. Dans le registre des dizaines, elle a comme valeur 30. Ces deux lettres font écho au mot grec Logos [40], formé des consonnes lambda (lamed) de valeur 3 et gamma (gimel) de valeur 30. Le disciple doit passer d'une parole reçue comme un enseignement à un Logos [40] qui demeure [40] en lui et dans lequel il demeure [40].

⁷³ Ce verbe hébreu, dans son premier emploi, décrit Caïn qui « se lève » et tue Abel [Gn 4,8]. Ensuite, il vit un enfer intérieur. La septante le traduit par ἀνίστημι, qui veut aussi dire ressusciter. Y aurait-il là une annonce voilée du salut des Caïn que nous sommes ?

L'homme riche se voit demander l'impossible : tout donner. Face à ce mur, il repart tout triste [Mt 19,22]. Le verbe être triste / λυπέω est le même que celui qui exprime la tristesse de Jésus à Gethsémani [Mt 26,37]. L'échec semble complet... et c'est alors que la porte du pauvre par excellence, Jésus vivant sa passion s'ouvre pour lui : JE SUIS la porte 7 des brebis 19 : $7+19 = 26$. YHWH est la porte 7 des brebis 19. Cette remarque est renforcée par le constat que le mot grec porte / θύρα (tura) est voisin du mot hébreu Tora / תורה : la porte ne serait-elle pas aussi la Tora, le Logos 40 ?

Dans le 4^e évangile, le chemin de Pierre est semblable à celui de l'homme riche des synoptiques. Il se fait des illusions sur lui-même : *Je donnerai ma vie pour toi* [Jn 13,37]. Jésus le prévient, il va chuter. Arrivé à la porte de chez Hanne, et sur la question de la portière, il renie [Jn 18,17]. Il comprend au chant du coq et pleure. Il « voit » intérieurement :

Alors, ils verront 82 celui qu'ils ont transpercé 1 [Jn 19,37].

$$82+1 = 83$$

Se souvenant de ce que lui a dit Jésus, il réalise qu'il est accepté avec sa faiblesse et pardonné. Il a passé la porte.

Le shin (de valeur 300, registre des centaines) est comme un riche chameau (gimel 3) qui a passé la porte du pauvre (dalet 4). Il a reçu l'enseignement (lamed 30) et a intégré ce Logos 40 en demeurant 40 en lui : il croit 99+1. Il est accueilli dans le nom du Seigneur YHWH / יהוה, au cœur du tétragramme qui devient le pentagramme יהשוע.

En 2024, survient un autre éclairage. Il n'y a pas de qof dans l'alphabet grec, c'est le rho qui vaut 100. Le chas de l'aiguille, la porte trop étroite, a disparu. Un boulevard s'est ouvert vers la résurrection. Les correspondances boiteuses à partir du N entre les alphabets hébreux et grecs, au lieu d'être un obstacle, deviendraient signifiantes.

Christ / Χριστός est ressuscité, puisque toutes les consonnes de ce mot ont des valeurs au moins égales à 100.

La croix / σταυρός n'est plus au bout du chemin de l'alphabet (le Tav du premier testament), mais le oméga. Le tau (300) a pris la place du shin (300). Jeté dehors dans les ténèbres (refer les paraboles de Matthieu), Satan grince des dents (shin), il est perdu.

Un nouveau chantier s'ouvre : comprendre le chemin de l'alphabet, lettre par lettre, en hébreu et en grec. En regardant les consonnes (ou radicaux) des mots.

Par exemple, le verbe courir / τρέχω apparaît dans le premier récit de la résurrection [Jn 20,2;4]. Ses consonnes sont le rho et un chi, initiales inversées (lues de droite à gauche, comme en hébreu) du mot Christ que l'on retrouve dans le mot commencement / ἀρχή 8. Un tau (la croix) s'y ajoute. La valeur de ces trois consonnes chi + rho + tau est de 600 +

$100 + 300 = 1000$. Il y a donc au commencement (aleph ou alpha de valeur 1) le Christ, et à la fin (aleph finale de valeur 1000) le Christ et la croix.

Hasard ou preuve ?

De nombreux exemples de coïncidences curieuses ont été donnés, et cela va continuer. Est-il raisonnablement possible qu'elles soient le fait du hasard ? Et sinon, parmi elles, lesquelles retenir comme vraiment extraordinaires ou significatives ?

La comparaison avec une succession de lancers de dé est éclairante. Sortir une fois un « 6 » quand on l'espère est anodin. En sortir deux, c'est un heureux hasard (une chance sur 36). En sortir trois commence à susciter de l'étonnement (une chance sur 216). En sortir quatre sera considéré comme tout à fait exceptionnel (une chance sur 1296).

En sortir 10, c'est une chance sur plus de 60 millions. Cela arrive aussi rarement que gagner le gros lot du loto. La réaction normale d'un spectateur sera de penser : il y a un truc, le dé est pipé.

S'agissant du 4^e évangile, il y a des dizaines de coïncidences dont on peut sommairement dire que leur probabilité est inférieure, pour chacune, à une chance sur 10. Globalement, la probabilité qu'un texte ait par hasard autant de caractéristiques particulières est inférieure à une chance sur des milliards de milliards. Autrement dit, il est « certain » que l'auteur a volontairement cherché à faire des rapprochements numériques significatifs.

Lesquels ? Cette seconde question est de même nature que la suivante : parmi 30 lancers de dé aboutissant au chiffre « 6 », lesquels sont exceptionnels ? Aucun. Ils sont tous banals, avec une chance sur 6 de se produire. C'est leur cumul qui est incroyable, et qui fait dire que le dé est pipé.

Le mathématicien peut affirmer que l'auteur du 4^e évangile a utilisé la symbolique numérique en choisissant les nombres d'occurrences de certains mots, mais il ne peut pas dire lesquels. Il ne pourra que dire « je ne sais pas » si la probabilité individuelle est de une chance sur 2, et « peut-être » si elle est de une chance sur 100.

Bien sûr, cette conclusion ne serait pas valide si l'on constatait que des textes similaires (les autres évangiles par exemple) ont « par hasard » cette caractéristique. Il y a peut-être des découvertes à faire dans l'Apocalypse, issue du même milieu rédactionnel que l'évangile de Jean, mais je n'ai rien trouvé. Il me semble que le phénomène « coïncidences numériques » est exceptionnel dans le reste du Nouveau Testament. Voici le seul cas que j'ai vu :

Le mot main / χεῖρ 15 évoque en général la main du Seigneur. Son premier emploi dans l'évangile de Luc vise Jean-Baptiste : *la main du Seigneur était avec lui* [Lc 1,66]. Il se trouve que les consonnes de ce mot grec, un chi et un rho, sont les initiales du Christ. Or, Luc utilise le mot main 26 fois, valeur du Tétragramme, comme s'il voulait suggérer que le Christ (chi rho du mot main) pourrait être YHWH (26). Cette coïncidence seule n'est pas très improbable. Mais si l'on ajoute que le mot main est également employé 26 fois dans l'évangile de Marc...

.

Que penser des messages cachés dans les nombres que certains croient découvrir ? En voici trois exemples relatifs au chiffre de la Bête, 666 :

- la forme grecque « Caesar-Neron » translittérée en hébreu (קסר נרון) donne une expression non biblique de valeur $100+60+200+50+200+6+50 = 666$;
- la valeur du mot « antéchrist » en « gématrie française » est de $1+50+200+5+3+8+90+9+100+200 = 666$;
- « Hitler » vaut $107+108+119+111+104+117 = 666$ si l'on code les six lettres de ce nom entre 100 et 125 (a = 100 et z = 125).

Au plan logique, il y a là une ignorance du calcul des probabilités. Pour trouver des coïncidences apparemment étranges, il suffit de multiplier le champ des recherches, par exemple en choisissant la langue et le système de comptage.

Au plan du sens, on voit percer une morale manichéenne désignant miraculeusement les méchants, qui sont bien sûr les autres. Il en résulte une image d'un Dieu qui utiliserait la manipulation pour défendre son camp, le camp du bien. Ce Dieu n'a rien à voir avec le Dieu biblique.⁷⁴

.

Je crois donc que l'auteur du 4^e évangile a voulu mettre en œuvre des coïncidences numériques multiples, enchevêtrées les unes dans les autres, et donnant notamment sens aux nombres d'emplois de plusieurs dizaines de mots.

Pour moi, ce « fait » est statistiquement « démontré ». Mais croire à une coïncidence particulière relève de la foi. Un savant peut tout à fait être non croyant à ce niveau sans renier sa logique.

⁷⁴ Les sites <http://www.cabale.online.fr/> et <https://www.kristos.fr/> sont des exemples des dérives qui ont rendu suspectes toutes les études sur la symbolique numérique biblique.

Pour les traités d'apologétique du XVIII^e siècle, les miracles sont des signes qui prouvent. C'est avec cette mentalité que Nicodème aborde Jésus [Jn 3,2], et il se fait dire qu'il n'a rien compris. On peut, comme Nicodème, aborder la symbolique numérique en espérant y trouver des preuves. Si ce point de départ erroné mène à une conversion radicale, elle aura rempli sa mission !

Comment Jean a-t-il pu maîtriser le comptage des mots, son texte étant déjà, sur d'autres plans (théologie, poésie, mystique), d'un niveau unique dans la littérature mondiale ? Lors de la mise au point finale, la moindre modification risquait de détruire la cohérence de tout l'édifice.⁷⁵

En travaillant le texte, on découvre peu à peu ses incroyables richesses, et l'on ne peut qu'admettre qu'il est « inspiré », c'est-à-dire qu'il est coécrit par « Jean » et par « l'Esprit ».

Employer ce vocabulaire est loin de suffire à dévoiler le mystère. Un autre chapitre fait le point sur ce que l'on peut dire de qui est « Jean ». La question posée ici est : comment ce binôme a-t-il pu aboutir à un texte dont les nombres d'occurrences des mots sont significatifs, alors qu'il faut les ordinateurs d'aujourd'hui pour simplement détecter ce phénomène ?

Si l'action purement humaine de Jean est unimaginable, l'action de l'Esprit seul n'est pas non plus une hypothèse satisfaisante. Si l'Esprit avait dicté l'évangile mot à mot, il n'aurait pas respecté la grandeur de l'être humain récepteur. « Jean » devait être conscient de la symbolique des nombres qu'il mettait en œuvre.

Pourquoi n'en a-t-il pas parlé ? Comment cette particularité sur laquelle il a tant travaillé a-t-elle pu rester ignorée ?

On peut sans doute reprendre, pour la partie numérique, ce que l'Église dit de l'origine des Écritures : *Pour faire les Écritures, Dieu a choisi des hommes, qu'il a pris dans l'usage de leurs qualités propres et de leurs capacités. Ainsi il agit en eux et par eux afin*

⁷⁵ Sur son [site HebraScriptur](#), au terme d'une magnifique et minutieuse analyse de 13 occurrences du mot engendremens ou Toledot / תולדות (Genèse, Nombres et Ruth), Jean Michelet se pose une question similaire. *Comment le « signe des Toledot » est-il venu dans la Bible ? D'où vient qu'un signe aussi puissant ait pu naître à l'insu des hommes dans une œuvre humaine ?*

Il nous faut retrouver l'esprit de la Bible, nous laisser guider par ses formes naturelles, nous pénétrer de son symbolisme universel. Il nous faut lire ce qui est écrit, comme c'est écrit, sans calcul, sans suspicion, mais avec foi. Lire la Bible en vérité ne peut être que d'un homme dont la foi est assez sûre pour ne jamais douter que tout, absolument tout dans ce qu'il perçoit, trouvera, pour peu qu'il le demande, son sens favorable, vérité de son chemin de vie et témoignage de l'amour infini que le Ciel lui porte en révélant son nom.

Dieu dit à Gédéon : *Avec la force qui est en toi, va sauver Israël* [Jg 6,14].

À mon sens, le 4^e évangile ne peut pas être une œuvre collective. Il a été rédigé et finalisé en grec par un seul rédacteur. Peu de ses proches devaient connaître la symbolique numérique cachée derrière les mots, puisque les commentateurs (Pères de l'Église...) n'en ont pas fait état.

Irénée ajoute trois lignes plus loin : *Le mot Ἰησοῦς, selon les nombres correspondant aux différentes lettres, équivaut à 888*. Il semble que Jean n'ignorait pas cette caractéristique (voir page 63).

[illegible]

⁷⁶ Contre les Hérésies I, 15, 1.

58/218

Certains appellent synchronicité l'association subjective de deux événements disjoints : d'une part un hasard improbable, et d'autre part l'impression forte qu'il s'agit d'un signe qui a du sens. Un autre exemple, c'est au moment d'un décès, si survient un oiseau ou une odeur de parfum.

Il n'y a pas besoin de culture religieuse pour y être sensible. Juste, dans un moment de demande ou d'attente, une attention à ce qui survient. Pour les uns, ce sera « Dieu » qui parle, pour d'autres « la Providence », pour d'autres un « ange gardien », pour d'autres « l'univers »...

Une interprétation symbolique peut enrichir le signe reçu.

De nombreuses synchronicités m'ont encouragé au cours des années de travail sur St Jean, et parfois profondément ému. Par exemple, le dimanche 10 mai 2015 à 6h45, au lever du soleil, au jour et à l'heure de la résurrection, m'est venue l'idée de m'intéresser au dernier mot de l'évangile de Jean, βιβλία. J'ai découvert que sa valeur, 55, était la même que celle du premier mot. À cette heure même, une tante rejoignait le ciel. Un cadeau de sa part ? Pour la messe de son enterrement, elle avait choisi des textes de St Jean.

Tout est grâce.

Le chiffre de la Bête

*En une seule année, le poids de l'or qui parvenait à Salomon
était de 666 lingots d'or [1 R 10,14 repris en 2 Ch 9,13]*

*C'est ici qu'on reconnaît la sagesse. Celui qui a l'intelligence,
qu'il se mette à calculer le chiffre de la Bête,
car c'est un chiffre d'homme, et ce chiffre est 666 [Ap 13,18]*

Le nombre 666 est cité par Jean dans l'Apocalypse, mais non pas dans son évangile. Mais nous verrons qu'il y semble indirectement présent. Commençons par examiner ses caractéristiques.

Un nombre fascinant

Au simple plan arithmétique, le nombre 666 a des caractéristiques fascinantes. Il est égal à 6×111 ou à 18×37 . Il est la somme des 36 premiers nombres. Avec ces 36 nombres, on peut de diverses manières remplir un carré de 6×6 cases tel que la somme des lignes, des colonnes et des diagonales soit égale à 111 (« carrés magiques »). C'est aussi la somme des carrés des 7 premiers nombres premiers (2, 3, 5, 7, 11, 13, 17), puisque $666 = 4 + 9 + 25 + 49 + 121 + 169 + 289$.

Certains auteurs bibliques pourraient être passés d'« arithmétiquement fascinant » à « symboliquement diabolique »... Voyons cela de plus près.

La juxtaposition des deux citations mises en exergue dérange. Salomon en effet est celui à qui Dieu dit : « *Demande ce que je dois te donner.* » Il demande : « *Donne à ton serviteur un cœur attentif pour qu'il sache gouverner ton peuple et discerner le bien et le mal ; sans cela, comment gouverner ton peuple, qui est si important ?* » [1 R 3,9]. Dieu lui répond : « *Je te donne un cœur intelligent et sage, tel que personne n'en a eu avant toi et que personne n'en aura après toi* » [1 R 3,12].

Tout semble ensuite aller pour le mieux entre Dieu et Salomon : *Le logis que le roi Salomon construisit pour le Seigneur avait 60 coudées de long, 20 coudées de large et 30 coudées de haut* [1 R 6,2].

Qu'en penser ? Le rapprochement des lingots d'or avec le chiffre de la Bête serait-il fortuit ?

Le récit du livre des Rois commence en disant que *Salomon devint le gendre de Pharaon, le roi d'Égypte ; il épousa la fille de Pharaon [1 R 3,1]*. Pharaon, comme le serpent et comme beaucoup d'ennemis d'Israël (Amaleq, les Philistins, Hérode, César, Néron...), évoque le diable, Satan. Ce mariage scellerait-il une (més)alliance avec le dragon de l'Apocalypse, serait-il une infidélité à Dieu ?

À bien y regarder, la demande de Salomon de *discerner le bien et le mal* fait penser à la mise en garde de la Genèse relative à l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Dieu accorde d'ailleurs *un cœur intelligent et sage*, mais non pas le discernement du bien et du mal.

Enfin, les dimensions du temple, rénové plus tard par le roi Hérode, renvoient aux trois lettres Samer (60), Caf (20) et Lamed (30). Elles forment le verbe hébreu סכל qui veut dire agir follement !

L'Apocalypse – le mot veut dire révélation – dévoile la folie de Salomon que nous ne voyons pas et qui est aussi la nôtre : *Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain [Ps 127(126),1]*. Ne serait-ce pas également vrai quand on croit « bâtir sur le roc » [Mt 7,22-27] ?⁷⁸

Le serpent, *le plus rusé de tous les animaux des champs [Gn 3,1]*, trompe en affirmant : *Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux / כְּאֱלֹהִים, connaissant le bien et le mal [Gn 3,5]*. La valeur de l'expression hébraïque comme des dieux est $20+1+30+5+10+600 = 666$.

Si le serpent est redoutable, c'est qu'il imite Dieu. Pour faire avaler les couleuvres, telles que la promesse à la femme « *vous ne mourrez pas* » [Gn 3,4], il les enrobe dans de vraies affirmations. Ni les nombres, ni les hommes par eux-mêmes ne peuvent le détecter.

.

Comment se fait-il que Salomon soit habituellement considéré comme un grand roi, un modèle dont il faudrait imiter la sagesse et les actions magnifiques ?

Ce n'est pas une question de manque de compétence dans les langues anciennes, mais de manière de lire la Bible : nous lisons au niveau anecdotique ou historique, éliminant les « fioritures » pour ne retenir que la leçon morale que nous voulons y voir, « la pointe de la parabole » comme aiment le dire certains. La barre, placée très haut (devenir un saint), soit nous décourage, soit nous rend pharisiens (je suis chrétien et j'invite les autres à faire comme moi).

⁷⁸ Voir à <http://leonregent.fr/MaisonRoc.htm> un commentaire inhabituel de ce passage de Matthieu.

Quand le texte biblique est de type « parabole », il nous prend là où nous en sommes – ici, admirant le puissant Salomon – pour nous convertir. Pour cela, il met dans le récit des détails apparemment inutiles ou hors sujet (pharaon) ou encore choquants (la connaissance du bien et du mal redeviendrait une vertu ?). Si nous y sommes attentifs (en mémorisant le texte tel qu’il est) et les prenons au sérieux, nous voilà déstabilisés. La recherche d’éclairages dans d’autres textes (Hérode qui reconstruit le temple de Salomon, la sagesse du monde qui est folie pour Dieu selon saint Paul...) opère une transformation de notre mentalité.

Demeurer dans la lumière reçue d’ailleurs (puisqu’elle bouscule mes pensées), c’est contempler, c’est prier.

666 dans le 4^e évangile ?

666 est la somme des 36 premiers nombres. Hors, le mot vie / ζωή 36 (la vie éternelle) revient 36 fois dans le 4^e évangile.

Le mot hébreu vie / חַי, très connu dans le judaïsme, a comme valeur 18, la moitié de 36, et $18 = 6+6+6$. Nous voilà une fois de plus tirillés entre « 18 » symbole de la vie et « 18 » chiffre de la Bête !

Mais le lien le plus fort semble venir du nombre 37. D’une part $666 = 18 \times 37$. Et d’autre part, 37 est le nombre d’occurrences du verbe aimer / αγαπάω 37.

Enfin, $18+37 = 55$ correspond au mot Fils 55 et à la famille de mots relatifs à la vérité $55 = 25+14+9+7$.

Ceci n’est qu’un constat rapide, mais les nombres 37 et 666 reviendront dans le prochain chapitre.

Jésus

*Il n'y a pas d'apologétique autre que d'essayer de donner à entendre
la merveilleuse cohésion d'un discours qui est, par rapport
à notre oreille spontanée, le désordre et le hasardeux total*

[Jean-Marie Martin, prologue de saint Jean, page 66]

Rien n'est simple, tout se complique [Sempé]

Jusqu'à présent, quelques exemples de coïncidences troublantes tirées de l'évangile de Jean ont été présentés, et une place importante a été donnée au contexte culturel et à la manière de compter les mots. Il est temps d'entrer dans le texte évangélique lui-même, pour goûter ce que peut lui apporter la symbolique numérique.

Mais comment faire ? Les deux éminents auteurs cités en exergue expriment la difficulté à concevoir un plan simple et rationnel. En effet, les nombres sont imbriqués les uns dans les autres au point de former une pelote de ficelle. Quand on tire sur un bout, tout vient.

Il serait imaginable de partir de chaque nombre. On développerait par exemple les sens que l'on peut voir en rapprochant tous les mots utilisés 59 fois. Mais ce serait faire entrer le lecteur dans une vision particulière, appauvrissant une symbolique potentiellement beaucoup plus riche. C'est à chacun de demeurer dans la contemplation et d'entendre, peut-être, une parole qui lui sera adressée personnellement.

Il serait imaginable de suivre pas à pas les 21 chapitres de l'évangile pour enrichir, grâce aux nombres, les commentaires déjà faits à partir des textes traduits ou originaux. Il serait difficile d'éviter les redondances en rencontrant 59 fois le mot homme [59](#). Il faudrait plus qu'une vie, et quelle prétention ce serait de vouloir faire mieux que les exégètes sans être exégète ! Cela reviendrait, face à une source, à vouloir tout boire au lieu simplement de se désaltérer.

Il faut donc renoncer à l'impossible idée d'un plan rationnel – un déchirement pour un scientifique ! - et tirer sur un bout de ficelle, puis un autre, en accueillant ce qui vient.

Et si nous commençons par le nom de Jésus [237/241](#) ?

Ce n'est pas un départ facile. Les écarts entre manuscrits ne permettent pas de s'appuyer sur un comptage solide du nombre d'occurrences, qui n'est que voisin de 240.

Si l'on veut compter la valeur des lettres, l'orthographe peut varier : Ἰησοῦς au nominatif, Ἰησοῦ au génitif, Ἰησοῦν à l'accusatif. C'est le problème général mentionné page 23. Si l'on veut choisir une forme, le nominatif s'impose naturellement. C'est la forme du sujet, celle retenue par les dictionnaires et s'agissant de Jésus, c'est aussi la forme la plus utilisée dans la Bible.

888 Les auteurs qui s'y intéressent s'accordent tous pour retenir la valeur remarquable $10+8+200+70+400+200 = 888$ pour le mot Jésus / Ἰησοῦς. De là viennent sans doute certaines traditions dualistes attachant le chiffre 8 et le bien à Jésus, par opposition au chiffre 6 qui serait celui du mal, de la Bête de l'Apocalypse (666).

Le chiffre 8 est aussi la réduction du nombre 26 ($2+6 = 8$).

Le triple 8 ($8+8+8$) vaut 24, comme les occurrences de « JE SUIS », « Esprit » et « Pain ».

888 se décompose en 24×37 ce qui répète le nombre 24 associé et introduit le nombre premier 37.

888 peut encore s'écrire 8×111 . Le nom de la première lettre de l'alphabet hébreu, qui est aussi la première lettre du mot (pluriel) Elohim, est aleph / אָלֶף, de valeur $1+30+80 = 111 = 3 \times 37$. Elle est la première de chacun des trois mots formant l'expression hébraïque JE SUIS QUI JE SUIS .

1480 Ce qui fournit une forte confirmation dans cette voie de la gématrie grecque du mot Jésus, c'est que la valeur du mot Christ / Χριστός, lui aussi au nominatif, se trouve être de $600+100+10+200+300+70+200 = 1480 = 40 \times 37$. Incroyable hasard : le nombre 37 réapparaît !

Autrement dit, Jésus-Christ **3** a une valeur de $888+1480 = 2368 = 24 \times 37 + 40 \times 37 = 64 \times 37$, soit $8 \times 8 \times 37$.⁷⁹

L'esprit / πνεῦμα **24** a une valeur de $80 + 50 + 5 + 400 + 40 + 1 = 576 = 24 \times 24$.

Et sauveur / σωτήρ **1**, le dernier mot de l'acrostiche Ichthus (voir page 34), a pour valeur $200+800+300+8+100 = 1408 = 8 \times 8 \times 22$. Le salut en Jésus-Christ sauveur passerait-il aussi par les 22 lettres de l'alphabet hébraïque ?

L'évangéliste Jean n'est pour rien dans ces hasards de la gématrie grecque, mais il avait sûrement connaissance de ces valeurs, de même qu'il connaissait la gématrie hébraïque.

⁷⁹ Jean-Gaston Bardet fait remarquer qu'en gématrie ordinale, Israël / יִשְׂרָאֵל vaut 64, et que ce nombre peut s'écrire 2^6 , rappelant la valeur 26 du tétragramme.

Dès lors, en sus de 24 et de 40, le nombre 37 a dû lui apparaître comme particulièrement intéressant à exploiter, et aussi le 8.

800 Et voici un troisième mot où l'on retrouve le « 8 ». Seigneur / κύριος, toujours au nominatif, vaut $20+400+100+10+70+200 = 800$. 800 est la valeur de la lettre oméga. Le « κύριος » est Celui qui dit dans l'Apocalypse *je suis l'alpha et l'oméga*.

Notons que ce terme n'est pas sacré, puisqu'il est utilisé pour désigner l'Argent, concurrent de Dieu pour la place de Seigneur : *Nul ne peut servir deux maîtres / κύριος... Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent [Mt 6,24 ; Lc 16,13]*. Dans certaines paraboles, un « κύριος » dont le comportement est douteux est mis en scène. Ce pourrait être pour vérifier que nous avons compris que le vrai Seigneur n'est pas le puissant, mais celui qui meurt sur la croix.

8 8 est le nombre d'occurrences de commencement / ἀρχή **8**, premier substantif de l'évangile. Or, selon le texte, le Verbe est dans le commencement. Dans la manière d'écrire de Jean, cela revient à dire que le Logos est le commencement **8**. Les nombres confirment que Jésus (888) est l'arché **8**.

Un verset, souvent mal traduit parce que sans doute mal compris, l'explicite. Aux Juifs qui lui demandent : « *Toi, qui es-tu ?* ». Jésus répond : le commencement / ἀρχή **8** et ce que je vous dis [Jn 8,25].

Arché **8** est le premier nom donné au Christ dans cet évangile, avant Logos **40 = 8x5** et bien d'autres (Rabbi **8**, JE SUIS **24 = 8x3**...).⁸⁰

*Avant qu'Abraham fût, JE SUIS [Jn 8,58]. Abraham **11**, אַבְרָהָם, a comme valeur en gématrie hébraïque 1-900 : $1+2+200+5+600 = 808$. Serait-il une préfiguration de Jésus (888) ?*

37 37 est le résultat d'opérations comme $888/24$ ou encore $888/(8+8+8)$. Il n'est pas moins important que 24 : c'est le nombre d'occurrences des verbes aimer / αγαπάω **37**⁸¹ et être capable de / δύναμαι **37**.

Le nom de la première lettre de l'alphabet hébreu, qui est aussi la première lettre du mot (pluriel) Elohim, est aleph / אֵלִים, de valeur $1+30+80 = 111 = 3x37$. Le lecteur peut trouver

⁸⁰ La fragmentation du nom de Dieu est le mouvement par quoi le Pneuma va rechercher ce qui est dispersé pour le constituer dans une unité. Mais cette unité est essentiellement une unification, car l'acte d'unifier n'est possible qu'à la mesure où il y a une préalable dispersion [Jean-Marie Martin, *commentaire de Jn 6*].

⁸¹ En choisissant de ne pas cumuler le verbe aimer / αγαπάω **37** avec l'adjectif bon / αγαθός **3** et le substantif amour / ἀγάπη **7**... dont les nombres d'occurrences (3 et 7) renvoient au nombre 37 !

bizarre ce saut de la « gématrie » grecque à l'hébraïque. Mais Jean connaissait et maîtrisait nécessairement les deux, jonglant avec les deux. Quel sens trouver à ce que Jésus, qui vaut 888 soit 8×111 en gématrie grecque, soit ainsi relié à la lettre aleph ? *JE SUIS l'alpha et l'oméga*.

J'ai rencontré plusieurs fois le nombre 37. Voici quelques exemples qui ne constituent pas, loin de là, une étude exhaustive.

Le mot araméen Bethesda [Jn 5,2] pourrait signifier « maison de la grâce ». Il se dit en grec Βηθζαθα qui vaut $2+8+9+7+1+9+1 = 37$. Y aurait-il du sens à combiner ce lieu avec les deux mots dont les occurrences sont de 37 ? La maladie de l'homme gisant là depuis 38 ans serait-elle qu'il n'est pas capable [37] d'aimer [37], et l'action du Christ de lui restaurer cette capacité ?

Le verbe hébreu devenir grand / גָּדַל a comme valeur $3+4+30 = 37$. Il est employé 26 fois dans le Pentateuque. C'est Dieu qui donne la croissance et l'être. Jésus est celui qui devient grand, alors que Jean-Baptiste diminue.

Selon la tradition rabbinique, la ligature d'Isaac [Gn 22] a eu lieu quand il avait 37 ans.⁸² Cet épisode est à mettre en relation avec la folie d'un amour qui va jusqu'à donner sa vie.

Quand il est demandé à Abraham de donner Isaac en sacrifice, la Septante parle du *fil* bien-aimé / ἀγαπητός que tu aimes / ἀγαπάω [37]. [Gn 22,2]. Mais à cet endroit, l'hébreu emploie un mot différent et parle du fils unique ou monogène (יָחִיד). Quand ce mot est employé dans les psaumes [Ps 21(22),21 ; 24(25),16 ; 34(35),17], la Septante le traduit par unique / μονογενής [4]. Les termes monogène et bien-aimé se rejoignent donc : le pouvoir [37] aimer [37] du fils monogène, dont le fils d'Abraham est une préfiguration, lui vient d'être aimé par son Père.

À la fin de l'évangile de Jean, le dialogue entre Jésus et Pierre fait apparaître le verbe aimer / ἀγαπάω [37] qui vise l'amour inconditionnel et universel qui ne passera jamais. Un autre verbe grec, également présent dans ce passage, exprime l'amitié humaine, aimer / φιλέω [13]. Le dernier dialogue entre Pierre et Jésus (Pierre, m'aimes-tu ?) se comprend mieux si l'on remarque l'alternance de deux verbes grecs que le français ne distingue pas [Jn 21,15-17]. Comment un homme [59 = 25+34] tel que Simon [25] Pierre [34] peut-il passer de aimer / φιλέω [13] à aimer / ἀγαπάω [37] ? Ne serait-ce pas grâce aux « 24 » qui

⁸² Isaac est né quand Sara avait 90 ans, et celle-ci est morte à 127 ans. La tradition rabbinique situe la même année le sacrifice d'Abraham (ou ligature d'Isaac), la naissance de Rebecca [Gn 22,23] et la mort de Sara [Gn 23,1]. Elle ne se soucie pas de vraisemblance, puisque le texte parle d'Isaac comme d'un « enfant ». De plus, Isaac avait 40 ans quand il a épousé Rébecca [Gn 25,20], celle-ci avait donc 3 ans...

descendent du ciel pour l'amener à Dieu [83], puisque $59+24 = 83$ et que $13+24 = 37$ tout comme $59+24 = 83$?

Le nom de Jésus [240 ?] n'est associé à Christ [19] que trois fois [Jn 1,17 ; 17,3 ; 20,31]. Bien que le comptage soit sujet à caution, signalons tout de même que le nombre $240+19 = 259$ est égal à 7×37 . Non seulement la gématrie mais aussi les occurrences les plus probables nous ramènent à des multiples de 37. Jésus-Christ est Celui qui nous aime / ἀγαπάω [37]. Comme le dit Jérémie, *Je t'aime [37] d'un amour [7] éternel [17]* [Jr 31,3].

40 On a vu apparaître le nombre 40 avec la gématrie de Christ 40×37 . Voilà qui rejoint ce que dit le texte : le Verbe / λόγος [40] qui advient chair [Jn 1,14] est Jésus-Christ [Jn 1,17]. L'invitation : *demeurez [40] dans mon amour [Jn 15,9]* prend alors un caractère plus précis : il s'agit de *demeurer [40] dans le Verbe [40]*, c'est-à-dire la Parole. Demeurer même si c'est sous un déluge de 40 jours et 40 nuits.⁸³ Demeurer même si c'est dans le désert, et que cela dure 40 ans : toute une vie. Demeurer alors que Pierre lui-même n'a pas la force, une seule heure, de veiller avec Lui [Mt 26,40]. Comment demeurer ainsi ?⁸⁴

C'est pour sauver l'homme $59 = 24+17+18$ que les « 24 » descendent [17] du ciel [18], JE SUIS, l'Esprit et le pain. Nous ne savons que voir l'extérieur / βλέπω [17]. Pour prier, il nous faut apprendre à voir intérieurement / ὁράω [82]. Comment voir du regard de Dieu [83 ?] ? Comment voir Dieu ?

βλέπω [17] est une mémorisation de la Parole, une prise de connaissance de ce qu'elle dit au premier degré - au niveau terrestre. Ὁράω [82], c'est contempler la face de Dieu, c'est la prière dont Pierre n'est pas capable à Gethsémani. L'homme 59 contemple / ὁράω $82 = 59+23$ en accueillant la lumière [23], en accueillant le Christ. Il est alors tout proche de Dieu [83].

On peut aussi considérer que pour combler l'abîme qui le sépare de Dieu $83 = 24+59$, le voir / θεωρέω [24] est donné à l'homme [59]. On peut appeler cela méditer, ou *lectio divina*. Il s'agit, avec d'autres, de s'interroger, de chercher des lumières dans d'autres passages bibliques (correspondances), de demander, de frapper à la porte, de secouer le texte, de le mettre en bouche, de le mastiquer, de l'avaler, de le digérer.

⁸³ *Le Seigneur (YHWH) lui-même marchait à leur tête : le jour dans une colonne de nuée pour leur ouvrir la route, la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer [Ex 13,21].* Le mot hébreu colonne / עמוד est utilisé 40 fois dans le livre de l'Exode.

⁸⁴ Demeurer [40] touche à la symbolique spatiale de la demeure et à la symbolique temporelle de la durée.

A partir des occurrences des mots que nous venons de citer, voici une curiosité remarquable.

10 « Il » demeure **40** en nous, et nous demeurons en Lui, Lui qui est le logos **40 = 10x4**, le Christ **19**, le Père **136**, le Fils **55**, l'envoyé **28**, le Fils de Dieu **10**, le Yod (10) de YHWH, le iota (10) de Jésus **240 ? = 10x24**, Lui qui est capable **37** d'aimer **37**. Lui qui est les 10 Paroles, puisque $1+9 = 1+3+6 = 5+5 = 2+8 = 3+7 = 10$. Cette succession de réduction à 10 de mots disant le divin, à laquelle il faut ajouter que 55 est la somme des 10 premiers nombres, est statistiquement improbable.⁸⁵

222 La différence entre Jésus et la Bête se chiffre à $888-666 = 222$. Le verbe grec déraisonner ou être fou / **μαίνομαι** **1** a comme valeur $40+1+10+50+70+40+1+10 = 222$.⁸⁶ Jean ne l'utilise qu'une fois, dans le chapitre qui parle du bon pasteur qui donne sa vie / **ψυχή** **10** pour ses brebis. À noter qu'il y a en grec deux mots pour le français « vie ». **ψυχή** désigne la vie psychique, qui disparaît à la mort et que Jésus donne, alors que **ζωή** **36** vise la Vie éternelle. Des Juifs réagissent en disant : « *Il a un démon et il déraisonne (222) !* » [Jn 10,20]. C'est la folie de donner sa vie **10** qui fait la différence entre le Bon Pasteur et le mercenaire, entre Jésus et le démon.

Il est fort possible que 222 soit le nombre d'occurrences du premier mot de l'évangile de Jean, la préposition dans / **ἐν** **219/222**. On peut entendre avec ces rapprochements que dès l'origine, le projet de Dieu était la folie de donner sa vie. Cette coïncidence serait-elle murmurée à l'oreille de ceux qui veulent y croire ?

Le livre de Daniel [Dn 7,13] rapporte une vision dans laquelle apparaît « comme un fils d'homme ». Le mot fils en hébreu n'est pas le plus courant (Ben), mais un autre (Ber) précédé du préfixe « comme », ce qui donne les trois lettres **כְּבֵר** (caph, beth et resh) de valeur $20+2+200 = 222$. À ce fils, il est donné domination, gloire et royauté.⁸⁷

Selon Annick de Souzenelle⁸⁸ la gématrie d'Adam / **אָדָם** en hébreu est $1+4+40 = 45$, car à sa naissance, le mem final, en principe de valeur 600, s'exprime au registre des dizaines. Mais s'agissant du Fils **55** de Dieu, le nouvel Adam, il faut bien compter 605... qui se trouve être égal à 55×11 .

⁸⁵ Dans le judaïsme, il faut 10 hommes pour une assemblée de prière valide, une synagogue.

Dans son livre « [Les noms de Jésus](#) » (2025), Étienne Méténier recense 120 noms pour Jésus.

⁸⁶ À l'indicatif présent, 1^{re} personne du singulier, selon la présentation habituelle des dictionnaires. Ce n'est pas l'orthographe de Jn 10,20.

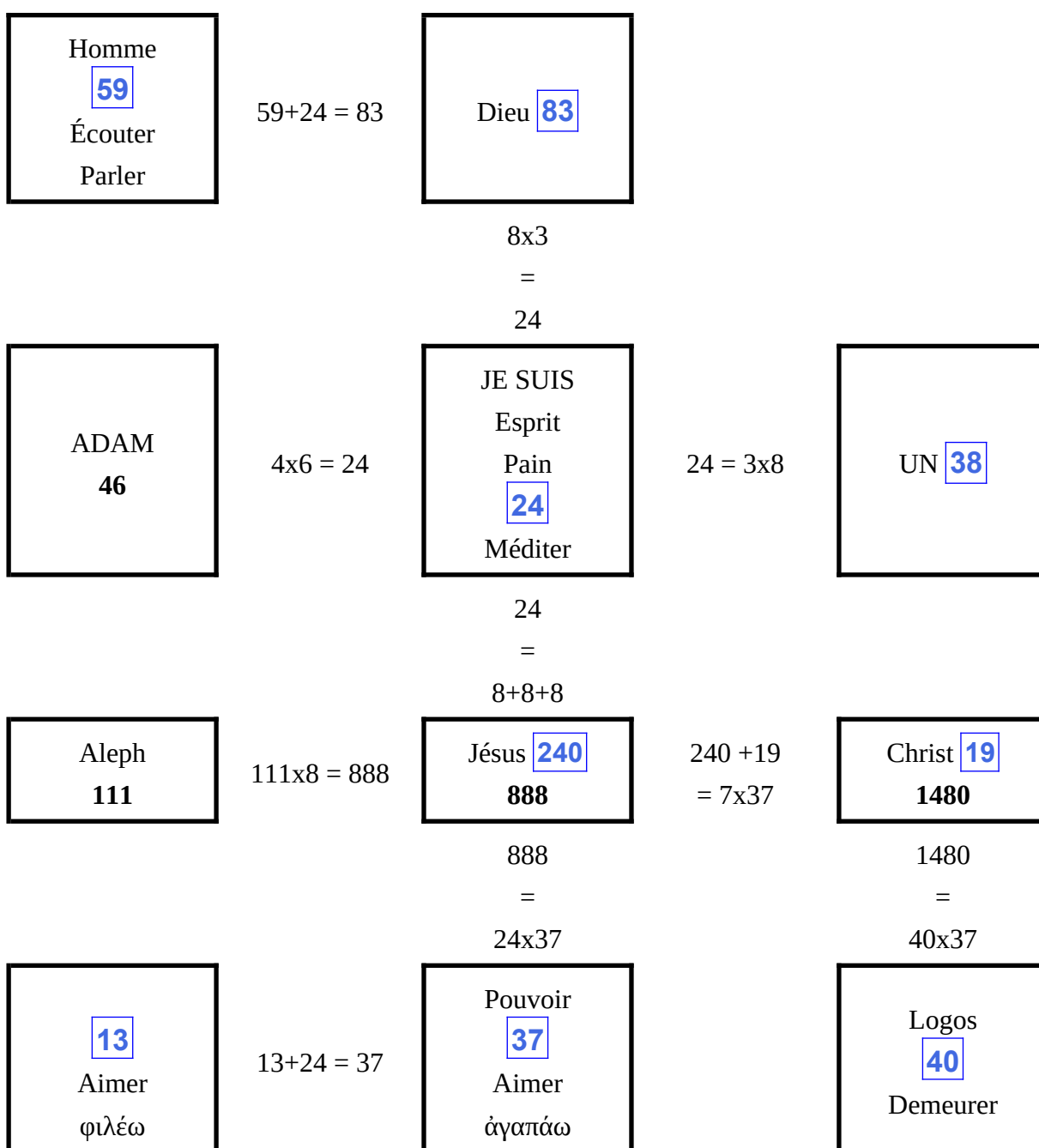
⁸⁷ En araméen, « créer » (berâ) et « Fils » (berâ) sont un seul et même mot.

⁸⁸ La lettre, chemin de vie chap. XXV.

Il y a une parenté entre 666 et 888 via le nombre 37, via aimer 37. Si Jésus (888) ne connaissait pas le diable de l'intérieur, il ne pourrait pas nous en affranchir. Quand il est tenté, c'est bien au cœur de lui-même qu'il entend la voix du Satan, même si les évangiles le mettent en scène à l'extérieur.

J.K. Rowling semble l'avoir compris en mettant en évidence des liens troublants et profonds entre Harry Potter et le maître sorcier noir. Voldemort ne parvient pas à le tuer parce qu'il est protégé par l'amour. Et c'est par ces liens que Harry peut renvoyer la violence de Voldemort sur lui-même : ce dernier se détruit, royaume divisé contre lui-même... Il y a là une belle justesse symbolique.

Ce chapitre étant dense, voici un schéma récapitulant les principaux nombres.



Au nom du Père, et du Fils...

Nombres triangulaires

Rappel : un nombre est dit triangulaire s'il est la somme des n premiers entiers. L'interprétation la plus convaincante des 153 poissons [Jn 21,11] est issue de la remarque que 153 est la somme des 17 premiers nombres (voir page 34). Nous écrivons de manière condensée $153 = \text{somme de } 1 \text{ à } 17 = \Sigma(17)$.

La somme des n premiers nombres se calcule par $\Sigma(n) = n(n+1)/2$. Ainsi, $153 = 17 \times 18 / 2 = 17 \times 9$. Une démonstration très simple de cette formule et une liste des premiers nombres triangulaires se trouve en annexe, page 172.

Un exemple de la culture numérique de nos anciens est donné par les « carrés magiques », connus semble-t-il de Pythagore et de ses disciples cinq siècles avant notre ère. Voici deux exemples.

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1

11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

Le premier carré figure dans l'estampe d'Albrecht Dürer intitulée Melancholia. Il est formé avec les 16 premiers nombres. Son total vaut donc $16 \times 17 / 2 = 136$. Le total de chaque ligne, de chaque colonne et de chaque diagonale vaut 34. C'est aussi vrai du carré central, des carrés des quatre coins, des nombres des quatre coins et d'autres figures régulières telles que $3+9+14+8$ ou $3+2+15+14$.

Nous verrons que 136 se retrouve parmi les nombres signifiants du 4^e évangile.

Le second est formé avec les 25 premiers nombres. Son total vaut $25 \times 26 / 2 = 325$. Le total de chaque ligne, de chaque colonne et de chaque diagonale vaut 65. Sa particularité est que le symétrique de chaque nombre par rapport au centre est son complément à 26. Autrement dit, $11+15 = 24+2 = 12+14 \dots = 26 = \text{la valeur du tétragramme YHWH}$.

On peut former une infinité de carrés magiques de 36 (6x6), 49 (7x7)... nombres.

.

Le 4^e évangile commence par les deux mêmes mots que la Genèse :

ἐν ἀρχῇ [8] ἐποίησεν [110] ὁ θεὸς [83] τὸν οὐρανὸν [18] καὶ τὴν γῆν [11].
Dans le commencement [8], Dieu [83] créa [110] le ciel [18] et la terre [11].

55 Constatant que la valeur de la préposition ἐν était de $5+50 = 55$, Jean se serait arrangé pour que le dernier mot, βιβλία [Jn 21,25], ait aussi cette valeur $2+10+2+30+10+1 = 55$. Et il aurait choisi d'utiliser le mot Fils 55 fois. Mais il n'a pas pu décider en même temps que ce 55 soit la somme des 10 premiers nombres, et qu'en le réduisant, on tombe aussi sur $5+5 = 10$. S'il en était conscient (ce que je crois), il a « reçu » cette coïncidence - et bien d'autres - en rendant grâce.

C'est cette attitude d'émerveillement qui prend le dessus chez le croyant après un temps d'étonnement et des tentatives d'explication logique. Ainsi, est-ce un hasard si les deux premiers mots, ἐν ἀρχῇ, ont respectivement 2 et 4 lettres, ce qui semble évoquer le nombre 24 ? Je ne sais pas. Certains vont admirer, d'autres non... comme devant tout paysage.

Le mot fils [55] est important aussi pour Marc et Matthieu qui commencent avec lui leur évangile. Mais le plus frappant est sans doute l'épître aux Hébreux qui consacre au Fils l'intégralité de son premier chapitre.

Le premier mot de la Bible, Bereschit / בְּרֵאשִׁית, commence par les lettres beth, resh et aleph. Parmi de multiples autres interprétations, on peut y voir le mot fils / בֶּר (beth + resh) et Dieu (aleph divin, origine mystérieuse) : Fils de Dieu.

Il se trouve que dans la Genèse, le mot Adam est utilisé 55 fois en hébreu et 26 fois (valeur du tétragramme) en grec.⁸⁹ Voilà de quoi méditer sur le nouvel Adam !

136 Bien évidemment, le Fils [55 = $\Sigma(10)$] rend présent le Père [136 = $\Sigma(16)$]. Les nombres 55 et 136 sont tous deux triangulaires, sommes respectivement des 10 et 16 premiers nombres. Il se trouve que $10+16 = 26$, valeur du tétragramme. Si l'on se demande quelle personne de la sainte Trinité est « YHWH », voilà une invitation à quitter notre mental pour accueillir une autre logique, celle d'en haut !

Le psaume 136(135) est le grand Hallel qui célèbre en 26 strophes la bonté de YHWH (26) : "éternel est son amour". Pour les Chrétiens, il exprime la bonté du Père [136].

⁸⁹ En effet, le mot hébreu Adam / אָדָם est souvent traduit par homme / ἄνθρωπος dans la Septante. Le mot grec Ἀδάμ est donc moins fréquent.

136 s'écrit 100+36. Sur le chemin de l'alphabet, le nombre 100 marque le passage de l'inaccompli à l'accompli. Les « cieux » (*Notre Père, qui es aux cieux*) sont le royaume de l'accompli.

36 Le nombre $36 = \Sigma(8)$ est lui aussi triangulaire, somme des 8 premiers nombres, porteur de la promesse d'un « 8^e jour », de l'éternité. C'est le nombre d'occurrences du mot vie / ζωή **36**, un des qualificatifs de JE SUIS et donc une dénomination du Christ, que Jean associe à la fois explicitement et par les nombres à la lumière donnée aux hommes :

*En lui était la vie / ζωή **36** et la vie **36** était la lumière **23** des hommes **59 = 36+23***
[Jn 1,4]

Le psaume 36(35) fait de même : *En toi est la source de vie ; par ta lumière nous voyons la lumière* [Ps 36(35),10].

La lumière **23** mène l'homme **59** au voir intérieur / όράω **82 = 23+59**, tout près de Dieu **83**.

L'adjectif éternel **17** n'est employé, dans ses 17 occurrences, que pour qualifier le mot vie / ζωή **36**. L'âme / ψυχή **10** signifie vie psychique, elle n'est pas dite éternelle. Cette vie psychique peut cesser, elle peut donc être donnée⁹⁰. En associant le verbe mourir / ἀποθνήσκω **28** et le substantif correspondant mort / θάνατος **8**, on arrive à $28+8 = 36$... à la vie **36** éternelle ?

Le mot hébreu vivant / חַי a pour valeur $8+10 = 18 = 3 \times 6$.

Les nombres triangulaires relatifs au Père **136 = $\Sigma(16)$** et à la vie / ζωή **36 = $\Sigma(8)$** mènent à $16+8 = 24$.

*Le pain **24** de Dieu, c'est celui qui descend **17** du ciel **18** et qui donne **75** la vie **36** au monde **78*** [Jn 6,33].
*Moi, JE SUIS **24** le pain **24** de la vie **36*** [Jn 6,35].

⁹⁰ Donner sa vie revient à pousser à son extrême la non-violence, même si « l'ennemi » reste, lui, dans la violence. C'est le contraire de la relation marchande acheter / vendre, par nature conditionnelle. On trouve une telle orientation dans la pensée de l'ethnologue Marcel MAUSS (1872-1950), reprise par le Mouvement Anti-Utilitariste en Science Sociale. Voir *Extensions du domaine du don* d'Alain Caillé, éd. Actes Sud, 2019, 336 pages.

78 On peut écrire $13 \times 6 = 78$... et voilà qu'apparaît, également sous la forme d'un nombre triangulaire, le monde $78 = \Sigma(12)$ ⁹¹. Il n'y a pas de Père 136 sans enfants.⁹²

*Les deux disciples $78/79+2$ entendirent $58+1$ ce qu'il disait 59 ,
et ils suivirent 19 Jésus [Jn 1,37].*

L'homme 59 qui écoute $58+1$ Celui qui parle 59 , s'il se met à suivre 19 le Christ 19 , répond $78 = 59+19$, il devient disciple $78/79+2$ ⁹³, il est envoyé au monde $78 = 59+19$.

19 Le verbe suivre / ἀκολουθέω 19 est composé des mêmes lettres que le verbe écouter, auxquelles quelques autres sont ajoutées :

Écouter	α	κ	ο			υ			ω
Suivre	α	κ	ο	λ	ο	υ	θ	ε	ω

Les ajouts sont λο, premières lettres de logos 40 , et θε, premières lettres de theos 83 ?
La valeur des trois consonnes du verbe suivre, kappa, lambda et théta est $20+30+9 = 59$.
Suivre est une invitation faite à l'homme 59 qui écoute $58+1$ le « logos de theos », la Parole de Dieu.

Une fois sauvé (ressuscité), le monde 78 passe à $78+100 = 178$. Or, $17 \times 8 = 136$. Il est dans le sein du Père 136 . Le 8^e jour, toute la création ($17 = 10+7$) se trouvera rassemblée en Lui.

La dernière lettre du dernier mot de l'évangile, βιβλία, est un alpha (aleph en hébreu).
Tous en Dieu, voilà l'aboutissement, la promesse en train de se réaliser.

La cohérence avec le Gloria est belle :

⁹¹ Le monde, dans St Jean, n'est pas l'univers, mais ce dont Satan est le prince : le meurtre, le mensonge, l'adultère (adultère biblique). Le nombre 12 (tribus, apôtres) introduit à la fois une notion d'universalité et une faille dans l'empire de Satan.

⁹² Il serait sans doute anachronique d'écrire $78 = 6 \times 13$ et d'y voir une allusion aux 613 commandements juifs (selon le Talmud).

⁹³ Outre l'incertitude sur le mot disciple / μαθητής $78/79$ liée aux écarts entre les manuscrits, on pourrait envisager de fusionner le verbe apprendre / μανθάνω 2 avec le substantif disciple, et le substantif réponse / ἀπόκρισις 2 avec le verbe répondre, pour un nombre d'occurrences passant alors à 80. Le comptage de monde / κόσμος 78 , qui est un terme très spécifique à l'évangile de Jean, est par contre sûr.

Si le nombre d'occurrences du mot disciple était de 78, il y aurait une belle cohérence de sens avec le chapitre 17 : les disciples sont dans le monde 78 mais ne sont pas du monde 78 .

Seigneur 51 Dieu 83 ?, roi 16+2 du ciel 18,
 Dieu 83 ? le Père 136 tout-puissant.
 Seigneur 51, Fils 55 unique, Jésus 240 ?-Christ 19,
 Seigneur 51 Dieu 83, agneau de Dieu 83 ?, le Fils 55 du Père 136.
 Toi qui enlèves 26 le péché 17 du monde 78 = 26x3...

16 Selon cette prière liturgique, le roi / βασιλεύς 16 est le Père 136 = Σ(16), mais « roi » est aussi le titre donné au Fils en croix : « Jésus le Nazaréen, roi 16+2 des Juifs. » [Jn 19,19]. L'unité du Père et du Fils est telle qu'on peut dire qu'ils sont crucifiés ensemble.

Une question se pose à propos de l'adjectif royal / βασιλικός 2 qui désigne l'homme de Capharnaüm dont le fils est mourant [Jn 4,46-54]. Comme il n'y a pas de roi dans ce bourg, les traducteurs imaginent un « fonctionnaire royal » ou un « officier du roi ». Ce père royal n'est-il vraiment qu'un quelconque fonctionnaire au service de l'occupant ?

Hier / ἔχθές 1, à la septième 1 heure 26, la fièvre / πυρετός 1 l'a laissé » [Jn 4,52]

L'histoire de la Samaritaine qui précède parle de la sixième 2 heure, qui est aussi celle de la décision de crucifier Jésus [Jn 19,14] :

Jésus, fatigué par la route, était assis, à la source ; c'était vers la sixième 2 heure 26
[Jn 4,6].

Avait-il simplement chaud en Samarie, ou avait-il la fièvre, voire même était-il sur le point de mourir ?

À la passion, les passants, les grands prêtres et les scribes demandent un signe pour croire : *Si tu es fils de Dieu, descends de la croix* [Mt 27,40;42 Mc 15,30;32]. Ici, c'est le Royal qui demande à Jésus de descendre 17 [Jn 4,49], et c'est lui-même qui finalement descend 17 rejoindre son fils mourant [Jn 4,51].

Le Credo nous dit que Jésus, envoyé par le Père, descendu 17 du ciel 18, est descendu jusqu'aux enfers. Il n'était pas seul. Dieu s'est donné totalement pour que ses enfants aient la vie 36 éternelle 17.

Jean ne parle pas du roi du ciel, mais de Jésus roi d'Israël ou roi des Juifs. Le roi 16 pourrait bien être le premier des fils, le nouvel Adam, et la somme des 16 premiers nombres représenterait les fils adoptifs que nous sommes, réunis dans le Père 136 = Σ(16), et déjà représentés au calvaire par les deux larrons.

Voici un verset qui cumule les nombres triangulaires signifiants :

Car Dieu $83 = 28+55$ n'envoie $28 = \Sigma(7)$ pas le Fils $55 = \Sigma(10)$
dans le monde $78 = \Sigma(12)$ pour ... [Jn 3,17]

Cela vaut la peine d'en mettre en évidence, pas à pas, la richesse.

Dieu est créateur de tout l'univers en 7 jours et 10 paroles. Pour exprimer cela, Jean a choisi $83 = 28+55 = \Sigma(7) + \Sigma(10)$ comme nombre d'occurrences du mot Dieu 83 .

« Tout l'univers » est figuré par $7+10 = 17$, et la totalité de cette création par 153 poissons, puisque $153 = \Sigma(17)$.

Le dragon de l'Apocalypse, la Bête et la prostituée ont 7 têtes et 10 cornes [Ap 12,3 ; 13,1 ; 17,3]. Ils forment la trinité diabolique qui cherche à prendre la place de Dieu. Le diable affirme posséder tout le pouvoir et la gloire des royaumes de la terre [tentations au désert, Lc 4,6].

28 Avec le verbe envoyer / ἀποστέλλω 28 , arrive ici le nombre triangulaire $28 = \Sigma(7)$ qui complète 55 pour arriver à 83.

Un autre verbe, πέμπω 32 , signifie aussi envoyer. Pourquoi Jean utilise-t-il ces deux verbes sans qu'on sache, en regardant leurs $28+32 = 60$ occurrences, en distinguer le sens ?⁹⁴ Quand les Juifs envoient des pharisiens questionner Jean-Baptiste, les deux verbes ἀποστέλλω et πέμπω sont utilisés [Jn 1,19;22;24]. La raison pourrait être numérique : faire apparaître les nombres 28 et 32 au lieu du nombre 60.

28 et 32 sont multiples de 4, ce qui pourrait évoquer la croix / σταυρός 4 (dont le verbe ἀποστέλλω contient les initiales). Tout envoi serait un envoi à la croix, une plongée dans la mort et la résurrection, un baptême [Jn 1,33]. Ceci ne veut pas dire que seuls les baptisés (ou les apôtres, ou les bons Chrétiens !) sont envoyés : c'est aussi vrai des gardes envoyés / ἀποστέλλω arrêter Jésus [Jn 7,32]. La croix est le trône de gloire du Fils de l'homme, devant lequel toutes les nations se rassemblent [Mt 25,31-32].

12 Avant les 7 jours et les 10 paroles, la Genèse commence par dire : *Dieu créa le ciel et la terre*. Dans la symbolique numérique, le ciel correspond au nombre 3, et la terre au nombre 4. L'expression « le ciel et la terre » correspond au nombre $3 \times 4 = 12$. Jérusalem 12 évoque à la fois les 12 tribus d'Israël conduites par Moïse 12 , les 12

⁹⁴ Un dictionnaire Strong dit que πέμπω est un terme général pouvant impliquer un accompagnement (comme par exemple envoyé de Dieu), et que ἀποστέλλω comprend la référence à un équipement et suggère un envoi officiel ou autoritaire.

apôtres, l'Église d'en haut et celle d'en bas [Ap 21,10-21]. $78 = \Sigma(12)$ est la « totalité de 12 ». Pour l'évangéliste, c'est le monde 78.

16 Quel est le créateur du monde 78, le maître du ciel (3) et de la terre (4) ? On peut chercher à l'exprimer numériquement par $\Sigma(3) + \Sigma(4) = 6+10 = 16$, et dire son universalité par $\Sigma(16) = 136$. C'est ce qu'a fait Jean en employant 136 fois le mot Père 136.

La rédaction des évangiles

Après des chapitres riches en nombres et qui demandaient une attention soutenue, voici un intermède avec un sujet différent : par qui, comment et quand le 4^e évangile a-t-il été écrit ? La question est importante, il s'agit de confronter ce que l'on sait au plan historique avec la symbolique des nombres qui est ici mise en évidence, et de voir si les deux sont conciliables.

Ma réflexion s'est enrichie en 2025 de la lecture d'auteurs qui voient une composition des évangiles bien avant la fin du premier siècle. Ce faisant, ils s'écartent de la doxa occidentale. Pour Claude Tresmontant la composition s'est faite en hébreu avant l'an 60. Pour Pierre Perrier, elle s'est faite oralement (les textes étant sus par cœur) en araméen avant l'an 51 (assomption de la vierge Marie). Les versions grecques seraient des traductions.

Leurs arguments en faveur d'une composition précoce, sans doute en araméen plutôt qu'en hébreu biblique (une langue utilisée dans la liturgie, mais non parlée au temps de Jésus), me paraissent forts. Deux problèmes subsistent :

- L'évangile grec de Jean, avec sa symbolique numérique intraduisible, est forcément un « original ».
- Pourquoi cette symbolique est-elle restée ignorée, notamment des Pères de l'Église ?

Plus radicalement, la question de la datation n'est-elle pas mal posée par nos esprits trop habitués à l'imprimerie ? Ne faut-il pas distinguer une période d'élaboration de « perles et colliers », pour reprendre les termes de Pierre Perrier⁹⁵, puis une période d'assemblage des quatre contenus que nous connaissons (et donc un tri, un choix), et enfin une période de diffusion significative de manuscrits ? Et ceci, d'une part pour l'araméen, d'autre part pour le grec ?

⁹⁵ Une structure traditionnelle (colliers, perles, gestuelle au rythme du texte...) facilitait une mémorisation parfaite.

Cadre historique proposé

La plupart des spécialistes situent la mort de Jésus lors de la Pâque de l'an 30.⁹⁶ À partir de l'an 27, Jésus a formé un premier cercle (12 apôtres), un second (72 disciples) et un troisième (4000 ou 5000 hommes). La transmission de son enseignement était organisée d'un disciple vers quelques personnes, par récitation par cœur, en araméen, de la « Bonne Nouvelle ». Un tel témoignage oral était efficace, l'organisation a permis un effet multiplicatif, d'où la mention de foules nombreuses.

Cet enseignement n'a été vraiment compris qu'avec la passion et la résurrection. Il a alors fallu le compléter et le « re-composer ». C'est ce qui a été fait par les douze, autour de Marie, dans les semaines qui ont suivi la résurrection. Une proclamation audacieuse a commencé à partir de la Pentecôte, d'abord dans la langue la plus pratiquée par les apôtres (araméen), mais très vite aussi en grec pour le public hellénophone. Les « colliers » ont peu à peu pris la forme d'une catéchèse condensant en une année l'enseignement de Jésus, et destinée à être proclamée chaque semaine dans les synagogues ou assemblées dominicales. L'assemblage de Matthieu était destiné à un public plutôt juif, et celui de Marc plutôt païen, sans qu'on puisse parler d'une antériorité de l'un sur l'autre. Un peu plus tard, Luc a jugé utile de compléter, notamment avec des colliers non retenus par Marc et Matthieu qui circulaient verbalement.⁹⁷

Ce qui frappe, c'est que ces versions, araméennes et grecques, sont cohérentes, intelligemment complémentaires. Il y a eu un « pilotage » d'ensemble. Le chef d'orchestre a été Marie. Elle a eu au temple une formation biblique d'un niveau exceptionnel, expliquant

⁹⁶ Les travaux faits pour dater les visions de Maria Valtorta me semblent définir un [calendrier crédible](#), de la naissance de la vierge Marie (en -21) à son assomption (en 51).

L'historien Jean-Marie Petitfils retient la naissance de Jésus en -7 et sa mort en 33. Il aurait alors vécu 40 ans [*Jésus, Fayard 2011*]. David a régné 40 ans, dont 33 ans à Jérusalem [2 S 5,4-5]. Ce serait symboliquement joli, mais la passion en 33 est une hypothèse trop tardive, vu ce qui suit (martyr d'Étienne, conversion de Saül...).

⁹⁷ On peut penser que certains « colliers » (anecdotes, paraboles...) non retenus pour différentes raisons, et notamment parce que moins efficaces pour convertir, ont formé les « apocryphes ».

Le processus de distinction entre les écrits « canoniques » et les « apocryphes » s'est fait sans retouches des textes. Il aurait abouti au 4^e ou au 5^e siècle. Le « canon de Muratori » est la plus ancienne ébauche de liste d'écrits considérés comme authentiques par les Chrétiens, sa datation est discutée (au plus tôt vers 200).

En comparant la version de Matthieu de la parabole de « la maison bâtie sur le roc », très subtile par rapport à celle de Luc, on peut faire deux hypothèses : ou bien Luc a simplifié le texte de « Matthieu », ou bien « Matthieu » a enrichi celui de Luc.

L'épisode de la femme adultère, risquant de choquer (compris comme une tolérance de l'adultère), pourrait avoir été mis à part et réintégré tardivement.

par exemple la qualité du « Magnificat ». Les évangiles de l'enfance – et bien d'autres détails - viennent évidemment de ce qu'elle était seule à connaître.⁹⁸

L'original est-il l'araméen ou le grec ? Pour moi, cette question n'a pas de sens. Les deux versions émanent de Marie et des apôtres (premier cercle), ce sont deux « originaux », ayant par exemple chacun des jeux de mots intraduisibles.

L'évangile de Jean est différent. C'est une catéchèse de haut niveau, destinée aux plus « avancés ». Le parcours est présenté en trois ans et demi et non plus en une année liturgique⁹⁹. Cette œuvre exceptionnelle a été composée, en deux langues, par des personnes exceptionnelles : Marie et Jean.

Le simple examen de la [traduction française de la Peschitta](#) montre des différences avec le grec qui vont au-delà d'un choix de traduction. Par exemple, le mot « mains » apparaît dans *Tout fut par ses mains, et rien ne fut sans Lui de ce qui fut [Jn 1,3]*. La mise en évidence des richesses propres au texte araméen (structure, jeux de mots...) fait dire à Pierre Perrier que le grec est une traduction. Or, le grec a aussi ses richesses propres, notamment la symbolique numérique¹⁰⁰. Oui, Jésus parlait araméen, et le texte araméen est sans doute plus proche des paroles qu'il aurait réellement prononcées. Oui, vraisemblablement, Marie et Jean ont d'abord composé la version araméenne. Mais ce sont aussi eux qui l'ont non pas traduite, mais transposée en grec... en introduisant une symbolique associée au comptage des mots.

Tout ceci a été terminé avant l'assomption (année 51), et donc avant l'incendie de Rome (64), avant la mort de Pierre et Paul, avant la destruction du temple (70). À partir de là, une diffusion écrite significative a pris des années. En ce sens, parler d'une rédaction à la fin du premier siècle n'est pas faux.

Cette équipe de composition réduite (et non pas une hypothétique « communauté johannique ») a permis que la symbolique numérique sous-jacente n'ait pas été révélée. Pour

⁹⁸ Selon Pierre Perrier (« Marie mère de l'Église », pages 381-382), la composition / mémorisation a commencé dans le cœur de Marie dès l'enfance de Jésus [*Lc 2,51*].

⁹⁹ Les liturges en ont tenu compte en organisant les textes dominicaux en trois années liturgiques, A (basée sur l'évangile de Matthieu/Lévy), B (Marc, « secrétaire » de Pierre) et C (Luc, « secrétaire » de Paul). Les principaux textes de Jean sont répartis dans ces trois années.

¹⁰⁰ Pierre Perrier remarque que, dans le dialogue final entre Pierre et Jésus, la Peschitta emploie trois mots différents pour brebis, allant du jeune agneau au mouton puis à la brebis portante, soit trois niveaux d'enseignement [*Jn 21,15-17*]. Mais il ne mentionne pas la richesse propre du grec, qui distingue deux verbes « aimer » différents.

des raisons mystérieuses, Marie et Jean ont décidé de la laisser secrète jusqu'au « moment opportun » : aujourd'hui¹⁰¹.

J'étais sensible au point de vue suivant :

Du point de vue d'un historien, le plus fiable, ce sont les paroles qui ont quelque chance d'être les plus anciennes dans l'Écriture, car plus proches de l'événement. Du point de vue de la lecture dans la foi, le plus essentiel, c'est ce qui se trouve dans l'Écriture la plus tardive, qui est la dernière à creuser et à méditer la parole de Dieu en tant que parole de Dieu même [Jean Marie Martin¹⁰²].

Je ne crois plus que les deuxièmes et troisièmes générations après celle des apôtres se soient permis de modifier les textes qu'elles ont reçus. Elles n'ont pas pu inventer les évangiles de l'enfance. Et qui pourrait avoir mieux creusé et médité la parole de Dieu que Marie et Jean ?

Qui est Jean l'évangéliste ?

Comme pour d'autres prénoms (Jacques, Marie...), les homonymes de « Jean » prêtent à confusion. Dès la fin du second siècle, la tradition confond Jean l'évangéliste, et l'apôtre frère de Jacques le Majeur, fils du pêcheur Zébédée.¹⁰³ Cette tradition est aujourd'hui remise en cause¹⁰⁴. L'évangéliste pourrait être non pas un homme sans culture comme Pierre [selon Ac 4,14], mais un membre érudit de la haute aristocratie juive. Parmi les hypothèses, Lazare, ou Jean le presbytre (les 2^e et 3^e épîtres de Jean commencent par « Moi, l'ancien »).

Le 4^e évangile n'emploie pas le mot apôtre, mais le mot disciple [78/79+2](#). Néanmoins, il n'ignore pas les « douze [6](#) » qui ont été choisis [Jn 6,67;70;71 ; 20,24], et il fait mention de

¹⁰¹ L'analyse par l'IA des textes bibliques va sans doute révéler d'autres trésors.

¹⁰² Voir [Présence et/ou absence de Dieu d'après les chapitres 14 à 16 de saint Jean](#).

¹⁰³ C'est par exemple ce que dit Maria Valtorta dans ses visions.

¹⁰⁴ Cette question est traitée dans la série de Gérard Mordillat et Jérôme Prieur « Corpus Christi », notamment les épisodes 11 et 12. Cette série est accessible sur [youtube](#). [Wikipedia](#) indique début 2026 : *La tradition chrétienne a attribué cet évangile à l'un des disciples de Jésus, l'apôtre Jean, fils de Zébédée. Cette hypothèse est aujourd'hui rejetée par la plupart des exégètes, qui voient dans ce texte l'œuvre d'une « communauté johannique », à la fin du Ier siècle.*

En se voulant scientifique, l'approche historico-critique analyse la Bible comme elle analyserait des textes profanes, en s'affranchissant de toute action divine. Elle associe « pêcheurs » (les fils de Zébédée, Jacques et Jean) à inculte, alors que c'est dans ce milieu de Galilée que Jésus a appris les textes bibliques, au point à douze ans de sidérer les savants de l'époque (Hillel...) par ses commentaires.

neuf d'entre eux (voir la liste page 171). Mais de la manière dont le rédacteur en parle, on ne peut pas savoir s'il se compte ou non parmi eux.

Il faut chercher du côté des disciples non nommés, et particulièrement du côté du « disciple que Jésus aimait ». Cette périphrase revient 5 fois : à la Cène [Jn 13,23], au pied de la croix [Jn 19,26], au tombeau vide [Jn 20,2], et deux fois dans le dernier chapitre qui est le plus éclairant [Jn 21,7;20].

La mise en scène de ce chapitre 21 est curieuse. Elle fait davantage penser à une vision ou à un rêve qu'à un récit historique. Cette vision pourrait assembler des événements réels pour leur donner sens : un « vrai » appel « *suis-moi* » adressé à des pêcheurs, que les synoptiques relatent autrement [Mt 4, Mc 1, Lc 5].

Il étaient ensemble, Simon-Pierre, Thomas dit Jumeau, Nathanaël, de Cana en Galilée, ceux de Zébédée et d'autres [33] de ses disciples [78] deux [13] [Jn 21,2].

Soit 7 disciples, dont 2 non nommés.

Le disciple [78] que Jésus aimait [37] dit donc à Pierre : « C'est le Seigneur [51] ! » [Jn 21,7].

Pierre se tourne et regarde : le disciple que Jésus aimait [37] suit [19] (c'est celui qui s'est allongé pendant le dîner sur sa poitrine...) [Jn 21,20].

Ce disciple est le témoinnant [33] de ces choses et c'est lui qui les a écrites, et nous savons que son témoignage est vrai [Jn 21,24].

Le verset 24 est clair : **c'est « le disciple que Jésus aimait » qui a écrit**. Des proches (des secrétaires ?) ajoutent : « *nous savons / εἶδω que son témoignage est vrai* ».

Le verset 20 affirme le lien avec la première mention du « disciple que Jésus aimait » : *Un de ses disciples est à table tout contre Jésus, celui que Jésus aimait [37] [Jn 13,23].*

L'intimité exceptionnelle de l'évangéliste avec Jésus est confirmée à la croix : *Jésus donc, voyant [82] la mère [11], et tout près le disciple qu'il aimait [37], dit à la mère : « Femme [18], voici [82] ton fils [55] » [Jn 19,26].*

Ce disciple « que Jésus aimait » faisant partie du groupe de 7 pêcheurs,

1. ou bien c'est Jean fils de Zébédée,
2. ou bien c'est l'un des deux disciples « autres ».

Dans la première hypothèse, Jeau aurait laissé anonymes deux disciples parmi les sept par discrétion ou humilité.

Dans la seconde hypothèse, il faut admettre que le « membre érudit de la haute aristocratie juive » auteur du 4^e évangile... est aussi pêcheur ! Mais elle pourrait être étayée par deux clins d'œil numériques : *deux autres* [33] *disciples* [v7] fait écho à *témoigner* [33] [v24].

Deux [13] disciples [78 = $\Sigma(12)$] pourrait-il faire allusion à un 13^e, en dehors des « douze » ? D'autant que $13+78 = 91 = \Sigma(13)$...

Les mots *deux* [13] et *disciples* [78] ne sont pas associés qu'ici. Ils arrivent simultanément et deux fois au premier chapitre : *Jean se trouvait là avec deux de ses disciples... Les deux disciples* [Jn 1,35;37]. Il est précisé qu'*André était l'un des deux* [Jn 1,40]. Dans le 4^e évangile, il n'y a pas d'autres mentions de « deux disciples ».

Au premier chapitre, il est dit qu'ils *suivirent* [19] Jésus [Jn 1,37], et au dernier chapitre, *le disciple que Jésus aimait suit* [19]. Ces deux disciples pourraient donc être les mêmes qu'à la pêche miraculeuse : André et Jean l'évangéliste.

Curieusement, au chapitre 20, le verbe aimer n'est plus ἀγαπάω (aimer d'un amour divin, donner sa vie), mais φιλέω (chérir) :

(Marie la Magdaléenne) court [2] *donc et vient auprès de Simon* [25]-*Pierre* [34] *et auprès* [100 ?] *de l'autre* [33] *disciple* [78], *qu'il aimait / φιλέω* [13] Jésus [Jn 20,2].

Marie la Magdaléenne, comme Pierre un peu plus loin [Jn 21,15-17], serait-elle encore incapable de comprendre l'amour qui va jusqu'à donner sa vie ? Les nombres donnent un autre éclairage : le verbe φιλέω [13] est utilisé 13 fois. On pourrait y voir à nouveau la présence d'un *autre* [33] *disciple* [78 = $\Sigma(12)$] qui ne fait pas partie des douze, mais qui est un 13^e. Aimer / ἀγαπάω [37] reste présent dans les nombres $33+78 = 111 = 3 \times 37$.

Un dernier indice, dans le récit de la passion, va dans le même sens :

Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre [33] *disciple, suivait* [19] Jésus. *Comme ce disciple était connu* [2+57] *du grand prêtre* [21], *il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre.*

Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre [33] *disciple – celui qui était connu* [2+57] *du grand prêtre* [21] – *sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre* [Jn 18,15-16].

On retrouve l'expression *autre* [33] *disciple* de la pêche miraculeuse [Jn 21,7]. L'expression spécifique *connu* [2] *du grand-prêtre* [21] pourrait désigner discrètement Jean [23 = 2+21] : l'auteur, qui *suit* [19] Jésus depuis le début [Jn 1,37].

Au final, on pourrait penser que les deux premiers disciples sont André et Jean l'évangéliste (et non pas l'apôtre), et qu'ils sont aussi les deux disciples non nommés de la pêche miraculeuse. Jean l'évangéliste ne serait pas Jean l'apôtre, fils de Zébédée. Il s'ajouterait aux douze, il serait un 13^e comme les nombres invitent à le supposer. Cette conclusion serait contraire à une longue tradition.

Si on la retient, cela voudrait dire que Jean l'évangéliste, le disciple que Jésus aimait, ne faisait pas partie du trio (Pierre, Jacques et Jean) qui était présent à la Transfiguration et qui dormait à Gethsémani. Seuls les synoptiques relatent ces épisodes.

La difficulté majeure semble venir des Actes des Apôtres. Les onze sont listés en commençant par Pierre et Jean [Ac 1,13]. Cet apôtre Jean, frère de Jacques [Ac 12,2] et donc fils du pêcheur Zébédée, est présenté malgré sa jeunesse comme ayant, dès la Pentecôte, une autorité égale à celle de Pierre. Ils parlent ensemble au peuple et au Sanhédrin [Ac 4,1]. Pourquoi chercher ailleurs un auteur « plus compétent » pour écrire le 4^e évangile ?

La présence de Marie dans le groupe des onze [Ac 1,14] implique la présence du *disciple qu'il aimait*, et à qui elle a été unie à la croix.

Si Jean l'évangéliste n'était pas l'apôtre, pourquoi n'aurait-il pas été choisi, plutôt que Matthias, pour compléter les « douze » après la défection de Judas ?¹⁰⁵

Si l'évangéliste se désigne discrètement comme *le disciple que Jésus aimait*, ce serait pour qu'à notre tour, nous puissions nous reconnaître comme tel. Nous aussi, nous recevons Marie comme mère. Nous aussi, nous sommes les frères et sœurs de Jésus.

Nous verrons davantage, en méditant la résurrection de Lazare, à quel point le 4^e évangile pourrait avoir été inspiré par la mère de Jésus. Elle y aurait « travaillé » avec Jean. Cette hypothèse n'est plus celle d'un savant, mais d'un croyant.

¹⁰⁵ Le point de vue de John Shelby Spong [Le quatrième évangile, page 188] mérite d'être cité. Pour lui, hors les cercles fondamentalistes, personne aujourd'hui ne soutient que « le disciple que Jésus aimait » est Jean fils de Zébédée. Il cite certaines autres propositions : Thomas, Marc, Marie-Madeleine, Jacques le frère de Jésus et même Lazare. Notant qu'il est répété que « Jésus aimait Lazare », il se range à cette dernière hypothèse, mais sans croire à l'historicité ni du disciple que Jésus aimait, ni de Lazare. Pour lui, ce sont des personnages symboliques.

La « démonstration » de l'abbé Carmignac est faible quand il affirme à partir d'une lecture attentive de Jn 21 : *Le narrateur ajoute une précision "celui que Jésus aimait" pour l'un des deux disciples désignés sans les nommer : Ce n'est pas un des fils de Zébédée. Nous pouvons donc conclure dès maintenant qu'aucun des fils de Zébédée n'est désigné par ce terme : "celui que Jésus aimait"*.

[Olivier Bonnassies](#) défend la tradition avec des arguments clairs et convaincants.

Quelle que soit la réponse apportée à la question « Comment et par qui le 4^e évangile a-t-il été écrit ? », elle ne remet pas en cause l'existence d'une symbolique numérique. Au contraire, celle-ci peut conduire à écarter certaines hypothèses.

Ses caractéristiques font penser qu'il n'a pas été composé en assemblant des passages rédigés par différentes personnes ou communautés. L'auteur, d'une érudition exceptionnelle, dit son expérience personnelle et mystique avec un vocabulaire, des images et une symbolique numérique qui lui sont propres. Il est difficile d'imaginer qu'il n'ait pas conçu lui-même la version grecque de son texte, et choisi chaque mot.¹⁰⁶

Les lettres de Jean sont en général attribuées au même auteur que le 4^e évangile. Par contre Jean de Patmos, qui a écrit l'Apocalypse, pourrait être un autre Jean.

Pour Pierre Perrier, Jean l'apôtre a mis par écrit l'Apocalypse à Patmos. Il est mort âgé vers 102. C'est l'hypothèse qui a ma préférence.

¹⁰⁶ *Le quatrième évangile est bien, pour l'essentiel, l'œuvre d'un seul auteur... qui fait partie d'un groupe de théologiens qu'il est convenu d'appeler « école johannique »... L'évangéliste n'a pas pu achever son œuvre... Un « rédacteur » va publier l'œuvre, non sans lui apporter quelques corrections et l'enrichir de quelques adjonctions, au nombre desquelles il faut citer le chapitre 21... L'évangéliste est un homme de la troisième génération, héritier d'une tradition riche et constituée... La manière dont Jean lie le dualisme, la christologie et la sotériologie le rend incontestablement proche de la gnose. [Jean Zumstein, [Revue Lumière et Vie n° 149](#), 1980]*

On trouvera en annexe (page 174 et suivantes) un aperçu de la gnose fustigée par saint Irénée. Elle est très éloignée de l'évangile de Jean.

Les nombres UN et 2

La première apparition d'un mot dans la Bible est souvent une référence pour en dire le sens – un sens qui sera développé par la suite. Le récit de la Création en sept jours est donc important pour interpréter symboliquement les nombres de 1 à 7.¹⁰⁷

Ceci dit, les petits nombres sont très fréquents, Sur les 1000 mots différents du 4^e évangile,

sont utilisés	1 fois	environ	360 mots
sont utilisés	2 fois	environ	150 mots
sont utilisés	3 fois	environ	90 mots
sont utilisés	4 fois	environ	65 mots
sont utilisés	5 fois	environ	30 mots
	...		...
sont utilisés	13 fois	environ	15 mots

Jean n'a évidemment pas pu s'attacher, par exemple, à ce que les 65 mots utilisés 4 fois aient tous un rapport avec la symbolique du nombre 4. S'agissant des petits nombres revenant fréquemment, la démarche n'est donc pas de chercher des coïncidences, mais d'accueillir un sens qui surgirait ici ou là.

Le jour UN (nombre cardinal) est particulier. Dans la Genèse, les jours suivants sont désignés par des nombres ordinaux : second, troisième... Le jour UN est UNifié comme le Dieu 83 UN 38. Il englobe tous les autres.

Avec la séparation de la lumière et des ténèbres, le deux est présent dans le jour UN, de même qu'il est présent dans les nombres 83 et 38 qui se réduisent à $8+3 = 11$ puis 2.

13 Le mot hébreu UN / אֶחָד a pour valeur $1+8+4 = 13$. Jean choisit 13 comme nombre d'occurrences non seulement de l'adjectif ordinal premier / πρῶτος 13, mais aussi de l'adjectif cardinal deux 13, comme pour redire quelque chose de semblable : le UN n'est pas seul. Le Fils de l'homme 12, Dieu qui s'est fait chair 13, unifie le ciel et la terre, unifie le deux 13.¹⁰⁸

¹⁰⁷ On trouvera à <https://codesdelabible.jimdofree.com/la-symbolique-des-nombres/> une approche de la symbolique hébraïque des nombres 1, 2, 3, 4, 8, 10, 11, 12, 40, 50 et surtout 7.

¹⁰⁸ « Ciel et terre » et « mâle et femelle » ne sont pas des notions cosmogoniques ou biologiques, ce sont des polarités constitutives de tout être. Tout homme est le lieu de réconciliation (ou de

Le premier et le dernier emploi chez Jean du nombre cardinal UN sont remarquables.

*Tout par 59 lui advint 51 et sans 3 lui n'advint 51
pas UN 38 de ce qui est advenu 51 [Jn 1,3].*

*Il est aussi d'autres nombreuses choses que fit 110 (créa) Jésus, si on les 3 écrivait 21
selon (ou depuis le) UN 38, je pense 1 que le monde 78 ne contiendrait 3 pas
les livres 2 écrits 21 [Jn 21,25].*

Le mot monde / κόσμος 78 = $\Sigma(12)$ représente toute la création, immense. Mais pas UN n'advint sans le Logos.

Ces deux versets pourraient bien éclairer ce qui est dit des jarres à Cana :

*Il y avait là des jarres 3 de pierre 1+6, six 3, posées 7 pour la purification 2 des Juifs,
contenant 3 chacune deux 13 ou trois 4 mesures 1 [Jn 2,6].*

Pas plus que le monde, les six jarres ne peuvent contenir / χωρέω 3 (ce verbe est formé du chi-rho, au milieu duquel se trouve un oméga) UN (une mesure). Elles contiennent donc 2 ou 3.

Les mots « deux » et « disciples » arrivent pour la première fois ensemble : *Le lendemain encore, Jean se tient et deux 13 de ses disciples 78/79 [Jn 1,35]*. La proximité des nombres 13 (c'est-à-dire UN / $\tau\eta\varsigma$) et 2 s'accroît si l'on remarque que $13+78 = 91 = \Sigma(13)$. Les deux disciples sont appelés à s'unifier.

La méditation pourrait se poursuivre en observant que $91 = 36+55$, soit $\Sigma(13) = \Sigma(8) + \Sigma(10)$... L'unification ou la vie 36 = $\Sigma(8)$ éternelle du « 8^e jour » adviendra par le « Fils 55 = $\Sigma(10)$ », par YHWH (la première lettre du tétragramme est yod=10) : *par Lui, avec Lui et en Lui, à toi, Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire [prière eucharistique].*

Mais avant les disciples, a surgi le diable / διάβολος 3, le diviseur – alors que le « symbole » unifie. La quête de divinisation est juste, mais l'homme trompé rate la cible en voulant être Dieu à la place de Dieu. Le démon arrive caché dès la première mention d'humains autres que Jean le Baptiste :

*Tel est le témoignage de Jean quand envoient vers lui les Juifs 71, depuis Jérusalem 12,
prêtres 1 et lévites 1 pour le questionner : « Toi, qui es-tu ? » [Jn 1,19].*

divorce) du pôle céleste et du pôle terrestre, ou le lieu de conciliation (ou de divorce) du pôle masculin et du pôle féminin [Jean-Marie Martin, *les noces de Cana*].

Jean-Baptiste a été envoyé par Dieu. Les Juifs 71 de Jérusalem 12, tels des diables, se prennent pour Dieu 83 = 71+12 en envoyant des prêtres 1 et lévites 1... qui à leur tour se prennent pour l'UNique (nombre 1). Leur qualité de pharisiens 19 n'est curieusement précisée qu'au verset 24, peut-être pour préserver ces correspondances numériques, laisser le « 19 » à l'écart (ce 19 qui se réduit néanmoins à 1).

Notons au passage que le Sanhédrin est composé de 70 conseillers et présidé par le grand-prêtre en exercice. Au travers du nombre 71, l'inverse du nombre 17 (valeur de bon / טוב), c'est le sanhédrin qui est visé, lui qui a voulu la condamnation à mort de Jésus, et non pas l'ensemble des juifs.¹⁰⁹

L'évangile de Matthieu ne cite les juifs que 5 fois, mais il dit la même chose explicitement : Jean-Baptiste traite les pharisiens et les sadducéens¹¹⁰ « d'engeance de vipères » (fils du serpent), avant même qu'ils aient ouvert la bouche [Mt 3,7].

On retrouve une étonnante succession de mots utilisés une seule fois dans le récit des vendeurs chassés du temple :

*Il trouve au temple les vendeurs 2 de bœufs 2, brebis 19 et colombes 3,
et les monnayeurs 1, assis. Il fait un fouet 1 avec des cordes 1
et les jette tous hors du temple, et aussi les brebis et les bœufs.
Il épargne 1 la monnaie 1 des changeurs 1 et renverse 1 leurs tables 1 [Jn 2,14-15]*

Le « dieu » des marchands du temple est l'argent. Jésus ne veut pas de ce péage. Les dons divins sont gratuits, inconditionnels. La différence est radicale, aucun compromis n'est possible. Il est l'époux légitime (la scène se passe après les noces de Cana), et il chasse l'intrus.

Les vendeurs 2 de bœufs 2, brebis 19 et colombes 3 ont pris la place de YHWH (26), puisque $2+2+19+3 = 26$. Les monnayeurs 1 se sont assis à la place du Dieu UNique, qui est un Dieu jaloux. Le mot Cana transposé en hébreu est קנא qui veut dire être jaloux.

On pourrait croire que Jésus use de violence. Mais le fouet est fait avec des cordes / σχοινίον / הֶבֶל. La valeur du mot hébreu הֶבֶל est de $8+2+30 = 40$. Peut-être les mots utilisés 40 fois par Jean donnent-ils une idée des « armes » qu'il emploie pour séparer les « brebis » des « boucs » : demeurer 40 dans le Logos 40. En tout cas, il n'est pas dit qu'il fouette.

¹⁰⁹ La remarque vient de Jean-Gaston Bardet, Le trésor d'ISHRAËL, page 188.

¹¹⁰ Le 4^e évangile ne mentionne jamais les sadducéens.

De même qu'un mensonge efficace est noyé dans beaucoup de vérités, Satan est le meilleur imitateur du Dieu UN. En poussant à « l'imitation de Jésus-Christ », il encourage insidieusement la recherche de la perfection qui risque de produire l'orgueil... et l'exclusion des moins parfaits, la violence envers eux.

Jésus leur dit : « N'est-ce pas moi qui vous ai élus, vous, les douze ?

Et parmi vous est UN 38 diable 3 ! »

Il le dit de Judas 9 = 3x3, (fils) de Simon Iscariote,

car c'est lui qui devait le livrer, l'UN 38 des douze. [Jn 6,70-71]

Le diabolos est dualiste. Il choisit UN camp, et ce faisant, sème la guerre entre le camp du bien et le camp du mal.

Le qualificatif « engeance de vipères » ne nous vise-t-il pas aussi ? Le dualisme est ancré dans nos têtes et partout, y compris dans les églises, dans les sermons, dans l'exégèse. Les trois paraboles du chapitre 25 de son évangile sont un test auquel Matthieu nous soumet – ou un ultime enseignement pour nous préparer à la passion qui commence au chapitre 26. Les vierges « sages » sont-elles un modèle à suivre pour entrer dans les noces ? Celui qui ne fait pas fructifier son talent mérite-t-il d'être jeté dehors ? Et le Fils de l'homme séparera-t-il les hommes les uns des autres quand il viendra dans sa gloire ?¹¹¹ Si nous répondons oui à ces questions, c'est que nous n'avons pas compris l'enseignement de Jésus. Celui-ci est conscient du malentendu (le mot est faible). Pour nous ouvrir les yeux, il prend la place des fous, de ceux qui sont en situation d'échec, de ceux que Satan tient sous son emprise, et il meurt sur la croix. En contemplant cette croix, y découvrirons-nous la vérité et la vraie vie ?

À la multiplication des pains, il est question d'un gamin / παιδάριον 1 qui a cinq 5 pains 24 d'orge 2 et deux 13 poissons 5 [Jn 6,9]. De qui ce gamin pourrait-il être la figure ? Il serait unique d'après le nombre 1. La première occurrence du mot παιδάριον dans la Bible vise Isaac, le fils que son père Abraham s'apprête à sacrifier [Gn 22,5]. La tradition chrétienne voit dans la ligature d'Isaac une préfiguration de la passion du Christ. Le gamin ou jeune garçon pourrait être le Verbe, origine des 5 pains 24 d'orge 2 (24+2 = 26) et 2 poissons, c'est à dire de la Tora (5 pour le Pentateuque, et 2 peut-être pour « la loi et les prophètes »).

¹¹¹ Ces questions lapidaires bousculent les interprétations habituelles de ces paraboles et peuvent laisser le lecteur sur sa faim : comment alors les comprendre ? Des commentaires, qui ne font pas spécialement appel à la symbolique numérique et qui n'auraient donc pas leur place ici, sont proposés sur le site <http://leonregent.fr>, §Bible.

On peut aussi associer les pains [24](#), JE SUIS [24](#) et Esprit [24](#) : les 2 poissons évoqueraient JE SUIS et l'Esprit. On ne peut pas « savoir » la bonne réponse, juste demeurer dans la prière, contempler, recevoir.

Au chapitre 10, Jésus parle d'*UN seul* [38](#) troupeau / *ποίμνη* [1](#) et *UN seul* [38](#) pasteur / *ποιμήν* [6](#) [v16], en employant des mots grecs identiques pour troupeau et pasteur, à l'inter-version d'une lettre près. Le premier est féminin, le second masculin, ils expriment une alliance intime. C'est le *pasteur* [6](#) qui fait le chemin, qui devient « 6 », qui vient à la rencontre de l'homme bloqué dans le 6^e jour.

Voici tous les mots que Jean emploie 2 fois dans le chapitre 10 de son évangile : *étranger* [2](#) [v5], *fuir* [2](#) [v5 et v12], *loup* [2](#) [v12], *mercenaire* [2](#) [v12 et v13], *compter* [2](#) [v13], *colonnade* [2](#) [v23]. Ils sont en rapport avec l'ennemi du bon pasteur qu'une facette du nombre 2 qualifie : duplicité.

Dans cette liste, le mot *colonnade* / *στοα* [2](#) (du temple de Salomon), déjà employé pour parler de la piscine de Bethzatha à 5 colonnades [Jn 5,2], attire l'attention : il semble être un intrus sans rapport avec le *loup* [2](#) ou le *mercenaire* [2](#). Il commence par un sigma et un tau comme le mot *croix* / *σταυρός* [4](#). Très rare, absent du Pentateuque, il est utilisé une fois pour la construction du temple [1 R 6,33]. Serait-ce que Jean émet un doute sur la sagesse de Salomon ? Oui, bien sûr, ce n'est qu'une confirmation que cette « sagesse » est diabolique (voir le chapitre sur le chiffre de la bête page 60).

Ce n'est pas dans la construction, mais dans la destruction du temple (qu'est son corps) sur la croix et son relèvement que Jésus manifeste son amour infini.

Les nombres 3 et 4

Très classiquement, le nombre 3 évoque le ciel et le nombre 4 la terre.

Le ciel au-dessus de nos têtes semble circulaire. Il suffit de 3 points pour définir un cercle. On peut penser aux 3 visiteurs d'Abraham [Gn 18,2].

Sur terre, il y a 4 directions – ou 4 vents : Nord, Sud, Est et Ouest.¹¹²

Après la création de l'homme le 6^e jour, il reste à réaliser l'alliance du ciel et de la terre : que l'homme devienne, selon le projet de Dieu, à son image et à sa ressemblance. Cette alliance se fait « le 7^e jour » (7 = 3+4).

.

Les mots à 3 ou 4 occurrences seraient-ils plutôt respectivement du côté du ciel (3) et de la terre (4) ? Outre qu'une telle répartition de mots aussi nombreux est irréaliste, elle n'est de fait pas signifiante.

Parmi les mots utilisés 3 fois, on en trouve certes qui évoquent le ciel : colombe [3], l'adjectif bon / ἀγαθός [3], ange [3], temple / ναός [3], juste / δίκαιος [3], moment / καιρός [3]. Mais on trouve aussi mauvais / πονηρός [3], pécher / ἁμαρτάνω [3], persécuter / διώκω [3], diable [3], bandit / ληστής [3], César [3]...

Parmi les mots utilisés 4 fois, on trouve Fils unique / μονογενής [4], grâce / χάρις [4], milieu / μέσος [4], Cana [4], trois [4], troisième [4], marié / νυμφίος [4], l'adverbe bien / καλῶς [4], moissonner / θερίζω [4], temps / χρόνος¹¹³ [4], mauvais / κακός [4], résurrection / ἀνάστασις [4], lapider [4], pêcheur / ἁμαρτωλός [4], voleur / κλέπτης [4], défenseur / παράκλητος [4], souffrance / λύπη [4], l'adverbe mal / κακῶς [4], croix / σταυρός [4]...

Ces listes apportent un démenti radical au préjugé que le ciel serait « bon » et que la terre serait « mauvaise ». Elles orientent la méditation dans une direction tout autre qu'un jugement ou une leçon morale.

.

Au troisième jour, le ciel (3) se penche : *que paraisse la terre ferme... que la terre se couvre de verdure* [Gn 1,9;11]. On s'allonge, comme à table pour manger, dans l'herbe-Pa-

¹¹² Marc raconte la guérison d'un paralysé qui arrive porté par 4 hommes [Mc 2,3]. On peut penser aux quatre évangélistes, mais cette association est anachronique. Marc a écrit vers 65-70, avant les trois autres.

¹¹³ Le temps / χρόνος [4] est le temps chronologique terrestre. Le temps / καιρός [3] est le moment favorable vu de Dieu.

role [Jn 6,10, multiplication des pains] qui porte semence, qui se fait pain, qui se multiplie, telle un feu d'artifice « lu aux éclats »¹¹⁴.

Au quatrième jour, la terre (4) lève la tête : *qu'il y ait des luminaires* [Gn 1,14]. Ce qui est en haut éclaire ce qui est en bas. La Parole, lue au rythme des jours et des nuits, au rythme des mois et des années, s'illumine, devient fête, liturgie.

Une phrase étrange s'éclaire alors : *Ne dites-vous pas : "Encore quatre mois et vient la moisson" ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs [3] déjà blancs pour la moisson. Dès maintenant...* [Jn 4,35]. La première partie (quatre mois) est la vision terrestre. En levant les yeux (donc vu du ciel), on regarde les champs / χώρα [3]. Et l'on voit ce mot χώρα dont les consonnes sont un chi et un rho – le Christ. Il contient un oméga. Celui qui est l'alpha est dès maintenant l'oméga. La semence / σπέρμα [3] est devenue fruit, les épis ont revêtu leur habit blanc. *Tout est accompli* [Jn 19,30].



Que penser du nombre 12, produit de 3 par 4 ? Voici ce qu'en dit Jean-Marie Martin.

Pourquoi 12 ? Parce que c'est l'universalité : 4 fois 3. Le quatre est le chiffre de l'écartement, de l'écartèlement, de l'extension quaternaire à l'univers, des quatre vents, des quatre points cardinaux. Il ouvre à la fois au dix par mode additionnel (1 + 2 + 3 + 4), et au douze par multiplication à l'aide du trois. Dix et douze sont deux chiffres d'accomplissement qui ne sont pas du même ordre, qui ont chacun leurs qualités propres... les douze corbeilles, c'est l'accomplissement de ce que sont devenues les 12 tribus quand elles deviennent les 12 apôtres. 12 heures du jour accompli.

Le "30 pièces d'argent" ne se trouve pas chez Jean, mais il transparaît sous les 300 deniers [Jn 12,5]. Nous savons que dans la symbolique des chiffres, 3, 30, 300, 3000 procèdent radicalement de la même qualité, parce que ces chiffres ne sont pas des quantités chez Jean mais des qualités. 300 n'est que l'extension de ce que veut dire 30. Et nous savons que 3 est un chiffre de plénitude. Ceci est constant, même dans l'Ancien Testament [Jean-Marie Martin].

Les noces de Cana

Tentons maintenant d'éclairer le récit des noces de Cana [4] à la lumière des nombres, et en particulier de 3 et 4.

¹¹⁴ Selon le titre d'un livre du rabbin Marc-Alain Ouaknin.

Elles ont lieu *le troisième* [4] *jour* [Jn 2,1]. Par les autres évangélistes [Mt 16,21 ; Lc 24,6], nous savons que *le troisième jour* après que Jésus a été mis en *croix* [4], qui est aussi le premier jour de la semaine [Jn 20,1], est celui de sa résurrection. Cette formulation invite donc à lire le récit comme un récit de résurrection, un récit de l'amour vainqueur, de l'alliance (noces) entre l'eau issue des six cuves de purification et le *vin* [6], scellée dans le sang de l'agneau qui enlève le péché du monde. Quand on écrit *troisième* [4], le 3 et le 4 apparaissent, donc le 7. Cette union du 3 et du 4, du ciel et de la terre, nous l'avons déjà vue avec Noé (page 16). Elle symbolise un accomplissement.

Le 7 est également présent du fait qu'au premier chapitre, la mention « le lendemain » apparaît 3 fois (soit une durée de 4 jours). Le récit se tiendrait donc le 3^e jour après 4 jours.

Les lettres de Cana / Κανά valent $20+1+50+1 = 72 = 3 \times 24$, elles évoquent les trois « descendus du ciel » sur terre.

Dans ces noces, un personnage mystérieux apparaît qui goûte le premier *l'eau advenue vin*, le *maître du repas* / ἀρχιτρίκλινος [3] [Jn 2,8-10]. Ce mot n'est utilisé nulle part ailleurs dans la Bible. Il est composé de trois parties : « chef ou tête ou début », « trois ou troisième » et « couche ou lit ».

D'abord *chef* / ἄρχων [7]. C'est la racine qu'on retrouve dans arch-évêque et dans de nombreux mots. En grec grand-prêtre se dit ἀρχιερεύς [21].

Nicodème, dans le chapitre suivant, est qualifié de ἄρχων des Juifs [Jn 3,1]. Certains ἄρχων croient en Jésus sans le montrer [Jn 12,42], d'autres cherchent à tuer Jésus [Jn 7,48], et le prince / ἄρχων de ce monde est cité 3 fois [Jn 12,31 ; 14,30 ; 16,11]. Ce mot a la même racine que le *commencement* / ἀρχή [8] associé au Logos [Jn 1,1]. il s'agit dans les deux cas du « premier », de celui qui est en tête. Les consonnes signifiantes sont un chi et un rho, les initiales du Christ. Mais l'inversion du chi-rho (rho-chi) ne marquerait-elle pas une inversion de l'ordre des préséances, avec tous les risques que cela comporte de troubler les puissants ?

Cette ambiguïté de ce qui est au commencement est particulièrement nette dans le verset suivant :

Vous, le père [136] *dont vous êtes est le diable* [3],
et vous voulez faire les désirs [1] *de votre père ;*
lui était tueur d'homme [1] *dès* [40] *le commencement* / ἀρχή [8] [Jn 8,44].

Le « *Vous* » désigne ici les interlocuteurs de Jésus, qui ne sont plus « *les pharisiens* » comme au début du dialogue [v13] ou « *les Juifs* » [v22], mais « *les Juifs ayant cru en lui* » [v31]. Jésus bouscule tout le monde en osant qualifier le diable de *père* [136]. L'ambiguïté

sur l'arché [8] est transférée au mot père [136 = $\Sigma(8+8)$], il n'y a plus de repère ! À la fin du dialogue, *ils ramassent des pierres pour les jeter sur lui* [v59].

Personne n'échappe à la présence agissante du diable : il est en chacun dès l'origine.

Après ἄρχων, vient trois / τρι que les traductions omettent. Or, le mot ἀρχιτρίκλινος [3] est répété au verset 9 alors que cela semble inutile. Serait-ce pour arriver à 3 occurrences et souligner l'importance de ce « 3 » ? Si le maître du repas est allongé sur une couche à trois places, quels seraient les deux autres occupants ?

Ce « 3 » pourrait marquer une autorité venant du ciel. Mais Jésus dit à Pilate que son pouvoir vient d'en haut [Jn 19,11]. Le maître du repas [3] est-il du côté de « Pilate » ou de « Dieu le Père » ? Le mystère demeure.

La couche / κλινος [0] indique qu'il est allongé pour manger, mais le mot signifie d'abord lit. Le premier lit / κλινος de la Bible est celui où meurt Jacob [Gn 49,33]. Cependant, c'est davantage le vocabulaire du récit de la résurrection du fils de la veuve de Sarepta que Jean a repris, notamment quand Jésus dit à sa mère au verset 4 : *Quoi entre moi et toi, femme (τί ἐμοὶ καὶ σοί, γύναι) :*

Le fils de la femme, maîtresse de la maison, tomba malade ; le mal fut si violent que l'enfant expira. Alors la femme dit à Élie : « Quoi entre moi et toi (τί ἐμοὶ καὶ σοί), homme de Dieu ? Tu es venu chez moi pour rappeler mes fautes et faire mourir mon fils ! » Élie répondit : « Donne-moi ton fils ! » Il le prit des bras de sa mère, le porta dans sa chambre en haut de la maison et l'étendit sur son lit. [1 R 17,17-19]

Il y a donc trois couches.

- Celle sur laquelle Jacob, le dernier patriarche, est mort.
- Celle d'Élie sur laquelle il couche le cadavre du fils de la veuve. Qu'aura changé sa « résurrection » pour Israël ? Lui, sa mère et Élie ne sont plus là depuis longtemps.
- Et la troisième, celle du maître du repas. Il est donc entouré de lits de morts, et lui-même est promis à la mort. Dire *ils n'ont pas de vin* est un euphémisme : tous ceux qui sont présents à la noce ne croient pas à la vie. C'est ce que la mère de Jésus a perçu.

C'est par sa mort que Jésus va leur redonner vie. Or le récit de sa mort introduit une quatrième fois la racine de couche / κλινος avec le verbe incliner ou coucher / κλίνω [1]:

Quand il eut pris le vinaigre [3], Jésus dit : « tout est accompli ». Puis, inclinant [1] la tête, il livre l'Esprit... UN des soldats, de sa lance, pique le côté ; aussitôt sortent du sang [6] et de l'eau [21] [Jn 19,30...34].

Le maître du repas, le chef trois fois mort, va s'éveiller au bon vin dont il ne sait pas d'où il vient (évocation de l'esprit) et s'émerveiller que l'histoire ne se termine pas « par le moins bon » comme il en a l'habitude. Mais continuons le rapprochement de ce récit de la mort de Jésus avec celui de Cana.

Le mot vinaigre / ὄξος [3] a pour valeur $70+60+70+200 = 400$, qui est la valeur de la dernière lettre hébraïque, le tav. Comme le tau grec ou le T français, le tav est pour un Chrétien le signe de la croix [4]. Le vin aigre marque la fin, mais pour Jésus, l'apparent échec est victoire : *tout est accompli*. Le 4 ressuscite en 400.

L'eau [21] des 6 cruches de purification, par le sang [6] de Jésus, devient eau vive. Les serviteurs ou diacres / διάκονος [3], - seraient-ils du ciel ? - puisent [4] et portent [17] au maître du repas l'eau [21 = 4+17] advenue vin [6], et nous contemplons qu'à la croix, l'épanchement de l'eau [21] et du sang [6] est l'œuvre [27 = 21+6] définitive de Jésus.

Au chapitre 3 qui suit, l'ἄρχων [7] Nicodème va trouver Jésus [Jn 3,1]. Il voudrait en savoir plus, mais qu'est-ce qui lui a donné envie et l'a fait se lever de nuit ? Ne serait-il pas ce maître du repas dont la curiosité a été éveillée par le bon vin ?

Le salut n'est pas que pour les pauvres. Il est aussi pour les ἄρχων. Le parcours de Nicodème se termine quand il apporte 100 livres de myrrhe et d'aloès pour embaumer le corps de Jésus [Jn 19,39]. Là, il passe le seuil du 100, il entre dans la résurrection.

Mais que penser des 7 occurrences du mot ἄρχων [7]. Rappelons que 4 fois il désigne des notables / ἄρχων [7], et 3 fois il vise le prince / ἄρχων [7] de ce monde, le diable [3], Satan [1]. Il y a donc une séparation, comme celle que Matthieu décrit entre les brebis et les boucs : 4 vont à droite à la vie éternelle, et 3 à gauche au châtement éternel [Mt 25,46]. Ces derniers pourraient être la trinité diabolique de l'Apocalypse, composée du dragon et de ses deux acolytes, les deux bêtes [Ap 13].

Seul le Fils de l'homme est capable de séparer le bon grain de l'ivraie, de reconnaître Satan et de le vaincre.

Enfin, subsiste la question des 6 jarres *contenant chacune deux* [13] *ou trois* [4] *mesures*. Pourquoi cette précision ? Je n'ai rien trouvé d'autre que les 2 ou 3 témoins nécessaires pour qu'un témoignage soit valide, règle reprise par Jésus dans la promesse : *quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux* [Mt 18,20]. J'ai pensé au rassemblement dominical. Les petits groupes de 2 ou 3 apportent leur eau de la semaine au célébrant (un ἄρχων [7] ?). Cette eau est comme la manne ramassée pendant les 6 jours de la semaine. Le mot manne (Man hou) veut dire « qu'est-ce que c'est ? ». Et voilà que

ces questions sont transformées en vin. Un sens survient au vécu de la semaine, aux Paroles récoltées et incomprises.

Les nombres 5, 50 et 500

Le petit garçon qui a les cinq pains, c'est le peuple juif à qui ont été confié les cinq livres de la Tora. Et la Loi mosaïque (cinq) n'est pas susceptible comme loi de nourrir la totalité de l'humanité, la geste du Christ est plus ample, plus abondante que le cinq : non seulement elle nourrit déjà les 5000 mais encore elle laisse 12 corbeilles

[Jean-Marie Martin].

Les 5 maris de la Samaritaine

Dans le sens de Jean-Marie Martin, on peut considérer que les 5 maris qui n'ont pas comblé la Samaritaine représentent la loi mosaïque.

De manière plus savante, selon le livre des Rois, 5 peuplades se sont installées en Samarie, et chacune y a amené son faux dieu [2 R 29-31].

L'Esprit

La 5^e lettre de l'alphabet hébraïque est le Hé, dont le nom veut dire souffle. Le nombre 5 évoque l'Esprit.

Cette lettre se trouve deux fois dans le Tétragramme YHWH, qui a pour valeur $10+5+6+5$. On y voit les nombres 10, 55 et $10+6 = 16$. En combinant les remarques numériques issues de l'hébreu et celles issues du comptage des mots grecs, ils peuvent faire penser au Fils $55 = \Sigma(10)$ et au Père $136 = \Sigma(16)$.

Annick de Souzenelle présente le tétragramme comme une colonne vertébrale entourée de deux poumons : les deux lettres Hé, dont le graphisme présente une ouverture en haut, une ventilation. En le reprenant avec ces chiffres, apparaît une illustration du verset suivant : *Je suis dans le Père* 136 *et le Père en moi* [Jn 14,10].

YHWH (10+5+6+5)	
י	10
ה ו ה	5 6 5

Le Fils (55) est dans le Père (16) et le Père dans le Fils.

Dans l'horizontale sous le 10, $5+6+5 = 16$. Il y a donc une croix des 16. Le Père, vertical et horizontal, est crucifié dans le Fils.

Le lien entre le Fils et l'Esprit est également très fort, ils sont superposés : l'un est figuré dans les deux 5, l'autre dans les deux Hé / poumons. Il ne serait pas juste de chercher à associer la lettre yod au Fils (ou au Père) : en Dieu, tout est relation. Le Père « n'existe » pas sans le Fils, ni le Fils sans le Père.

Un tel schéma est donné à contempler. N'est-il pas beaucoup plus parlant que la formulation en 381 du concile de Constantinople d'un seul Dieu en trois personnes (Trinité) ? Le Nouveau Testament y apparaît, ô combien, comme la clé du premier testament.

Le substantif vérité / ἀλήθεια est utilisé 25 fois, soit 5x5, ce qui peut évoquer le Fils 55 qui a affirmé JE SUIS la vérité [Jn 14,6]. L'Esprit est aussi vérité [Jn 14,17 ; 15,26 ; 16,13], ainsi que le Logos [Jn 17,17].

Si l'on ajoute au substantif les adjectifs vrai / ἀληθής 14 et vrai / ἀληθινός 9, et l'adverbe vraiment / ἀληθῶς 7, on arrive curieusement à un total de 25+14+9+7 = 55.

La Tora, le Pentateuque

Après cela, il y eut une fête juive, et Jésus monta à Jérusalem.

Or, à Jérusalem, près de la porte des Brebis, il existe une piscine qu'on appelle en hébreu 5 Bethzatha. Elle a cinq 5 colonnades [Jn 5,1-2].

À la piscine de Bethzatha, sous les 5 colonnades – sous la loi –, gisent une multitude de malades. L'un d'eux attend depuis 38 ans.¹¹⁵ Il se lève / ἐγείρω 13, prend 26¹¹⁶ son grabat 4 et marche 17 sur la parole de Jésus [Jn 5,8].

Le récit pose une question de quoi (le sens de cette guérison) et une question de quand (38 ans). Différents indices jettent le chaud et le froid.

Le verbe se lever / ἐγείρω 13 semble indiquer qu'il s'agit d'une résurrection.

La seule autre occurrence du nombre 38 dans la Bible vise la durée de la traversée du désert : *De Cadès-Barnéa au passage du torrent de Zéred, notre marche a duré trente-huit ans, jusqu'à ce que disparaisse toute la génération des hommes de guerre, ainsi que le Seigneur l'avait juré [Dt 2,14].*¹¹⁷ La citation évoque la mort au bout de 38 années.

¹¹⁵ On trouve des justificatifs un peu moralisants à cette situation, tel celui de saint Augustin, resté influencé par son passage dans une secte manichéenne [Augustin d'Hippone, 17^e traité sur l'évangile de saint Jean]. Comme ce n'est pas la faute de Dieu, c'est la faute de cet homme pécheur. D'autres, plus méritants, ont bénéficié avant lui de la venue de l'ange guérisseur.

¹¹⁶ Sur le verbe prendre ou enlever / αἶρω 26, qui est utilisé 5 fois dans ce récit, voir page 49 et suiv.

¹¹⁷ L'Exode a duré 40 ans selon plusieurs autres versets des Nombres, du Deutéronome et du livre de Josué. L'abondance de nombres invite à une abondance d'interprétations.

La scène se passe le jour du sabbat **13**, c'est-à-dire le 7^e et dernier **7** jour **31** de la semaine. $7+31 = 38$. Le « 38 » mortifère de la fin de la traversée du désert serait-il transformé par Jésus en résurrection ?

Mais le dernier **7** jour **31** peut aussi être compris comme eschatologique. Jean consacre-t-il vraiment son évangile à décrire le 7^e jour comme l'aujourd'hui d'un passage du 6^e au 8^e jour ?

Le nombre 4 donne une indication différente. Le grabat **4** fait penser à la croix **4**, et cette intuition est renforcée si l'on remarque que, de même que grabat / κράβατος **4**, les mots sabbat / σάββατον **13** et marcher **17** sont utilisés 4 fois dans ce récit (et dans l'ensemble du chapitre). Alors, mort ou résurrection ? Aujourd'hui ou à la fin des temps ? Une manière de réconcilier les deux serait de dire que la guérison est un baptême, une plongée dans la mort avec le Christ pour ressusciter avec lui.

L'homme serait donc « mort et ressuscité », mais qu'est-ce que cela veut dire ? En quoi sa vie est-elle changée ? Cette question est bien sûr fondamentale pour tout baptisé : le baptême fait-il un homme nouveau aujourd'hui, ou est-ce une promesse pour plus tard ?

Aussitôt après, il se heurte à l'hostilité des Juifs parce qu'il porte son brancard le jour du sabbat. Sa vie est toujours difficile, et même rendue plus difficile par la consigne donnée par Jésus.

Jésus le retrouve au temple (il y priait ?) et lui dit (intérieurement ?) : *Ne pêche **3** plus, qu'il ne t'advienne **51** pire / χεῖρόν **4**.*

Déception du lecteur qui espérait que l'évangile de Jean lui donnerait une autre perspective que la morale du premier testament ! Le voilà face à un désolant retour au joug de la loi.

À moins qu'il ne faille comprendre autrement ?

Dans le pire / χεῖρόν **4**, il y a la croix **4** et aussi les consonnes chi-rho, initiales du Christ. Et en additionnant, le Fils **55 = 51+4** est présent.

Le malade guéri est face à un dilemme : ou bien il porte son grabat, et les Juifs vont le tuer ; ou bien il n'obéit pas à Jésus. Que faire ? Il prie.

Jésus lui souffle de respecter la loi juive, pour éviter le « pire » : être tué. C'est Jésus qui va affronter le pire. À l'homme, il demande simplement d'assumer au mieux son quotidien – ici dans un milieu juif. C'est cela porter son grabat, non pas au sens littéral, mais au sens symbolique. Il le guide, lui inspire une conduite juste. Alors, on comprend la parole de saint Paul : vivre en ressuscité, c'est le Christ.

L'homme se contente alors d'annoncer **7** aux Juifs **71** que c'est Jésus qui l'a fait sain. Il est disciple **78 ? = 7+71**.

Cette lecture est-elle compatible avec le sens du verbe pécher 3 pour Jean ? Il l'utilise deux autres fois pour le récuser : l'aveugle de naissance n'est pas dans cette situation à cause d'un péché. [Jn 9,2-3]¹¹⁸

. . . — — — . . . — — — . . . — — — . . .

Forts de cette compréhension néo-testamentaire de la loi et donc du Pentateuque, poursuivons avec le nombre 5 et ses multiples.

Quelle est la fête juive mentionnée dans le texte ? Certains pensent à Pourim¹¹⁹ qui précède la Pâque, d'autres qu'il s'agirait de la Pâque. Il est vrai que depuis la Pâque mentionnée précédemment [Jn 2,23], Jésus est allé en Judée [Jn 3,22], puis en Galilée via la Samarie [Jn 4,43]. Ces déplacements auraient pu durer un an. Le point de vue de saint Jean Chrysostome me semble juste : il s'agirait de Chavouot, la fête juive correspondant à la Pentecôte pour les Chrétiens. Elle a lieu 50 jours après la Pâque, et tombe le jour du sabbat en l'an 28. C'était originellement une fête des prémices de la moisson du blé [Ex 34,22], elle est devenue une fête de la Loi étroitement associée à la mémoire du don de la Tora à Moïse. La tradition juive en fait une occasion privilégiée pour les dédicaces du temple, les cérémonies de renouvellement de l'Alliance, les apparitions divines et les montées au Ciel. Jésus monte aux Jérusalem (d'en haut et d'en bas).

Le nombre 5 (colonnades) est un indice donnant à penser qu'à cette fête juive, on fait mémoire du don de la Tora (Pentateuque).¹²⁰

Une indication temporelle vient plus loin : Amen 50, amen 50, *je vous le dis : l'heure vient – et c'est maintenant* 28 – où les morts entendront la voix 15 du Fils 55 de Dieu 83 [Jn 5,25].

La compréhension du maintenant 28 = Σ(7) est devenue toute naturelle : il englobe les 7 jours de la création, c'est un maintenant éternel !

L'adverbe grec maintenant / νῦν qui se prononce noun a comme valeur 50+400+50 = 500. Le mot nun (ou noun) est le nom de la 14^e lettre de l'alphabet, de valeur 50, il signifie poisson en araméen. Autrement dit, il renvoie à ἸΧΘΥΣ, à Jésus Christ de Dieu le Fils

¹¹⁸ Le récit de la femme adultère se termine par la recommandation : *va, et désormais, ne pêche plus* [Jn 8,11]. Cette finale moralisante confirme qu'il n'est pas de Jean, mais d'un auteur qui aurait repris sans la comprendre une partie de la conclusion du présent récit.

¹¹⁹ Par exemple Jean Godet, voir Bibliographie. Il est vrai qu'il est dit peu après que *La Pâque était proche* [Jn 6,4]. Les Pères de l'Église peinent à imaginer un sens littéral satisfaisant, cohérent avec les autres évangiles. Autant la chronologie que la géographie (la multiplication des pains a lieu sur une montagne !) sont mises à mal : Jean ne nous raconte pas la vie de Jésus.

¹²⁰ Un baptistère chrétien est traditionnellement octogonal. Le baptême est une plongée avec le Christ dans la mort et la résurrection « le 8^e jour ».

Sauveur. La voix 15 du Fils 55 de Dieu 83 n'appellerait-elle pas les $15+55+83 = 153$ poissons ?

La Tora (5) célébrée à Chavouot (50) est maintenant (500) Pentecôte (50) pour les 5000 invités à la multiplication des pains.

Dans ce nouveau récit [*Jn 6,1-13*], il y a 5 pains / ἄρτοι et le mot pain est 5 fois dans le texte, il y a 2 poissons / ὀψάριον et le mot poisson est 2 fois dans le texte. Ce comptage partiel est évidemment voulu. Il ne dit rien de plus que le texte, mais semble insister : ces nombres sont importants, cherchez !

Ils peuvent se comprendre en référence à la Tora : les 10 Commandements sont écrits sur deux tables, soit 2×5 [*Ex 31,18*], et sur les deux faces [*Ex 32,15*].

Osera-t-on ne pas s'enfermer dans cette seule interprétation, mais multiplier le sens, en allant par exemple voir les multiples de 5 ?

Voix 15 et manger 15, recevoir 45 et donner 75 pour un total de $45+75 = 120 = \Sigma(15) = 5 \times 24$ [*voir Jn 21,13*], et combien d'autres... Amen 50, Amen 50.¹²¹

Une belle surprise numérique, en rapport avec la Tora hébraïque et les versions de Marc et Luc de la multiplication des pains, est présentée en annexe page 188.

¹²¹ Sur le site La Christité, voir le magnifique article de 1967 [Le récit de la Multiplication des pains dans le 4^e évangile](#) par François Quiévreux (en voir plus sur cet auteur page 163). Celui-ci constate que le nom « Jésus » est utilisé 5 fois (v1, 3, 5, 10, 11), comme le mot pain.

Les nombres 6, 7 et 8

6 Le 6^e jour, ...Dieu fit les bêtes sauvages / θηρίων selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon.

Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. »

Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme...

Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture...

Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour [Gn 1,25;27;31].

Le 6^e jour est différent des précédents : Dieu « dit » son projet, et n'en « fait » qu'une partie. Pour l'achever (que l'homme maîtrise les animaux et qu'il lui « ressemble »), il implique l'homme. Ainsi, l'ange Gabriel sollicite Marie « le 6^e mois » (annonciation).

Il n'est pas bon que l'homme soit seul / בַּד [Gn 2,18]. Le mot hébreu seul a pour valeur 2+4 = 6. Le Vav, 6^e lettre de l'alphabet hébraïque apporte une réponse : utilisé en préfixe, il signifie « et » (conjonction de coordination).

On peut voir le diable comme refusant de reconnaître la condition de créature inachevée de l'homme, et sa dépendance de Dieu pour être divinisé : il reste bloqué au 6^e jour, dans la nuit **6** qui est celle de tout homme « né aveugle » [Jn 9]. Mais on peut plutôt le voir comme celui qui cherche à prendre la place de Dieu, à devenir le seul maître du « 8^e jour ». L'heure des ténèbres / σκοτία **8+1** est celle de son apparente victoire, pendant les quarante heures qui séparent la mort de Jésus de sa résurrection : tôt le dimanche matin, il fait encore non pas nuit (traduction fréquente) mais ténèbre [Jn 20,1].

Le mot ténèbre est employé une fois au masculin : les hommes **59** ont aimé **37** le ténébreux / σκοτός **1+8** plus **4** que la lumière **23** [Jn 3,19]. Pourquoi ? Ce qui surprend le plus, c'est l'emploi du verbe ἀγαπάω **37** et non pas du verbe aimer / φιλέω **13**. Voilà que les hommes aiment d'un amour divin (agapé)... le ténébreux !

Ils rendent au ténébreux **1** un culte qui relève de Dieu. Le ténébreux **1** a pris en eux la place de l'unique époux légitime.

Par contre, quand Judas sort après avoir reçu la bouchée qui le désigne, c'est la nuit [6](#) [Jn 13,30]. Il n'est pas à la merci des ténèbres, que seul Jésus affronte. On peut penser que, marchant pendant la nuit sans lumière, il ne fait que trébucher [Jn 11,10].

7 *Le septième jour, Dieu achève l'œuvre faite. Il se repose, le septième jour, de toute l'œuvre faite* [Gn 2,2]. Cette traduction n'est pas satisfaisante. Le verbe hébreu שָׁבַת (sabbat) et le verbe grec καταπαύω veulent tous deux dire non pas se reposer, mais s'arrêter, cesser. Se reposer introduit une notion de fatigue après l'effort qui n'est pas dans le texte.

Comprendre que ce verset nous invite à nous reposer le 7^e jour présente un double risque : celui de l'orgueil de prétendre imiter Dieu ; et celui de confondre créer et travailler. Ne serions-nous pas invités, en faisant sabbat, à nous retirer pour laisser de la place à d'autres, comme Dieu se retire pour laisser de la place à l'homme ?

Pour les Juifs, le 7^e jour est le sabbat, la Pâque. Pour les Chrétiens, c'est aussi un passage, celui de la passion (6^e jour) à la résurrection (le dimanche, 8^e jour ou premier de la semaine suivante). On pourrait dire que toute notre vie, de la naissance à la mort, se passe « le 7^e jour », et que tout l'évangile nous le raconte en lui donnant sens.¹²²

Le 7^e jour est celui où la porte [7](#) s'ouvre, où s'exprime l'amour / ἀγάπη [7](#) divin du bon / καλός [7](#) berger [6](#) qui s'est incarné dans le 6^e jour.

Le substantif amour / ἀγάπη [7](#) est rare dans l'ancien testament, sauf dans le cantique des cantiques. Jean l'utilise de la manière structurée suivante (en chiasme) :

5,42	Je vous connais : vous n'avez pas en vous l' amour de Dieu.	Amour de Dieu absent
13,35	À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l' amour les uns pour les autres.	Amour entre frères
15,9-10	Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. <u>Demeurez</u> dans mon amour . Si vous gardez mes commandements, vous <u>demeurerez</u> dans mon amour , comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je <u>demeure</u> dans son amour .	Demeurer dans l'amour du Père et du Fils

¹²² Philon d'Alexandrie, qui est contemporain de Jésus, dit que les six jours sont les jours de la déposition des semences, et le septième jour est celui de la germination, de la croissance et de la moisson de cette semence. C'est-à-dire qu'au septième jour, Dieu "cesse" l'œuvre créatrice qui est l'œuvre de déposition des semences, et commence l'œuvre de la croissance.

15,13	Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.	Amour entre frères
17,26	Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l' amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux.	Amour de Dieu présent

Lemekh, père de Noé, 7^e descendant d'Adam via Caïn, dit : *Pour une blessure, j'ai tué un homme ; pour une meurtrissure, un enfant. Caïn sera vengé 7 fois, et Lemekh, 77 fois !* [Gn 4,23-24] Il meurt à 777 ans [Gn 5,31].

Les commentateurs remarquent que la première moitié de l'évangile de Jean est construite autour de 7 signes / σημείον [17] explicitement nommés comme tels : L'eau changée en vin à Cana [Jn 2,11]¹²³. La guérison du fils de « royal » [Jn 4,48;54]. La guérison à la piscine de Bethzatha [Jn 6,2], la multiplication des pains [Jn 6,14], la marche sur la mer [Jn 6,26], la guérison de l'aveugle-né [Jn 9,16], la résurrection de Lazare [Jn 11,47 ; 12,18]. Mais *alors qu'il avait fait tant de signes devant eux, certains ne croyaient pas en lui* [Jn 12,37]. Le mot signe ne revient ensuite qu'une fois, après la manifestation de Jésus ressuscité à Thomas : *Il y a encore beaucoup d'autres signes [17] que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre* [Jn 20,30].

Curieusement, les mots « sept » et « dix » n'apparaissent pas une seule fois dans le 4^e évangile.¹²⁴ La « septième » heure est mentionnée une fois [Jn 4,52] et la « dixième » heure également [Jn 1,39]. À titre de comparaison, dans l'Apocalypse, « sept » est employé 55 fois, et « septième » 5 fois.

 Je le ressusciterai / ἀνίστημι [8] au dernier / ἔσχατος [7] jour / ἡμέρα [31], dit Jésus [Jn 6,44 repris en 6,54]. Le 8^e jour n'est pas le dernier puisque le nombre 8 est au commencement / ἀρχῇ [8], il est en dehors du temps chronologique. L'état de ressuscité est une caractéristique de ce 8^e jour. Le passage de la porte [7] se fait le dernier jour [7]¹²⁵, c'est à dire le 7^e. L'évangile de Jean, se situe symboliquement le 7^e jour, le jour de la croissance après 6 jours pendant lesquels Dieu œuvre pour créer l'être humain.

C'est le troisième jour après sa passion, mais dans le compte des jours qui suivent le sabbat, c'est le huitième, en même temps que le premier [St Augustin, homélie du 2^e dimanche de Pâques].

¹²³ Les références renvoient aux versets qui comprennent le mot signe / σημείον [17].

¹²⁴ La liste des nombres apparaissant explicitement dans l'évangile de Jean est donnée en annexe page 146.

¹²⁵ L'adjectif dernier n'est employé qu'avec le substantif jour.

Être malade / ἀσθενέω [8], comme le fils mourant du « royal » [Jn 4,46], le malade de la piscine de Béthesda [Jn 5,3;7] ou Lazare [Jn 11,1-6], c'est aspirer à ce 8^e jour dans lequel Jésus fait entrer ceux qu'il guérit. Le malade de Béthesda est guéri le jour du sabbat, il est arrivé au dernier [7] jour [31] au bout de $38 = 7+31$ ans.

L'entrée dans le 8^e jour se fait par la mort / θάνατος [8]. L'adjectif mort / νεκρός [8] est toujours associé à ressusciter (ἐγείρω [13] ou ἀνίστημι [8]) ou à vivre / ζάω [17] de la vie éternelle / αἰώνιος [17].

Le mot vie / ζωή [36] commence par la 7^e lettre de l'alphabet et se termine par la 8^e. En son centre, un oméga : le bout du chemin ? L'éternité ?

C'est le verbe périr / ἀπόλλυμι [10] et le substantif perdition / ἀπώλεια [1] qui marquent l'opposé de cette vie.

10 et 7 font penser au dragon, à la bête et à la femme de l'Apocalypse qui ont 7 têtes et 10 cornes [Ap 12,3 ; 13,1 ; 17,3]. Ces nombres seraient-ils négatifs ? Cette triade maléfique pourrait aussi se draper dans de beaux atours. Les nombres ne nous imposent pas une seule « vérité », ils développent notre sens critique, notre intelligence.

Satan est aussi un adversaire utile, par les épreuves qu'il met sur le chemin [Jb 1,6-7].

.....

« Amen, amen, je te dis : qui n'est pas engendré [18 = 6x3] d'eau [21 = 7x3] et d'Esprit [24 = 8x3] ne peut entrer [15 = 5x3] dans le royaume [5] de Dieu [83] » [Jn 3,5].

La succession 6, 7 et 8 serait-elle signifiante ?

Les nombres 100 et 1000

Thomas, en voyant Jésus ressuscité, s'exclame : *Mon Seigneur (Adonai) et mon Dieu (Elohim) !* [Jn 20,28]. Par cette profession de foi, il reconnaît que Ἰησοῦς est YHWH, que le iota est le yod. Il passe l'étape du 10. Jésus lui dit alors : *Parce que tu m'as vu, tu as cru* [99+]. *Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru* [99+]. On pourrait dire, heureux ceux qui sont au seuil du 100.

La Tora est comparée à un figuier : ses fruits mûrissent les uns après les autres et doivent être cueillis petit à petit. Dans la figue tout est bon.

Jésus répond [78] *et lui dit : « Parce que je te dis que je te vois* [82] *sous le figuier* [2], *tu crois* [99+] *! Tu verras* [82] *de plus grandes* [18] *choses que cela. »*
Et il lui dit : « Amen [50], *amen* [50], *je vous dis : vous verrez* [82] *le ciel* [18] *ouvert* [11], *et les anges* [3] *de Dieu* [83 ?] *monter* [16] *et descendre* [17] *sur* [33] *le Fils de l'homme* [13] »

[Jn 1,50-51]

100 La symphonie du premier chapitre s'achève avec ces versets dans une vision qui associe l'image de l'échelle de Jacob [Gn 28,12], chemin entre le ciel et la terre rejoignant l'image de l'alphabet, et celle du Fils de l'homme.

Jésus est le chemin, l'échelle.

L'étape marquante figurée par le nombre 100 est très présente : croire [99+], voir [82] et plus grandes [18], amen [50] et amen [50], voir [82] et ciel [18], Dieu [83] et descendre [17].

C'est la première fois qu'est employée l'expression *Amen, amen, je vous (ou te) le dis*. Jésus est le seul à la prononcer, 24 fois avant sa passion [dans les 16 premiers chapitres], et une fois après sa résurrection [Jn 21,18]. La valeur du mot grec ἀμήν est de 1+40+8+50 = 99, elle annonce l'entrée imminente dans les centaines, dans un monde nouveau.

*Acclamez le Seigneur, terre entière,
servez le Seigneur dans l'allégresse,
venez à lui avec des chants de joie !* [Ps 100(99),1-2]

Le double Amen [50], de valeur 100, indique qu'il s'agit de franchir un seuil (une porte ?) sur le chemin de l'alphabet : le passage des dizaines aux centaines : Amen [50], amen [50], je vous dis : JE SUIS [24] la porte [7] des brebis [19].

La porte [7] des brebis [19] renvoie au tétragramme divin (26 = 7+19).

.....

JE SUIS 24 le pain 24 vivant 17 descendu 17 du ciel 18 [Jn 6,51].

Le pain du ciel est mentionné 8 fois au chapitre 6. La rédaction du verset 51 conduit à $24+24+17+17+18 = 100$.

.

Qui hait 12 son âme / ψυχή 10 en ce monde 78
la gardera 3 pour une vie / ζωή 36 éternelle 17+13 [Jn 12,25].

On retrouve encore le nombre $12+10+78 = 100$.

.



Écouter 59 le logos 40 mène à $59+40 = 99$, à croire 99+.

« ...Il s'est fait lui-même fils de Dieu. »
Quand Pilate entend 59 cette parole / λόγος 40, il craint davantage
et il entre de nouveau dans le prétoire. [Jn 19,7-9]

Pilate, touché, entre à l'intérieur pour parler avec Jésus. Il cherche alors à le relâcher.

« ...Qui se fait roi conteste César. »
Quand Pilate entend 59 ces paroles 40, il amène 13 dehors 13 Jésus.
Alors, il le leur livre 15 pour qu'il soit crucifié 11. [Jn 19,12-13;16]

Les paroles diaboliques des Juifs brouillent la Parole et influencent Pilate. Celui-ci renonce finalement à croire 99+ en YHWH pourtant si proche ($13+13 = 15+11 = 26$). Il revient dehors, vers la 6^e heure 26.

Les cris des Juifs : « enlève 26, enlève 26, crucifie-le 11 », disent combien nous sommes aimés 37 = 26+11 de YHWH.

.

Une autre manière de caractériser le seuil du "100" est de considérer qu'il marque le passage des expériences corporelles et psychiques à « l'expérience pneumatique ». *Le pneumatique comme tel, au sens rigoureux du terme, n'est pas reconnu dans notre monde. Il est confondu avec le psychique. Quand on dit "expérience spirituelle", souvent, on pense expérience psychique. Or cette distinction est capitale. Elle est structurante, d'où il importe d'avoir un bon repère pour entendre ce que veut dire spirituel ou pneumatique. Et dans l'expérience christique, le spirituel (le pneumatique), c'est précisément l'espace de*



Le mot couronne / στέφανος ² [*d'épine : Jn 19,2;5*] commence par les consonnes sigma et un tau, comme le mot croix / σταυρός ⁴. Arrive ensuite la consonne phi, pour une valeur de $200+300+500 = 1000$.

Le mot hébreu קָרָן signifie couronne ou corne. Il commence par les lettres Qof et Resh qui se prononcent comme le chi-rho, initiales du Christ. Avec le noun final, il a pour valeur $100+200+700 = 1000$. Sa seule occurrence dans la Genèse est la suivante : *Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils [Gn 22,13].*

Au terme (1000) du chemin (de croix), le Christ-bélier est couronné.

La résurrection de Lazare

Comment utiliser la symbolique numérique pour enrichir la compréhension d'un récit ou d'un enseignement ? Voici un cheminement avec Lazare, Marthe et Marie (chapitre 11 et début du chapitre 12) qui donnera non pas une réponse, mais une illustration.

Ce texte est difficile. Comment se fait-il qu'un événement aussi important que la résurrection de Lazare, mort depuis 4 jours et enterré, ne soit pas relaté par les autres évangélistes ? Et quel est le sens de cette résurrection, qui n'aura pas évité à son bénéficiaire de mourir un peu plus tard ? Une première lecture laisse insatisfait, de même que les commentaires de saint Augustin et saint Thomas d'Aquin.

J'ai repris ma rédaction plusieurs fois, la 5^e n'est sûrement pas la fin, ni « la vérité ». Si elle aide le lecteur à cheminer lentement avec le texte¹²⁶, ce travail aura porté du fruit.

Questionnement préalable

Au lieu d'édulcorer les difficultés en plaquant trop vite sur elles des réponses (tirées du catéchisme...), mieux vaut les affronter en les cherchant et en les formulant précisément. Voici une liste de questions. Avant d'en prendre connaissance, chacun pourrait dresser sa liste.

1. Si l'on cherche des sens symboliques à ce récit, de qui Lazare, Marthe et Marie pourraient-ils être les figures ?
Pourquoi mettre en scène deux sœurs : une seule n'aurait-elle pas suffi ?
2. Pourquoi Jésus attend-il deux jours avant de se mettre en route ?
3. Je ne comprends pas la réponse de Jésus aux disciples qui s'émeuvent de sa décision de retourner en Judée malgré le risque d'être lapidé par les Juifs. Pourquoi parler de lumière ? [v9-10]
4. Pourquoi 12 heures [v9], 4 jours [v17], 15 stades [v18] ?
5. Pourquoi Marie reste-t-elle assise à la maison ? N'avait-elle pas comme Marthe appris l'arrivée de Jésus [v20] ?
6. Pourquoi la maison est-elle *οἶκος* au masculin [v20], puis *οἰκία* au féminin [v31] ?
7. Pourquoi Marthe dit-elle à Marie que le maître l'appelle ? Jésus ne semble pas lui avoir dit cela [v28].
8. Jésus trouve Lazare au tombeau [v17]. Pourquoi demande-t-il ensuite où il est déposé [v34] ?

¹²⁶ Ce chapitre d'une vingtaine de pages est illisible en une heure. Il se prête à un travail approfondi, dans la durée.

9. Pourquoi Lazare reste-t-il muet ? Où va-t-il une fois délié [v44] ?
10. Dans la conclusion, un seul verset dit que beaucoup de Juifs crurent en Jésus [v45], et douze autres parlent de la décision de tuer Jésus [v46-57]. Il n'y a ni réaction des deux sœurs, ni étonnement des Juifs, ni merci. Cette résurrection est-elle vraiment une bonne nouvelle, et pour qui ?
11. Au final, Lazare ressuscite-t-il (et qu'est-ce que cela veut dire ?), ou bien revient-il à la vie pour quelques années de plus avant de mourir pour de bon ?

Patrick Theillier¹²⁷ tente d'éclairer la question avec son expérience de médecin catholique du bureau des constatations médicales de Lourdes. Voici ce qu'il dit : *il existe certes trois retours à la vie rapportés par les Évangiles (la fille de Jaïre, le fils de la veuve de Naïm et Lazare) qui sont des cas très spéciaux : ces trois personnes étaient en effet semble-t-il vraiment mortes, leur âme spirituelle s'était séparée de leur corps. On ne parle pas ici de résurrection mais de réanimation au sens propre du terme, nouvelle saisie du corps par le principe spirituel, dues à une intervention miraculeuse du Christ. Il ne s'agit pas non plus d'EMI : ils étaient bien morts. Il y a eu mort métaphysique, sortie et retour provisoire (ils mourront plus tard) de l'âme spirituelle dans la personne, de nature ici assurément miraculeuse car absolument impossible.*

Le résultat apparent de nos questions, c'est un grand pas en arrière ! L'énigme ne porte pas seulement sur la seule « résurrection » de Lazare (qui serait une réanimation miraculeuse selon Patrick Theillier, un retour à la vie précédente), mais elle se décline en de multiples autres énigmes. L'exercice est décapant, il transforme le savant en un pauvre qui a tout à apprendre.

Le prénom Marie

Il y a plusieurs homonymes, avec deux écritures différentes en grec. L'une est Μαρία, qui se décline. L'autre est Μαρίαμ, indéclinable. Ces deux formes sont considérées comme équivalentes, elles ont le même code Strong <3137>. Si l'on fait la part d'erreurs de copistes inévitables sur un tel détail, il semble que la forme Μαρίαμ soit volontairement utilisée, dans tous les textes du NT, pour la vierge Marie. L'ajout d'un mu (M) final serait en rapport avec les prophéties d'Isaïe sur le messie (voir en annexe page 168).

Or, en parlant de Marie de Béthanie, Jean (et Luc) semblent l'écrire Μαρίαμ, là encore sous réserve d'erreurs de copistes. Et plus loin [Jn 19,25-20,18], Marie-Madeleine (la même personne) est écrite Μαρία. Comment comprendre ?

¹²⁷ *Expériences de mort imminente (EMI)*, publié en 2015.

Jean ne cite jamais le prénom de la vierge Marie, infiniment discrète tout en étant infiniment présente. Employer Μαρίαμ pour Marie de Béthanie serait-il une manière de traduire cette présence ? Le comportement de Marie de Béthanie, tel qu'il est décrit, serait-il un reflet de la vierge Marie, ou inspiré par elle ?

Comptage des mots du texte

Un comptage spécifique au récit, en sus de celui de l'ensemble de l'évangile, pourrait ajouter une seconde symbolique numérique intéressante. Au minimum, il attirera l'attention sur les mots qui reviennent souvent. La résurrection de Lazare occupe l'intégralité du chapitre 11, mais le début du chapitre 12 (11 versets) se poursuit au même endroit avec les mêmes acteurs. Voici donc un double comptage, sur le chapitre 11 seul, ou en intégrant – ce qui semble préférable – les 11 premiers versets du chapitre 12.

Les mots relativement fréquents (plus de 25% du total de l'évangile) sont surlignés en jaune.

Strong	Grec	Français	21 ch.	Ch 11	11+12
2064	ἔρχομαι	Venir	156	12	14
599	ἀποθνήσκω	Mourir	28	9	9
2453	Ἰουδαῖος	Juif	71	9	11
4100	πιστεύω	Croire	98+1+1	9	9+1+1
5100	τις	Quelqu'un, qui, quoi, pourquoi	133/135	9	10
2962	κύριος	Seigneur	51	8	8
3136	Μάρθα	Marthe	9	8	9
3137	Μαρίαμ / Μαρία	Marie	9+6	8	9
2316	θεός	Dieu	83	7	7
3708	ὁράω	Voir (intérieur)	82	7	8
191	ἀκούω	Écouter	58+1	6	6
2250	ἡμέρα	Jour	31	6	8
2976	Λάζαρος	Lazare	11	6	10
79	ἀδελφή	Sœur	6	5	5
80	ἀδελφός	Frère	14	5	5
4160	ποιέω	Faire, créer	110	5	6
142	αἵρω	Enlever, ôter	26	4	4
749	ἀρχιερεὺς	Grand prêtre	21	4	5

770	ἀσθενέω	Être malade	8	4	4
1484	ἔθνος	Nation	5	4	4
1492	εἶδω	Connaître, savoir	84	4	4
3101	μαθητής	Disciple	78/79+2	4	5
4183	πολύς	Beaucoup	41	4	6
71	ἄγω	Amener	12	3	3
450	ἀνίστημι	Ressusciter	8	3	3
565	ἀπέρχομαι	Partir	21	3	3
1380	δοκέω	Penser	8	3	3
1451	ἐγγύς	Près, proche	11	3	3
1563	ἐκεῖ	Là	22+1	3	5+1
2799	κλαίω	Pleurer	8	3	3
3037	λίθος	Pierre	6+1	3	3
3419	μνημεῖον	Tombeau	16	3	3
3825	πάλιν	De nouveau	43	3	3
4043	περιπατέω	Marcher	17	3	3
4228	πούς	Pied	14	3	5
5117	τόπος	Lieu, place, endroit	16	3	3
5217	ὑπάγω	Partir, aller	32	3	4
5330	Φαρισαῖος	Pharisien	19	3	3
386	ἀνάστασις	Résurrection	4	2	2
444	ἄνθρωπος	Homme	59	2	2
649	ἀποστέλλω	Envoyer	28	2	2
863	ἀφίημι	Quitter, laisser	15	2	3
963	Βηθανία	Béthanie	4	2	3
1325	δίδωμι	Donner	75	2	3
1391	δόξα	Gloire	19	2	2
1690	ἐμβριμάομαι	Frémir	2	2	2
1763	ἐνιαυτός	Année	3	2	2
1831	ἐξέρχομαι	Sortir	29	2	2
2198	ζάω	Vivre	17	2	2
2212	ζητέω	Chercher	34	2	2
2235	ἤδη	Déjà	16	2	2

2288	θάνατος	Mort	8	2	2
2414	Ἱεροσόλυμα	Jérusalem	12	2	2
2837	κοιμάω	S'endormir	2	2	2
2889	κόσμος	Monde	78	2	2
2968	κώμη	Village	3	2	2
3306	μένω	Demeurer	40	2	2
3568	νῦν	Maintenant	28	2	2
3788	ὀφθαλμός	Œil	18	2	2
3888	παραμυθέομαι	Consoler	2	2	2
3954	παρρησία	Notoriété	9	2	2
3957	πάσχα	Pâque	10	2	3
4226	ποῦ	Où	18	2	2
4350	προσκόπτω	Trébucher	2	2	2
4863	συνάγω	Rassembler	7	2	2
5207	υἱός	Fils	55	2	2
5221	ὑπαντάω	Rencontrer	4+1	2	2
5368	φιλέω	Aimer	13+6	2	2+1
5455	φωνέω	Appeler	13	2	2
5457	φῶς	Lumière	23	2	2
5561	χώρα	Champ, pays	3	2	2

Entrons maintenant pas à pas dans le texte

Lazare est malade

Il y avait quelqu'un de malade / ἀσθενέω [8], Lazare [11], de Béthanie [4], du village [3] de Marie [9+6] et de Marthe [9], sa sœur / ἀδελφή [6] [v1].

Le rapport éventuel entre la mort et la résurrection du malade [8] Lazare [11] et la mort et la résurrection du Christ [19 = 8+11] est une question qui viendra forcément, et que les nombres posent d'emblée. Lazare serait-il un peu une figure du Christ ?

Luc est le seul autre évangéliste à parler de Marthe et Marie [Lc 10,38-41]. Sans mentionner ni Béthanie, ni Lazare, il présente Marthe comme active (tournée vers la terre ?) et Marie comme contemplative (tournée vers le ciel ?).

Les prénoms des sœurs Marthe / Μάρθα **9** et Marie / Μαρία **9+6** commencent par les trois mêmes lettres et sont cités 9 fois chacun.

Lazare est un mot de même racine qu'Éliézer (voir page 15) qui veut dire « Dieu aide ». Est-il aidé par Dieu ? Ou bien annonce-t-il Jésus « sauveur » qui va lui aussi passer par la mort et ressusciter ? Ce prénom nous invite à lire aussi le texte dans le registre symbolique, et dans ce registre, de multiples interprétations sont possibles.

Lazare est de Béth-anie **4**, mot qui veut dire en hébreu « maison du malheureux » ou « maison du pauvre ». Dans les psaumes, le malheureux / יָצַח (anie) crie vers Dieu pour qu'il vienne à son secours.¹²⁸

Quel est celui qui crie vers Dieu depuis des siècles en priant les psaumes, sinon le premier grand prêtre Aaron, tous ses successeurs, et tout Israël avec eux ?

Aaron est frère de Moïse **12** [Ex 6,20] et de Miryam / Μαρία **9+6** [Ex 15,20], la seule Marie du premier testament. On a donc un parallèle suggéré entre Moïse, Miryam et Aaron et cette autre fratrie : Lazare, Marie et Marthe. Les deux histoires peuvent s'éclairer mutuellement, mais d'autres personnages et scènes bibliques également. Regardons cela de plus près

Des trios dans la Bible

Moïse est envoyé par Dieu. Il a un bon contact avec lui, Dieu lui parle, il écoute et obéit. C'est pourquoi il est un guide reconnu, comme d'autres patriarches ou prophètes.

Certains autres envoyés (rois...) assument mal cette mission.

Moïse est fragile, il ne sait pas parler. Son frère Aaron est là pour le soutenir, être une aide auprès de lui.

Miryam, une présence féminine, complète le trio qui illustre les trois figures : l'envoyé de Dieu, l'aide et la femme.

La mission, c'est de faire sortir le peuple d'Égypte.

Lazare, selon son nom, aurait la fonction de celui qui aide, comme Aaron. Une aide bizarre, malade, muette et passive.

Marthe **9** et Marie **9+6** se partagent le rôle de la femme **18 = 9+9**. Après la mort de leur frère, Marthe se met à servir / διακονέω **3** au repas (elle aide), tandis que Marie parfume Jésus et embrasse ses pieds [Jn 12,2-3].

Qui est aidé ? L'envoyé du Père qu'est Jésus, nouveau Moïse **12** ?

¹²⁸ Selon Maria Valtorta, Lazare était très riche, il possédait une grande partie du village de Béthanie. Sa pauvreté serait celle du riche qui peine à entrer dans le royaume de Dieu ?

La mort est un point commun entre Lazare et Jésus. Elle est une fragilité qui rejoint celle de Moïse. Mystère de Jésus-Christ qui, étant l'égal de Dieu, est descendu au plus bas [Ph 2,7-8].

On voit combien le parallèle est à la fois intéressant et limité. On dirait que ces deux histoires donnent chacune un éclairage partiel à une troisième, à une vérité céleste qui ne nous est pas directement accessible. Elles seraient comme deux doigts pointés vers un astre. En regardant ces doigts, l'astre se laisse pressentir.

Bien d'autres doigts montrent l'astre, en voici certains.

La première aide / עֵזֶר (ézer) que « Ish » apporte à **Adam** (l'être humain, et non pas le mâle) est... la femme / Isha [18](#) [Gn 2,18-23]. La présence féminine serait en soi une aide ? Cette Isha fait penser à une intériorité, à une capacité donnée à Adam de dialoguer avec « le ciel » pour ne pas rester seul. « Isha » rejoint la figure de Marie [9+6](#).

Ève, la mère des vivants, a donné naissance à Caïn, meurtrier d'Abel. Attention à bien comprendre. Le problème n'est pas la mort d'Abel, mais la colère meurtrière de Caïn. C'est lui que Dieu veut sauver.

Dans cette optique, une intervention divine miraculeuse en faveur d'Abel (souvent considéré comme une préfiguration du Christ) ne résoudrait rien. Et une intervention humaine consistant à tuer (punir) les méchants non plus, ce n'est qu'une manière de rejeter la faute sur un bouc émissaire, et de nier la jalousie, la colère... présentes en chacun.

Nous sommes tous bourreaux et victimes.

Marthe [9](#) et Marie [9+6](#) sont aux côtés de Jésus, nouvel Adam, pour sauver de la mort (du meurtre) la descendance de Caïn. Dans la mesure où Lazare serait une figure d'Abel, victime innocente, le sauver de la mort (de la souffrance...) n'est pas l'enjeu. Ce qui importe, c'est la résurrection des Caïn. Jésus y croit, malgré l'échec apparent : leur folie meurtrière est excitée par la résurrection de Lazare.

Abraham est envoyé par Dieu : *quitte ton pays...* Il est aidé par 318 vassaux, c'est-à-dire numériquement par « Éliézer », pour sauver Loth, son neveu fait prisonnier après un combat perdu par le roi de Sodome et ses alliés. La présence féminine à ses côtés est Sara.

Élie est envoyé par Dieu [1 R 17,2]. Le problème est la sécheresse, la famine. La présence féminine est la veuve de Sarepta [1 R 17,8]. Dieu choisit Élisée comme aide et successeur du prophète [1 R 19,16].

La sainte famille est bien sûr un trio remarquable. Jésus est un envoyé particulier, le fils unique de Dieu, chargé de sauver le monde. Il vient au monde par Marie, la nouvelle Ève. Joseph aide.

À Cana, les invités à la noce n'ont pas de vin. La mère / femme se fait médiatrice entre Jésus et les serviteurs-diacres / διάκονος [3].

À Béthanie, la maladie (asthénie, fragilité) et la mort de Lazare pourraient évoquer la mort de Joseph [4], l'aide qui a servi un temps. Quelle émotion de relire le texte dans cette perspective ! Jésus ne se précipite pas : il faut en passer par là pour un plus grand bien. Il attend que le cadavre ait commencé à se décomposer, puis vient annoncer sa résurrection. Marie (l'Église du ciel ?) souffre, pleure, mais croit, fait confiance, elle accepte. Marthe, sa sœur, (l'Église de la terre ?) se met à servir / διακονέω [3] au repas [Jn 12,2].

À la croix, il y aura Jésus, sa mère et la sœur de sa mère [Jn 19,25-27]. Ni Joseph, ni Lazare bien sûr, mais avec la sœur, d'autres femmes, d'autres Marie qui aident à cette naissance au ciel.

Après la mort de Jésus, restent Jean, la mère qui est devenu sa mère, et Pierre, la tête des apôtres, des disciples, des diacres... de l'Église qui sert. Jean est-il un des douze apôtres ? Sa place est unique, comme son évangile, qui serait aussi celui de Marie ?

Lazare est malade (suite)

Un malade, deux femmes. Quelle fragilité à Béthanie [4], dans la « maison du pauvre » ! Oui, vraiment, il y aurait besoin d'un Jésus sauveur (superman). Mais celui-ci ne vient pas.

La perspective est pour lui une pauvreté plus grande, celle de la croix [4].

La difficulté du texte est à la hauteur de l'enjeu : nous amener à croire en un salut, en une résurrection qui ne passe pas par les puissants moyens que nous imaginons.

Quelle est la maladie de Lazare ? On pourrait aussi traduire le verbe ἀσθενέω [8] par être fatigué, faible. La même maladie frappe le fils du royal [Jn 4,46] et le malade de Bethzatha [Jn 5,3;7]. En Israël, ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés, qu'ils soient de sang royal ou qu'ils aient passé 38 ans sur un grabat [Jn 5,5] ou dans le désert [Nb 32,13].

Quelle est donc cette asthénie qui nous frappe tous (Adam, Lazare...) et que Jésus soigne ? Aurait-elle un rapport avec le mal-être de Caïn, son incapacité à vivre en frère [14] ?

Le seul autre « Lazare » de la Bible est mis en scène par Luc [Lc 16,19-31]. Il gît pauvre, couvert d'ulcères, à la porte d'un riche festoyant. Mais dans une seconde phase, « au ciel », « vu du 8^e jour », c'est le riche qui se révèle être malade [8] ainsi que ses cinq frères.

Comme Abel, le Lazare de Luc révèle la maladie du riche (Caïn) qu'il faut guérir / convertir. Sa conclusion n'est pas optimiste : *S'ils n'entendent pas Moïse et les prophètes, même si un de chez les morts se levait / ἀνίστημι, ils ne seront pas convaincus* [Lc 16,31].¹²⁹

¹²⁹ Il est vraisemblable que Luc a écrit sa parabole en ayant connaissance de l'évangile de Jean dans une pré-version, peut-être orale.

Le Lazare de Jean va révéler la maladie de Caïphe 5 le grand-prêtre 21, empli de savoir au point de se prendre pour YHWH (5+21 = 26).

*Ne calculez-vous pas qu'il est avantageux pour vous qu'UN 38 humain 59 meure 28
pour le peuple, plutôt que la nation 5 entière ne périsse / ἀπόλλυμι 10 ? [v50]
De ce jour-là, ils décident 2 de le tuer 12 [v53].*

La loi / νόμος 14 (tu ne tueras pas) ne suffit pas à empêcher le meurtre.

La voie du Christ est autre : Si le grain tombé en terre ne meurt, il reste seul / μόνος 14 [Jn 12,24]. L'anagramme grec entre loi et seul semble voulu.

Notons l'équivalence des termes frère / ἀδελφός 14 et sœur / ἀδελφή 6, marquée par leur nombre égal d'emplois dans le récit : 5 fois chacun. Pas question de sexisme ! Mais surtout, les 10 commandements sont remplacés par l'amour des sœurs (5) et des frères (5), un amour qui va jusqu'à donner sa vie.

*Marie 9+6 était celle qui répand le parfum sur le Seigneur¹³⁰ et lui essuya les pieds 14
avec ses cheveux. C'était son frère 14 Lazare qui était malade 8 [v2]*

Pourquoi, en ce tout début du chapitre 11, « rappeler » un événement qui ne sera relaté qu'au chapitre 12 : Marie répandant du parfum sur le Seigneur ? Ce geste serait important pour comprendre qui elle est ?

Le frère 14 de Marie est gravement malade, et on prend le temps de nous dire que Marie essuie les pieds 14 du Seigneur, quel rapport ? Qui est-elle, pour se permettre un tel geste, alors que Pierre a eu bien du mal à comprendre le lavement des pieds... que Jésus ne fera qu'au chapitre suivant [Jn 13,6] ?

Jean ne se soucie pas des aspects anecdotiques ou chronologiques, sa visée est autre. Sa motivation pour nous déstabiliser pourrait avoir comme but que nous cherchions ailleurs. Ici, peut-être, attire-t-il notre attention sur la mystérieuse Marie.

*Les sœurs 6 lui envoient dire : « Seigneur, vois, celui que tu aimes / φιλέω 13
est malade 8. » Ayant entendu, Jésus dit : « Cette maladie 2 n'est pas vers la mort /
θάνατος 8 mais pour la gloire de Dieu, afin que soit glorifié le Fils de Dieu 10 par
elle. » Jésus aimait / ἀγαπάω 37 la Marthe 9 et sa sœur 6 et le Lazare 11 [v3-5].*

Les sœurs disent l'affection humaine de Jésus pour Lazare, mais Jean parle de l'amour divin (agapé) de Jésus pour chacun d'eux. Cette déclaration d'amour vise nominativement Marthe et Lazare, c'est le seul cas dans le 4^e évangile. Le prénom de la « sœur », comme

¹³⁰ Le mot Seigneur / κύριος est utilisé 8 fois dans le récit. Est-ce une allusion à un Seigneur ressuscité, à un 8^e jour éternel présent ?

le nom du disciple que Jésus aimait, n'est pas dit, pourquoi ? Peut-être est-ce un secret qui se murmure à l'oreille de celui qui demeure dans la contemplation ?

Un peu plus loin, Jésus dit : *Lazare est mort / ἀποθνήσκω* [28] [v14]. C'est apparemment en parfaite contradiction avec ce qu'il affirme ici. Serait-ce qu'il y a la mort vue de la terre, l'arrachement à l'affection des siens, et la mort vue du ciel : *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* [Jn 15,13].

La vocation du trio est d'advenir à l'image et la ressemblance de Dieu. Les nombres le suggèrent, puisque $9+6+11=26$, valeur du tétragramme YHWH.

C'est la mort de Jésus, ou plutôt l'amour infini qu'il a manifesté sur la croix, qui est la gloire du Fils de Dieu. Alors, comment comprendre que ce qui arrive à Lazare mène à cette gloire ?

Une première hypothèse, c'est que Lazare devienne, en mourant et en ressuscitant à la suite du Christ, un fils de Dieu accompli. La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant.

Une seconde hypothèse, c'est que derrière Lazare, il soit en fait question de Jésus.

Dans tous les cas, il est intéressant de remarquer que le mot *Lazare* [11] est utilisé 10 fois dans le récit. Serait-ce en rapport avec l'expression *fil de Dieu* [10] ?

Quand donc il entend que celui-ci est malade [8],
alors il demeure [40] *au lieu* [16] *où il était deux* [13] *jours* [31] [v6].

Quel est ce lieu ?

La fin du chapitre précédent nous dit qu'il *repart de l'autre côté* [8] *du Jourdain* [3], *au lieu* [16] *où était Jean* [23] *d'abord* [13] *baptisant* [13] ; *et il y demeure* [40] [Jn 10,40].

Or, on sait que Jean baptise à *Béthanie* [4], *de l'autre côté* [8] *du Jourdain* [3] [Jn 1,28]. C'est donc à Béthanie que Jésus passe deux jours, avant de revenir en Judée au village de... Béthanie. Bien sûr, les savants s'en sortent en expliquant qu'il y avait deux villages du même nom, l'un près de Jérusalem, l'autre du côté du Jourdain. Leur réponse, qui serait confirmée par les archéologues, a pour conséquence d'archiver la bizarrerie dans le dossier « problèmes résolus », alors qu'elle pourrait être l'occasion d'une fructueuse recherche symbolique.

Il y a deux Jérusalem, celle de la terre et celle du ciel. N'y aurait-il pas aussi Béthanie en banlieue de la Jérusalem terrestre, et Béthanie « au-delà » ? Jésus est *de l'autre côté* [8], et il revient en *Judée* [6] [v7] : ne passerait-il pas du ciel (le 8^e jour) à la terre (le 6^e jour) ?

Le *village* [3] *de Béthanie* [4] [v1], un lieu, évoque à la fois le ciel (chiffre 3) et la terre (chiffre 4). Ce pourrait aussi être un moment, le 7^e jour, puisque $3+4=7$.

Dans notre imaginaire, l'au-delà est la résidence du Tout-Puissant. Ici, il prend le nom de « maison du pauvre ». En haut comme en bas, c'est l'affliction. Alors, n'y a-t-il pas une double urgence à sortir du malheur ?

Pourquoi Jésus a-t-il fait attendre deux jours ses amis dans la détresse ? Selon la logique humaine, il fallait ou bien oser aller en Judée sans tarder, ou bien prudemment renoncer à y aller. Un début de réponse vient peut-être du verbe ἀγαπάω employé pour dire l'amour de Jésus [v5], alors que les deux sœurs emploient le verbe φιλέω [v3]. L'agapé est céleste. Jésus n'agit pas selon sa volonté propre, il écoute le Père du ciel et lui obéit. Vu du Père, il était bon que Jésus attende et laisse mourir Lazare. Un peu plus loin, Jésus s'en réjouit [v15], il se réjouit de la justesse de l'inspiration reçue du Père.

Au fond, la question est la même pour chacun : pourquoi Dieu qui nous aime (agapé) nous fait-il passer par la souffrance et la mort ? Il n'y a pas de réponse logique, mais Jésus, pour exprimer l'immensité de son amour, est passé lui-même par la mort. Il a aussi attendu « le troisième jour » pour manifester sa résurrection. Nous pouvons alors demeurer dans le mystère, sûrs qu'il ne s'agit pas de sadisme.

« N'y a-t-il pas douze heures [26] dans une journée [31] ? Si quelqu'un marche dans le jour [31], il ne trébuche [2] pas, parce qu'il voit / βλέπω [17] la lumière [23] de ce monde ; mais si quelqu'un marche [17] dans la nuit [6], il trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. [v9-10]

Jésus est la lumière du monde [Jn 8,12 ; 9,5]. Mais il semble être question ici de la lumière de ce monde, produite par ce monde.

En français comme en grec, le même mot désigne la journée de 24 heures et les 12 heures où il fait jour. Une journée [31] comprend 12 heures avec la lumière de ce monde, 12 heures de nuit, et il s'ajoute 7 fois l'expression « le dernier [7] jour¹³¹ » : $24+7 = 31$.

Les Juifs veulent lapider [4] Jésus [v8]. C'est la « nuit », on ne peut pas voir [17] (extérieurement). La sagesse humaine est de ne pas tenter de marcher.

Jésus est la lumière, elle lui fait voir (intérieurement) les choses autrement, elle lui permet de marcher sans trébucher. Il décide : « Revenons en Judée » [v7], malgré le risque.

Lazare est mort

« Lazare [11] est mort [28], et je me réjouis [9] à cause de vous : si je n'étais pas là, c'est pour que vous croyiez [99+]. » [v14-15]

Jésus se réjouit de la mort de Lazare ! Comment comprendre ?

¹³¹ Le dernier [7] jour [31 = 24+7] ne correspond pas à la fin du monde (eschatologie) : c'est le 7^e jour de la création, celui que nous sommes en train de vivre, le passage entre le 6^e (quand Dieu se retire pour permettre à l'homme de prendre sa place) et le « 8^e » (au-delà de l'espace-temps). Voir page 103.

L'enjeu est de croire au ressuscité, et de le suivre sur le chemin. Un « pas tout à fait mort » ne pourrait pas suffire ! Jésus dit à Nicodème : À *moins de naître* [18] *d'en haut* [5], *on ne peut* [37] *voir* [82] *le royaume* [5] *de Dieu* [83] [Jn 3,3].

On peut aussi remarquer que le nombre 28 est la somme des 7 premiers nombres. Quand les 7 jours terrestres décrits dans le récit de la création, du premier au septième, sont achevés, il n'y a plus qu'à... passer au 8^e en mourant [28].

Une autre approche est de scruter je me réjouis / χαίρω. Ce verbe est composé d'un chi, initiale du Christ, et de αἶρω [26] qui veut dire enlever, mais qui est aussi le cri « à mort ! » des Juifs lors de la passion [Jn 19,15]. Jésus se réjouirait-il à cause de nous, car il enlève / αἶρω (pardonne) le péché du monde en mourant sur la croix ?¹³²

4 jours, 15 stades

En venant donc, Jésus trouve qu'il est depuis quatre [2] *jours déjà* [16]
dans le tombeau [16].
Or, Béthanie [4] *était proche* [11] *de Jérusalem* [12] *d'environ quinze* [1] *stades* [2].
Beaucoup [41] *de Juifs* [71] *sont venus vers Marthe* [9] *et Marie* [9] *les reconforter*
au sujet de leur frère [14]. [v17-19]

Les 15 stades sont présents deux autres fois, indirectement, dans le verset 18 (15 = 4+11 = 12+1+2). Comment comprendre ce nombre, ainsi que les 4 jours ? Plus globalement, la rédaction de ces versets voudrait-elle nous faire penser à la passion ? Voici cinq versets du chapitre 19 pour étayer cette hypothèse.

Et Pilate écrit un écriteau et le met sur la croix [4] ; *il était écrit* :
« Jésus le Nazaréen, le roi [16] *des Juifs* [71]. »
Cet écriteau, beaucoup [41] *de Juifs* [71] *le lurent parce que proche* [11] *était le lieu* [16] *de*
la ville [8] *là où fut crucifié* [11] *Jésus,*
et il était écrit en hébreu, en latin et en grec. [Jn 19,19-20]

Les soldats, quand ils crucifièrent [11] *Jésus, prirent ses vêtements*
et firent quatre [2] *parts* [4] [Jn 19,23].

Il y avait dans le lieu [16] *où il fut crucifié* [11] *un jardin, et dans le jardin un tombeau* [16]
neuf...

Là donc, parce que proche [11] *était le tombeau* [16], *ils déposèrent Jésus.* [Jn 19,41-42]

¹³² Voir page 48 et suivantes un commentaire sur le verbe αἶρω [26].

Beaucoup de correspondances apparaissent avec les mots mis en gras. D'autres sont plus discrètes.

- Outre les quatre **2** jours, l'adjectif cardinal quatre n'est utilisé que pour les quatre **2** parts **4** de vêtements.
- Le mot stade / στάδιος commence par les trois mêmes lettres que croix / σταυρός **4** et crucifier / σταυρώω **11**. $4+11 = 15$.
- Le village de Béthanie **4**, « la maison du malheureux », est un lieu **16** proche **11** de la ville de Jérusalem... comme le lieu **16** où la croix **4** est plantée. Là se trouve le tombeau **16**. Béthanie **4** est une figure du Golgotha, le lieu **16** du crâne [Jn 19,17].

15 Le nombre $15 = 9+6$ fait écho à Marie **9+6** et sa sœur **6**. De même que Béthanie **4** est proche **11** de Jérusalem, ne seraient-elles pas proches **11** de la croix **4** ? Μαρίαμ **9** et toutes les autres Μαρία **6** n'étaient-elles pas présentes au pied de la croix ? [Jn 19,25].

Puisque 15 est la somme des cinq premiers nombres, le lien entre Béthanie et Jérusalem (15 stades) pourrait être la Tora.

Marthe & Marie

Marthe **9**, quand elle entend que Jésus vient, va le rencontrer **4**.
Marie **9** par contre au logis / οἶκος **4** est assise **3** [v20].

Pourquoi Marie ne va-t-elle pas à la rencontre de Jésus ?

Il est question ici de logis / οἶκος **4** au masculin. Plus loin [v31], il sera question des Juifs qui étaient à la maison / οἰκία **5** au féminin. Les 3 autres occurrences de οἶκος visent « la maison de mon Père », le temple dont Jésus chasse les vendeurs [Jn 2,16-17].¹³³ Marie est déjà assise **3** en compagnie de Jésus (au ciel / 3).¹³⁴ Marthe va le rencontrer **4** à l'extérieur (sur terre / 4).

Seigneur, si tu avais été là, ne pas serait mort le frère de moi [v21].

¹³³ Le mot masculin οἶκος est utilisé pour la première fois pour parler de l'arche de Noé, le seul juste [Gn 7,1].

Son emploi au début du récit de la femme adultère [Jn 7,53] est un indice de plus : ce passage, au demeurant magnifique, n'est pas de Jean.

¹³⁴ Dans ses deux autres occurrences chez Jean, le verbe s'asseoir / καθέζομαι **3** vise Jésus [Jn 4,6] ou des anges [Jn 20,9]. Les autres évangélistes ne l'utilisent également que pour parler de Jésus [Mt 26,55 ; Lc 2,46].

Marthe ici, et Marie un peu plus tard [v32], disent exactement la même chose, à l'inter-version près (en grec) du pronom moi. Dans la bouche de Marthe, c'est un quasi reproche : Jésus, tout-puissant, aurait pu empêcher cette mort en étant présent. Mais dans la bouche de Marie ?

La première mort de la Bible est celle d'Abel, tué par Caïn. Si Caïn avait accueilli la présence divine dans sa maison intérieure, son frère ne serait pas mort. Marie ne fait aucun reproche, elle pleure. Jésus aussi, mais d'une autre manière, comme on le verra plus loin [v33;35].

Pour Marthe, la puissance de Jésus lui permet encore de réparer le tort causé par son absence, de revivifier Lazare :

Et maintenant, je sais [84] que tout [10], si tu demandes à Dieu [83], il te donnera, Dieu ! [v22]. Je sais [84] qu'il ressuscitera à la résurrection au dernier jour [7] [v24]. Oui, Seigneur, je crois [99+] que tu es le Christ, le fils de Dieu qui vient dans le monde [v27].

Ce que dit Marthe est parfait, elle sait [84] très bien son catéchisme, tout comme Nicodème qui dit : « *Rabbi, nous savons [84] que de la part de Dieu tu es venu en maître / διδάσκαλος [7]* » [Jn 3,2]. Quand Jésus lui demande si elle croit en Lui, elle répète le verbe croire, mais son « Je crois que... » sonne encore comme un « Je sais ». Jésus n'insiste pas. S'il revitalisait Lazare à ce moment-là, elle ne croirait pas davantage en Lui.

Sans doute pressent-elle le malaise, son échec, puisqu'elle passe la main à Marie en lui disant *tout bas* : « *Le Maître / διδάσκαλος [7] est là, il t'appelle* » [v28]. Dans sa bouche, le Seigneur est un maître d'école, un enseignant. La différence entre savoir et croire lui est étrangère.

Avec les 7 occurrences de l'expression *au dernier jour* / *ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ [7]*, Jean donne une indication : il s'agit du septième jour, celui que nous vivons. L'expression hébraïque correspondante, בָּאֶתְרֵיט הַיָּמִים [Gn 49,1], signifie la suite des jours.

La relation au divin de Marthe / Μάρθα [9] est symbolisée par le 9 = 3x3, le Thêta de valeur 9, initiale d'un θεός qui reste loin dans le ciel.

Tout comme les Juifs, Marthe n'accepte pas la mort [v37]. Elle n'est pas (encore) « baptisée ».

En gématrie, le mot Μάρθα vaut 40+1+100+9+1 = 151 = 7x23. On peut y voir une évocation du 7^e jour, et de Jean [23]-Baptiste. Par contre, le mot Μαρίαμ vaut 40+1+100+10+1+40 = 192 = 8x24, qui évoquerait le 8^e jour et les « 24 » qui descendent du ciel. Elle serait bien la seule au monde à être d'emblée dans le 8^e jour !¹³⁵

¹³⁵ Maria Valtorta (§587.6) voit Jésus dire à Lazare : *Sais-tu qui, parmi mes plus intimes, a su modifier sa nature pour appartenir au Christ, comme le Christ le veut ? Une seule personne : ta sœur*

Celle-ci, quand elle entend [59],
se lève / ἐγείρω [13] *rapidement / ταχύς* [1+3] *et vient vers Jésus* [v29].

Les Juifs étant à la maison / οἰκία [5] *avec elle et la réconfortant,*
voyant Marie [9] *se lever / ἀνίστημι* [8] *vite / ταχέως* [3+1] *et sortir, la suivent* [v31].

Il y a un écho numérique entre le verbe *ἐγείρω* [13] et la qualité de *baptisé* [13] dans la mort et la résurrection du Christ.

Il est dit deux fois que Marie se lève rapidement, avec successivement les deux verbes qui expriment la résurrection. Dans tout l'évangile de Jean et à part Jésus, seul le paralytique [Jn 5,8] et Lazare [Jn 12,1;9;17] « se lèvent / ἐγείρω », mais sur ordre de Jésus. Le second verbe a été employé par Jésus et Marthe [v23-24], mais au futur : *ton frère ressuscitera / ἀνίστημι* [8]... le 8^e jour !

Le comportement de Marie laisse songeur, qui est-elle pour être la seule à « se lever » ainsi ?¹³⁶ Elle entraîne les Juifs (et Marthe) à sa suite et les mène vers Jésus.

C'est par la médiation de Marie [9+6] que Marthe [9] va croire [99 = 9x11] en Lazare [11] (et/ou Jésus ?) ressuscité... En se « retournant », en se « convertissant », elle entrera elle-même dans la résurrection.

Marie se lève vite (*ταχύς* [1] puis *ταχέως* [3]). Luc nous dit qu'après l'annonciation, *Marie se lève / ἀνίστημι en ces jours-là. Elle va vers le haut-pays, en hâte, dans une ville de Juda. Elle entre dans le logis / οἶκος de Zacharie et salue Elisabeth* [Lc 1,39-40]. L'obéissance immédiate à une inspiration de l'Esprit est une caractéristique du croyant-ressuscité. Marc est sans doute l'évangéliste qui insiste le plus sur ce point, en employant 42 fois l'adverbe aussitôt / εὐθύς.

Marie tombe aux pieds [14] de Jésus avant de lui dire : *Si tu avais été là, ne pas de moi serait mort le frère* [14] [v32]. Subtile différence avec la formulation de Marthe : *de moi* est rapproché de *serait mort*. Marie serait-elle morte (de douleur) également ?

Marie et les Juifs *pleurent / κλαίω* [8] [v33]. *Jésus pleure / δακρύω* [1] aussi [v35], mais pourquoi le verbe grec est-il différent ? Les consonnes de δακρύω, delta, kappa et rho, sont dalet, kof et resh en hébreu. Elles renvoient au verbe transpercer / קרַך et à la prophétie de Zacharie : *Ils regarderont vers moi. Celui qu'ils ont transpercé, ils feront une lamentation sur lui, comme on se lamente sur un fils unique ; ils pleureront sur lui amère-*

Marie. Elle est partie d'une animalité complète et pervertie pour atteindre une spiritualité angélique. Et cela par l'unique force de son amour.

¹³⁶ Le dogme de l'Immaculée Conception est formulé de manière moralisante : Marie préservée de tout péché. Serait-il à comprendre comme Marie ressuscitée ?

ment, comme on pleure sur un premier-né [Za 12,10]. Jésus est-il bouleversé par la douleur de sa mère ? Ou bien ses larmes annoncent-elles l'eau vive sortant de son côté transpercé ? [Jn 19,34].

Résurrection ou revivification ?

Jésus dit : « enlevez / αἶρω [26] la pierre / λίθος [6+1] ! »¹³⁷ Marthe [9], la sœur [6] du défunt [1] lui dit : « Seigneur, il sent [1] déjà, car il est de quatre jours [1] ». Alors Jésus dit à Marthe [9] : « Ne t'ai-je pas dit que si tu croyais [99+], tu verrais [82] la gloire [19] de Dieu ? » [v39-40]

Jésus fait enlever [26] la pierre (on lapide avec des pierres). Il réalise ainsi l'annonce de Jean-Baptiste : il enlève [26] le péché du monde [Jn 1,29], et y met la bonne odeur de l'amour fraternel, comme Marie le signifiera en oignant ses pieds de parfum [Jn 12,3].

Mais pour l'instant, « il sent ». Le verbe sentir ou puer n'est utilisé qu'une autre fois dans la Bible, à propos de la 2^e plaie d'Égypte : *les grenouilles crevèrent dans les maisons, dans les cours, dans les champs. On en fit des tas et des tas, et le pays s'empuantit.* [Ex 8,9-10]. Pour Marthe, Lazare n'est plus qu'une grenouille morte qui pue. Le chemin que Jésus lui indique est de croire [99+] pour passer l'étape du « 100 » et voir [82] la gloire [19] : 82+19 = 101.

Le mort / θνήσκω [2] sort, les pieds [14] et les mains [15] liés [4] par des bandes [1], et le visage / ὄψις [2] lié tout autour [1] par un suaire [2]. Jésus leur dit : « Déliez [6]-le et laissez [15]-le aller » [v44]

Le mot visage / ὄψις [2] veut dire apparence, surface. Qu'a-t-on vu en ôtant le suaire ? Un homme invisible, ou Lazare en chair et en os ? A-t-il parlé ?

Le verbe mourir / θνήσκω [2] et le mot suaire [2] ne sont employés que pour Jésus [Jn 19,33 ; 20,7]. La question revient : Lazare serait-il une évocation de Jésus ?

Lazare une fois sorti, le tombeau est vide.

On peut aussi remarquer que θνήσκω est le seul mot commençant par les consonnes thêta et nu. Les consonnes nu et thêta sont les premières du mot homme / ἄνθρωπος [59], et elles valent en gématrie grecque 50+9 = 59. Ce « 59 » est placé entre le alpha (valeur 1)

¹³⁷ Dans le premier testament, la pierre / λίθος / אֶבֶן est d'abord qualifiée de précieuse [Gn 2,12]. Si l'on remarque que le mot hébreu אֶבֶן (aleph beth noun) est formé avec les lettres du mot père (aleph beth, de valeur 1+2 = 3) et celles du mot fils (beth noun, de valeur 2+50 = 52), on comprend sa valeur ! Cette « pierre » qui était précieuse, évocatrice par les lettres אֶבֶן de la bonne relation Père (3) – fils (52), est devenue une pierre tombale séparant les fils de la source de la Vie. Le Fils [55 = 3+52] rétablit cette relation.

et le rho (valeur 100, une nouvelle naissance), en chemin vers le oméga qui suit le rho. La mort de Lazare est aussi la nôtre, elle mène à la résurrection.

Le verbe délier / λύω [6] fait penser à : *Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : et ce que tu attacherais sur la terre sera ayant été attaché dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera ayant été délié dans les cieux* [Mt 16,19, trad. colle-au-grec]. Délier les bandelettes, libérer des liens qui nous attachent à Satan, pourrait évoquer le pardon, d'autant que le verbe laisser / ἀφίημι [15] peut aussi signifier remettre, pardonner : *De qui vous auriez laissé-aller [15] les péchés, ils ont été laissés-aller [15], de qui vous dominez, ils ont été dominés* [Jn 20,23, trad. colle-au-grec]. Jésus demande de délier le mort pour qu'il puisse partir libre de toutes les blessures reçues ou infligées, conséquences de relations fraternelles difficiles.

*Jésus, six jours avant la Pâque [10], vient à Béthanie,
où était Lazare que Jésus avait réveillé / ἐγείρω [13] d'entre les morts / νεκρός [8].
Ils lui font [110] là [22] un dîner [4]. Marthe [9] sert / διακονέω [3].
Lazare est l'UN [38] de ceux qui sont à table avec [3] lui. [Jn 12,1-2]*

Six jours avant la Pâque, qui tombait le jour du sabbat (samedi) cette année-là, c'est un dimanche. S'agirait-il là [22] d'un repas [4] eucharistique en l'honneur de YHWH (22+4 = 26) ? Le texte est à l'aoriste, lui donnant un caractère d'éternel présent.

Marthe [9] sert [3] (c'est le mot diacre), serait-elle associée aux douze (9+3) ? En chemin vers le croire ? Une figure de l'Église de la terre ?

Ce n'est pas Lazare qui invite. Il est UN [38], unifié, UN avec Jésus. La question de sa « présence réelle » se pose tout autant que celle de Jésus. La suite du texte semble apporter une réponse : une grande foule de Juifs vient voir Jésus et *Lazare qu'il avait réveillé d'entre les morts. Les grands prêtres décident alors de tuer aussi Lazare* [Jn 12,10].

Marie, une croyante

Beaucoup parmi les Juifs venus près de Marie [9] et voyant / θεάομαι [6] ce qu'il fait [110] croient en lui [v45].

Qu'ont vu ces Juifs qui deviennent croyants ? Un crucifié qui pardonne ?

Marie (et non pas Marthe) est citée, aurait-elle un rôle dans leur conversion ?

Marie [9] donc prend une livre [2] de parfum [4], un nard [1] authentique [1(+99 ?)], de grand prix [1]. Elle en oint [2] les pieds [14] de Jésus. Elle essuie [3], de ses cheveux [2], ses pieds [14] : la maison [5] s'emplit [15] de la senteur [1] du parfum [4]. [Jn 12,3]

Jésus lavera les pieds de ses disciples [Jn 13]. Le signe du lavement des pieds 14 vise la guérison de la relation entre frères 14, la résurrection de tous les « Caïn ».

Marie parfume Jésus avec un parfum de nard authentique / πιστικός 1. La scène est également relatée par Luc [Lc 7,36-50] sous une forme différente (ce serait un autre épisode ?), et par Matthieu [Mt 26,6-13] et Marc [Mc 14,3-9], sans toutefois que le nom de la femme soit précisé. Dans toute la Bible, l'adjectif πιστικός n'est employé que dans ce passage, par Marc et Jean. Son sens est donc délicat à cerner. Selon le dictionnaire, il peut signifier fidèle (ou fiable), conformément à sa racine semblable à celle de croire / πιστεύω 98 et croyant / πιστός 1, mais qu'est-ce qu'un nard « fidèle » ? En s'écartant de la racine πιστ, il pourrait aussi signifier liquide, fluide (πίνω = boire) mais qu'est-ce qu'un tel sens apporte au texte ? Certains imaginent une ville du nom de πιστικός qui produirait ce nard ! Le choix « authentique » cherche à garder le sens de « fidèle » tout en étant adapté à un parfum. Ce n'est qu'une solution grammaticale discutable, qui n'éclaire pas le mystère.

Le mot nard / νάρδος n'est utilisé que dans le Cantique des Cantiques [Ct 1,12 ; 4,13-14], pour célébrer la bonne odeur de l'épouse... alors que Marthe disait : *il sent déjà, car il est de quatre jours*.

D'après les nombres, le parfum 4 de nard 1 authentique 1 de grand prix 1 serait à la fois terrestre (nombre 4) et céleste (triple 1). Marie a payé très cher un parfum dont la qualité « πιστικός 1 » dépasse notre entendement. Cette qualité est comme une dernière marche, céleste, pour passer de croire 98+1 à 100. C'est la marche que la vierge Marie et Marie de Béthanie ont franchie.

Judas évalue le parfum à 300 deniers [Jn 12,5], soit dix fois les 30 deniers de sa trahison [Mt 26,15]. 300 est la valeur de la lettre hébraïque shin. Pour certains, en ajoutant cette lettre au milieu du tétragramme YHWH, on obtient un mot hébreu ressemblant à Jésus / Josué / Yeshoua. Le shin qu'offre Marie serait donc *Celui qui vient dans le nom du Seigneur* [Jn 12,13] : un fils unique. Qui donc sinon celle qui met au monde Jésus pourrait offrir un tel cadeau ?

De manière moins discutable, en grec, c'est la lettre tau / T (la croix) qui vaut 300. Là encore, le oui de Marie est incommensurable. Elle accepte la croix pour le salut du monde, pour le salut des bourreaux. On pense au martyre des sept frères, encouragés par leur mère [2 M 7].

Pour conclure, Lazare est-il « seulement » ressuscité, ou est-il aussi revenu provisoirement à la vie ? Le récit n'est-il que symbolique, ou bien a-t-il une réalité historique ? Voici ce que dit un professeur d'Écriture sainte¹³⁸ :

¹³⁸ Yves Simoens, Évangile selon Jean, extrait des pages 233-240, puis page 438.

Lazare est mort, mais pour mourir encore. Il revient à la vie sans ressusciter à proprement parler... Dire que la mort de Lazare est symbolique n'explique rien. Cela voudrait dire qu'il ne faudrait pas accorder d'importance à des expressions comme : « Il sent déjà », ou au rappel de Lazare par Jésus hors du tombeau. Ces détails, pour être symboliques, sont bien réels... Dans l'évangile de Lazare, le plus important n'est pas qu'il revienne à la vie, même si ce retour à la vie ne peut être escamoté sous peine de faire violence au texte.

L'auteur (Jean) ne veut pas faire croire à l'invraisemblable : qu'un malade, mort, en état de décomposition après quatre jours de décès, soit ressuscité. Il revient à la vie parce que ce doit encore être possible. Dans la mentalité sémitique de la Bible, mourir, c'est passer par le jugement définitif laissé à Dieu seul... Lazare n'est pas passé par le jugement puisqu'il revient à la vie. Il doit encore mourir en passant par le seul jugement qui lui sera porté, une fois sa mort accomplie.

Et à propos de Jésus apparaissant à Thomas : Ce n'est pas un corps réanimé aux extrêmes confins de la mort, comme dans le cas de Lazare. Le corps du Ressuscité nous échappe en ce monde : paradoxe des paradoxes.

L'approche universitaire, héritière d'Aristote et de Thomas d'Aquin, affirme à la fois, par respect des détails que donne le texte, qu'il y a bien retour à la vie terrestre de Lazare, mais remet en cause les quatre jours et la mort de Lazare : un cadavre en décomposition ne peut pas revenir à la vie ! L'institution semble avoir peur. Si elle disait « je ne sais pas, je crois », l'autorité de l'Église ne serait-elle pas ébranlée ? *La nation entière périrait...*

On peut remarquer la même incertitude s'agissant du fils du royal. Le texte dit trois fois : *ton fils* (ou ton enfant) *est vivant* [Jn 4,50-51;53]. Il ne dit pas qu'il est guéri. Le verbe employé, *vivre* / ζάω [17], correspond au substantif *vie* / ζωή [36] qui évoque toujours la vie éternelle.

La question de la vérité littérale du texte, et des quelques années de vie terrestre supplémentaires dont aurait bénéficié un nommé Lazare il y a deux mille ans, est importante pour ceux qui, comme Marthe, sont dans le savoir et non pas dans le croire – c'est-à-dire pour tous les humains, avant une conversion radicale. Les incohérences de l'évangile de Jean seraient-elles voulues pour déstabiliser les « littéralistes » que nous sommes ?¹³⁹

Pour le converti, la vérité n'est plus un quoi, mais un qui. Croire [99+] et ressusciter vont de pair, et le fruit en est la vie fraternelle.

Qui refuse de croire au Fils ne verra pas de vie [36], mais la colère de Dieu demeure sur lui [Jn 3,36]. C'est ce qui arrive aux grands-prêtres et aux pharisiens qui pensent, mieux

¹³⁹ Claude Tresmontant (voir bibliographie page 200), en se basant sur l'hébreu, ne traduit pas le verbe πιστεύω par croire, mais par la périphrase plus forte *être certain de la vérité de...* Cette certitude est fondée sur l'expérience et non pas sur une démonstration, un savoir objectif.

que Dieu [83](#), savoir [84>83](#), et jugent par eux-mêmes : ils demeurent dans la violence et la mort.

.....

Reste la question posée au départ : « Comment se fait-il qu'un événement aussi important que la résurrection de Lazare ne soit pas relaté par les autres évangélistes ? ». Elle pourrait être reformulée. « Toutes les guérisons des évangiles ne suscitent-elles pas le même étonnement : pourquoi prolonger de quelques années la vie d'un homme qui de toute façon va mourir ? ».

Le paralytique [*Mc 2,1-12*] ne serait-il pas un autre Lazare ?

Muet lui aussi, il arrive sur un brancard/cercueil porté par « quatre » (le grec ne dit pas quatre hommes). Il descend du ciel au milieu d'une maison / église bondée... pour ses funérailles ? Malgré l'hostilité de certains scribes, l'assemblée entend que Jésus crucifié lui pardonne, qu'il est vivant / ressuscité, et elle le laisse partir « dans sa maison ».

Le « quatre » pourrait être une clé. Jésus est « ressuscité le troisième jour » : au ciel, symbolisme du trois. Jésus appelle Lazare à sortir et le fait délier le quatrième jour : sur terre, symbolisme du quatre. Il allait vers la mort, il est remis en chemin vers la résurrection.¹⁴⁰

¹⁴⁰ Eddy Couste-Marie (vidéos du [site Théonoptie d'avril 2024](#)), soucieux de démontrer la vérité littérale de la Bible, analyse les détails hébreux et grecs des textes relatifs à des résurrections. Il en conclut qu'il s'agit de sorties de comas profonds, S'agissant de Lazare, cela ne me semble pas respectueux du texte qui insiste : il sent déjà.

Au commencement...

Jean a probablement terminé son évangile par le prologue. Celui-ci contient « tout ». Il se comprend à la lumière des autres chapitres. Chaque mot est signifiant, et souvent de plusieurs manières. Voici une tentative de lecture de certains versets du premier chapitre, à la lumière de l'expérience numérique acquise.

Structure numérique

Il y a une structure numérique dans le début du 4^e évangile comme il y en a une dans le début de la Genèse.

	Gn 1,1	Jn 1,1	Jn 1,2
Nombre de mots	7	17	7
Nombre de lettres	28 = 4x7	51 = 3x17	24 = 17+7

Pour le fun, on trouve le nombre π dans le premier verset de la Genèse. Le ratio (nb de lettres) x (produit des valeurs des lettres) / (nb de mots) x (produit des valeurs des mots) est égal à $(28 \times 2,38888 \times 10^{34}) / (7 \times 3,041535 \times 10^{17}) = 3,1416 \times 10^{17}$.¹⁴¹

Versets 1 à 3

Dans [222 ?] l'origine [8] était le Logos [40], et le Logos [40] était auprès [100 ?]
de Dieu [83], et Dieu [83] était le Logos [40].

Celui-ci [237] était dans l'origine [8] auprès [100 ?] de Dieu [83]. [Jn 1,1-2]

Ἐν [222 ?] ἀρχῇ [8] ἦν ὁ λόγος [40], καὶ ὁ λόγος [40] ἦν πρὸς [100 ?]
τὸν θεόν [83], καὶ θεὸς [83] ἦν ὁ λόγος [40].
οὗτος [237] ἦν ἐν ἀρχῇ [8] πρὸς [100 ?] τὸν θεόν [83].

¹⁴¹ Le calcul se fait en utilisant la gématrie 1-400 et aboutit à 3,1415545, une valeur très proche de 3,141592. Le site créationniste <https://theonoptie.org/> mentionne cette curiosité dans une vidéo de novembre 2022 « La création (1/8 – Au commencement) – L'état originel » et y trouve un sens. La vidéo d'octobre 2025 « Les perfections invisibles de Dieu dans la création – Partie 1 – La piste de Sa Parole » (à partir de 23') analyse la structure de la Bible (nombre de parties, de rouleaux, de livres, de noms) et met en évidence d'étonnantes coïncidences entre AT et NT.

La première lettre de la préposition 'Ev est un epsilon de valeur 5, comme la lettre hébraïque Hé : le souffle. Tout commence par la Tora (Pentateuque / 5) écrite et lue sous l'inspiration de l'Esprit.

Avec la seconde lettre, cette préposition a comme valeur $5+50 = 55 = \Sigma(10)$. Voilà qu'apparaissent, par leur valeur 10, les lettres hébraïque yod (YHWH) et grecque iota (Jésus), ainsi que le fils $55 = \Sigma(10)$.

Ce premier mot renvoie au dernier de l'évangile, $\beta\iota\beta\lambda\acute{\iota}\alpha$, de valeur $2+10+2+30+10+1 = 55$. Il est l'alpha et l'oméga.¹⁴²

Le mystérieux aleph (alpha) survient alors, première lettre, de valeur 1, du mot ἀρχή. Il est à la troisième place, comme le mot Elohim est le troisième de la Genèse. La dernière lettre de ce mot, éta, a comme valeur 8. Le « commencement 8 » n'est pas qu'un début, c'est une origine dans laquelle s'enracine toute la suite, du 1^{er} au 8^e jour. Il a un parfum d'éternité.

Entre ces deux lettres, un chi et un rho, initiales du Christ. Mais elles sont inversées. Dès l'origine, le Christ est aux prises avec son opposé, un adversaire, un ennemi.

Ce mot de 4 lettres s'ajoute à la préposition de 2 lettres. 2 et 4, le « 24 » est prêt, cadeau de Dieu 83 ($8 \times 3 = 24$) pour Adam ($1+4+1+44 = 46$) ($4 \times 6 = 24$).¹⁴³

Le Logos $40 = 4 \times 10$, par le 4 et le 10, indique le rapprochement de la Parole créatrice (« Dieu dit », 10 paroles, 10 commandements) avec la terre (4). YHWH (yod, 10) s'incarne en Jésus (iota, 10).

¹⁴² Le lien, via le nombre 55 et donc via le Fils 55, entre le premier et le dernier mot de l'évangile de Jean, peut renvoyer à la pensée très élaborée de Paul Beauchamp sur l'ἀρχή et le τέλος.

Le verbe hébreu finir ou achever / כָּלַף [Gn 2,1] a pour valeur $20+30+5 = 55$ et est utilisé 55 fois dans la Pentateuque.

Pour John Shelby Spong [Le quatrième évangile page 221-223], Le second avènement de Jésus, aux yeux de Jean, n'est pas quelque chose qui se produira dans le temps, proche ou lointain... Le second avènement est la naissance de tous ceux qui choisissent la lumière et entrent dans la source mystique de la communion avec Dieu... Du vendredi au dimanche, c'est en fait « peu de temps » [Jn 16,16-19]. Il n'y a pas à attendre davantage le second avènement. Pour Jean, voilà ce que signifie la résurrection... Cela se produit ou peut se produire en chacun de nous.

¹⁴³ Il faut rappeler que le nombre de coïncidences improbables est tel qu'il semble prouvé que l'auteur a voulu utiliser la symbolique numérique, mais que le caractère volontaire de telle ou telle coïncidence ne peut pas être démontré.

Dans la ligne des recherches sur la bible hébraïque de CJ Labuschagne (voir Bibliographie), je me suis demandé si le nombre de lettres apparaissant dans une phrase peut être significatif. Par exemple, le premier verset compte 17 mots et 51 (3×17) lettres, et le 6^e verset (qui utilise le verbe advenir 51) compte aussi 51 lettres. J'ai ainsi trouvé une vingtaine de versets ou phrases de 23, 26, 37, 55, 59, 100 ou 153 lettres où le nombre de lettres peut être mis en rapport symbolique avec le contexte. S'agissant d'une recherche sur 879 versets, c'est peu et statistiquement non probant (le tableur mis sur mon site compte les mots et les lettres par verset).

C'est une alliance qui dure « 40 ans ». Demeurer 40 dans le Logos 40 est une orientation pour cheminer, jusqu'à l'arrivée en terre promise.

*Quarante ans leur génération m'a déçu, et j'ai dit : Ce peuple a le cœur égaré,
il n'a pas connu mes chemins.*

Dans ma colère, j'en ai fait le serment : Jamais ils n'entreront dans mon repos

[Ps 94,10-11].

Le Logos 40 est lié au fils / υ῱ός par la gématrie de ce dernier : $400+10+70+200 = 680 = 40 \times 17$.

Logos 40 est répété trois fois. $3 \times 40 = 120 = 12 \times 10$. Les 12 apôtres succèdent aux 12 tribus d'Israël. Le ciel (3) et la terre (4) s'unissent pour demeurer ensemble dans le Logos : $12 = 3 \times 4$.

Jean donne au mot Logos un sens qui n'est pas celui de la logique mathématique d'Aristote et des Grecs. Mais ce choix pourrait révéler un certain intérêt de sa part pour les nombres...

La valeur de la conjonction et / καὶ est de $20+1+10 = 31$; c'est la même que celle du nom de Dieu / יְהוָה (deux premières lettres hébraïques de Elohim, un mot pluriel). Cette conjonction « de coordination » construit l'UNité.

Le Logos est auprès 100 ? de Dieu, à la fois proche de ce qui est en deçà du 100 (en voie de divinisation) et de ce qui est au-delà (divinisé).

On remarque l'incroyable succession, dans l'ordre alphabétique, des consonnes pi, rho, sigma et tau dans πρὸς τὸν. Il suffit de remplacer le pi (en hébreu, la lettre pé, de valeur 80 comme le pi en grec, veut dire bouche) par un khi pour obtenir le mot Χριστός. La croix / σταυρός est présente par le tau et par les mêmes consonnes rho, sigma et tau. Sauf le pi de valeur 80 (la parole incarnée), ces consonnes ont une valeur au moins égale à 100 : nous sommes dans le « ciel » de Dieu. Par ses consonnes de valeur au moins 100, Χριστός est ressuscité !

Le nombre de Dieu 83 est premier, Dieu est UN 38, mais Dieu n'est pas seul : $8+3 = 11$.

$83 = 28+55 = \Sigma(7) + \Sigma(10)$ confirme qu'il est Celui qui crée le ciel et la terre en 7 jours et 10 paroles.

*Tout par 59 lui advint 51 et sans 3 lui n'advint 51
pas un 38 de ce qui est advenu 51 [Jn 1,3].*

*πάντα δι' 59 αὐτοῦ ἐγένετο 51, καὶ χωρὶς 3 αὐτοῦ ἐγένετο 51
οὐδὲ ἓν 38. ὁ γέγονεν 51*

Tout par [59] lui... ce tout est discrètement précisé par la préposition δια [59] : il s'agit de tout être humain [59].

Dans le premier chapitre, Jean emploie uniquement le verbe advenir / γίνομαι [51 = 3x17] qui a un sens voisin de « faire être », et non pas le verbe créer ou faire / ποιέω [110]. De même, dans la Genèse en hébreu, on ne trouve le verbe créer dans le sens de advenir / בָּרָא que 11 fois, quand il s'agit de création (chapitres 1 et 2) ou de recreation (chapitres 5 et 6 : déluge). Ailleurs, c'est le verbe créer dans le sens de faire / יָצַע qui est utilisé, 153 fois dans la Genèse et 110 fois dans les psaumes. Ces deux derniers nombres laissent interrogatif : Jean les aurait-il repris consciemment dans sa symbolique numérique ?

La septante utilise advenir / γίνομαι 26 fois dans les deux premiers chapitres de la Genèse (Septante), et créer ou faire / ποιέω 17 fois. Ces nombres seraient-ils aussi signifiants ?

Jean n'a pas utilisé le verbe « créer ou faire » avant que la mère de Jésus ne dise à Cana : « *Quoi qu'il vous dise, faites / ποιέω [110] !* » [Jn 2,5]. Marquerait-il ainsi la différence entre ce qui advient par Dieu seul (les six premiers jours), et ce qui est créé (mais non pas fabriqué, bien sûr) le 7^e jour avec le concours de l'homme ?

Créer ou faire [110] serait une action conjointe du Fils [55] et des fils [55] : $55+55 = 110$.

La noce à Cana « advient » le 3^e jour [Jn 2,1]. Serait-elle une initiative divine ?

Le verbe advenir [51] fait néanmoins écho au verbe créer [110] grâce à la préposition δια [59] : $59+51 = 110$. Il est ici répété 3 fois : $3 \times 51 = 153 = \Sigma(17)$. Il y a là un écho avec les 153 poissons du dernier chapitre, sortis de la mer pour être déposés auprès du Christ. Pourrait-on déjà s'exclamer : « *c'est le Seigneur [51] !* » ? Le mot Seigneur / κύριος n'apparaît qu'un peu plus loin dans la bouche de Jean-Baptiste : *Redressez le chemin [4] du Seigneur [51]* [Jn 1,23]. Il annonce le fils [55 = 4+51] qui dira : *Je suis le chemin*.

Pas sans / χωρίς [3] lui... pas sans « Logos-Dieu » bien sûr, mais cette redondance permet d'ajouter : pas sans le chi-rho (χωρίς) au cœur duquel se trouve le oméga final qui récapitule tout : le Christ. Comme ce premier oméga, le premier alpha (ἀρχή) était lui aussi à associé au chi-rho : *Je suis l'alpha et l'oméga*.

Pas UN [38], pas d'UNité hors de Dieu [83].

Versets 4 à 6

En lui était la vie [36] et la vie [36] était la lumière [23] des hommes [59] [Jn 1,4]

ἐν αὐτῷ ζωὴ [36] ἦν, καὶ ἡ ζωὴ [36] ἦν τὸ φῶς [23] τῶν ἀνθρώπων [59]

La vie $[36 = \Sigma(8)]$ est la vie éternelle, celle du 8^e jour. Le mot hébreu vivant / חַי a pour valeur $8+10 = 18 = 3 \times 6$. Cette vie est aussi la lumière $[23]$ créée le jour UN, elle éclaire l'homme $[59 = 36+23]$.

Et la lumière $[23]$ dans la ténèbre $[8]$ brille $[2]$, et la ténèbre $[8]$ ne l'a pas arrêtée $[2]$ [Jn 1,5]

$\text{καὶ τὸ φῶς } [23] \text{ ἐν τῇ σκοτίᾳ } [8] \text{ φαίνει } [2], \text{ καὶ ἡ σκοτία } [8] \text{ αὐτὸ οὐ κατέλαβεν } [2]$

La ténèbre $[8]$, présente dès le commencement dans l'inversion du chi-rho du mot $\alpha\rho\chi\eta$ $[8]$, est maintenant explicitée. C'est grâce à la séparation d'avec la ténèbre que la lumière peut briller $[2]$. La dualité ne l'arrête $[2]$ pas, au contraire.

Advint $[51]$ un homme $[59]$ envoyé $[28]$ de Dieu $[83]$...[Jn 1,6]

$\text{Ἐγένετο } [51] \text{ ἄνθρωπος } [59], \text{ ἀπεσταλμένος } [28] \text{ παρὰ θεοῦ } [83] \dots$

Le verbe advenir $[51]$ fait encore écho au verbe créer $[110]$ grâce au mot homme $[59]$: $59+51 = 110$.

La suite s'éclaire avec les explications données à Nicodème, qui reprennent les mots envoyer $[28]$ et Dieu $[83]$:

Car Dieu $[83]$ a tant aimé $[37]$ le monde $[78]$...

Car Dieu $[83]$ n'a pas envoyé $[28]$ le Fils $[55]$...[Jn 3,16;17]

$\text{οὕτως γὰρ ἠγάπησεν } [37] \text{ ὁ θεὸς } [83] \text{ τὸν κόσμον } [78] \dots$
 $\text{οὐ γὰρ ἀπέστειλεν } [28] \text{ ὁ θεὸς } [83] \text{ τὸν υἱὸν } [55] \dots$

Dès le prologue, les nombres disent donc que Dieu $[83]$ envoie $[28]$ (Jean-Baptiste puis le Fils) parce qu'il aime $[37]$: $83+28 = 111 = 3 \times 37$. Et bien sûr, Jésus, dont les six lettres grecques valent 888, aime infiniment lui aussi puisque $888 = 8 \times 111 = 24 \times 37$.

Verset 9

*La lumière $[23]$ était la véritable $[55 = 9+25+14+7]$, qui illumine $[1]$ tout homme $[59]$,
venant $[156]$ dans le monde $[78]$ [Jn 1,9]*

$\text{Ἦν τὸ φῶς } [23] \text{ τὸ ἀληθινόν } [55 = 9+25+14+7], \text{ ὃ φωτίζει } [1] \text{ πάντα ἄνθρωπον } [59],$
 $\text{ἐρχόμενον } [156] \text{ εἰς τὸν κόσμον } [78].$

Quelle est la lumière $[23]$ qui illumine $[1]$? Ne serait-elle pas descendue du ciel comme JE SUIS $[24]$, l'Esprit $[24]$ et le pain $[24]$, puisque $23+1 = 24$?

La forme du participe présent « venant » permet de l'attacher aussi bien au mot lumière (neutre) qu'au mot homme (masculin). Il n'y a pas à choisir, mais à prendre les deux possibilités : la lumière vient 156 en même temps que l'homme.

Le verbe venir est le dernier de la Bible : *Viens Seigneur Jésus [Ap 22,20]*. Cette venue est passée, présente et à venir. Serait-elle pour que le monde $78 = \Sigma(12)$ ressuscite / ἐγείρω 13 puisque $12 \times 13 = 156$?

Le monde $78 = 6 \times 13$ du 6^e jour ne serait-il pas déjà baptisé 13 , en train de ressusciter 13 ?

Le monde $78 = \Sigma(12)$, Jérusalem 12 terrestre (le monde est répété 4 fois dans les versets 9 et 10), ne serait-il pas en train de s'unir à la Jérusalem 12 céleste puisqu'il vient $156 = 2 \times 78$?

Versets 14 et 17

Et le logos 40 chair 13 advient 51 et dresse sa tente 1 en nous, et nous contemplons 6 sa gloire 19 , gloire 19 comme d'un fils unique 4 auprès 35 du Père 136 , plein 17 de grâce 4 et de vérité 55 [Jn 1,14].

Καὶ ὁ λόγος 40 σὰρξ 13 ἐγένετο 51 καὶ ἐσκήνωσεν 1 ἐν ἡμῖν, καὶ ἐθεασάμεθα 6 τὴν δόξαν 19 αὐτοῦ, δόξαν 19 ὡς μονογενοῦς 4 παρὰ 35 πατρός 136 , πλήρης 17 χάριτος 4 καὶ ἀληθείας 55 .

En grec, les mots logos, fils unique et Père sont masculins. Les pronoms masculins des versets 9 à 13 ne peuvent se rapporter qu'au logos dont c'est ici la seconde et dernière mention dans le premier chapitre, après celle du verset 1. Pour éviter les malentendus, certaines traductions ajoutent ce mot au verset 9 (*le verbe était la vraie lumière...*).

Les mots chair, gloire, grâce et vérité sont féminins. Le pronom nous / ἡμῖν, tel qu'il est dans le texte, n'est pas généré. Ce verset évoquerait-il une alliance entre le masculin et le féminin, entre le ciel et la terre, entre Dieu et l'homme ?

Mais alors, ce qui fait la gloire 19 du Christ 19 , ce serait nous, son Église, son épouse, la chair dans laquelle il « dresse sa tente » comme il a habité l'Arche d'alliance ? Nous contemplons 6 cette gloire en nous et en nos frères, elle est le divin dans l'homme du 6^e jour.

La grâce 4 et la vérité 55 sont venues en l'homme $59 = 4 + 55$, comme il est répété au verset 17.

Les mots *Et le verbe s'est fait chair* (traduction liturgique) marquent une rupture, ils disent un événement de première grandeur. Si les nombres parlent, comment pourraient-ils ne pas parler ici ?

Le logos **40** advient **51** mène à $40+51 = 91 = \Sigma(13)$, ce qui rejoint le mot *chair* **13** en lui ajoutant une nuance de totalité : toute chair est concernée.

$91 = 36+55$ ramène aux mots vie **36 = $\Sigma(8)$** et vérité **55 = $\Sigma(10)$** déjà rencontrés, mais aussi au chemin **4** du Seigneur **51**, au Fils **55 = $4+51$** . *Le verbe s'est fait chair* préfigure donc l'affirmation *JE SUIS le chemin, la vérité et la vie* [Jn 14,6].

Et donc, JE SUIS **24** s'est fait chair **13**.

Le verbe aimer **37 = $24+13$** arrive pour la première fois dans l'entretien avec Nicodème, dans ce verset déjà partiellement cité : *Car Dieu **83** a tant **14** aimé **37** le monde **78** qu'il a donné **75** son Fils **55** unique **4**, afin que quiconque croit **99+** en lui ne se perde **10** pas mais ait la vie **36** éternelle **17*** [Jn 3,16].

Les nombres deviennent une symphonie aux multiples accents. Revenons au point de départ, mais en l'enrichissant du nombre 37.

Rappelons que les six lettres de Jésus en gématric grecque valent 888, soit 8×111 , ou encore 24×37 .¹⁴⁴

Le Logos **40** devient $40 \times 37 = 1480$, qui est la gématric du mot Christ.

Chair **13** advient **51** devient $(13+51) \times 37 = 64 \times 37 = 2368$, qui est la gématric de Jésus-Christ. Autrement dit, Jésus-Christ dresse sa tente en nous.

Voilà qui pourrait sembler aller trop loin et vouloir absolument que les nombres parlent. Mais le nom de Jésus-Christ, que Jean n'utilise que trois fois, surgit justement au verset 17 : *Car la loi fut donnée par Moïse, la grâce **4** et la vérité **55** sont venues par Jésus-Christ* [Jn 1,17].

Simon-Pierre, versets 40 et 42

La rédaction de l'évangéliste est bizarre. Au verset 42, Jésus dit à Simon qu'il s'appellera Pierre. Et au verset 40, quand Jean en parle pour la première fois, il le désigne non pas par Simon, mais par Simon-Pierre ! Pourquoi ?

*André **5**, le frère **14** de Simon **25**-Pierre **34**, était l'un **38** des deux **13** entendant **59** Jean **23** et le suivant **19*** [Jn 1,40].

*Toi, tu es Simon **25**, le fils **55** de Jean **23**. Toi, tu t'appelleras **2** Képhas **1** (ce qui se traduit Pierre **34**)* [Jn 1,42].

¹⁴⁴ Voir page 64 le décompte des lettres.

Le prénom André / Ἀνδρέας **5** veut dire homme (mâle, mari) / ἀνδρός. Il y a là un premier indice : les personnages mis en scène par Jean pourraient représenter tous les êtres humains. Et effectivement, au plan numérique, Simon **25**-Pierre **34** mène à être humain / ἄνθρωπος **59 = 25+34**. Jean aurait-il voulu exprimer cela dès la première fois qu'il en parle ?¹⁴⁵

André **5**, le frère **14** de Simon **25**-Pierre **34** mène à disciple **78 = 5+14+25+34**, de même que fil **55** de Jean **23** ($55+23 = 78$). C'est sans doute la raison de la présence explicite du mot fils, alors qu'il est souvent sous-entendu (on aurait dit Simon de Jean).

Les mots Kêphas **1** et Caïphe **5** ont la même racine. Pierre serait-il ainsi désigné comme nouveau grand-prêtre ?

Pierre est celui qui, au dernier chapitre, se révèle incapable de distinguer aimer / ἀγαπάω **37** de chérir / φιλέω **13+6**. Malgré son affection pour Jésus, il l'a renié. Il n'est pas encore capable **37** de donner sa vie par amour. Il est de la même pâte humaine que Caïphe.

Mais il y a plus fort.

Judas **9** (fils) de Simon **25** Iscariote **5** a « par hasard » comme père un autre Simon. Jean prend la peine de le répéter 4 fois [*Jn 6,71 ; 12,4 ; 13,2;26*]. De plus, l'expression Judas **9** de Simon **25** fait apparaître le nombre d'occurrences de Pierre **34 = 9+25**. Pourquoi ce parallélisme ?¹⁴⁶

Enfin, après la pêche miraculeuse, Jésus demande 3 fois à Simon **25** de Jean **23** s'il l'aime [*Jn 21,15-17*] avant de lui annoncer son martyre : *Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort il rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. »* [*Jn 21,19*]. Les nombres pourraient faire allusion à la mort crucifié **11** de cet homme **59=25+23+11** appelé à rendre gloire à Dieu **83=24+59** par la grâce des « 24 » descendus du ciel qui lui permettent de passer de aimer / φιλέω **13** à aimer / ἀγαπάω **37=13+24**.¹⁴⁷

¹⁴⁵ On peut aussi chercher dans la direction des 17 occurrences du nom composé Simon-Pierre **17**, un nombre aux multiples facettes symboliques chez Jean, qui a par exemple été mis en évidence à propos de l'âge des trois patriarches (voir page 16) ?

¹⁴⁶ Pour approfondir, il faudrait analyser tous les passages dans lesquels il est question de Pierre et de Judas, principalement le lavement des pieds. Ce serait s'écarter trop longuement de l'objectif du présent ouvrage : poser les bases d'une symbolique numérique grecque dans l'évangile de Jean.

¹⁴⁷ Jean-Gaston Bardet (Le trésor d'ISHRAËL page 182) remarque que seul l'évangile de Jean précise de cette manière que Simon est fils de Jean, comme déjà dit au premier chapitre [*Jn 1,42*]. Pourquoi cette appellation atypique ?

Le livre de Siracide (Écclésiastique) fait l'éloge des « Pères », dont Simon, fils d'Onias (Onias est une manière de dire Jean) sur 21 versets [*Si 50,50...*]. C'est plus que pour Abraham, Moïse, David, Élie... ! Ce grand-prêtre, aussi appelé Siméon le juste, était membre de la grande assemblée (en hébreu Knesset HaGuedolah) qui comptait 120 sages (la knesset actuelle d'Israël compte 120 parle-

Du pain pour la route

*Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples :
« Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. »
Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers
avec les morceaux des cinq pains d'orge, restés en surplus pour ceux qui
prenaient cette nourriture [Jn 6,12-13].*

Ce livre s'achève, et le sujet n'est pas épuisé. Deux documents sont téléchargeables à http://leonregent.fr/jean_et_les_nombres.htm pour aller plus loin :

- Le texte évangélique en français et grec, annoté avec les nombres d'occurrences.
- Un tableur où le texte grec est présenté à raison de un mot par ligne, avec le code Strong. À partir de là, de multiples présentations et comptages sont réalisables, telle que la liste partielle donnée en annexe page 148.

Chercher, c'est d'abord se poser des questions. Une réponse peut tarder. Voici quelques remarques inabouties, laissant pressentir qu'il y a quelque chose de plus à découvrir, mais quoi ?

.....

Venir / ἔρχομαι **156**. C'est le dernier verbe de la Bible : *Viens Seigneur Jésus* [Ap 22,20]. Il fait partie des mots importants et fréquents qui n'ont guère été commentés, bien que leur nombre d'occurrences soit fiable.

Faut-il chercher du côté de $156 = 12 \times 12 + 12$? Ou $156 = 2 \times 78 = 2 \times \Sigma(12)$? On peut remarquer que $1+5+6 = 12$.

Mais aussi, $156 = 26 \times 6$. Celui qui vient accompagner l'homme créé inachevé le 6^e jour serait YHWH (26) ?

.....

Faire ou créer / ποιέω **110**. Le voir comme $10+100$? Ou comme $55+55$: co-crédation par les fils **55** ?

.....

mentaires).

Peu après la résurrection, Pierre préside une assemblée d'environ 120 personnes [Ac 1,15].

L'appellation « Simon fils de Jean » pourrait signifier que Pierre est le successeur de Simon le juste, grand-prêtre au 3^e siècle avant JC.

Recevoir ou prendre / λαμβάνω [45] et donner / δίδωμι [75] semblent intéressants à regarder ensemble. $45 = 3 \times 15$ et $75 = 5 \times 15$.

Jésus vient [156] ; il prend [45] le pain [24] et le leur donne [75]¹⁴⁸ ; et de même pour le poisson [5] [Jn 21,13].

Le verbe λαμβάνω peut vouloir dire soit recevoir, soit prendre. Si le traducteur choisit « prendre », on peut en général penser que chez Jean, c'est un prendre sur le mode du recevoir.

$45 = \Sigma(9)$. Le sens symbolique du nombre 9 est plus difficile à cerner que celui de 8 (au-delà de l'espace-temps, au « ciel ») et 10 (initiale de YHWH et Jésus, 10 paroles...).

$45 + 75 = 120 = \Sigma(15)$.

Tant en effet aime [37] Dieu [83] le monde [78] qu'il donne [75] le Fils [55] unique [4], afin que tout croyant [98+2] en lui ne se perde [10] pas, mais ait vie [36] éternelle [17+13] [Jn 3,16].

On trouve ainsi le nombre 120 avec le premier emploi du verbe aimer : $37 + 83 = 120$. Dieu donne [75] sans demander à recevoir [45] en retour.

Quel sens donner au nombre $15 = \Sigma(5)$?

.

Après l'article le/lui, le mot le plus employé par Jean est la conjonction et / καί. Malheureusement, les écarts entre manuscrits ne permettent pas de savoir son nombre exact d'occurrences, probablement entre 814 et 818.

Étant une conjonction de coordination, elle exprime une alliance. Elle correspond au préfixe vav en hébreu, employé plus de 50 000 fois dans le premier testament.

Elle est composée de trois lettres : un alpha au centre (aleph divin), entouré d'un iota de valeur 10 (yod = main) et d'un kappa de valeur 20 (caph = paume de la main). Il y a là une représentation possible de ce que dit saint Irénée : *l'homme modelé au commencement par les Mains de Dieu, je veux dire par le Fils et par l'Esprit, devient à l'image et à la ressemblance de Dieu*¹⁴⁹.

.

Si l'on retient que le nom « Jésus » est utilisé 240 fois, on peut remarquer que ce nombre est la somme des valeurs des lettres sigma (200) et mu (40). Ces deux consonnes

¹⁴⁸ Lors de la multiplication des pains, c'est le verbe distribuer / διαδίδωμι [1] et non pas δίδωμι [75] qui est employé [Jn 6,11].

¹⁴⁹ Traité contre les hérésies, livre V, 1^{re} partie §3. Attention à ne pas sortir cette citation de son contexte pour l'appliquer à la « Trinité ». Le tétragramme YHWH, avec ses deux H, est une manière plus juste de parler du souffle, de l'Esprit du Père et de l'Esprit du Fils.

sont au centre du mot monde / κόσμος [78]. Jésus est Celui qui vient au coeur du monde. Le nombre 240 est potentiellement très riche de correspondances... incertaines.

.....

Si les « 24 » conduisent l'homme [59] à Dieu [83 = 59+24], peut-on faire un rapprochement similaire et dire que le nom [25] ou la vérité [25] le mènent à savoir [84 = 59+25] ? J'en doute, ce serait à expliquer.

Je dirais plus volontiers que la lumière [23] le mène à voir [82 = 59+23].

Et pourquoi pas, que le Logos [40] le mène à 99 = 59+40, à croire [99+], tout près du « 100 ».

.....

L'Esprit [24] de vérité [25] [Jn 15,26] conduit au nombre 24+25 = 49, soit 7x7. Y aurait-il un rapport avec les sept Esprits de l'Apocalypse [Ap 1,4 ; 4,5 ; 5,6], ou avec les sept dons de l'Esprit de la tradition chrétienne [Is 11,1-3] ?

D'une manière générale, peu de coïncidences faisant appel aux carrés des nombres ont été mises en évidence. Notons cependant *JE SUIS le chemin* [4=2x2], *la vérité* [25=5x5] et *la vie* [36=6x6] [Jn 14,6]. Il se trouve que 2+2 + 5+5 + 6+6 = 26.

Épilogue

La symbolique numérique montre, désigne, mais ne donne pas de sens.

Elle se reçoit, elle est imprenable, elle ne peut pas être saisie.

On ne l'explique pas, on y demeure [Jean-Marie Martin].

JE SUIS 24 a mis en route ce livre. Derrière la recherche des attributs que donne Jean à JE SUIS, se trouvait la question essentielle pour tout être humain : qui suis-je ?

Au fond, cette question est la même que celle des « fils d'Israël » au « Dieu de leurs pères » : quel est ton nom ? [Ex 3,13].

C'est aussi un koan souvent posé par les maîtres zen à leurs disciples : qui suis-je ? Aucune réponse logique n'est satisfaisante.

Quand nous prenons de l'âge, la vie va vers la perte de ce que nous avons : possessions, capacités physiques, cinq sens, mémoire... tout disparaît, jusqu'au souffle. Qui suis-je ?

$$8 \times 3 = 3 \times 8 = 24$$

$$24 + 17 + 18 = 59$$

$$59 + 24 = 83$$

$$\text{JESU S... } 888, 8 + 8 + 8 = 24$$

$$\text{JESUIS... } 24$$

Soudain, les nombres deviennent danse, l'esprit 24 de l'aveugle de naissance s'illumine, l'homme 59 connaît 59 dans le pain 24 descendu 17 du ciel 18 l'os de ses os et la chair de sa chair, il devient UN 38, il voit 82 Dieu 83, il est auprès 100 de Dieu 83, il est Dieu 83.

JE SUIS

Annexes

Alphabets grec et hébreu

Rang / Valeur	Fr	Gr	Hb	Nom	Significations
1	A	α	א	Aleph	Bœuf, enseigner, maître (UN, transcendant)
2	B	β	ב	Beth	Maison (dualité)
3	C	γ	ג	Gimel	Chameau (bienfaiteur)
4	D	δ	ד	Dalet	Porte (pauvreté)
5	E	ε	ה	Hé	Souffle, Voici, certes, article défini
6	F	ς ¹⁵⁰	ו	Vav	Clou, crochet, conjonction « et »
7	G	ζ	ז	Zayin	Arme
8	H	η	ח	Hèt	Barrière
9	I	θ	ט	Tèt	Bouclier, Serpent
10	J	ι	י	Yod	Main (immanent, fils divin)
11 / 20	K	κ	כ	Kaf	Creux, paume de la main
12 / 30	L	λ	ל	Lamed	Enseigner, apprendre, bâton
13 / 40	M	μ	מ	Mèm	Eau
14 / 50	N	ν	נ	Nun	Poisson
15 / 60	O	ξ	ס	Samech	Soutien, appui
16 / 70	P	ο	ע	Ayin	Source, œil
17 / 80	Q	π	פ	Pé	Bouche
18 / 90	R	ρͰ	צ	Tsadé	Hameçon
19 / 100	S	ρ	ק	Qof	Singe, chas de l'aiguille, Nuque
20 / 200	T	σ	ר	Resh	Tête, principe
21 / 300	U	τ	ש	Shin	Dent (Trinité)

¹⁵⁰ Les 6^e (ζ stigma ou digamma, maintenant remplacé par στ sigma tau) et 18^e lettres (ρͰ koppa, maintenant remplacé par κ kappa) de l'alphabet grec sont archaïques. Comme le sampi (Ͱ de valeur 900), elles ne servent qu'à la numération : les nombres 6 (nombre insigne ou épisème), 90 et 900 ne correspondent plus à des lettres. Sauf clou / וּ, le Vav n'est jamais la première lettre d'un mot.

22 / 400	V	u	ת	Tav	Marque, signe (incarnation)
23 / 500	W	φ	ך	Kaf	Cinq lettres finales et « aleph finale » Les nombres > 400 peuvent aussi être représentés par le Tav et une autre lettre (Tav et Tav pour 800 par exemple)
24 / 600	X	χ	ם	Mem	
25 / 700	Y	ψ	ן	Nun	
26 / 800	Z	ω	ף	Pé	
27 / 900		צ	ץ	Tsadé	
28 / 1000			א	Aleph	

L'alphabet araméen comprend les mêmes 22 lettres (sans finales) que l'hébreu.

En gématrie classique ou mystique, les lettres de 1 à 9 sont un premier niveau principal ou archétypal. De 10 à 90, à partir du yod, on passe au niveau phénoménal ou de la manifestation. Et à partir du qof (100), on est au niveau universel ou de la révélation.

Un chrétien pourrait parler d'incarnation (dizaines) et de résurrection (centaines).

Après le nun (rang 14, valeur 50), les rangs des lettres des alphabets hébraïque et grec ne correspondent plus (sauf pi et pé de rang 17 et de valeur 80).

Après le yod (10), rang (11, 12...) et valeur (20, 30...) différent. Certains comptages (gématrie Sidouri) utilisent le rang.

La manière hébraïque de compter peut ou non prendre en compte la position finale des lettres. De même, on peut compter à partir du radical d'un mot (souvent trois lettres en hébreu, sans voyelles), ou en ajoutant les préfixes et suffixes tels que présents dans une occurrence de la Bible.

Ces remarques font que la valeur des mots est sujette à variations. Vu la diversité des manières de compter (le site juif [Akadem](#) recense 10 principales gématries, le site [Torah-calc](#) en décrit 25, un manuscrit mentionné par Georges Ifrah en cite 70), les recherches de coïncidences significatives sont infinies.

Exemple. Les six lettres אֱלִיעֶזֶר représentent le nom d'Éliézer, mais aussi le nombre $1+30+10+70+7+200 = 318$. Il est plus simple d'écrire 318 avec les seules trois lettres shin (300), yod (10) et hêt (8).

Un Juif pourra remarquer que שׁי"ז (shin, yod, hêt) veut dire arbuste et tenter des correspondances symboliques entre Éliézer et un arbuste...

La première notation en six lettres nécessite, pour comprendre 318, de faire une addition, en commençant comme nous le faisons par les unités (1+7), puis les dizaines (30+10+70) puis les centaines (200). La difficulté vient de la « retenue ». En l'absence du zéro, le processus mental permettant d'additionner était sans doute un peu plus complexe que celui que les écoliers apprennent aujourd'hui.

Gématrie hébraïque : quelques valeurs

	Mystique 1-900	Class. 1-400	1-27	Sidouri 1-22	Français et 1 ^{ère} occurrence du mot hébreu
אב	3 = 1+2				Père [Gn 2,24]
בד	6 = 2+4				Seul [Gn 1,18]
אָהב	8 = 1+5+2				Aimer [Gn 22,2]
אָהב	8 = 1+2+5				Désirer, consentir [Gn 24,5]
אח	9 = 1+8				Frère [Gn 4,2]
גָּבַהּ	10 = 3+2+5				S'élever, haut [Gn 7,19]
חבא	11 = 8+2+1				Cacher [Gn 3,8]
אי	11 = 1+10				Où, région, île [Gn 3,9]
חג	11 = 8+3				Fête [Ex 10,9]
דָּגָה	12 = 4+3+5				Poisson [Gn 1,26]
אָחָד	13 = 1+8+4				UN [Gn 1,5]
אֶהְבָּהּ	13 = 1+5+2+5				Amour [Gn 29,20]
יד	14 = 10+4				Main [Gn 3,22]
דָּוִד	14 = 4+6+4				David, bien-aimé [Lv 10,4]
יה	15 = 10+5				Dieu [Ex 15,2]
טוב	17 = 9+6+2				Bon [Gn 1,4]
חי	18 = 8+10				Vivant [Gn 1,20]
חַיָּה	23 = 8+10+5				Animaux [Gn 1,24]
כָּבֵד	26 = 20+2+4			17	Honorer, lourd, grave [Gn 12,10]
יהוה	26 = 10+5+6+5				Tétragramme YHWH [Gn 2,4]
כֹּחַ	28 = 20+8			19	Force [Gn 4,12]
אל	31 = 1+30			13	Dieu [Gn 1,9]
לב	32 = 30+2			14	Cœur [Gn 6,5]
כְּבוֹד	32 = 20+2+6+4			23	Gloire [Gn 31,1]
דל	34 = 4+30			16	Pauvre [Gn 41,19]

בדל	$36 = 2+4+30$	18	Séparer [Gn 1,4]
הבל	$37 = 5+2+30$	19	Abel, buée, vapeur [Gn 4,2]
גדל	$37 = 3+4+30$	19	Devenir grand [Gn 12,2]
חלב	$40 = 8+30+2$	22	Lait, graisse [Gn 4,4]
אלוה	$42 = 1+30+6+5$	24	Dieu [Dt 32,15]
גדול	$43 = 3+2+6+30$	25	Grand [Gn 1,16]
ילד	$44 = 10+30+4$	26	Enfant, enfanter [Gn 3,16]
מה	$45 = 40+5$	18	Pourquoi, comment [Gn 2,19]
אדמה	$50 = 1+4+40+5$	23	Terre, sol, glaise [Gn 1,25]
טמא	$50 = 9+40+1$	23	Impur [Gn 34,5]
אכל	$51 = 1+20+30$	24	Manger [Gn 2,16]
כלה	$55 = 20+30+5$	28	Finir [Gn 2,1]
אלוני	$65 = 1+4+50+10$	29	Dieu, Adonaï [Gn 15,2]
אליל	$71 = 1+30+10+30$	35	Idole [Lv 19,4]
חסד	$72 = 8+60+4$	27	Bonté, miséricorde [Gn 19,19]
מבול	$78 = 40+2+6+30$	33	Déluge [Gn 6,17]
מלח	$78 = 40+30+8$	33	Sel, marin [Gn 14,3] Sauveur
חמלה	$83 = 8+40+30+5$	38	Compassion [Gn 19,16]
ידע	$84 = 10+4+70$	30	Savoir, connaître [Gn 3,5]
סלח	$98 = 60+30+8$	35	Pardonner [Ex 34,9]
קוה	$111 = 100+6+5$	30	Rassembler [Gn 1,9]
קול	$136 = 100+6+30$	37	Voix [Gn 3,8]
דבר	$206 = 4+2+200$	26	Parler [Gn 8,15]
יצחק	$208 = 10+90+8+100$	55	Isaac [Gn 17,19]
שדי	$314 = 300+4+10$	35	Dieu, Chaddai [Gn 17,1]
אליעזר	$318 = 1+30+10+70+7+200$	66	Eliézer [Gn 15,2, voir Gn 14,4]
יהשוע	$326 = 10+5+300+6+5$	47	Pentagramme
שנה	$355 = 300+50+5$	40	Année [Gn 1,14]
עדות	$480 = 70+4+6+400$	48	Testament, précepte [Ex 16,34]
ראש	$501 = 200+1+300$	42	Tête [Gn 2,10]

שָׂרָה	505 = 300+200+5		45		Sarah [Gn 17,15]
אִם	601 = 1+600	41	25	14	Mère [Gn 2,24]
דָם	604 = 4+600	44	28	17	Sang [Gn 4,10]
אָדָם	605 = 1+4+40	45	29	18	Adam [Gn 1,26]
בְּרִית	612 = 2+200+10+400		54		Alliance [Gn 6,18]
יוֹם	616 = 10+6+600	56	40	29	Jour [Gn 1,5]
אֱלֹהִים	646 = 1+30+5+10+600	86	52	41	Elohim (pluriel) [Gn 1,1]
כְּאֱלֹהִים	666 = 20+1+30+5+10+600	106	63	52	Comme des dieux [Gn 3,5]
בֵּן	701 = 2+700	52	27	16	Fils [Gn 3,16]
מִין	750 = 40+10+700	100	48	37	Espèce [Gn 1,11]
אַבְרָהָם	808 = 1+2+200+5+600	248	52	41	Abraham [Gn 17,5]
כַּף	820 = 20+800	100	37	28	Paume [Gn 8,9]
אַלְף	831 = 1+30+800	111	39	30	Bélier, Aleph, mille [Gn 20,16]
קֵץ	1000 = 100+900	190	46	37	Fin [Gn 4,3]
קֶרֶן	1000 = 100+200+700	350	64	53	Couronne ou cornes [Gn 22,13]

Exemples de rapprochements

UN (13) & Amour (13) // Tétragramme (26)

Deux fois UN (2x13) // Tétragramme (26)

Père (3) & Mère (41) // Enfant (44) en gématrie classique

Mère (41) & Adam (45) // Elohim (86) en gématrie classique

J'ai utilisé en février 2023 l'outil expérimental ChatGPT (intelligence artificielle) pour en savoir plus sur les gématries en usage au premier siècle. La gématrie 1-900 serait très dominante, avec aussi la variante 1-400. Elle est appelée gématrie alphabétique. Les gématries 1-27 ou 1-22 sont considérées comme marginales.

Liste des nombres explicites

Voici les nombres explicitement cités dans l'évangile de Jean, avec leurs nombres d'occurrences (hors récit de la femme adultère) et les références.

Nombre	Occur.	Références
1	38	1,3;40 ; 3,27 ; 6,8;22;70;71 ; 7,21;50 ; 8,9;41 ; 9,25 ; 10,16;30 ; 11,49;50;52 ; 12,2;4 ; 13,21;23 ; 17,11;21;22;23 ; 18,14;22;26;39 ; 19,34 ; 20,1;7;12;19;24 ; 21,25
1 ^{er}	13	1,15;30;41 ; 2,10 ; 7,51 ; 8,7 ; 10,40 ; 12,16 ; 15,18 ; 18,13 ; 19,32;39 ; 20,4;8
2	13	1,35;37;40 (disciples) ; 2,6 (mesures) ; 4,40;43 (jours) ; 6,9 (poissons) ; 8,17 (hommes) ; 11,6 (jours) ; 19,18 (autres) ; 20,4 (disciples) ; 20,12 (anges) ; 21,2 (autres disciples)
2 ^e	4	3,4 (fois) ; 4,54 (signe) ; 9,24 (fois) ; 21,16 (fois)
3	3+1 (*)	2,6 (mesures) ; 2,19;20 (jours) ; 13,38 (fois)
3 ^e	4	2,1 (jour) ; 21,14;17 (fois)
4	3	4,35 (mois) ; 11,17 (jours) ; 19,23 (parts)
4 ^e jour	1	11,39
5	4+1 (*)	4,18 (maris) ; 5,2 (portiques) ; 6,9;13 (pains)
6	2+1 (*)	2,6 (jarres) ; 12,1 (jours)
6 ^e heure	2	4,6 ; 19,14
7 ^e heure	1	4,52
8 jours	1+1 (*)	20,26
10 ^e heure	1	1,39
12	6	6,13 (couffins) ; 6,67;70;71 (les douze) ; 11,9 (heures) ; 20,24 (les douze)
15 stades	1	11,18

Nombre	Occur.	Références
25 stades	1	6,19
30 stades	1	6,19
38 ans ¹⁵¹	1	5,5
46 ans	1	2,20
50 ans	1+1 (*)	8,57
100	1+1 (*)	19,39 (livres de parfum)
153	1	21,11 (poissons)
200	2	6,7 (deniers) ; 21,8 (coudées)
300	1	12,5 (deniers)
5000	1	6,10 (hommes)

(*) Les emplois suivants sont ajoutés :

Les mots cent, cinquante et trois sont utilisés dans 153

Le mot cinq est utilisé dans 25

Le mot six est utilisé dans 46

Le mot huit est utilisé dans 38

¹⁵¹ La traversée du désert (l'Exode) a duré 38 ans [selon Dt 2,14] ou 40 ans [selon Nb 32,13].

Liste du vocabulaire

Quelques expressions

Grec	Français et 1 ^{re} occurrence	Occurrences
ἐγώ εἰμι	JE SUIS [4,26]	24
Σίμων Πέτρος	Simon Pierre [1,40]	17
ζωή αἰώνιος	Vie éternelle [3,15]	17
ῥα + ἔρχομαι	Heure + venir [2,4]	16
υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου	Fils de l'homme [1,51]	12 (*)
εἰς τὸν αἰῶνα	Pour toujours [4,14]	12
οὐκ εἰμί	Je ne suis pas [1,20]	11
υἱὸς τοῦ θεοῦ	Fils du Dieu [1,34]	10 (*)
Φέρω + καρπός	Porter du fruit [Jn12,24]	8
ὁ ὢν	le étant [1,18]	6

(*) en retenant « Fils de Dieu » et non pas « Fils de l'homme » en Jn 9,35, soit :
 Fils de l'homme : 1,51 ; 3,13;14 ; 5,27 ; 6,27;53;62 ; 8,28 ; 12,23;34(2) ; 13,31
 Fils de Dieu : 1,34;49 ; 3,18 ; 5,25 ; 9,35 ; 10,36 ; 11,4;27 ; 19,7 ; 20,31

Liste des principaux mots

Ils sont classés selon leur fréquence. La première occurrence est indiquée (Ch, Vs). Les mots d'une même famille sont regroupés ; par exemple, connu / γνωστός [2+57] est placé juste après connaître / γινώσκω [57+2]. Une version complète sur tableur est téléchargeable à <http://leonregent.fr/Bible/JeanColonne.ods>.

Ch	Vs	Strong	Grec	Français	Occurrences
1	15	3004	λέγω	Dire	471/474
1	1	1510	εἰμί	Être	442/443
1	19	4771	σύ	Toi	407+5
4	42	4674	σός	Ton	5+407
1	5	3756	οὐ	Pas (négation)	282
1	15	3754	ὅτι	Car, parce que	270
1	17	2424	Ἰησοῦς	Jésus	237/241
1	2	3778	οὗτος	Celui	237

1	1	1722	ἐν	Dans / en	219/222
1	12	1161	δέ	Mais	200
1	13	1537	ἐκ	De, depuis	164
1	7	2064	ἔρχομαι	Venir	156
1	7	2443	ἵνα	Pour que	144
1	14	3962	πατήρ	Père	136
2	16	3361	μή	Ne pas	117
2	5	4160	ποιέω	Faire, créer	110
1	7	4100	πιστεύω	Croire	98+1+1
12	3	4101	πιστικός	Authentique	1+99
20	27	4103	πιστός	Croyant	1+99
2	3	2192	ἔχω	Avoir	86
1	26	1492	εἶδω	Connaître, savoir	84
1	1	2316	θεός	Dieu	81/83+1
9	31	2318	θεοσεβής	Pieux	1+81/83
1	18	3708	ὁράω	Voir (intérieur)	82
1	35	3101	μαθητής	Disciple	78/79+2
6	45	3129	μανθάνω	Apprendre	2+78/79
1	21	611	ἀποκρίνομαι	Répondre	78
1	9	2889	κόσμος	Monde	78
1	12	1325	δίδωμι	Donner	75
1	8	1565	ἐκεῖνος	Celui	70+5
6	57	2548	κάκεῖνος	et lui	5+70
1	19	2453	Ἰουδαῖος	Juif	71
1	7	4012	περί	A propos de, autour	67
2	25	1063	γάρ	Car, en effet	64
3	2	1437	ἐάν	Si	59+4
8	14	2579	κἄν	Et si	4+59
1	37	191	ἀκούω	Écouter	58+1
12	38	189	ἀκοή	Ce qui est entendu	1+58
1	4	444	ἄνθρωπος	Homme	59
1	10	1097	γινώσκω	Connaître	57+2
18	15	1110	γνωστός	Connu	2+57
1	3	1223	διά	A travers, par	59
1	37	2980	λαλέω	Parler	59
1	14	225	ἀλήθεια	Vérité	25+30
3	33	227	ἀληθής	Vrai	14+41
1	9	228	ἀληθινός	Vrai	9+46

1	47	230	ἀληθῶς	Vraiment	7+48
2	12	3326	μετά	Après	55
1	34	5207	υἱός	Fils	55
1	3	1096	γίνομαι	Devenir, être	51
1	23	2962	κύριος	Seigneur	51
1	18	3762	οὐδείς	Personne, rien	51
1	51	281	ἀμήν	Amen, en vérité	50
1	25	1487	εἰ	Si	48
1	12	2983	λαμβάνω	Recevoir, prendre	45
1	35	3825	πάλιν	De nouveau	43
2	12	4183	πολύς	Beaucoup	41
1	44	575	ἀπό	De	40
1	1	3056	λόγος	Verbe	40
1	32	3306	μένω	Demeurer	40
3	29	1699	ἐμός	Mien	39
1	3	1520	εἷς	Un	38
3	16	25	ἀγαπάω	Aimer	37
1	46	1410	δύναμαι	Être capable, pouvoir	37
1	4	2222	ζωή	Vie	36
1	6	3844	παρά	Près de	35
1	38	2212	ζητέω	Chercher	34
1	40	4074	Πέτρος	Pierre	34
4	37	243	ἄλλος	Autre	33
1	32	1909	ἐπί	Sur	33
1	7	3140	μαρτυρέω	Témoigner	33
1	22	3992	πέμπω	Envoyer	32
3	8	5217	ὑπάγω	Partir, aller	32
1	39	2250	ἡμέρα	Jour	31
1	23	2531	καθώς	Comme	31
3	15	166	αἰώνιος	Éternel	17+13
4	14	165	αἰών	Éternité	13+17
1	28	3699	ὅπου	Où	30
1	43	1831	ἐξέρχομαι	Sortir	29
1	19	2065	ἐρωτάω	Demander	27+2
9	23	1905	ἐπερωτάω	Interroger	2+27
4	47	599	ἀποθνήσκω	Mourir	28
1	6	649	ἀποστέλλω	Envoyer	28
2	8	3568	νῦν	Maintenant	28

5	18	1438	ἐαυτοῦ	lui-même	27
3	19	2041	ἔργον	Œuvre	27
1	29	142	αἶρω	Enlever, ôter	26
1	39	5610	ὥρα	Heure	26
1	33	302	ἄν	Que	25
1	6	3686	ὄνομα	Nom	25
1	3	3761	οὐδέ	Ni (négation)	16+9
4	11	3777	οὔτε	rien, pas même	9+16
1	40	4613	Σίμων	Simon	25
6	5	740	ἄρτος	Pain	24
2	23	2334	θεωρέω	Voir, contempler, constater	24
1	32	4151	πνεῦμα	Esprit, Souffle	24
3	8	4154	πνέω	Souffler	2
2	1	1563	ἐκεῖ	Là	22+1
11	54	2546	καὶ ἐκεῖ	et là, là aussi	1+22
1	43	2309	θέλω	Désirer, vouloir	23
1	6	2491	Ἰωάννης	Jean	23
1	4	5457	φῶς	Lumière	23
7	39	1392	δοξάζω	Glorifier	22
4	3	565	ἀπέρχομαι	Partir	21
7	32	749	ἀρχιερεύς	Grand prêtre	21
1	45	1125	γράφω	Écrire	21
1	19	3753	ὅτε	Quand	21
1	26	5204	ὔδωρ	Eau	21
1	40	80	ἀδελφός	Frère	14+6
11	1	79	ἀδελφή	Sœur	6+14
5	13	3793	ὄχλος	Foule	20
18	29	4091	Πιλάτος	Pilate	20
3	4	4459	πῶς	Comment	20
1	37	190	ἀκολουθέω	Suivre	19
1	14	1391	δόξα	Gloire	19
1	41	2147	εὕρισκω	Trouver	19
1	26	2476	ἵστημι	Se tenir (debout)	19
3	17	2919	κρίνω	Juger	19
2	14	4263	πρόβατον	Brebis	19
1	24	5330	Φαρισαῖος	Pharisien	19
5	20	5368	φιλέω	Aimer	13+6
3	29	5384	φίλος	Ami	6+13

1	17	5547	Χριστός	Christ, Messie, oint	19
1	49	935	βασιλεύς	Roi	16+2
4	46	937	βασιλικός	Royal	2+16
1	43	1056	Γαλιλαία	Galilée	17+1
4	45	1057	Γαλιλαῖος	Galiléen	1+17
1	13	1080	γεννάω	Naître	18
2	4	1135	γυνή	Femme	17/18
1	50	3173	μέγας	Grand	18
1	32	3772	οὐρανός	Ciel	18
4	35	3788	ὄφθαλμός	Œil	18
1	38	4226	ποῦ	Où	18
2	10	5083	τηρέω	Garder	18
2	10	5087	τίθῃμι	Servir, mettre	18
1	29	266	ἁμαρτία	Péché	17
1	29	991	βλέπω	Voir, regarder	17
2	23	1859	ἐορτή	Fête	17
4	10	2198	ζάω	Vivre	17
1	32	2597	καταβαίνω	Descendre	17
2	10	3752	ὅταν	Quand, puis	17
1	36	4043	περιπατέω	Marcher	17
3	29	4137	πληρόω	Remplir	15+2
1	14	4134	πλήρης	Plein	1+16
1	16	4138	πλήρωμα	Plénitude	1+16
2	11	4592	σημεῖον	Signe	17
5	3	5185	τυφλός	Aveugle	16+1
12	40	5186	τυφλόω	Aveugler, rendre aveugle	1+16
2	8	5342	φέρω	Porter	17
1	51	305	ἀναβαίνω	Monter	16
3	24	906	βάλλω	Jeter	16
5	30	1683	ἐμαυτοῦ	moi-même	16
3	18	2235	ἤδη	Déjà	16
5	28	3419	μνημεῖον	Tombeau	16
4	20	5117	τόπος	Lieu, place, endroit	16
4	33	240	ἀλλήλων	l'un l'autre	15
4	3	863	ἀφίημι	Quitter, laisser, pardonner	15
3	4	1525	εἰσέρχομαι	Entrer	15
1	11	2398	ἴδιος	propre, sien	15
19	25	3137	Μαρία	Marie	6+9

11	1	3137	Μαρίαμ	Marie (de Béthanie)	9+6
6	64	3860	παραδίδωμι	Livrer	15
4	31	5315	φάγω / Έσθίω	Manger	15
1	23	5456	φωνή	Voix	15
3	35	5495	χείρ	Main	15
1	7	3141	μαρτυρία	Témoignage	14
5	18	3441	μόνος	Seul	14
1	17	3551	νόμος	Loi	14
3	8	3779	οὕτω(ς)	Ainsi	14
11	2	4228	πούς	Pied	14
1	21	4396	προφήτης	Prophète	14
1	25	907	βαπτίζω	Baptiser	13
1	35	1417	δύο	Deux	13
2	19	1453	ἐγείρω	Lever, ressusciter	13
6	37	1854	ἔξω	Dehors	13
9	7	3538	νίπτω	Laver	13
1	48	4159	πόθεν	D'où	13
4	50	4198	πορεύω	Aller	13
1	15	4413	πρῶτος	Premier	13
5	9	4521	σάββατον	Sabbat	13
1	13	4561	σάρξ	Chair	13
1	30	5228	ὑπέρ	au dessus de	13
1	48	5455	φωνέω	Appeler	13
1	42	71	ἄγω	Amener	12
5	18	615	ἀποκτείνω	Tuer	12
2	10	737	ἄρτι	Maintenant	12
2	22	1124	γραφή	Écriture	12
2	6	2228	ἢ	Ou	12
1	19	2414	Ἱεροσόλυμα	Jérusalem	12
4	47	3195	μέλλω	Être sur le point de	12
3	20	3404	μισέω	Haïr	12
1	17	3475	Μωϋσῆς	Moïse	12
4	42	3765	οὐκέτι	Pas plus longtemps	12
4	20	4352	προσκυνέω	Adorer	11+1
4	23	4353	προσκυνητής	Adorateur	1+11
3	34	4487	ῥῆμα	Mot, parole	12
1	43	5376	Φίλιππος	Philippe	12

8	33	11	Ἀβραάμ	Abraham	11
4	9	154	αἰτέω	Demander	11
1	51	455	ἀνοίγω	Ouvrir	11
3	22	1093	γῆ	Terre, pays	11
4	51	1401	δοῦλος	Esclave	11
2	13	1451	ἐγγύς	Près, proche	11
1	13	2307	θέλημα	Volonté	11
3	19	2920	κρίσις	Jugement	11
11	1	2976	Λάζαρος	Lazare	11
2	1	3384	μήτηρ	Mère	11
7	33	3398	μικρός	Petit	11
2	4	3768	οὔπω	Pas encore	11
4	7	4095	πίνω	Boire	11
19	6	4717	σταυρόω	Crucifier	11
1	33	40	ἅγιος	Saint	5/6+4
10	36	37	ἀγιάζω	Sanctifier	4+5/6
3	16	622	ἀπόλλυμι	Périr	10
3	7	1163	δεῖ	Il faut	10
10	18	1785	ἐντολή	Commandement	10
2	7	2193	ἕως	Jusqu'à	10
2	14	2411	ἱερόν	Temple	10
4	36	2590	καρπός	Fruit	10
11	43	2905	κραυγάζω	Crier	6+4
1	15	2896	κράζω	Crier	4+6
1	12	3745	ὅσος	Tout, tous	10
2	13	3957	πάσχα	Pâque	10
7	10	5119	τότε	Alors	10
1	31	5319	φανερώνω	Manifester, révéler	9+1
7	10	5320	φανερῶς	Publiquement	1+9
10	11	5590	ψυχή	Âme, vie	10
6	59	1321	διδάσκω	Enseigner	9
6	1	2281	θάλασσα	Mer	9
6	71	2455	Ἰούδας	Judas	9
11	1	3136	Μάρθα	Marthe	9
7	4	3954	παρρησία	Notoriété	9
1	22	4572	σεαυτοῦ	Toi-même	9
1	5	4653	σκοτία	Ténèbre	8+1
3	19	4655	σκότος	Ténèbre	1+8

7	32	5257	ὑπηρέτης	Garde	9
3	29	5463	χαίρω	Se réjouir	9
3	29	5479	χαρά	Grâce, joie	9
1	13	435	άνήρ	Mâle, mari	8
6	39	450	άνίστημι	Ressusciter	8
3	3	509	ἄνωθεν	D'en haut	5+3
2	7	507	ἄνω	Jusqu'en haut	3+5
1	1	746	ἀρχή	Commencement	8
4	46	770	ἀσθενέω	Être malade	8
5	39	1380	δοκέω	Penser	8
1	12	1849	ἐξουσία	Autorité, pouvoir	8
3	21	2038	ἐργάζομαι	Œuvrer	8
4	35	2089	ἔτι	Encore	8
5	24	2288	θάνατος	Mort	8
11	31	2799	κλαίω	Pleurer	8
7	12	3303	μέν	Mais, vraiment	8
2	22	3498	νεκρός	Mort	8
1	28	4008	πέραν	Au-delà	8
7	30	4084	πιάζω	Prendre	8
1	44	4172	πόλις	Ville	8
1	38	4461	ῥαββί	Rabbi	8
5	42	26	ἀγάπη	Amour	7
4	25	312	ἀναγγέλλω	Annoncer	5+1/2
16	25	518	ἀπαγγέλλω	Annoncer	1/2+5
3	1	758	ἄρχων	Chef	7
2	18	1166	δεικνύω	Montrer	7
1	38	1320	διδάσκαλος	Enseignant, maître	7
6	39	2078	ἔσχατος	Dernier	7
3	7	2296	θαυμάζω	S'étonner	6+1
9	30	2298	θαυμαστός	Étonnant	1+6
10	1	2374	θύρα	Porte	7
11	16	2381	Θωμᾶς	Thomas	7
2	10	2570	καλός	Bon	7
12	40	2588	καρδία	Cœur	7
2	6	2749	κεῖμαι	Être posé	7
8	7	3037	λίθος	Pierre	6+1
2	6	3035	λίθινος	En pierre	1+6
1	15	3694	ὀπίσω	Derrière, après	7

6	34	3842	πάντοτε	Toujours	7
6	17	4143	πλοῖον	Barque	7
4	36	4863	συνάγω	Rassembler	7
1	13	129	αἷμα	Sang	6
9	2	1118	γονεύς	Parent	6
7	20	1140	δαιμόνιον	Démon	6
4	13	1372	διψάω	Avoir soif	6
6	13	1427	δώδεκα	Douze	6
14	27	1515	εἰρήνη	Paix	6
2	15	1544	ἐκβάλλω	Chasser, jeter dehors	6
2	16	1782	ἐντεῦθεν	D'ici	6
5	9	2112	εὐθέως	Aussitôt	3+3
13	30	2117	εὐθύς	Aussitôt	3+3
1	14	2300	θεάομαι	Voir, contempler, considérer	6
13	4	2440	ἱμάτιον	Vêtement	6
4	3	2449	Ἰουδαία	Judée	6
7	4	2927	κρυπτός	Secret	3+3
8	59	2928	κρύπτω	Se cacher	3+3
1	27	3089	λύω	Dénouer, abolir, détruire	6
1	45	3482	Ναθαναήλ	Nathanaël	6
3	2	3571	νύξ	Nuit	6
2	3	3631	οἶνος	Vin	6
4	53	3650	ὅλος	En totalité	6
10	2	4166	ποιμήν	Pasteur, berger	6
4	9	4541	Σαμαρίτης	Samaritain	4+2
4	9	4542	Σαμαρίτις	Samaritaine	2+4
19	2	4757	στρατιώτης	Soldat	6
3	17	4982	σώζω	Sauver	6
2	21	4983	σῶμα	Corps	6
5	7	5015	παράσσω	Bouleverser, Troubler	6
5	23	5091	τιμάω	Honorer	6
5	6	5199	ὑγιής	En bonne santé	6
6	10	377	ἀναπίπτω	Se coucher	5
1	40	406	Ἀνδρέας	André	5
18	39	630	ἀπολύω	Relâcher	5
3	3	932	βασίλεια	Royaume	5
10	31	941	βαστάζω	Porter, soulever	5
5	2	1447	Ἑβραϊστί	En hébreu	5

11	48	1484	ἔθνος	Nation	5
6	70	1586	ἐκλέγομαι	Choisir	5
6	44	1670	ἔλκω	Tirer, attirer	5
1	15	1715	ἔμπροσθεν	Devant, avant	5
1	29	1887	ἐπαύριον	Lendemain	5
1	23	2048	ἔρημος	Désert	5
6	71	2469	Ἰσκαριώθ	Iscaïote	5
1	31	2474	Ἰσραήλ	Israël	4+1
1	47	2475	Ἰσραηλίτης	Israélite	1+4
11	49	2533	Καϊάφας	Caïphe	5
2	12	2584	Καφαρναούμ	Capharnaüm	5
13	9	2776	κεφαλή	Tête	5
4	27	3305	μέντοι	Cependant	5
18	5	3480	Ναζωραῖος	Nazaréen	3+2
1	45	3478	Ναζαρά	Nazareth	2+3
3	1	3530	Νικόδημος	Nicodème	5
4	53	3614	οἰκία	Maison	5
9	9	3780	οὐχί	Pas	5
6	9	3795	ὀψάριον	Poisson	5
4	18	4002	πέντε	Cinq	5
9	6	4081	πηλός	Boue	5
1	38	4762	στρέφω	Tourner, se retourner	4+1
21	20	1994	ἐπιστρέφω	Se retourner	1+4
4	34	5048	τελειόω	Accomplir	5
6	54	5176	τρώγω	Manger	5
4	51	5221	ὕπαντάω	Rencontrer	4+1
12	13	5222	ὕπάντησις	Rencontre	1+4
3	14	5312	ὕψόω	Élever	5
6	19	5399	φοβέω	Avoir peur, craindre	5
6	9	5602	ἔδε	Ici	5
9	16	268	ἁμαρτωλός	Pêcheur	4
9	11	308	ἀναβλέπω	Recouvrer la vue	4
6	11	345	ἀνάκειμαι	Être assis	4
5	29	386	ἀνάστασις	Résurrection	4
2	8	501	ἀντλέω	Puier	4
1	20	720	ἄρνέομαι	Nier, renier	4
6	15	726	ἄρπάζω	S'emparer	4
1	28	963	Βηθανία	Béthanie	4

11	53	1011	βουλεύω	Délibérer	2+2
18	39	1014	βούλομαι	Vouloir	1+3
18	14	4823	συμβουλεύω	Conseiller	1+3
4	32	1035	βρῶσις	Nourriture	4
6	41	1111	γογγύζω	Murmurer	4
12	2	1173	δεῖπνον	Souper	4
3	4	1208	δεύτερος	Deuxième	4
11	44	1210	δέω	Lier	4
21	6	1350	δίκτυον	Filet	4
8	33	1658	ἐλεύθερος	Libre	2+2
8	32	1659	ἐλευθερώω	Rendre libre, affranchir	2+2
6	17	1684	ἐμβαίνω	Monter dans, embarquer	3/4
4	35	1869	ἐπαίρω	Lever (les yeux...)	4
1	42	2059	ἐρμηνεύω	interpréter	2+2
1	38	3177	μεθερμηνεύω	Traduire, interpréter	2+2
2	4	2240	ἦκω	Être arrivé	4
1	23	2268	Ἰσαΐας	Isaïe	4
4	36	2325	θερίζω	Moissonner	4
4	35	2400	ἰδοὺ	Voici	4
1	45	2501	Ἰωσήφ	Joseph	4
13	10	2513	καθαρός	Propre, pur	4
2	14	2521	κάθημαι	S'asseoir	4
5	14	2556	κακός	Mauvais	3+1
18	23	2560	κακῶς	Mal	1+3
4	17	2573	καλῶς	Bien	4
2	1	2580	Κανά	Cana	4
18	1	2779	κῆπος	Jardin	4
10	1	2812	κλέπτης	Voleur	4
15	2	2814	κλῆμα	Sarment	4
5	8	2895	κράβατος	Grabat, lit	4
8	5	3034	λιθάζω	Lapider	4
16	6	3077	λύπη	Souffrance	4
3	19	3123	μᾶλλον	Plus	4
13	8	3313	μέρος	Part	4
1	26	3319	μέσος	Milieu	4
1	14	3439	μονογενής	Fils unique	4
11	2	3464	μύρον	Parfum	4
2	9	3566	νυμφίος	Marié	4

1	23	3598	ὁδός	Chemin	4
19	40	3608	ὀθόνιον	Linge, bandelette	4
2	16	3624	οἶκος	Maison, logis	4
1	20	3670	ὁμολογέω	Confesser	4
4	20	3735	ὄρος	Montagne	4
14	16	3875	παράκλητος	Défenseur, paraclet	4
10	6	3942	παροιμία	Parabole	4
19	34	4125	πλευρά	Côté	4
6	22	4142	πλοιάριον	Petite barque	4
10	32	4169	ποῖος	Quelle sorte de ?	4
18	28	4232	πραιτώριον	Prétoire	4
12	5	4434	πτωχός	Pauvre	4
1	18	4455	πώποτε	Jamais	4
19	17	4716	σταυρός	Croix	4
11	31	5030	ταχέως	Vite	3+1
11	29	5036	ταχύς	Promptement	1+3
6	9	5118	τοσοῦτος	Autant	4
2	6	5140	τρεῖς	Trois	4
2	1	5154	τρίτος	Troisième	4
1	14	5485	χάρις	Grâce	4
2	25	5532	χρεία	Besoin	4
5	6	5550	χρόνος	Temps	4
13	26	5596	ψωμίον	Morceau, bouchée	4
1	46	18	ἀγαθός	Bon	3
1	51	32	ἄγγελος	Ange	3
4	8	59	ἀγοράζω	Acheter	3
18	38	156	αἰτία	Chef d'accusation, faute	3
5	14	264	ἁμαρτάνω	Pécher	3
15	1	288	ἄμπελος	Cep	3
9	22	656	ἀποσυνάγωγος	Exclu de la synagogue	3
2	8	755	ἀρχιτρίκλινος	Maître du repas	3
10	1	833	αὐλή	Enclos, parvis	3
2	7	1072	γεμίζω	Remplir	3
15	15	1107	γνωρίζω	Faire connaître	3
6	70	1228	διάβολος	Diable	3
13	4	1241	διαζώννυμι	Ceindre	3
12	2	1247	διακονέω	Servir	3

2	5	1249	διάκονος	Serviteur	3
7	16	1322	διδαχή	Enseignement	3
11	16	1324	Δίδυμος	Jumeau, Didyme	3
5	30	1342	δίκαιος	Juste	3
5	16	1377	διώκω	Persécuter	3
13	5	1534	εἶτα	Alors	3
6	7	1538	ἕκαστος	Chacun	3
11	2	1591	ἐκμάσσω	Essuyer	3
3	20	1651	ἐλέγχω	Démasquer	3
7	35	1672	Ἕλλην	Grec	3
11	49	1763	ἐνιαυτός	Année	3
8	5	1781	ἐντέλλω	Commander	3
2	6	1803	ἕξ	Six	3
14	2	2090	ἐτοιμάζω	Préparer	2+1
7	6	2092	ἔτοιμος	Prêt	1+2
2	20	2094	ἔτος	Année	3
6	11	2168	εὐχαριστέω	Rendre grâce	3
5	21	2227	ζωοποιέω	Faire vivre	3
18	18	2328	θερμαίνω	Se chauffer	3
10	3	2377	θυρωρός	Portier	3
4	5	2384	Ἰακώβ	Jacob	3
4	47	2390	ἰάομαι	Guérir	3
1	28	2446	Ἰορδάνης	Jourdain	3
21	6	2486	ἰχθύς	Poisson	3
4	6	2516	καθέζομαι	S'asseoir	3
7	6	2540	καιρός	Temps	3
19	12	2541	Καῖσαρ	César	3
19	31	2608	κατάγνυμι	Briser	3
5	2	2861	κολυμβήθρα	Piscine	3
4	6	2872	κοπιάω	Fatiguer	3
7	42	2968	κώμη	Village	3
10	1	3027	ληστής	Bandit, brigand	3
19	25	3094	Μαγδαληνή	De Magdala, Madeleine	3
19	29	3324	μεστός	Rempli	3
5	24	3327	μεταβαίνω	Partir, passer	3
4	29	3385	μήτι	Ne pas ?	3
2	17	3403	μνησκόμαι	Se souvenir	3

15	20	3421	μνημονεύω	Se souvenir	3
11	27	3483	ναί	Oui	3
2	19	3485	ναός	Temple	3
5	19	3668	ὁμοίως	De même, semblable	3
4	36	3674	ὁμοῦ	Ensemble	3
19	29	3690	ὄξος	Vinaigre	3
8	53	3748	ὅστις	Qui, que	3
7	39	3764	οὐδέπω	Pas encore	3
4	49	3813	παιδίον	Enfant	3
1	11	3880	παραλαμβάνω	Recevoir, prendre avec	3
19	14	3904	παρασκευή	Préparation	3
1	32	4058	περιστερά	Colombe	3
4	6	4077	πηγή	Source, fontaine	3
11	32	4098	πίπτω	Tomber	3
3	19	4190	πονηρός	Mauvais	3
6	25	4219	πότε	Autrefois	3
4	49	4250	πρίν	Avant que	3
18	28	4404	πρωί	Le matin	2+1
21	4	4405	πρωία	Matin	1+2
4	4	4540	Σαμάρεια	Samarie	3
12	33	4591	σημαίνω	Signifier	3
19	31	4628	σκέλος	Jambe	3
7	42	4690	σπέρμα	Semence	3
11	50	4851	συμφέρω	Être avantageux	3
12	2	4862	σύν	Avec	3
7	43	4978	σχίσμα	Division	3
2	15	5037	τέ	Et	3
1	12	5043	τέκνον	Enfant	3
6	1	5085	Τιβεριάς	Tibériade	3
2	6	5201	ὕδρια	Jarre, pot à eau	3
7	6	5212	ὕμέτερος	Vôtre	3
1	23	5346	φημί	Dire	3
7	13	5401	φόβος	Peur	3
12	25	5442	φυλάσσω	Garder	3
4	35	5561	χώρα	Champ, pays	3
2	6	5562	χωρέω	Contenir	3
1	3	5565	χωρίς	Sans, séparément	3

Verset avec le verbe « enlever » et autres structures de certains mots

Les caractéristiques particulières du verbe ἀίρω [26] sont décrites page 49. Il peut signifier enlever, prendre, porter, ramasser, tenir, lever, détruire, ôter, supprimer... Voici les versets où il est utilisé (traduction littérale de sœur Jeanne d'Arc).

1	1,29	Le lendemain, il regarde [17] Jésus venir à lui. Il dit : « Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le <u>péché</u> [17] du monde.
2	2,16	Il dit aux vendeurs de colombes : « Enlevez ça d'ici ! Ne faites pas de la maison de mon père une <u>maison</u> [4] de <u>trafic</u> [1] ! »
3 à 7	5,8 5,12	Jésus lui dit : « <u>Dresse-toi</u> [13] ! Prends ton <u>grabat</u> [4] et <u>marche</u> [17] ! » Aussitôt l'homme devient sain. Il prend son grabat... Et il marchait ! C'était un <u>sabbat</u> [13] ce jour-là. Les Juifs disaient donc au <u>guéri</u> [1] : « C'est le sabbat ! Il ne t'est pas permis de porter ton grabat. » Il leur répond : « Celui qui m'a fait sain, celui-là m'a dit : Prends ton grabat et marche ! » Ils le questionnent : « Qui est l'homme qui t'a dit : Prends et marche ? »
8	8,59	Alors ils ramassent des <u>pierres</u> [6+1] pour les jeter sur lui. Jésus se cache et sort du <u>temple</u> [10].
9	10,18	Personne ne me l' enlève , mais moi, je la donne [18] de moi-même. J'ai <u>pouvoir</u> [8] de la donner et pouvoir de la <u>prendre</u> [45] de nouveau : tel est le <u>commandement</u> [10] que j'ai <u>reçu</u> [45] de mon Père. »
10	10,24	Les Juifs l' <u>encerclent</u> [1] donc et lui disent : « Jusqu'à quand [3] tiendras-tu notre âme [10] en suspens ? Si tu es le messie [19], dis-le nous <u>en clair</u> [9] ! »
11	11,39	Jésus dit : « Enlevez la <u>pierre</u> [6+1] ! » <u>Marthe</u> [9], la <u>sœur</u> [6] du <u>défunt</u> [1], lui dit : « Seigneur, déjà il <u>sent</u> [1], car il est de quatre jours ! »
12 13	11,41	Ils enlèvent donc la pierre. Jésus lève les <u>yeux</u> [18] en haut et dit : « Père, je te rend <u>grâce</u> [3] : tu m'as entendu.
14	11,48	Si nous le laissons [15] aller, tous croiront en lui et les <u>Romains</u> [1] viendront, ils nous détruiront et le <u>lieu</u> [16] et la <u>nation</u> [5] ! »
15	15,2	Tout <u>sarment</u> [4] en moi qui ne <u>porte</u> [17] <u>fruit</u> [10], il l' enlève ; et tout porte-fruit, il l' <u>émond</u> [1], pour qu'il porte plus de fruit.
16	16,22	Et vous donc, maintenant, vous avez de la <u>tristesse</u> [4]. Mais ensuite je vous verrai et votre <u>cœur</u> [7] se <u>réjouira</u> [9] et votre <u>joie</u> [9], nul ne peut vous l' ôter .

17	17,15	Je ne prie pas pour que tu les enlèves du monde, mais pour que tu les gardes <u>18</u> du mauvais <u>3</u> .
18 19	19,15	Eux ils <u>crient</u> <u>6</u> : « Supprime-le, supprime-le, mets-le en croix <u>11</u> ! » Pilate <u>20</u> leur dit : « Je mettrais en croix votre roi ? » Les <u>grands prêtres</u> <u>21</u> répondent : « Nous n'avons de roi que <u>César</u> <u>3</u> ! »
20	19,31	Les Juifs donc, comme c'était la Préparation <u>3</u> , pour que les <u>corps</u> <u>6</u> ne demeurent <u>40</u> pas sur la <u>croix</u> <u>4</u> le <u>sabbat</u> <u>13</u> – car c'était le grand <u>18</u> jour <u>31</u> , ce sabbat – sollicitent Pilate pour que leurs <u>jambes</u> <u>3</u> soient brisées <u>3</u> et qu'ils soient enlevés .
21 22	19,38	Après ces choses, Joseph <u>4</u> d'Arimathie sollicite Pilate (c'était un disciple de Jésus, <u>en secret</u> <u>3</u> pourtant, par <u>crainte</u> <u>3</u> des Juifs) pour enlever le <u>corps</u> <u>6</u> de Jésus. Et Pilate <u>autorise</u> <u>1</u> . Il vient donc et enlève son corps.
23 24	20,1 20,2	Le <u>premier</u> <u>38</u> de la <u>semaine</u> <u>13</u> , Marie la Magdaléenne <u>3</u> vient le <u>matin</u> <u>2+1</u> , encore dans les <u>ténèbres</u> <u>8</u> , au <u>sépulcre</u> <u>16</u> . Elle <u>regarde</u> <u>17</u> : la <u>pierre</u> <u>6+1</u> a été enlevée du sépulcre. Elle <u>court</u> <u>2</u> donc et vient auprès de Simon-Pierre et auprès de l'autre disciple, qu'aimait <u>13</u> Jésus. Elle leur dit : « Ils ont enlevé le Seigneur du sépulcre, nous ne <u>savons</u> <u>84</u> pas où ils l'ont mis <u>18</u> . »
25	20,13	Ceux-ci lui disent : « <u>Femme</u> <u>18</u> , pourquoi <u>pleures</u> <u>8</u> -tu ? » Elle leur dit : « Ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où ils l'ont mis. »
26	20,15 20,16	Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui <u>cherches</u> <u>34</u> -tu ? » Elle <u>croit</u> <u>8</u> que c'est le <u>jardinier</u> <u>1</u> et lui dit : « Seigneur, si tu l' <u>as retiré</u> <u>5</u> , dis-moi où tu l'as mis, et moi je le prendrai . » Jésus lui dit : « Maria ! » Retournée <u>4</u> , elle lui dit en <u>hébreu</u> <u>5</u> : « <u>Rabbouni</u> <u>1</u> ! » – ce qui se dit : « <u>Maître</u> <u>7</u> ! »

Ce verbe peut être rapproché de ἀφίημι 15 qui a aussi plusieurs sens : laisser, quitter. Le traduire par pardonner en Jn 20,23 est très discutable

14 15	20,23	De qui vous auriez laissé-aller <u>15</u> les <u>péchés</u> <u>17</u> , ils leur <u>sont/ont-été laissés-al-</u> <u>ler</u> <u>15</u> , de qui vous <u>domineriez</u> <u>2</u> , ils <u>ont été dominés</u> <u>2</u> .
----------	-------	---

Approche de François Quiévreux

J'ai découvert cet auteur en 2022 par le [site La Christité](#). [Un article](#) (42 pages) a été publié en 1953, et [un autre](#) en 1967. Malgré la difficulté de compter les mots sans l'informatique, ses remarques sont souvent exactes et pertinentes. En voici deux extraits.

Les dix passages qui contiennent le mot *vie*, ψυχή, se présentent dans l'ordre suivant :

SCJET	Chapitre	VERSETS	Nombre de passages
Le bon berger	10	11, 15, 17, 24	4
Annnonce de la glorification du Fils de l'Homme.....	12	25, 25, 27	3
Annnonce du reniement de Pierre.	13	37, 38	2
Discours sur le cep et les sarments.....	15	13	1

Le tableau ci-dessous donne, sans autres commentaires, divers exemples de structure, que le lecteur pourra essayer d'approfondir :

MOT GREC	MOT FRANÇAIS	Nombre global de mentions	STRUCTURE
αἷμα	sang	6	1 . 4 . 1.
σῶμα	corps	6	1 . 4 . 1.
ἄρτι	jusqu'à maintenant	12	2 . 2 . 4 . 4.
Ἱεροσόλυμα	Jérusalem	12	1 . 2 . 2 . 1 — 2 . 1 . 1 . 2.
βαπτίζω	baptiser	13	6 . 4 . 2 . 1.
γῆ	terre	13	1 . 3 — 1 . 2 . 2 . 1 — 1 . 3.
σάββατον	sabbat	13	4 . 3 . 2 . 2 . 2.
σάρξ	chair	13	2 . 2 . 7 . 1 . 1.
υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου	Fils de l'Homme	13	1 . 2 — 1 . 3 . 1 — 1 . 3 . 1.
μαρτυρία	témoignage	14	2 . 3 . 4 . 3 . 2.
μετά (83)	après	16	2 . 4 . 2 — 4 . 4.
οὐρανός	ciel	18	1 . 1 . 2 — 2 — 2 . 1 . 1 — 3 . 3 . 1 . 1.
Χριστός	Christ	19	1 — 2 . 1 . 1 . 2 — 1 . 2 . 2 . 1 . 1 . 1 . 1 . 1 . 1 . 1 . 1.
δοξάζω	glorifier	23	1 . 2 — 1 . 5 . 8 . 5 . 1.
ἄρτος	pain	24	6 . 7 . 8 — 1 . 2.
ὕδωρ	eau	24	8 . 8 . 8.
πνεῦμα	esprit	24	8 . 8 . 8.
αἰών et αἰώνιος	éternité et éternel	30	8 . 7 . 7 . 8.
Σίμων Πέτρος	Simon Pierre	34	13 . 8 . 13.
Θεός*	Dieu (appliqué à Dieu)	60	22 . 22 — 3 . 1 . 8 . 1 . 3.
Ἰησοῦς	Jésus	242	51 — 61 — 40 — 30.

« L'énergie » des nombres d'occurrences

Comme expliqué page 18, les nombres peuvent être « réduits » en additionnant une ou deux fois les chiffres qui les forment. Le chiffre obtenu, compris entre 1 et 9, est appelé « énergie ». Sous réserve d'assimiler 0 et 9, l'énergie d'un nombre est aussi le reste de sa division par 9.

Par exemple, les nombres d'occurrences des mots Père **136**, Fils **55**, Christ **19** et sauveur **1** se réduisent à 1. Ils ont même énergie.

Peut-on trouver des caractéristiques symboliques communes à d'autres mots ayant la même énergie au plan arithmétique ? Voici 9 listes pour amorcer une réflexion sur ce qui pourrait caractériser chaque énergie. Des mots paraissant pouvoir être fédérateurs ont été mis en gras.

Énergie 1 ou 10

136 : Père ; **82** : voir ; **55** : Fils
37 : pouvoir, aimer
28 : envoyer, mourir, maintenant
19 : Christ, gloire, pharisien, suivre, trouver, brebis, juger, se tenir debout
10 : Fils de Dieu, Pâque, périr, fruit, âme, temple / ἱερόν, commandement
1 : sauveur, poisson (à manger), boisson, nourriture / βρῶμα, prêtre, lévite, monnayeur, changeur

Énergie 2

110 : créer ; **83** : Dieu ; **38** : UN ; **29** : sortir
20 : Pilate, foule
11 : mère, esclave, demander, ouvrir, boire, crucifier, terre, Abraham, Lazare, petit, volonté, jugement
2 : puits, agneau, livre, noce, David, peuple, Messie, sein, loup, menteur, vendre, figuier

Énergie 3

156 : venir ; **84** : savoir ; **75** : donner
21 : écrire, eau, grand prêtre
12 : Jérusalem, écriture, mot, Moïse, haïr, tuer, Philippe, fils de l'homme,
3 : bon, ange, colombe, diable, César, bandit, temps (kairos), enfant, portier, Jacob, guérir, source, temple / ναός, semence

Énergie 4

40 : Logos, demeurer ; **31** : jour ; **22** : glorifier

13 : baptiser, deux, premier, chair, appeler, ressusciter, laver, sabbat
4 : temps (chronos), pauvre, Béthanie, souffrance, milieu, lapider, **croix**, monogène, résurrection, montagne, Isaïe, moissonner, bien (adv.), mal, Cana, jardin, voleur, chemin, nourriture / βρῶσις, Joseph

Énergie 5

59 : **homme**, parler, écouter, méditer, connaître ; **50 :** Amen
32 : envoyer, partir
23 : Jean, lumière, désirer
14 : témoin, prophète, frère, **loi**, seul, pied
5 : désert, avoir peur, mâcher, se coucher, porter, nation, André, Caïphe, Nicodème, royaume, choisir, cinq, boue, accomplir

Énergie 6

78 : **monde** ; **51 :** Seigneur, advenir ; **33 :** témoigner
24 : JE SUIS, Esprit, pain, méditer
15 : voix, main, entrer, manger, livrer
6 : sang, démon, avoir soif, douze, abolir, vin, jeter dehors, sauver, bouleverser, pasteur, paix, soldat, vêtement, Nathanaël, nuit, Marie / Maria

Énergie 7

34 : **Pierre**, chercher ; **25 :** nom, **Simon**
16 : monter, jeter, tombeau, lieu
7 : bon, chef, enseignant, rassembler, amour, **porte**, cœur, Thomas, barque, dernier (dernier jour)

Énergie 8

71 : Juif ; **26 :** heure, enlever
17 : péché, regarder, descendre, porter, **signe**, fête, vivre, marcher
8 : commencement, autorité, mari, Rabbi, être malade, mort, ressusciter, pleurer, ville

Énergie 9

153 poissons ; **45 :** recevoir ; **36 :** **vie** ; **27 :** œuvre
18 : femme, naître, ciel, œil, garder, mettre, grand
9 : joie, se réjouir, enseigner, mer, Judas, Marthe, Marie / Mariam

Ces listes sont partielles, les mots proposés comme fédérateurs sont subjectifs. Certains mots de même énergie semblent être des intrus, suscitant l'étonnement et la réflexion.

Regarder ces listes est aussi une manière d'éclairer les sens symboliques possibles des nombres de 1 à 9.

Gémathrie en nombres réduits

Prenons l'exemple du tétragramme YHWH, de valeur $10+5+6+5 = 26$ aussi bien en gémathrie classique qu'en gémathrie Sidouri puisque toutes les lettres font partie des 10 premières de l'alphabet. La réduction de 26 est $6+2=8$, c'est aussi le reste de la division de 26 par 9.

Il est possible de calculer la valeur de ce mot en additionnant non pas la valeur des lettres, mais la valeur réduite de chaque lettre. Le reste de la division de 10 par 9 étant 1, on obtient $1+5+6+5 = 17$. CJ Labuschagne, [Jean-Gaston Bardet](#) et Benoît Gandillot¹⁵², au vu des coïncidences qui en découlent, considèrent que 26 et 17 sont deux valeurs que l'on peut légitimement associer au tétragramme.

Bien sûr, une seconde opération de réduction transforme 17 en 8. La réduction lettre par lettre est une réduction partielle.

David Godwin¹⁵³ considère que les opérations de réduction sont une simplification outrancière, comparable aux horoscopes journaliers qui prétendent donner un même message à des millions de personnes qui ont le même signe astrologique. De fait, les coïncidences constatées avec des petits nombres sont banales au sens du calcul des probabilités.

¹⁵² Voir « La bible, la lettre et le nombre - Le code secret enfin déchiffré ».

¹⁵³ Godwin's cabalistic encyclopedia, 3^e édition, introduction, page 27.

Maria ou Mariam ?

En grec, ce prénom s'écrit tantôt Μαρία (Nominatif, Vocatif), Μαρίας (Génitif), Μαρία (Datif), Μαρίαν (Accusatif), tantôt Μαρίαμ (Invariable), selon le constat suivant :

BGT (NA27)	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Vierge Marie Elle serait normalement écrite Μαρίαμ	1,16 Μαρίας G 1,18 Μαρίας G 1,20 Μαρίαν A 2,11 Μαρίας G 13,55 Μαριάμ IN	6,3 Μαρίας G	1,27 Μαριάμ IN 1,30 Μαριάμ IV 1,34 Μαριάμ IN 1,38 Μαριάμ IN 1,39 Μαριάμ IN 1,41 Μαρίας G 1,46 Μαριάμ IN 1,56 Μαριάμ IN 2,5 Μαριάμ ID 2,16 Μαριάμ IA 2,19 Μαριάμ IN 2,34 Μαριάμ IA	
M. de Béthanie Serait-elle normalement écrite Μαριάμ ?			10,39 Μαριάμ IN 10,42 Μαριάμ IN	11,1 Μαρίας G 11,2 Μαριάμ IN 11,19 Μαριάμ IA 11,20 Μαριάμ IN 11,28 Μαριάμ IA 11,31 Μαριάμ IA 11,32 Μαριάμ IN 11,45 Μαριάμ IA 12,3 Μαριάμ IN
M. de Magdala ou M. Madeleine Serait-elle normalement écrite Μαριάμ ?	27,56 Μαρία N 27,61 Μαριάμ IN 28,1 Μαριάμ IN	15,40 Μαρία N 15,47 Μαρία N 16,1 Μαρία N 16,9 Μαρία D	8,2 Μαρία N 24,10 Μαρία N	19,25 Μαρία N 20,1 Μαρία N 20,11 Μαρία N 20,16 Μαριάμ IV 20,18 Μαριάμ IN
Autres Marie Elles seraient écrites Μαρία	27,56 Μαρία N 27,61 Μαρία N 28,1 Μαρία N	15,40 Μαρία N 15,47 Μαρία N 16,1 Μαρία N	24,10 Μαρία N	19,25 Μαρία N

BGT (NA27)	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Vierge Marie	1,16 Μαρίας G 1,18 Μαρίας G 1,20 Μαριάμ A 2,11 Μαρίας G 13,55 Μαριάμ I	6,3 Μαρίας G	1,27 Μαριάμ I 1,30 Μαριάμ I 1,34 Μαριάμ I 1,38 Μαριάμ I 1,39 Μαριάμ I 1,41 Μαρίας G 1,46 Μαριάμ I 1,56 Μαριάμ I 2,5 Μαριάμ ID 2,16 Μαριάμ I 2,19 Μαριάμ IN 2,34 Μαριάμ IA	
M. de Béthanie			10,39 Μαρία N 10,42 Μαρία N	11,1 Μαρίας G 11,2 Μαρία N 11,19 Μαρίαν A 11,20 Μαρία N 11,28 Μαρίαν A 11,31 Μαρίαν A 11,32 Μαρία N 11,45 Μαρίαν A 12,3 Μαρία N
M. de Magdala ou M. Madeleine	27,56 Μαρία N 27,61 Μαρία N 28,1 Μαρία N	15,40 Μαρία N 15,47 Μαρία N 16,1 Μαρία N 16,9 Μαρία D	8,2 Μαρία N 24,10 Μαρία N	19,25 Μαρία N 20,1 Μαρία N 20,11 Μαρία N 20,16 Μαρία V 20,18 Μαρία N
Autres Marie	27,56 Μαρία N 27,61 Μαρία N 28,1 Μαρία N	15,40 Μαρία N 15,47 Μαρία N 16,1 Μαρία N	24,10 Μαρία N	19,25 Μαρία N

Ailleurs dans le NT, la vierge Marie est mentionnée une fois sous la forme Μαριάμ [Ac 1,14], et d'autres Marie deux autres fois sous la forme Μαρία [Ac 12,12 ; Rm 16,6].

Dans la septante, la sœur de Moïse Miryam / מִרְיָם est toujours traduite par Μαριάμ, invariable.

L'explication serait la suivante selon Jean-Gaston Bardet¹⁵⁴ : Le mot Μαριάμ employé pour la vierge Marie est une « anomalie volontaire » qui invite à faire le lien avec les prophéties d'Isaïe. En effet, il y a non pas un mem ouvert מ mais un mem fermé ם anormal au début de Is 9,6 (לְמַרְיָם), à la suite du verset qui annonce le Messie (*un enfant nous est né...*). Et Isaïe ajoute plus loin : *Avant d'être en travail, Sion a enfanté ; avant que lui viennent les douleurs, elle a accouché d'un garçon. Qui a jamais entendu rien de tel ? Qui a jamais vu chose pareille ? Peut-on mettre au monde un pays en un jour ? Une nation est-elle enfantée en une fois ? Pourtant, Sion, à peine en travail, a enfanté ses fils ! Est-ce que moi, j'ouvrirais un passage à la vie, et je ne ferais pas enfanter ? – dit le Seigneur. Moi qui fais enfanter, je fermerais le passage de la vie ? – dit ton Dieu [Is 66,7-9].*

On pourrait presque dire qu'Isaïe a prophétisé l'immaculée conception !¹⁵⁵

Certains manuscrits grecs ont malheureusement « corrigé l'anomalie », mais cette interprétation correspond assez bien au constat fait dans les deux tableaux qui précèdent. Les écarts sont surlignés dans un sens ou dans l'autre. Une bizarrerie subsiste : pourquoi Marie de Béthanie, citée par Luc et Jean, est-elle le plus souvent écrite Μαριάμ, comme la vierge Marie ? Idem pour Marie-Madeleine, qui est très probablement la même personne et qui est citée dans les quatre évangiles.

¹⁵⁴ Le trésor sacré d'Israël, page 56.

¹⁵⁵ Un rabbin explique bien sûr autrement : « la grandeur et le pouvoir d'Israël resteront fermés jusqu'à la venue du Messie ». Le mem « finale » (fermé), qui remplace le mem ouvert normal en fin de mot, peut aussi être compris comme un accompli.

Les apôtres

Le 4^e évangile n'emploie le substantif ἀπόστολος [1] qu'une fois [Jn 13,16], non pas en référence aux douze apôtres, mais dans le sens d'envoyé – ce qui rejoint le sens des verbes envoyer / ἀποστέλλω [28] et envoyer / πέμπω [32]. Il utilise néanmoins 4 fois le mot douze [6] en référence explicite aux douze apôtres.

Voici les 7 apôtres qui sont nommés et les deux qui sont désignés par leur père :

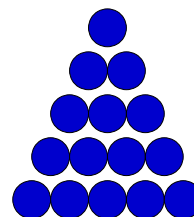
André [5] [Jn 1,40]
Simon [25] [Jn 1,40] dit Fils de Jean
Pierre [34] [Jn 1,40]
Képhas [1] [Jn 1,42]
Philippe [12] [Jn 1,43]
Nathanaël [6] [Jn 1,45] assimilé au Barthélemy des Synoptiques ¹⁵⁶
Nommés au chapitre 1 : $5+25+34+1+12+6 = 83$
Judas / 'Ιούδας [8] [Jn 6,71] dit (Fils) de Simon l'Isariote
Jude / 'Ιούδας [1] [Jn 14,22]
Thomas [7] [Jn 11,16] dit le didyme
(fils) de Zébédée [1] [Jn 21,2] Jacques et Jean selon les synoptiques
Total général : $83+8+1+7+1 = 100$
Non cités : Matthieu, Jacques fils d'Alphée et Simon le zélote.

Faut-il voir dans ce tableau un ou des nombres signifiants ?

¹⁵⁶ John Shelby Spong pense que Nathanaël est un personnage symbolique [Le quatrième évangile, page 58].

Les nombres triangulaires

Un nombre égal à la somme des n premiers nombres est appelé nombre triangulaire parce que correspondant au nombre de pastilles que l'on peut mettre dans un triangle selon l'exemple ci-contre.



Il est égal à $n*(n+1)/2$.¹⁵⁷

$\Sigma(5) = 15$ pastilles

La formule $n(n+1)/2$ se démontre facilement en écrivant la suite deux fois :

Suite de 1 à n :	1	2	3	...	$n-1$	n
Suite de n à 1 :	n	$n-1$	$n-2$	...	2	1
Total des 2 suites :	$n+1$	$n+1$	$n+1$	...	$n+1$	$n+1$

Les nombres entiers fourmillent de propriétés surprenantes, qui n'ont rien à voir avec un « miracle ». Par exemple, $2025 = 45^2 = [\Sigma(9)]^2 = (1+2+3+4+5+6+7+8+9)^2 = [9*(9+1)/2]^2 = 1^3 + 2^3 + 3^3 + 4^3 + 5^3 + 6^3 + 7^3 + 8^3 + 9^3$. On peut facilement démontrer qu'une formule semblable est vraie pour toutes les sommes de 1 à n .

Voici une liste de nombres triangulaires :

$\Sigma(n)$	n	
$6 = 3 \times 2$	3	6 est la valeur de la lettre vav en hébreu
$10 = 5 \times 2$	4	C'est la « tétractys » de Pythagore. 10 est la valeur de la lettre iota en grec et yod en hébreu.
$15 = 5 \times 3$	5	
16		$= 6+10 = \Sigma(3) + \Sigma(4)$
$21 = 7 \times 3$	6	Eau / ὕδωρ [21] , partir / ἀπέρχομαι [21] , grand-prêtre / ἀρχιερεύς [21] , écrire / γράφω [21] $= 6+15 = \Sigma(3) + \Sigma(5)$
$28 = 7 \times 4$	7	Envoyer / ἀποστέλλω [28]
$36 = 9 \times 4$	8	C'est la « grande (ou double) tétractys » des Pythagoriciens Vie / ζωή [36] $= 15+21 = \Sigma(5) + \Sigma(6)$

¹⁵⁷ Certains auteurs, tel Eddy Couste-Marie qui s'exprime sur le [site théonoptie](#), remarquent que les nombres de la forme n^2+1 (5, 10, 17, 26, 37, 50) sont aussi très significatifs dans la Bible.

45 = 9x5	9	Carré magique 3x3, total 15 par ligne ou colonne Recevoir / λαμβάνω 45
55 = 11x5	10	Fils / υιός 55
66 = 11x6	11	= 21+45 = $\Sigma(6) + \Sigma(9)$
78 = 13x6	12	Monde / κόσμος 78
83		= 28+55 = $\Sigma(7) + \Sigma(10)$
91 = 13x7	13	= 36+55 = $\Sigma(8) + \Sigma(10)$
105 = 15x7	14	
120 = 15x8	15	Recevoir 45 et donner 75 ou Dieu 83 et aimer 37
136 = 17x8	16	Carré magique 4x4, total 34 par ligne ou colonne = 45+91 = $\Sigma(9) + \Sigma(13)$ Père / πατήρ 136
153 = 17x9	17	153 poissons [<i>Jn 21,11</i>]
171 = 19x9	18	
190 = 19x10	19	
210 = 21x10	20	
231 ¹⁵⁸ = 21x11	21	= 153+78 = $\Sigma(17) + \Sigma(12)$ = 210+21 = $\Sigma(20) + \Sigma(6)$
253 = 23x11	22	
276 = 23x12	23	276 personnes sauvées d'un naufrage [<i>Ac 27,37</i>]
300 = 25x12	24	300 est la valeur de la lettre tau en grec et de la lettre shin en hébreu (en gématrie décimale).
325 = 25x13	25	Carré magique 5x5, total 65 par ligne ou colonne = 36+136+153 = $\Sigma(8) + \Sigma(16) + \Sigma(17)$
351 = 27x13	26	= 231+120 = $\Sigma(21) + \Sigma(15)$ = $\Sigma(17) + \Sigma(12) + \Sigma(15)$
630 = 35x18	35	
666 = 37x18	36	Carré magique 6x6, total 111 par ligne ou colonne Le nombre de la bête [<i>Ap 13,18</i>]

¹⁵⁸ Il y a 231 manières de former un mot de deux lettres avec les 22 lettres de l'alphabet hébreu. Voir les 231 portes du [Sefer Yetsirah](#).

Irénée de Lyon, contre les hérésies

Ce texte du 2^e siècle mérite d'être examiné. En effet, la gnose, telle que la décrit Irénée, fait une place aux nombres. D'une manière plus générale, il se pourrait que certaines des critiques du premier évêque de Lyon, sans doute mort martyr en 202, puissent s'appliquer à la présente démarche.

En positif, c'est une étude sérieuse : l'équivalent de 230 pages A4 denses. Irénée est très documenté. En négatif, c'est qu'il ne comprend rien à la culture gnostique, qui est complexe. Il est systématiquement critique, ironique et méchant.¹⁵⁹ L'exemple suivant est significatif.

Les gnostiques rapprochent 30 « éons » du monde invisible de 30 années passées par le Seigneur sans rien faire en public. Or, les Juifs disent à Jésus : « *Toi qui n'as pas encore cinquante ans, tu as vu Abraham !* » [Jn 8,57]. Selon Irénée (§ 222-5), si Jésus avait eu un peu plus de 30 ans, les Juifs auraient logiquement dit « Tu n'as pas encore quarante ans ». Les gnostiques lui donnent donc un âge inexact. Cette remarque, comme beaucoup d'autres, se situe dans le registre littéral et non pas symbolique.

Irénée a raison de considérer qu'une « gnose littérale », celle qu'il décrit, est un tissu d'inepties, il le prouve avec mille arguments logiques. Quand il écrit : *les paraboles doivent être comprises à la lumière des choses non ambiguës : de la sorte... les paraboles recevront de tous une interprétation semblable, et le corps de la vérité demeurera complet, harmonieusement structuré et exempt de dislocation* [§ 227-1], on voit qu'il veut poser des réponses exactes, au risque d'être dogmatique. Sa pédagogie n'est pas d'inviter à chercher les étrangetés de la Bible qui déstabilisent sans cesse nos certitudes humaines.

Il confirme ailleurs : *à travers le monde, le contenu de la Tradition est un et identique* [§ 110-1]. La conséquence de mettre ainsi l'accent sur le contenu de la foi au détriment de la lectio divina a été que, 1400 ans plus tard, les catéchismes – qui plus est, chacun le sien – ont remplacé la Bible. Les traductions de la Bible se sont retrouvées à l'Index, ceux qui ne connaissaient pas le grec ou le latin n'y ayant pas accès.

Irénée ne traite pas la question qui aurait été beaucoup plus intéressante : interprété dans son symbolisme propre, qu'est-ce qui est recevable dans la gnose, et qu'est-ce qui est hérétique ? Faut-il distinguer la pensée de Valentin de celle de son disciple, Marc le mage ?

Influencés par Ptolémée, les gnostiques (Valentin, Marc le magicien...), dans leur approche du divin, distinguent ce qui est invisible (insu, en haut, origine première) de ce qui est visible (manifesté, en bas), avec des niveaux intermédiaires. Chaque niveau ou

¹⁵⁹ Jean-Marie Martin porte un regard positif et compétent sur la gnose du 2^e siècle. Voir <http://www.lachristite.eu/tag/gnose%20valentinienne>.

dyade comprend un volet (un « éon ») masculin et un volet féminin. Cette vision semble dans la ligne de la Genèse avec ses deux phrases qui se font écho : **Dieu créa le ciel** (masculin en grec et en hébreu) **et la terre** (féminin en grec et en hébreu) [Gn 1,1], et **Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme**¹⁶⁰ [Gn 1,27]. Elle est développée par St Paul qui compare la relation homme-femme à la relation du Christ et de l'Église [Ep 5,21-33].

La succession des quatre premiers couples d'éons, couples appelés dyades ou syzygies, est représentée dans le tableau ci-après.

MASCULIN	FÉMININ
Abîme, Inexprimable [2 Co 12,4] Dieu [Jn 1,1], Pro-principe, Pro-Père ἄρρητος 7 lettres (Marc le mage)	Silence [Ap 8,1] Grâce [Jn 1,14], pensée σιγη 5 (?) lettres (Marc le mage)
Intellect, Arché [Jn 1,1] Fils monogène [Jn 1,14] πατήρ 5 lettres (Marc le mage) ¹⁶¹	Vérité [Jn 1,14] ἀλήθεια 7 lettres (Marc le mage)
Verbe [Jn 1,1] λόγος 5 lettres (Marc le mage)	Vie [Jn 1,4] ζωη 3 lettres (Marc le mage)
Homme [Jn 1,4] ἄνθρωπος 8 lettres (Marc le mage)	Église [Mt 16,18] ἐκκλησία 8 lettres (Marc le mage)

Les dénominations des éons varient selon les gnostiques. Beaucoup sont johanniques. Celles retenues par Marc le magicien lui permettent d'aboutir à deux tétrades (ensembles de 4 éons) de 24 lettres chacune ($7+5+5+7 = 5+3+8+8 = 24$), soit le nombre de lettres de l'alphabet grec. Les éons sont masculins à gauche et féminins à droite. L'ensemble forme une « ogdoade »¹⁶².

Marc privilégie les nombres 6, 8, 10, 12, 24 et 30. S'agissant du nombre 8, il note que l'alphabet grec a 9 consonnes muettes, 8 semi-voyelles et 7 voyelles. En faisant glisser une consonne vers les voyelles, il justifie 3 groupes de 8 lettres. Par ailleurs, il remarque

¹⁶⁰ L'hébreu emploie deux mots, l'un masculin, l'autre féminin, qui ne signifient ni mâle et femelle (choix de la Septante), ni homme et femme.

¹⁶¹ L'éon « Abîme » pourrait prendre le nom de Père quand survient son fils « Intellect ». La dénomination πατήρ pour l'intellect est curieuse.

¹⁶² Les mots inhabituels employés sont « désignants » (comme l'est un nom propre) et non pas signifiants à partir de notre mode de pensée.

que 8 lettres ont une valeur dans les unités, 8 dans les dizaines et 8 dans les centaines,¹⁶³ d'où le nom de Jésus / Ἰησοῦς, l'alpha et l'oméga, qui vaut $10+8+200+70+400+200 = 888$.

Logos et Vie émirent à leur tour 10 éons (5 paires d'éons), et Homme et Église émirent 12 éons. Le mot éon vient de éternité / αἰών. Il ne s'agit pas de personnes ou d'individus, mais la rédaction d'Irénée (et sans doute la pensée de certains gnostiques) est ambiguë sur ce point important. Les dyades sont dites "issues" les unes des autres, c'est un mot neutre par rapport à engendrées ou créées. La question du temps est par contre traitée à partir de la langue grecque (passé, présent et futur) et non pas hébraïque (accompli et inaccompli). Elle est source d'ambiguïtés avec la mauvaise question : "qui est premier, quelle est l'origine au sens chronologique ?", et les mauvaises réponses contre lesquelles Irénée s'insurge.

Le Plérôme / πλήρωμα [Jn 1,16] est ainsi composé de 30 éons (Ogdoad + Décade + Dodécade, cette dernière figurant les 12 signes du zodiaque). Ce nombre est rapproché d'éléments temporels : un mois lunaire de 30 jours, ou les heures de la parabole des ouvriers de la 11^e heure : $1+3+6+9+11 = 30$. La décade est rapprochée de la valeur 10 du iota, première lettre du mot Ἰησοῦς, et l'ogdoade de la seconde lettre, un êta de valeur 8.

Les deux derniers éons sont Thelètos et Sagesse. La passion de Sagesse pour Enthymésis (ou Achamoth) a comme conséquences de voir apparaître, en-dessous du Plérôme, un démiurge, un maître du monde (le diable) et les hommes. Monogène intervient, d'où une autre syzygie :

Christ / Χριστός [Jn 1,17]	Esprit saint / πνεῦμα [Jn 1,32]
-----------------------------------	--

Le Plérôme des éons émet le Fruit parfait, Jésus, qui s'appelle aussi Sauveur, et encore Christ et Logos, du nom de ses pères, et aussi Tout, car il provient de tous.

En ajoutant Christos et Pneuma qui ne sont pas comptés dans les 30, cela fait 32. Dans le judaïsme, 32 désigne les sentiers de la sagesse c'est-à-dire les 22 lettres, plus les 10 séphiroth de la table.

En conclusion de cette rapide présentation :

Irénée confirme la culture numérique dans le monde grec de son époque, en rapport avec l'alphabet. Compter les nombres de lettres ou la valeur des mots est courant. Par contre, il ne fait aucune mention des nombres d'occurrences des mots dans un livre biblique. Que ces nombres d'occurrences puissent être signifiants semble ignoré ou oublié au second siècle.

¹⁶³ Voir les valeurs des lettres page 141. Les lettres de valeurs 6 et 90 n'existent plus.

L'approche numérique de Marc le magicien se limite à peu de nombres qu'il sacralise. Au lieu de recevoir des coïncidences bibliques improbables et d'en chercher le sens symbolique sans a priori, il fait des rapprochements qui vont étayer le discours gnostique. C'est un moyen de tromper les personnes de profil « fondamentalistes crédules ». Il porte bien son nom : c'est un illusionniste capable de faire croire au miracle. Irénée, dans son rôle de pasteur, a raison de le dénoncer, même si ses arguments ne sont pas les plus intéressants.

Aujourd'hui comme il y a 2000 ans, une approche numérique de la Bible court le risque d'être interprétée au premier degré. Les uns vont la rejeter (Dieu = 83, quelle horreur !), d'autres vont croire au miracle (le nombre 666 permet de savoir quels sont les méchants), d'autres enfin s'étonneront puis oublieront. L'enjeu n'est pas d'y croire ou pas, mais d'en faire une nourriture symbolique : mastiquer la Parole en l'assaisonnant de nombres.

Raymond Abellio

Après la gnose du second siècle, l'ésotérisme du XX^{ème} siècle mérite d'être examiné. Le polytechnicien Raymond Abellio cumule un haut niveau de culture mathématique et philosophique qui lui ont permis de publier en 1950 « La Bible document chiffré, essai sur la restitution des clefs de la science numérale secrète » (deux tomes), puis en 1984, avec Charles Hirsch, « Introduction à une théorie des nombres bibliques, essai de numérologie Kabbalistique ». C'est cette seconde publication qui va être commentée ici. L'auteur lui-même la présente comme une complète refonte et un approfondissement de la première.

Tout au long de ses 450 pages, se mêlent autant d'équations arithmétiques que de considérations métaphysiques, dans un bon équilibre de ces deux disciplines.

Le présent ouvrage s'intéresse à l'évangile grec de Jean, et trouve des correspondances significatives entre les nombres d'occurrences des mots. Raymond Abellio s'intéresse surtout à l'arbre des Séphiroth à partir du livre « Sepher Yetzirah ». Il donne une valeur aux 22 lettres de l'alphabet hébreu, d'où une manière d'associer un nombre à chaque mot. Des opérations arithmétiques font ensuite apparaître des coïncidences.

Il est bien sûr impossible de rapprocher les résultats de deux approches aussi différentes. Mais comparer les démarches est intéressant.

Le Sepher Yetzirah

C'est un court exposé cosmologique à l'origine inconnue. Il pourrait avoir été rédigé entre le III^e et le VI^e siècle. Il cite certains versets bibliques. Avec le Bahir et le Zohar, c'est un des trois principaux textes auxquels les Kabbalistes se réfèrent. En voici un bref aperçu.

C'est par trois Sepharim, le nombre, le nombrant et le nommé, que Dieu créa l'univers, avec 32 voies de savoir ou chemins de la sagesse : 10 nombres (10 Séphiroth, deux fois 5 doigts) et 22 lettres (3 lettres mères, 7 doubles et 12 simples). De l'Esprit du Dieu Vivant émana l'air, de l'air l'eau, de l'eau le Feu ou éther, et de l'éther la hauteur, la profondeur, l'Est, l'Ouest, le Sud et le Nord.

Les 22 lettres sont établies en cercle selon 231 divisions ou portes.

Les 7 lettres doubles servent à signifier les antithèses auxquelles la vie de l'homme est exposée : sagesse est folie, richesse est pauvreté, fécondité est stérilité, vie est mort, domination est dépendance, paix est guerre, beauté est laideur.

Les 12 lettres simples sont rapprochées de 12 fonctions, 12 points obliques, 12 constellations (zodiaque), 12 mois, 12 organes

7 planètes. 7 ouvertures dans l'homme (2 yeux, 2 oreilles, 2 narines et la bouche).

Par les Sept lettres doubles furent aussi conçus : 7 mondes, 7 cieux, 7 pays, 7 mers, 7 rivières, 7 déserts, 7 jours de la semaine, 7 semaines de la Pâque à la Pentecôte. Le septième cycle est l'année du repos et après 7 repos est la jubilé.

2 pierres bâtissent 2 maisons. 3 pierres bâtissent 6 maisons. 4 pierres bâtissent 24 maisons. 5 pierres bâtissent 120 maisons. 6 pierres bâtissent 720 maisons. 7 pierres bâtissent 5040 maisons¹⁶⁴. À partir de là et pour ce qui suit, va et médite ce que la bouche ne peut exprimer et ce que l'oreille ne peut entendre.

Une approche très personnelle

Raymond Abellio s'écarte de la tradition en donnant aux 22 lettres hébraïques les valeurs 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 12, 15, 18, 20, 24, 30, 36, 40, 45, 60, 72, 90, 120, 180 et 360 qui sont les diviseurs de 360. Il est conscient des réserves que suscite ce choix.¹⁶⁵ Il le justifie par ses conséquences : de nombreuses coïncidences signifiantes.

Avec cette table, il valorise les noms hébreux décrivant l'arbre des séphiroth et obtient les nombres 166, 500, 70, 66, 58, 146, 903, 120, 23, 73, 443, 486, 153, 236, 251, 365, 248. Au fil de son exposé, il valorise aussi certains mots ou certaines expressions bibliques¹⁶⁶, multipliant ainsi les coïncidences.

À partir d'un nombre N, il calcule sa « valeur secrète » (vs) qui est la somme des N premiers nombres.¹⁶⁷ Ainsi, vs 903 = 408 156. Il fait ensuite la somme 408+156 = 564¹⁶⁸ et considère que 903 et 564 sont équivalents. Comme vs 311 = 48 516 et que 48+516 = 564, 903 et 311 sont aussi équivalents [page 303].

Il considère comme équivalents les nombres 123, 132, 213, 231, 312 et 321 (permutation des chiffres), et tente la somme de leurs six valeurs secrètes. Le résultat, 166 500, se trouve être la concaténation de 166 et 500, valeurs de deux séphiroth [page 124].

Le « jeu du 1 » rend équivalents des nombres comme 1443, 443 et 444 [pages 92 & 95].

Ses opérations utilisent le zéro, et même les nombres complexes des mathématiques modernes. Il passe de la numérotation décimale à la numérotation binaire [page 106]. Les

¹⁶⁴ Ce sont les produits des N premiers nombres. Ainsi, 5040 = 1x2x3x4x5x6x7.

¹⁶⁵ Voir un [entretien](#) réalisé peu avant sa mort : Q. : Et que pensent les kabbalistes juifs de vos travaux numérologiques ? R.A. : Ils y sont totalement imperméables, ils refusent même d'ouvrir notre ouvrage, prétextant que la clé n'est pas traditionnelle. Depuis mille ans, ils font des calculs à l'aide de leur clé de 1 à 400 qui n'ont jamais rien donné, sinon des fantaisies.

¹⁶⁶ En l'absence d'informatique, Raymond Abellio ne pouvait pas entreprendre une étude exhaustive de tous les mots d'un texte.

¹⁶⁷ Le nombre 231 cité par le Sepher Yetzirah est égal à vs 21 = 21x11.

¹⁶⁸ C'est une manière de calculer le reste de la division de 408 156 par 999 : 408 156 = 408x999+564

relations cohérentes qu'il met ainsi au jour lui font imaginer, sans autres indices historiques, que certains anciens avaient une connaissance de ces notions [p13].

Ses réflexions s'appuient sur les traditions de lieux et d'époques variés, telles que l'alchimie avec les termes « solve » pour passer de N à vs N et « coagula » pour l'opération inverse [p 104], ou encore le Yi King [p53].

Qu'en penser ?

Raymond Abellio s'appuie principalement sur le Sepher Yetzirah pour tenter de bâtir, avec l'aide des nombres entiers, une métaphysique. Il grappille aussi dans la Bible et dans d'autres sources. Le résultat n'est pas une interprétation d'un texte reçu, mais un assemblage personnel de type syncrétiste. Le lecteur est invité à adhérer (oui ou non) à une démarche logique, mentale. Son sens artistique n'est pas sollicité, il n'est pas conduit à la contemplation. Affirmer le moi transcendantal au-delà des niveaux physique, psychique et intellectuel [p249] ne suffit pas pour en transmettre l'expérience.

Les coïncidences numériques se succèdent du début à la fin. Leur accumulation est censée convaincre¹⁶⁹. Mais l'auteur ne les reçoit pas. Il va les chercher avec une valorisation des lettres de l'alphabet qu'il a choisie. En alternative possible, il valorise le nom des lettres [p193]. Il choisit aussi les mots hébreux qu'il traduit en nombre, ainsi que leur orthographe. Il choisit les opérations arithmétiques compliquées qui donnent un résultat intéressant, parmi de nombreuses possibles. Il s'appuie sur les propriétés, souvent étonnantes en soi, des nombres entiers. En procédant ainsi, il montre des coïncidences sans démontrer qu'elles sont improbables, et sans même poser la question de la probabilité qu'elles surviennent. Il ne prouve pas qu'il a raison.

Il donne un exemple de dix opérations successives vs puis coagula, montrant l'équivalence des nombres 903, 564, 489, 924 (et donc $462 = 924/2$), 777, 555, 444, 888, 1110 (et donc 111) et 1221 (et donc 222) [page 392]. Il prouve ainsi qu'en combinant valeur secrète, solve, coagula et permutation des chiffres, rares sont les binômes de trois chiffres dont les membres ne sont pas équivalents. Toute sa démarche s'en trouve décrédibilisée.

¹⁶⁹ Pour Raymond Abellio, *la sursaturation d'une cohérence d'abord discrète permettra à chacun la fusion phénoménologique illuminative de données sémantiques et numérologiques simplement posées au départ* [p252].

Jean-Gaston Bardet et la gématrie 1-27¹⁷⁰

L'œuvre de Jean-Gaston Bardet mérite examen. Elle fourmille d'exemples visant à convaincre le lecteur que la bonne manière de comprendre la Bible est celle « d'Esdras », et que la vraie gématrie est ordinale (1-27 pour l'hébreu). Elle est impressionnante d'érudition et factuellement exacte (quasi pas de fautes de calculs, de rares erreurs de typographie).

JGB critique les grammaires. Il critique les développements du judaïsme postérieurs à Siméon le juste (3^e siècle avant J.C.), influencés par l'hellénisme : Mishna, Talmud, Zohar, Kabbale, Tarot, Franc-maçonnerie... Il critique de même les approches ésotériques et les autres religions (Yoga, Hindouisme...).¹⁷¹ Il retient une vision catholique classique. Il relève ce qui dans la Bible hébraïque annonce, discrètement, Jésus-Christ et la Trinité.

Gématrie ordinale ou décimale ?

La symbolique numérique dans l'AT n'est pas un sujet simple. Pour en faciliter l'accès aux non-hébraïsants, JGB utilise une translittération personnelle des lettres hébraïques. Lire « Le trésor secret d'ISHRAËL » implique de se référer sans cesse à un interlinéaire hébreu français codé Strong et à un dictionnaire. C'est au milieu de ce livre difficile, pages 257-258, dans un chapitre intitulé « Le grand complot contre IShRAEL », qu'on découvre des explications essentielles sur l'origine de la gématrie. Voici ce que j'en ai compris.

Les folios de l'Iliade et de l'Odyssée auraient été numérotés vers -800 avec le rang des lettres grecques, de 1 à 24. Puis, les grecs sont passés au système décimal sans zéro, avec 24+3 lettres, bien plus pratique pour compter (commerce). La culture juive a été « empoisonnée » par la culture grecque, et le système décimal a supplanté le système ordinal vers -300. La Bible, pour l'essentiel, a été composée avant cette époque dans une culture

¹⁷⁰ Ce chapitre a été ajouté en février 2026.

¹⁷¹ Le livre « Mystique et Magies » (1971) est centré sur cette question.

Dans « QBLH de Joie, Kabbale de Mort » (1979), JGB exprime son côté mystique (page 74 : *Personnellement, ayant été mis en contact direct avec Marie et les Personnes divines...*) et sa pratique de la radiesthésie (page 145). Selon son épouse, ce second point n'a été que le test vite écarté d'une technique douteuse. Le pendule « répond » aux personnes sensibles, mais qui répond ?

numérique ordinaire. Les commentaires juifs et la numérotation des chapitres basés sur un comptage décimal¹⁷² sont venus après.

Il faut bien avoir à l'esprit que, quel que soit le système de numération, l'auteur qui choisit un mot ne choisit pas sa valeur numérique. L'auteur humain a une certaine marge de manœuvre, avec les préfixes, suffixes... et les fautes volontaires (qui auraient été finalisées par « Esdras »). Il peut aussi agir sur le nombre d'occurrences des mots. Mais face à la cohérence d'ensemble de la Bible, à la vérité des annonces prophétiques discrètes, aux coïncidences numériques significatives, celui qui lit la Bible en croyant ne peut qu'y voir une œuvre à laquelle l'Esprit Saint a largement participé depuis toujours.

Gématrie et probabilités

Appliquée aux 8673 mots hébreux du dictionnaire Strong (dont 2000 homonymes), la gématrie 1-27 leur donne une valeur allant de 3 à 124, avec une moyenne de 47. Autour de cette valeur (entre 38 et 56), on trouve en moyenne 187 mots possibles ayant une valeur donnée. On peut donc trouver de très nombreuses coïncidences (même valeur de deux mots), paraissant significatives sur le fond, mais mathématiquement banales.

Pour comparer, la gématrie décimale 1-900 donne aux mêmes mots une valeur allant de 3 à 1720, avec une moyenne de 431. Quand deux mots ont la même valeur, la probabilité d'une intention de l'auteur plutôt que d'un hasard est d'environ dix fois plus élevée qu'avec la gématrie 1-27.

De plus, JGB utilise l'opération de « réduction », et de deux manières ; la première en l'appliquant à chaque lettre, la seconde en l'appliquant à la valeur totale. Par exemple, le tétragramme YHWH est associé au nombre 26 ($= 10+5+6+5$), au nombre 17 ($= 1+5+6+5$) et au nombre 8 ($= 1+7 = 2+6$). Il l'écrit sous la forme d'un triplet, 26.17.8. Les rapprochements possibles entre deux mots s'en trouvent augmentés.

JGB choisit parfois de valoriser la racine d'un mot, mais plus souvent la forme qu'il prend, avec préfixe et suffixe, à tel ou tel endroit de la Bible, en écriture pleine (avec Vav) ou déficiente (sans Vav). Il valorise parfois deux ou trois mots consécutifs. Il donne des sens variés aux « vis-à-vis » tels que 34 et 43 ou 17 et 71.¹⁷³

Il relève les « fautes » volontaires et significatives qui apparaissent par endroits : taille des caractères, orthographe inhabituelle, mélange de singuliers et de pluriels... C'est

¹⁷² Un exemple est donné dans « Le trésor secret d'ISHRAËL » page 93 : chap. 23 soit כ (20)+gimel (3). À l'origine, il n'y avait pas de numérotation des parashot, des sidrot...

¹⁷³ Voir « Le trésor secret d'ISHRAËL » page 294.

intéressant, mais délicat. Certaines n'apparaissent pas dans les versions numérisées, il faut se référer à un « bon » manuscrit (non corrigé par un scribe croyant bien faire).¹⁷⁴

Il lui arrive de valoriser un mot grec, ce qui est curieux pour quelqu'un qui critique l'influence de l'hellénisme. Il choisit alors le comptage ordinal allant de 1 à 24¹⁷⁵. Il présente l'anagramme du mot POISSON / Ichus / ἸΧΘΥΣ de la manière suivante :

Ἰησοῦς 87.42.6 (9+7+18+15+20+18 = 87)

Χριστός 118.46.1

θεοῦ 48.21.3

υἱός 62.26.8

σωτήρ 85.31.4

Total 400.157.22, réduit à 4, ce qui exprimerait l'expansion de l'évangélisation dans les 4 directions de l'espace ! C'est bien compliqué pour une conclusion banale.

Pour valoriser le mot David à 42 et faire un rapprochement avec les 42 générations de Matthieu, il va chercher une orthographe rare (Δαυείδ dont il supprime le α, soit Δυείδ) au lieu de l'orthographe courante (Δαυίδ).

Notons qu'il a vu un certain bien-fondé à la gématrie décimale en grec.¹⁷⁶ Il rapproche en effet le mot Ἰησοῦς, qui vaut 888 = 24x37, des lettres grecques oméga (800, rang 26), pi (80, rang 17) et éta (8, rang 8) et des lettres hébraïques de même rang Pé finale (26), Pé (17) et Hèt (8). Le 888 grec (Jésus) fait ainsi écho au 26.17.8 de YHWH.

Il remarque que les verbes aimer ἀγαπάω 37 et φιλέω 13 conduisent à un nombre total d'occurrences dans l'évangile de Jean de 37+13 = 50 (la Pentecôte a pour but de nous faire entr'aimer).¹⁷⁷

Il lui arrive d'appliquer un décompte ordinal sur le grec 300 ans après Siméon le juste et l'introduction du comptage décimal, et aussi par endroits sur le français, l'anglais, ou

¹⁷⁴ JGB estime le nombre de lettres dans la Bible hébraïque à 815 068. Les lettres Vav et Mem (avec deux graphies pour le Mem) sont les plus fréquentes : environ 77 000 occurrences chacune. Parmi les graphies anormales et selon le manuscrit qu'il a jugé le plus fiable, il retient 24 grandes lettres et 24 petites. En posant début 2026 la question à l'IA, on obtient des listes différentes. Il y a une bonne moitié d'écarts, liés aux manuscrits pris ou non en compte. Les commentaires de JGB sur les graphies anormales (chapitre « L'Écriture de la Résurrection » du « Trésor secret d'ISHRAËL » page 409), au demeurant intéressants, sont fondés sur un recensement sérieux mais discutable. Dans La signature du Dieu Trine [p.59], il compte 27 grandes et 31 petites lettres.

¹⁷⁵ Pourquoi pas 27, avec les trois lettres grecques qui auraient existé dans un grec très ancien ?
Je lis ceci : *Le X : « Chi » grec est le 22^e lettre grecque qui chiffre 600 [La signature du Dieu-Trine p.46]. Dire qu'elle est la 22^e est vrai en omettant les lettres ajoutées (stigma et koppa). Et dire qu'elle chiffre 600 est vrai en les comptant...*

¹⁷⁶ Le Trésor secret d'ISHRAËL pages 316-319.

¹⁷⁷ Le Trésor secret d'ISHRAËL page 354.

l'allemand. Il ose des rapprochements avec des nombres non bibliques (tableau de Mendeleïev...). Là, je ne le suis plus.

Le mathématicien est donc réservé sur le caractère intentionnel des coïncidences relevées. Par contre, le croyant peut suivre JGB avec profit. Il se promènera avec lui dans le jardin des Écritures, découvrira des subtilités de l'hébreu qui passent souvent inaperçues, et admirera des fleurs qui, selon certains critères discutables, se ressemblent. La Bible étant cohérente du début à la fin, toutes les correspondances intra-bibliques peuvent mener à une méditation fructueuse.

En page 298 de « Le trésor secret d'ISHRAËL », la légende indique : *Si l'on sort de ces « combinaisons » documentées, déjà très irrationnelles, on tombe dans des divagations kabbalistiques.* Comme pour mes découvertes sur l'évangile de St Jean, la limite entre sérieux et divagations est impossible à préciser.

Exemples

Ne pas pouvoir démontrer, soit par une tradition historiquement avérée, soit sur un petit nombre d'exemples étonnants au plan d'un calcul de probabilités, la pertinence d'une gématrie basée sur un système ordinal, ne veut pas dire qu'elle est sans intérêt. Pour la juger, il faut... la pratiquer. C'est ce que fait abondamment JGB dans ses livres, et tout particulièrement dans « Le trésor secret d'ISHRAËL ». Le lecteur pourra être convaincu par cette abondance, mais surtout en se lançant lui-même dans l'aventure : nombrer les mots, chercher du sens, méditer. S'il abandonne trop vite, il n'aura pas pour autant prouvé que cette manière de nombrer les mots n'était pas pratiquée il y a bien longtemps.

Pour commencer, il faut quelques repères. Le tétragramme YHWH, nommé à 26, en est un. Voici d'autres exemples¹⁷⁸.

9.9.9 frère / אח

13.4.4 UN / אהבה, amour / אהבה, Dieu / לא, non / א

14.14.5 David, bien-aimé / דוד

14.5.5 main / יד ¹⁷⁹

17.8.8 bon / טוב, gloire / כבוד

¹⁷⁸ La liste qui suit a été élaborée avec l'aide d'un tableur qui reprend les mots du dictionnaire strong et note pour chacun la référence de sa première apparition, son nombre d'occurrences, et sa valeur (valeur de la racine du mot, sans les préfixes et suffixes) selon quatre gématries différentes. Ce tableur, Hebreu_Strong.ods, est téléchargeable sur https://leonregent.fr/jean_et_les_nombres.htm, rubrique « outillage complémentaire ».

¹⁷⁹ Le mot grec main / χείρ (consonnes chi et rho comme Christ) est utilisé 26 fois dans l'évangile de Marc et autant dans celui de Luc.

18.9.9 vie / חי, pêcheur / קטא, Léa / לאה

22.4.4 fils / בר, feu / אש

22.13.4 bouche / פה, Noé / נח 22 lettres dans l'alphabet, hors finales

26.17.8 YHWH, le David / לדוד

26.8.8 voir / ראה, parler / דבר, verdure / דשא, remplir / מלא

27.9.9 lumière / אור, fils / בן, prophète / נביא, femme / אשה

27.18.9 miséricorde / חסד, Lot / לוט

28.10.1 sang / דם, tuer / הרג, pierre / אבן, tombe / בור $28 = \Sigma(7)$

29.11.2 Adonai / אדני, briller / הלל, Adam / אדם, signe / אות

30.12.3 savoir, connaître / ידע

32.5.5 homme / איש

32.14.5 trouver / מצא, tour / מגדל, profaner / חלל

34.7.7 dire / אמר, maison / בית, mer / ים, agneau / כבש

34.16.7 souffle, esprit (féminin) / רוח, Elie / אליהו, jaloux / קנא

36.9.9 rien / אין, tromper / נשא, mauvais / רע, haïr / שנא, être humain [Dn 7,13] / אנש

36.18.9 Adonai / אדון $36 = 6 \times 6 = \Sigma(8)$

39.12.3 aleph, apprendre / אלה, Moïse / משה, amen / אמן, quatre / ארבי, sept / שבע, nuit / לילה, herbe / עשב, désert / מדבר

39.21.3 fête / מועד, blanchir, Laban / לבן, pureté / טהרה, germe / צמח

40.13.4 appeler / קרא, année / שנה, lumineuse / מדול, Rachel / רחל, peuple / עם, jour / יום

40.22.4 Pâque / פסח, tuer / קטג

42.15.6 homme, Enosh / אנוש, connaissance / דעת

43.7.7 chair (masculin) / בשר, Seth / שת

43.16.7 serpent / נחש, semence / זרע, Haman / המן, arbre / עץ Vis-à-vis 34.16.7 souffle

44.17.8 sacré / קדש, rocher / צור Soit $34+44 = 78$ pour Esprit Saint

45.9.9 nom / שם

45.18.9 ressemblance / דמות. Vis-à-vis de 54.18.9 image [Gn 1, 26]. $45 = \Sigma(9)$

46.10.1 dominer / משל

46.19.1 Alma, vierge / עלמה, Rebecca / רבקה

47.11.2 eau / מים, gauche / שמאל, jumeaux / תאם, Béthel / בית-אל

47.20.2 Pentagramme Jésus glorifié / יהושה, Jacob / יעקב, pêcheur / דוגים, fin / סוף

49.13.4 hostilité / קרי

49.22.4 Sabaoth, multitude / צבאות

50.14.5 écouter / שמע

50.23.5 saint / קדוש

51.24.6 juste / צדיק (trois fois juste = 153)

52.16.7 Elohim / אלהים, Messie / משיח, ténèbre / חשך, cacher / עלם, garder, rejeton / נצר, être vivant / נפש, éternellement / עולם, Ménorah / מנרה, Abraham / אברהם, compter, scribe / ספר

- 54.9.9 alliance / ברית, trois / שלש
- 54.18.9 image / צלם, Moryah / מוריה
- 54.27.9 Gédéon / גדעון
- 55.19.1 Isaac / יצחק (Abraham + Sarah + Isaac = 153)
- 58.13.4 Pharaon / פרעה, Cyrus / כורש, Jérémie / ירמיה, Esther / אסתר, Mardochée¹⁸⁰ / מרדכי, Qohélet / קהלת, droite / ימין, La Tora / התורה, heureux / אשרי, fils d'homme [Dn 7,13] / בר אנש, magie / כשף
- 58.22.4 Jésus sur terre / יהשוע, Josué / יהושע, salut / ישועה, éternellement / עולם, Isaac / ישחק
- 60.15.6 mensonge / שקר, Deutéronome ou paroles / דברים
- 62.26.8 Joseph / יהוסף
- 63.18.9 paix / שלום
- 64.10.1 Israël / ישראל
- 70.16.7 arche / משכן
- 72.27.9 Toledoth, génération / תולדות Les deux vav peuvent être défectifs (omis)
- 78.13.6 Bereschit / בראשית en doublant la valeur du Beth qui est agrandi
- 78.33.6 Seigneur Dieu / יהוה אלהים $78 = \Sigma(12)$

Cette liste de mots nombrés laisse pressentir de possibles rapprochements significatifs. Mais elle ne suffit pas pour aboutir à des sens spirituels, à la méditation et à la prière. Il faut accepter d'y passer du temps, et aller voir le texte biblique.

J'ai tenté l'expérience sur le début de la Bible. J'ai constaté qu'au verset 2, le mot ténèbre ou obscurité / חשך pouvait aussi signifier lieu caché. Il est nommé 52.16.7, comme Elohim. Serait-il proche du divin ? Il est écrit וְבָהוּ dans le texte, avec le préfixe vav (et). Sa valeur est donc portée à 58.22.4, comme Jésus sur terre / יהשוע. On peut y voir une prophétie annonçant de manière cachée Jésus, vrai Dieu et vrai homme, lumière venant dans nos ténèbres. En ajoutant que « *le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux* », ce début de la Bible est clairement trinitaire.

JGB multiplie les exemples de ce genre, souvent beaux.

Mais on ne peut pas faire ainsi sur toute la Bible, il faudrait plusieurs vies ! La Bible est une source trop abondante pour tout boire. La juste mesure est de se désaltérer, pas de se noyer.

Le triplet me semble de peu d'intérêt. Le dernier nombre se déduit du premier par la « preuve par neuf ». Et le nombre intermédiaire, égal au premier diminué d'un multiple de neuf, est peu discriminant pour distinguer deux mots. JGB dit ne l'employer que rarement, pour simplifier¹⁸¹.

¹⁸⁰ Selon La Signature du Dieu-Trine p. 227, le livre d'Esther serait riche en coïncidences numériques.

¹⁸¹ La signature du Dieu-Trine p.140.

Qu'en penser ?

JGB répond aux questions que je me posais sur la pratique gématrique il y a 2000 à 3000 ans, lors de la rédaction de l'AT et du NT. Le scénario qu'il propose, sans être démontré (on manque de traces) est crédible.

Il a fait un travail incroyable, sans l'aide de l'informatique. Ne faudrait-il pas le reprendre pour diffuser une version numérisée, permettant une recherche de tel ou tel mot, référence... ?

Des mots cachés dans la Bible

*Il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples :
« Faites-les asseoir par groupes de cinquante environ. » [Lc 9,14]*

*Le plus difficile et le plus obscur des livres sacrés, la Genèse, contient
autant de secrets que de mots ; et chaque mot cache plusieurs mystères.
[Saint Jérôme, commentaires sur le livre du prophète Isaïe]*

Des mots ou certaines phrases sont cachés dans la Bible hébraïque, par un mécanisme s'apparentant à l'acrostiche appelé « Diloug » (d'un mot hébreu signifiant saut) ou « codes de la Tora ».¹⁸² On les découvre en commençant par une lettre, et en prenant ensuite les lettres espacées de N (sauts de lettres équidistantes).

Lors de la multiplication, Jésus fait asseoir les gens par groupes de 50 (selon Luc) ou de 50 ou 100 (selon Marc). Serait-ce un mode opératoire pour déguster la Parole ?

Voici les quatre premières lignes de la Genèse, en inscrivant 50 lettres par ligne (soit N = 50), sans espace entre les mots comme le faisaient les Hébreux.

בראשיתבראאלהיםאתהשמיסואתהארץוהארץהיתהוובהווחשךעל
פניתהווסורווחאלהיםמררפתעלפנייהמיםויאמראלהיםיהיאורויהי
אורויראאלהיםאתהאורכטובויבדלאלהיםביאהאורוביאהחשךויהי
קראאלהיםלאוריוםסולחשךקראלילהויהיערבוייהיבקריוםסאחדויהא

En partant du premier tav rencontré (la 6^e lettre), on rencontre 50 lettres plus loin un vav, puis un resh, puis un hé, ce qui forme (en gras) le mot TORA. C'est un hasard curieux.

Regardons de même le début de l'Exode, toujours en inscrivant 50 lettres par ligne.

ואלהשמותבניישראלהבאיםמצרימהאתיעקבאישוביתובאוראובןש
מעולווייהודהיששכרזבולןובנימנדןונפתליגדואשרויהיכלנ
פשיצאירךיעקבשבעיםנפשויוסףהיהבמצריםומיתיוסףוכלאחיו
וכלהדורהוובניישראלפרווישרצווירבוייעצמובמאדמאדומ

Le même mot TORA apparaît à partir du premier tav !

¹⁸² Voir [wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sequences_de_lettres_%C3%A9quidistantes) sur les séquences de lettres équidistantes (SLE). Voir <https://codesdelabible.jimdo-free.com/> pour d'autres exemples stupéfiants.

Le troisième livre du Pentateuque, le Lévitique, commence ainsi :

וַיִּקְרָא אֵלָיו
שְׁהוּ יְדַבֵּר
הוּא לִי וְ
אֵלֶימוּ עַד לֵ

Le tétragramme divin, YHWH, de valeur 26, apparaît en prenant la 2^e, la 10^e, la 18^e et la 26^e lettre (sauts de 8 lettres). Il est aussi en clair dans le texte à l'endroit du Vav. La fête de Soukot, troisième fête de la Tora, dure 8 jours.

Le même phénomène apparaît dans le début du livre des Nombres, mais cette fois-ci, le mot TORA est écrit à l'envers (AROT) :

וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל מֹשֶׁה בְּמִדְבַּר סִינַי בְּאֵהָל מוֹעֵד בְּאֶחָד לַחֹדֶשׁ שֵׁשׁ נִיבְשָׁנָה הָשָׁן
יִתְּלָצָא תִּסְמַר אֶרְצָא וְיִסְלָא מֶרְשָׁא וְאֶתְרָא שְׁכָל עֵד תִּבְנִי יִשְׂרָאֵל לִמְשַׁפְּחַת מִלֵּב
יִתְּאֲבֹת מִסְפָּר שְׁמֹו תְּכַלֵּז כֹּר לִגְלִגְלָת מִסְמַבְּ עֶשְׂרִי שָׁנָה וְמוֹעֵד לְהַכֵּל יִצְאָב
אֲבִי שְׂרָא לְתַפְקֵד וְאֵת סִלְצָבָא תִּסְמַתָּהּ וְאֶהְרֹן וְאֶת כָּסִיָּהּ וְאֶת יִשָּׂאֵל מִטְהָאֵי

À l'évidence, ce mot a été mis là volontairement. Pour les Juifs qui auraient eu un rouleau écrit à raison de 50 lettres par ligne, il n'aurait même pas été caché.

Dans le Deutéronome, le mot TORA apparaît à partir du Hé de la première mention en clair du mot TORA (chapitre 1 verset 5), à l'envers comme dans le livre des Nombres et avec des sauts équidistants de 49 lettres.

À partir du lendemain du sabbat, jour où vous aurez apporté votre gerbe avec le geste d'élévation, vous compterez sept semaines entières. Le lendemain du septième sabbat, ce qui fera cinquante jours, vous présenterez au Seigneur une nouvelle offrande [Lv 23,15-16].

Le nom de Jésus

Qui est-il, celui dont parle Isaïe ?

Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. [Is 53,8-10]

En partant du yod du mot prolongera / יַאֲרִיךָ (v10) et en remontant dans le texte avec un pas de 20, on découvre 'שוע שמ' : Jésus est son nom.

Un « pentagramme »

ו י א מ ר א
ל ה י ס א ל
מ ש ה א ה י
ה א ש ר א ה
י ה ו י א מ
ר כ ה ת א מ
ר ל ב נ י י
ש ר א ל א ה
י ה ש ל ח נ
י א ל י כ מ

L'insertion de la lettre shin au milieu du tétragramme le transforme dans le pentagramme יהוה évoqué page 48.

En prenant des lettres espacées de 6, on trouve ce pentagramme dans l'épisode du buisson ardent, quand *Dieu dit à Moïse* : « *Je suis qui je suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : "Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : JE-SUIS".* » [Ex 3,14 ici à gauche].

Le tétragramme, lui, apparaît à la fin du verset précédent [Ex 3,13], formé par les dernières lettres de quatre mots : *Ils vont me demander quel est son nom ; que leur répondrai-je ?* /

Ex 3,14 Vu le contexte, ce n'est pas un hasard !¹⁸³ On peut aussi le voir comme ce qui serait un diloug de raison 2 faisant apparaître le tétragramme... s'il n'y avait pas l'arrivée d'un shin au milieu !

En prenant des lettres espacées de 3, on trouve le pentagramme dans la phrase *comme le Seigneur le lui avait ordonné* qui revient plusieurs fois [Ex 40,23 ; 25 ; Ex 40,23 Lv 8,21 ici à droite].

En prenant des lettres espacées de 46, on le trouve dans l'histoire de Samson : *Alors, Manoah implora le Seigneur et dit : « Je t'en prie, Seigneur, que l'homme de Dieu que tu as envoyé revienne vers nous, et qu'il nous enseigne ce que nous devons faire pour l'enfant qui va naître. » Dieu écouta la voix de Manoah, et l'ange de Dieu revint trouver la femme, qui était assise dans le champ, en l'absence de son mari. Aussitôt, elle courut annoncer à son mari : « Voici que m'est apparu l'homme qui est venu me trouver l'autre jour. » Manoah se leva et suivit sa femme ; il vint vers l'homme et lui dit : « Est-ce toi, l'homme qui a parlé à cette femme ? » Il répondit : « C'est moi. » [Jg 13,8-11, ci-dessous].*

ו י ע ת ר מ נ ו ח א ל י ה ו ה ו י א מ ר ב י א ד ו נ י א י ש ה א ל ה י ס א ש ר ש ל ח ת י ב ו א
נ א ע ו ד א ל י נ ו ו י ו ר נ ו מ ה נ ע ש ה ל נ ע ר ה י ו ל ד ו י ש מ ע ה א ל ה י ס ב ק ו ל מ
נ ו ח ו י ב א מ ל א ד ה א ל ה י ס ע ו ד א ל ה א ש ה ו ה י א י ו ש ב ת ב ש ד ה ו מ נ ו ח א י ש
ה א י נ ע מ ה ו ת מ ה ר ה א ש ה ו ת ר ק ו ת ג ד ל א י ש ה ו ת א מ ר א ל י ו ה נ ה נ ר א ה א ל
י ה א י ש א ש ר ב א ב י ו ס א ל י ו י ק ס ו י ל ד מ נ ו ח א ח ר י א ש ת ו ו י ב א א ל ה א י ש
ו י א מ ר ל ו ה א ת ה א י ש א ש ר ד ב ר ת א ל ה א ש ה ו י א מ ר א נ י

¹⁸³ L'épisode du buisson ardent est riche d'éléments symboliques cachés. On y trouve les deux premières occurrences du verbe consumer / כָּעַר [Ex 3,2-3], utilisé 26 fois dans le Pentateuque.

Ces exemples ajoutés à la gématrie sont une preuve irréfutable : il y a dans la Bible hébraïque des jeux de lettres et de nombres variés qui sont signifiants.

Le tétragramme est ainsi présent dans les premières lettres des quatre mots suivants : *Que vienne le roi et Haman ce jour* יְבוֹא הַמֶּלֶךְ וְהַמֵּן הַיּוֹם [Est 5,4]. Cela vaut la peine de les chercher, sans préjuger de leur fréquence et de leur nature.

Certaines utilisent des programmes informatiques qui testent des milliards de combinaisons. Ils trouvent, évidemment, des bizarreries, et notamment des mots en rapport avec des événements récents que la Bible aurait prévus. Cette recherche du sensationnel n'est techniquement pas crédible, et ne mène à rien de spirituel.¹⁸⁴

Comment trier le bon grain de l'ivraie ? Voici quelques critères.

1. Un signe tangible (coïncidence improbable...) et de type connu. Ici, les premiers exemples (présence du mot TORA ou du tétragramme) valident la méthode employée. Il devient légitime de chercher d'autres mots ainsi cachés.
Une grille de correspondance entre lettres et nombres est authentifiée par des emplois « certains ». On peut en retenir plusieurs (gématrie classique, Sidouri...). La validité de compter le nombre d'occurrences des mots se constate également par expérience.
2. Une balise. Par exemple, le nombre explicite 153 [Jn 21] est une invitation à chercher d'autres symboles numériques dans l'évangile de Jean, et à regarder plus particulièrement les nombres triangulaires.
3. Des relations factuelles avec d'autres passages bibliques. Ici, on trouve le pentagramme caché de manières similaires à différents endroits.
4. Des relations de sens avec d'autres passages bibliques. Ici, on fait des rapprochements avec d'autres changements de nom (Abraham, Sara, Jacob, Simon-Pierre...) et les annonces d'un « nouveau nom ».
5. Un message clair et pertinent à la fois dans le contexte du récit et dans l'ensemble de la Bible, cohérent avec le kérygme.

¹⁸⁴ Michael Drosnin trouve dans la Bible des annonces d'événements récents tel que l'assassinat de Yitzhak Rabin. Ce faisant, il décrédibilise la démarche.

Liens, bibliographie

Site de Léon Régent

Le présent document est téléchargeable dans sa version la plus récente à http://leonregent.fr/jean_et_les_nombres.htm.

A la même adresse, on trouvera :

- le texte de l'évangile de Jean en grec et en français annoté avec les nombres d'occurrences (http://leonregent.fr/Bible/Jean_Evangile.odt ou http://leonregent.fr/Bible/Jean_Evangile.pdf) ;
- un tableur avec le texte grec de l'évangile de Jean (un mot par ligne), les principales variantes, les numéros Strong, le comptage des mots et une possibilité de comptage par chapitres (<http://leonregent.fr/Bible/JeanColonne.ods>).

La page http://leonregent.fr/Animer_Groupe_Bible.htm propose les textes des liturgies dominicales (environ 180 feuillets) avec des indications en vue d'un partage biblique, notamment un commentaire des principaux mots grecs utilisés dans l'évangile.

Hors Bible, « La face cachée des prestations familiales, projet de simplification » a été publié en 2018 [Éditions de l'onde]. Une version actualisée au format .pdf est [téléchargeable](#), ainsi qu'un [tome 2 relatif aux adultes](#).

Symbolique des nombres et des lettres

En dehors de toute interprétation symbolique, biblique ou non biblique, les nombres entiers ont des caractéristiques souvent étonnantes. Voir un riche [dictionnaire des nombres](#). On y trouvera par exemple mille détails sur [153](#).

Georges Ifrah (1947-2019), Histoire universelle des chiffres. L'intelligence des hommes racontée par les nombres et le calcul [Robert Laffont 1994, 2 tomes de 1000 pages chacun].

Ce livre permet de situer la culture numérique juive et grecque dans l'ensemble du monde, depuis 10 000 ans.

Encyclopaedia Judaica. Cette encyclopédie impressionnante (17 000 pages) consacre à la gematria un article de 6 pages de Gershom Scholem (1897-1982) et Moshe Idel, deux spécialistes de la Kabbale et de la mystique juive. Il semble que la gématrie kabbalistique ne cherche pas à montrer la présence de coïncidences numériques qui auraient été voulues par les rédacteurs inspirés de la Bible hébraïque, mais s'ajoute au texte et à ses commentaires. La présence de mots cachés (diloug) n'est pas mentionnée.

Aleister Crowley (1875-1947), Sepher Sepheroth. Ce livre en anglais est une liste de mots ou expressions hébraïques classées par valeur, en gématrie 1-400 et 1-900, en vue de commenter l'arbre des séphiroths.

David Godwin, Godwins Cabalistic Encyclopedia (2002). L'essentiel du livre est un dictionnaire anglais-hébreu et hébreu-anglais donnant la valeur des mots hébreu en gématrie 1-400 et 1-900, en vue d'usages multiples : Bible, arbre des séphiroths, Kabbale, tarot, zodiaque, planètes...

Brian Pivik, Gematria and the Tanakh (2011). Ce livre en anglais est un dictionnaire hébreu classé par valeurs numériques. L'auteur présente une douzaine de modes de comptage, et retient la gématrie décimale qu'il qualifie de standard (Mispar Ragil 1-400). Il considère que la distinction des lettres finales est venue plus tard. Il invite à faire des correspondances entre les mots (ou phrases) de même valeur. Quand on constate par exemple qu'il y a une quinzaine de mots de valeur 297, on voit que le nombre de rapprochements potentiels est infini.

Moshe Idel (1947-), The Mystical Experience in Abraham Abulafia (1988). Ce livre consacré à un grand kabbaliste médiéval donne une bonne idée de l'usage de la gematria chez les juifs. La multiplicité des manières de compter, en incluant des mots et phrases de la tradition post-biblique, ne convainc pas du caractère exceptionnel des coïncidences accumulées.

Site JePense.org de Adrien Choeur (1980-), philosophique, métaphysique et symbolique. Adrien Choeur se dit ni croyant, ni incroyant. Il se pose les grandes questions existentielles sans jargon, en puisant à toutes les sources : religions, ésotérisme, philosophies, psychologie, sciences... Le symbolisme, incluant les nombres et l'alphabet hébraïque, est très présent. Il cherche, et invite à chercher.

Site <https://codesdelabible.jimdofree.com/>

Ce site sérieux et récent (je l'ai découvert en septembre 2022) donne des exemples nombreux et sidérants de codes cachés dans la Bible hébraïque. Il préfigure un livre en cours de rédaction qui devrait faire parler de lui !

Le site Keren Israël du pasteur évangélique Jean-Marc Thobois (1944-2020) donnait déjà des informations à ce sujet, dans deux revues de 1989 téléchargeables à la rubrique « Archives » : n°38 de la revue Hashomer Israël, « [Structure numérique de la Bible](#) » et n°2 de la revue Keren Israël, « [L'histoire prophétique de l'humanité dans la structure mathématique de la Bible](#) ».

Voir aussi <http://catholiquedu.free.fr/CODES1.htm>

Jean-Gaston Bardet (1907-1989), Pour toute âme vivant en ce monde (1958), Demain c'est l'an 2000 ! (1958), Le trésor sacré d'ISHRAËL (1978), QaBaLaH de joie – Kabbale de mort (1979), Mystique et magies (1981), La Signature du DIEU-TRINE (1982), Je dors, mais mon cœur veille (1983),..

Cet esprit foisonnant, architecte et mystique, s'est plongé dans la symbolique numérique de la Bible hébraïque. Il l'explique avec la gématrie ordinale 1-27. Il récuse les approches juives postérieures à Siméon le Juste (3^e siècle avant J.-C.). Il relève les allusions prophétiques à la venue de Jésus-Christ sauveur. Ses propos, remarquables bien que difficiles à suivre, méritent une attention soutenue.

Casper J. Labuschagne (1929-2019), Numerical Secrets of the Bible (et autres écrits téléchargeables).

Ce théologien protestant a mis en évidence une structure numérique des psaumes hébraïques, également présente dans des passages en prose de la bible. Cette structure se base souvent sur les nombres 17 (7 et 10), 11 et 26, et leurs multiples. Par exemple, on trouve 7 versets (3-1-3), avec des symétries sur le nombre de mots ou de lettres. Les calculs, détaillés, sont remarquables de sérieux et d'exactitude.

La symbolique numérique est limitée, il y a peu d'interprétations. Les quelques rapprochements qu'il tente avec la valeur des mots se basent sur plusieurs gématries (classique et Sidouri)... la culture juive ne se laisse pas enfermer dans une pensée unique !

Benoît Gandillot, La bible, la lettre et le nombre - Le code secret enfin déchiffré [*Cerf avril 2021, 444 pages*]. Benoît Gandillot démontre dans cette étude, qu'il y a bien un système numérologique derrière le texte biblique. Une manière exégétique de réviser les mirages de l'ésotérisme, tout en découvrant un univers inconnu. L'auteur décrypte certains nombres qui structurent l'alphabet hébreu et en donne une clef. Il s'appuie notamment sur [Jean-Gaston Bardet](#) et [C. J. Labuschagne](#). Voir une conférence de novembre 2021 ([vidéo de 1h15](#)) présentant ce travail.

Ce livre est paru en même temps que le présent ouvrage. Les deux se complètent, l'un s'intéresse à l'hébreu (comptage avec le rang des lettres), l'autre au grec.

Bernard Barc (1940 – 2021), Du sens visible au sens caché de l'écriture - Arpenteurs du temps - Essai sur l'histoire religieuse de la Judée à la période hellénistique

[Nouvelle édition, Brepols 2021]. Voir aussi [quelques articles](#), une recension de [Paul-Hubert Poirier](#) et une autre de [Étienne Nodet](#).

Bernard Barc constate une homogénéité linguistique des livres bibliques hébraïques incompatible avec une rédaction étalée sur une longue période. Il fait l'hypothèse atypique d'une homogénéisation réalisée non pas par « Esdras » (un personnage fictif ?) vers -400, mais vers -200 par Siméon fils d'Onias. La perfection de ce texte implique une cohérence d'ensemble, jusqu'au niveau syntaxique. Il se comprend en rapprochant les diverses occurrences d'une même graphie (sens caché, codé). Cette méthode de lecture (école d'Aqiba) n'a pas été retenue par les juifs pharisiens de la fin du premier siècle, qui ont choisi de s'éloigner de la lettre du texte bibliques pour développer et enseigner des interprétations accumulées au fil du temps (Michnah, Talmud...).

La note page 48 (§11) indique : *Le système d'équivalence entre lettres et nombres conservé par le judaïsme rabbinique (la gematria) n'est pas celui de la lecture littérale (Cf. Siméon le Juste, § 8 p 47). Ce dernier a été occulté lorsque la langue du Sanctuaire a été abandonnée au profit de la langue des fils d'Adam, privant ainsi le lecteur de la clé qui permettait d'accéder au sens caché de l'Écriture (Siméon le Juste, § 82, Tableau 9, p. 195). Serait-ce une allusion à un abandon d'une gématrie ordinale (1-27) au profit d'une gématrie décimale (1-900) ?*

Irénée (125-202), Adversus Haereses (contre les hérésies), www.clerus.org/bibliaclearusonline/fr/

Raymond Abellio (1907-1986), La Bible document chiffré, Essai sur la restitution des clefs de la science numérale secrète. Tome 1 : clefs générales. Tome 2 : Les séphiroth et les 5 premiers versets de la Genèse [Gallimard 1950]. Cette première tentative a été reprise en collaboration avec Charles Hirsch : Introduction à une théorie des nombres bibliques, essai de numérologie kabbalistique [Gallimard 1984].

En voir une analyse page 178.

Marc-Alain Ouaknin (1957-), Mystères des chiffres [Ed. Assouline, 2003].

Ce rabbin parle un peu de la Bible et de la Kabbale, mais s'intéresse plus largement à l'histoire des chiffres dans l'humanité.

Rav Ron Chaya, <https://myleava.fr/>

De nombreuses vidéos en français illustrant comment un rabbin utilise la gématrie.

Bernard Benyamin et Perez Yoham, Le code d'Esther [Ed. First-Gründ, 2012].

Dix pendus dans le livre d'Esther, dix pendus suite au procès de Nuremberg (1946), et plusieurs autres coïncidences étranges, notamment numériques.

Une enquête passionnante, mais qu'en penser ?

Annick de Souzenelle (1922-), La lettre chemin de vie, Le symbolisme des lettres hébraïques [*Dervy-Livres, 1987*].

Didier Fontaine : <http://areopage.net/blog/2014/06/18/jean-21-11-153-poissons/>

Frank Lalou (1958-) : www.lalou.net/LALOU/SYMBOLIQUE_DES_LETTRES.html

Camille Creusot († 1995), La face cachée des nombres (1977, 385 pages).

En 22 chapitres, l'auteur indique la présence des 22 premiers nombres dans de nombreuses traditions religieuses, ésotériques, et dans l'histoire. Il s'étonne de « coïncidences » sans analyser leur caractère plus ou moins improbable et sans les interpréter.

<https://www.esoblogs.net/> Ce site « EzoOccult », récent et clairement présenté, donne une abondante documentation sur diverses démarches ésotériques. À remarquer un article sur « [Isopséphie, Cabale et Mystique des Nombres Grecs](#) ». Le comptage des mots dans l'évangile de Jean n'est pas mentionné.

E. W. Bullinger (1837-1913), Number in Scripture, Its Supernatural Design and Spiritual Significance [https://www.levendwater.org/books/numbers/number_in_scripture_bullinger.pdf, 269 p.].

Cette œuvre de la fin du XIX^e siècle tente de donner sens aux nombres, surtout à partir des nombres d'occurrences des mots bibliques et un peu par la gématrie (décimale). La démarche embrasse toute la Bible, en hébreu et en grec, sans l'aide de l'informatique bien sûr. Trop ambitieuse, elle n'est pas convaincante malgré quelques remarques intéressantes.

Ivan Panin (1855-1942), The Inspiration of the Scriptures Scientifically Demonstrated [<https://tngchristians.ca/downloads/panin.pdf>, 41 pages]

Voir en français <http://www.bibleetnombres.online.fr/panimpri.htm>. Ce texte donne une idée de l'œuvre du Russe Ivan Panin (1855-1942), qui a écrit plus de 40 000 pages sur les nombres dans la Bible (premier et second Testament). Panin utilise à la fois le comptage des mots, la valeur décimale des lettres et leur valeur ordinale (positionnelle, en sautant les trois lettres ajoutées à l'alphabet grec pour compter). Tout serait à vérifier avec l'informatique d'aujourd'hui.

F.W. Grant (1834-1902), The numerical Bible, [téléchargeable](#) (7 volumes).

Ce commentaire de l'ensemble de la Bible est orienté sur les petits nombres explicites.

Luc de Goustine, Celui qui n'avait qu'un seul talent, lumière des nombres dans le Nouveau Testament [*Artège 2021*].

L'auteur passe en revue les nombres 1 à 12 explicites dans le premier Testament et en propose des éclairages symboliques, puis fait une lecture spirituelle de quelques paraboles. Son interprétation du nombre 153 (3 jubilés de 50 + 3) est atypique.

Bach et les nombres.

Ce sujet a été traité par de nombreux auteurs, tels que [Esther Assuied](#) (voir sa bibliographie) et [Gaël de Kerret](#). Par exemple, dans la passion selon St Jean, le chœur d'entrée exécuté compte 153 mesures : 58+37+58 incluant son da capo. Et les trois premières mesures du début comprennent 153 notes.

Évangile de saint Jean

Saint Jean Chrysostome (345-407), Commentaire sur l'évangile selon Saint Jean *[Téléchargeable en français, 87 fichiers .doc]*.

Jean Chrysostome écrit en grec. Mais il n'utilise pas sa pratique de cette langue pour analyser le mot à mot du texte évangélique. C'est un tribun plus qu'un écrivain. Dans ses homélies, il combat les hérésies, affirme ce qu'il faut croire et exhorte à un comportement moral.

Saint Augustin d'Hippone (354-430), Traité sur l'évangile de Saint Jean *[Téléchargeable en français, 124 traités en 93 fichiers .html]*.

Augustin fait un commentaire verset par verset où l'allégorie a une grande place. Mais peu familier du grec, il ne s'attache pas au mot à mot du texte évangélique original. Dans la ligne de Platon, il donne à l'expression de sa pensée un caractère poétique.

Saint Thomas d'Aquin (1225-1274), Commentaire de l'évangile selon Saint Jean *[Téléchargeable en français, un fichier .pdf de 1487 pages]*.

Cet ouvrage est intéressant à double titre : d'une part, pour chaque verset, il reprend les principaux commentaires des Pères de l'Église¹⁸⁵. D'autre part, il donne un point de vue étayé par une analyse précise du texte évangélique, s'attachant par exemple à la présence ou à l'absence d'un article. C'est toutefois un auteur latin, qui ne remarque pas les subtilités spécifiques au grec et ne compte pas le nombre d'occurrences des mots. Dans la ligne d'Aristote, sa pensée est d'abord logique et déductive, orientée vers des formulations dogmatiques. Mais il est non seulement philosophe et théologien : c'est aussi un mystique.

¹⁸⁵ Cette synthèse est bien utile : la collection « Sources chrétiennes », spécialisée sur les Pères de l'Église, a publié 590 volumes.

Frédéric Godet (1812-1900), Commentaire sur l'évangile de Jean

Un ouvrage de référence d'un exégète protestant du 19^e siècle [https://www.koina.org/page-7/page299/files/godet_jean.pdf, 1519 pages]. Les commentaires sont ancrés dans une analyse précise du vocabulaire grec de Jean, prenant en compte divers manuscrits, et une grande érudition biblique. Ils cherchent à démontrer l'exactitude historique du récit évangélique. La foi littérale qu'ils suscitent a peu à voir avec l'expérience de Dieu et la confiance en lui que développe une approche symbolique.

Revue Lumière et Vie n° 149, Le quatrième évangile, 1980

Un numéro composé d'articles de spécialistes de St Jean.

François Quiévreux, La structure symbolique de l'évangile de saint Jean (1953, téléchargeable sur le [site La Christité](#)¹⁸⁶)

François Quiévreux a compté beaucoup de mots, et découvert la structure symbolique numérique qui m'est apparue par hasard en 2014. Son travail me semble « bon à 80 % », alors qu'il ne disposait ni d'internet, ni d'informatique. Une prouesse ! Voir un extrait page 163.

Jean-Marie Martin (1938-2021) www.lachristite.eu/.

Ce site propose de nombreuses retranscriptions de conférences et sessions animées par Jean-Marie Martin. Parmi les commentaires de Saint Jean que j'ai lus, les siens, alliant compétence et sensibilité symbolique, sont ceux que j'apprécie le plus.

Yves Simoens (1942-), Évangile selon Jean [500 pages, Éditions Facultés Jésuites de Paris, 2016].

L'auteur connaît bien le grec et l'hébreu et commente pas à pas le texte tel qu'il est. La lecture de ce livre m'a été précieuse pour donner plus de rigueur à certains de mes propos.

Marie-Hélène Dechalotte, À travers Jean [220 pages, Mediapaul, 2012].

Un commentaire insolite du 4^e évangile. Limité à 7 récits ou personnages, il fait une large part à des commentaires rabbiniques et à des correspondances numériques.

Luc Devillers, L'Évangile de Jean - Mon ABC de la Bible [CERF, 2017].

L'auteur privilégie l'hypothèse d'une rédaction par plusieurs personnes, certains ajouts, tels le Prologue et le chap. 21 étant dus à un « rédacteur final ». Il ignore la symbolique numérique (comptage des mots) et la cohérence d'ensemble qu'elle implique. Il s'intéresse à la fréquence approximative des mots. Il qualifie de « pur effet de style » l'emploi de synonymes qui lui semblent équivalents. À noter une chronologie intéressante allant de -30 à +120 : empereurs romains, gouverneurs de Judée, écrits du nouveau testament...

¹⁸⁶ Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses, n° 2, 1953, pp. 123-165. Voir la [version originale](#).

Joseph Lê Minh Thông, Qui est « le disciple que Jésus aimait » ? [160 pages, Cerf, 2019].

À partir de cette question, cet enseignant à l'école biblique et archéologique française de Jérusalem fait le tour de ce que l'on peut dire aujourd'hui sur la rédaction du 4^e évangile et sur cinq personnages souvent confondus : l'apôtre Jean fils de Zébédée, « le disciple que Jésus aimait », l'auteur du 4^e évangile, l'auteur des trois épîtres portant le nom de Jean, l'auteur de l'Apocalypse.

Françoise Breynaert, Jean, l'évangile en filet. L'oralité méconnue d'un texte à vivre [465 pages, Parole et Silence, 2020].

Ce travail personnel s'inscrit dans la ligne de Pierre Perrier (voir plus loin) : les évangiles seraient des « textes oraux » araméens. Une structure de « perles » (quelques versets) assemblées en « colliers » aide à la mémorisation. Les versions écrites grecques ne seraient venues qu'après. Il semble difficile de concilier cette approche avec l'existence d'une symbolique numérique dans le texte grec de Jean.

Dans cet évangile, 2+48 perles sont repérées et assemblées soit en 8 colliers « horizontaux » de 6 perles (dans l'ordre du texte), soit en 6 colliers « verticaux » de 8 perles. Françoise Breynaert médite ces colliers et met en évidence pour chacun d'eux une certaine unité de sens.

Francis Lapierre, Les rédacteurs selon saint Jean [230 pages, L'Harmattan, 2008], ainsi que l'évangile de Jérusalem [270 pages, L'Harmattan, 2006] et l'évangile oublié [80 pages, L'Harmattan, 2012 et édition 3 en 2018]. S'y ajoutent des vidéos de 2020 : <https://youtu.be/ZnPterLtTbE> (5'), <https://youtu.be/ZlwqgJNRKgE> (55') et <https://youtu.be/25vy7nanMNU> (85' sur l'eucharistie).

Dans ses livres, Francis Lapierre cherche à mettre en évidence une rédaction des évangiles par couches successives, soit araméennes, soit grecques (ce qui le différencie de Pierre Perrier). Il dégage ce qui aurait été un « évangile de Pierre », composé oralement avant l'an 40, de 265 versets araméens : la semence, le pain, le dernier repas. Cette base a ensuite été traduite littéralement en grec, complétée de commentaires (250 versets) et mise par écrit. Les quatre évangélistes ont écrit à partir de là pour diverses communautés.

Ses exposés s'appuient non pas sur le grec, mais sur une traduction française littérale (P. Watremez). Pour des raisons d'outils indisponibles en grec, les analyses linguistiques menées avec un laboratoire de Grenoble ont été faites avec des traductions.

Il mentionne des nombres d'occurrences de mots dans certains passages (de 4 à 12 fois), mais ce décompte (français ou grec ?) est difficile à vérifier. Il ne dit pas si ces nombres lui semblent être voulus et s'ils seraient symboliquement signifiants.

S'agissant de Jean, il distingue cinq couches : Jean 1 (60 versets « araméens »), Jean 2 (le récit johannique), Jean 3 (l'eucharistie), Jean 4 (le prologue et l'essentiel des chapitres

15-17), Jean 5 (chapitre 21), soit 4 ou 5 rédacteurs, Jean 2 et Jean 3 pouvant être le même. Ce découpage repose beaucoup sur sa compréhension du cœur du message (l'eucharistie, les tensions entre Jean et Pierre...). Le présent ouvrage bouscule ce schéma, il oblige à envisager un seul rédacteur, ou un rédacteur final ayant travaillé à partir de plusieurs sources.

Claude Tresmontant (1925 - 1997), Évangile de Jean, traduction et notes [564 pages, O.E.I.L., 1984]. Accessible à <http://evangile-partage.over-blog.net/jean/1>
[Le Christ hébreu](#) [1983].

Ce philosophe pense que les évangiles ont été écrits peu après la mort de Jésus, en hébreu, à partir des vraies paroles de Jésus, puis traduits en grec. Ce ne sont pas des écrits tardifs des communautés de la fin du 1^{er} siècle, inspirés par l'Esprit. Les nombreux hébraïsmes qu'il met en évidence visent à démontrer cette hypothèse.

John Shelby Spong (1931 - 2021), Le quatrième évangile, Récits d'un mystique juif chrétien [250 pages, Karthala, 2020].

À l'opposé de Pierre Perrier, l'auteur, ancien évêque épiscopalien dans le New Jersey (voir [wikipédia](#)), affirme qu'il n'y a eu aucun original araméen derrière les évangiles [page 30]. Il n'y a probablement pas dans le quatrième évangile la moindre parole qui ait été prononcée par Jésus [page 57]. Les récits sont des compositions littéraires de la fin du 1^{er} siècle, et les personnages (Nathanaël, Nicodème, Lazare, Judas, Marie Madeleine qui pourrait être Marie de Béthanie, la mère de Jésus qui symboliserait la Synagogue...) n'ont pas de réalité historique. « Jean » correspondrait sans doute à plusieurs auteurs.

Quoi que l'on pense de ses affirmations anti-traditionnalistes, ses interprétations symboliques sont intéressantes. Il ignore malheureusement la symbolique numérique.

Rudolf Steiner (1861 - 1925), l'évangile de Jean – L'évangile de Jean dans ses rapports avec les trois autres évangiles [conférences].

Cet « [anthroposophe chrétien](#) » emploie des mots ésotériques : réincarnation, corps astral ou éthérique, Atlantide, Graal, Rose-Croix, archives ahashiques... Pour lui, l'auteur du 4^e évangile serait Lazare ressuscité. Même si ces affirmations, inacceptables pour un chrétien, sont à relativiser puisque qualifiées de « semi-symboliques », on aimerait savoir d'où elles viennent : d'une expérience (laquelle ?), d'une révélation (de qui ?), d'une compilation de littérature ésotérique ?

Dans ce fatras, émerge une question intéressante, associée avec une affirmation qui semble contradictoire : « *tout est à prendre à la lettre dans l'évangile de Jean* ». La symbolique biblique, avec ses images, pourrait-elle correspondre à la même réalité intérieure que celle décrite avec d'autres images par d'autres traditions ?

Autres

Thomas Römer, exégète, philologue et bibliste suisse, d'origine allemande, occupe la chaire « Milieux bibliques » du collège de France et en est l'administrateur depuis 2019. Outre ses livres, voir ses [cours](#) et [présentations vidéos](#).

Une approche historico-critique récente et très sérieuse.

Raphaël Draï (1942-2015), Abraham ou la recreation du monde [590 pages, Arthème Fayard, 2007].

L'auteur est un grand connaisseur de la Bible et de la culture juive. Il donne sens au récit d'Abraham à partir d'un examen minutieux du vocabulaire hébraïque employé. Il lui arrive parfois de mentionner la valeur d'un mot. Elle est alors calculée à partir de la gématrie classique, qui semble être pour lui la référence évidente.

Paul Beauchamp (1925-2001), Parler d'Écritures saintes [120 pages, Seuil, 1987].

La Bible a été écrite sur plus d'un millénaire, et elle est pourtant UNE. Elle est à la fois, dans chacun de ses mots, l'œuvre de Dieu (inspirée) et l'œuvre des hommes. Quel mystère !

L'auteur a été jésuite, exégète, professeur d'Écriture sainte. Sa réflexion sur la Bible œuvre de Dieu et œuvre humaine rejoint le mystère des nombres signifiants de l'évangile de Jean,.

Thierry Magnin, Le scientifique et le théologien en quête d'Origine, l'expérience de l'incomplétude [360 pages, Desclée de Brouwer, 2015].

Prêtre catholique et brillant physicien, Thierry Magnin sait que la physique quantique a créé une brèche, justement grâce à l'incomplétude des lois physiques, dans ce qui était perçu auparavant comme un mur infranchissable – celui entre science et Être. Les contradictions en sciences (la lumière est à la fois onde et particules) et les contradictions théologiques (un seul Dieu en trois personnes, nature divine et nature humaine...) se rejoignent pour poser la question de la connaissance, et de son accès par la seule raison.

Denis Marquet, Osez désirer tout, la véritable philosophie du Christ [Flammarion, 2018].

Un philosophe qui exprime simplement une pensée juste sur le Christ, à partir d'une bonne connaissance du texte biblique grec, c'est exceptionnel !

Pierre Perrier, Évangiles de l'oral à l'écrit [300 pages, Le Sarment, 2000, voir [commentaire de Claude Lagarde](#)] - Les colliers évangéliques [960 pages, Le Sarment, 2003] - LA MÉMOIRE EN DAMIERS : Structures de composition des textes de sagesse sémitique (de Gilgamesh aux évangiles, d'Abraham aux pères de l'Orient chrétien) [avec Bernard Scherrer, 700 pages, BoD / [L'évangile au cœur](#), 2023] - Et moi j'ai vu et je rends témoignage : MARIE MÈRE DE L'ÉGLISE : Un argumentaire raisonné pour un nouveau regard sur l'histoire de l'Église et des évangiles [avec Bernard Scherrer, 650 pages, BoD / [L'évangile au cœur](#), 2025] - [Association EEChO](#)

Pierre Perrier travaille sur les racines araméennes et orales des évangiles grecs dont nous disposons. Le premier ouvrage est de vulgarisation : qu'il s'agisse d'hypothèses historiques ou d'interprétations, le point de vue de l'auteur est affirmé sans être étayé (peu de références) ou confronté à d'autres. Le lecteur est néanmoins plongé de manière très éclairante dans la culture orale des années qui ont suivi la mort de Jésus. Le chapitre sur l'évangile mystique de Jean [pages 121-134] est une excellente préparation à une lecture intégrant la symbolique numérique : il invite à apprendre le texte par cœur, et à approfondir le sens des images en « demeurant » dans leurs différentes occurrences.

Marie mère de l'Église (début 2025) est le splendide aboutissement de 50 ans de travail.

Pierre Perrier ne distingue pas l'apôtre Jean du disciple bien-aimé. Il considère que l'épisode de la femme adultère est un ajout. Il est sensible à la cohérence d'ensemble de l'évangile de Jean, finalisé selon lui en araméen (et non pas en hébreu comme le pense Claude Tresmontant) puis en grec avant 51.

Maria Valtorta, L'Évangile tel qu'il m'a été révélé [[voir site internet](#)] [[voir chronologie](#)] [[voir liste commentée des personnages](#)].

Clouée au lit, Maria Valtorta reçoit, lors de la 2^e guerre mondiale, la vision complète des scènes de l'Évangile (10 volumes). L'authenticité de milliers de détails historiques, botaniques, archéologiques, astronomiques... est surprenante. Les dates indiquées sont assez cohérentes avec celles qui résultent des travaux de Pierre Perrier.

Joachim Elie et Patrick Calame, Les Évangiles, Traduits du texte araméen [*Desclée de Brouwer, 2012*].

Éric Edelmann, Jésus parlait Araméen [*Pocket, 2004*]

Éric Edelmann, animateur d'un ashram, commente le nouveau testament à partir de sa connaissance de diverses sagesse et de son expérience de méditation beaucoup plus qu'à partir de l'araméen. Il invite à une approche des textes intérieure, et non pas historico-critique ou morale. Ses commentaires, par exemple ceux relatifs aux paraboles difficiles de Matthieu, restent classiques, superficiels.

Jean-Christian Petitfils, Jésus [860 pages, Fayard, 2011]

Cet ouvrage d'un historien rationnel est devenu une référence.

José Antonio Pagola, Jésus, approche historique [Cerf, 2014].

C'est peut-être le meilleur de ce que la recherche actuelle peut dire de Jésus. Comme les sources externes sont rares, l'auteur se base sur la Bible. Son but n'est pas apologétique, il ne cherche à convertir personne. Comme tous les historiens, il ne donne pas une place équilibrée aux quatre sens de l'Écriture.

John Shelby Spong (1931-2021), Jésus pour le XXI^e siècle [330 pages, Karthala, 2013].

L'auteur a été longtemps évêque dans l'Église épiscopale des États-Unis. À partir de l'adolescence, il a rejeté l'éducation biblique littérale et rigide reçue, ainsi que l'enseignement doctrinal qui violait son intelligence. Il est cependant resté attaché à Jésus. C'est rare. En France, la plupart des enfants catéchisés et déçus quittent le navire à la profession de foi. Ceux qui restent vivent trop souvent d'une « foi » infantile cautionnée de l'extérieur (par l'autorité ecclésiale, les miracles, l'ambiance chaleureuse de certains groupes...).

Son approche est opposée à celle de José Antonio Pagola. Au lieu d'essayer de recoller les morceaux d'une vie de Jésus vraisemblable à partir de récits évangéliques discordants, il liste les invraisemblances. Le résultat est ravageur, destructeur de toute foi immature.

Dans un second temps, il explique le style littéraire des évangiles : sans visée historique, ils sont nés dans les synagogues en référant Jésus au premier testament. On perçoit un peu son intérêt pour une approche symbolique, mais la colère contre les vérités invraisemblables qui lui ont été imposées reste dominante. Ayant tout rasé, il ne reconstruit pas assez avec une pédagogie explicitement basée sur les quatre sens de l'Écriture.

Catéchèse biblique symbolique : <http://catechese.free.fr/>

La pédagogie développée par Claude et Jacqueline Lagarde m'a donné un immense cadeau : le goût de la Bible.

Le texte biblique

Wikipédia : [variantes textuelles du Nouveau Testament](#)

Un article intéressant pour juger de la fiabilité du comptage des mots.

Lexilogos : https://www.lexilogos.com/bible_hebreu_grec.htm

Ce site indique de nombreuses ressources : [Blue Hub](#), [Blue Letter](#), [Lueur](#)...

Lueur : <https://www.lueur.org/> (français)

9 traductions françaises, une version grecque limitée au NT (textus receptus Stephanus 1550), une version en hébreu (codex Leningrad), mode interlinéaire, codes Strong (100

codes par page), lexique avec comptage des mots par livre et liste des versets (concordance)...

Levangile : <https://www.levangile.com/> (français)

30 versions françaises, une version grecque (septante et SBLGNT 2010), une version en hébreu (BHS 1977), codes Strong (20 codes par page), dictionnaires...

Obohu.cz : <https://www.obohu.cz/bible/index.php?&lang=fr&style=PR&k=Mt&kap=1#>

Ce site tchèque propose beaucoup de traductions en différentes langues (18 en français), et des textes grecs et hébraïques avec ou sans accents, codes strong (traduit en français en passant la souris) et morphologie (explicite en français en passant la souris). L'affichage se fait par chapitre. Un même verset peut être affiché dans différentes versions. Exemple :

Gn 1:1

LXXAA 'Ev ^{G1722} {PREP} ἀρχῇ ^{G746} {N-DSF} ἐποίησεν ^{G4160} {V-AAI-3S} ὁ ^{G3588} {T-NSM} θεὸς ^{G2316} {N-NSM} τὸν ^{G3588} {T-ASM} οὐρανὸν ^{G3772} {N-ASM} καὶ ^{G2532} {CONJ} τὴν ^{G3588} {T-ASF} γῆν ^{G1093} {N-ASF} .

WLC ^{H776} הָאָרֶץ ^{H853} וְאֵת ^{H8064} הַשָּׁמַיִם ^{H853} אֵת ^{H430} אֱלֹהִים ^{H1254} בָּרָא ^{H7225} בְּרֵאשִׁית

LSS Au commencement ^{H7225} , Dieu ^{H430} créa ^{H1254} ^{H853} les cieux ^{H8064} ^{H853} et la terre ^{H776} .

Aionian Bible : <https://www.aionianbible.org/> (anglais)

538 traductions de la Bible affichables par chapitre avec versions en parallèle (Cliquer sur Old testament ou New testament) ou téléchargeables (toute la Bible d'un coup) en différents formats (epub, pdf...), codes Strong ([télécharger](#) AB-Shared-Ressources.zip), dictionnaires, comptage global des mots...

Traduction liturgique de la Bible : www.aelf.org

Biblia Universalis 3 : La Bible s'affiche [en ligne](#) par chapitre, mais BU3 est aussi un logiciel français gratuit [téléchargeable](#) comprenant plus de 40 traductions françaises (notamment récentes), 20 commentaires, 10 dictionnaires, 380 livres...

Colle au grec (quatre évangiles) : une traduction littérale d'Eric Régent s'attachant à respecter une relation bi-univoque entre un mot grec et un mot français.

Dukhrana : La Peshitta, textes, codex, traductions en anglais. Ce serait le texte araméen de référence.

Traduction de la Vetus Syra (quatre évangiles) : une traduction française par Étienne Méténier, abondamment annotée, publiée en novembre 2024. Ce texte araméen est plus proche du grec que la Peshitta.

NA28 : La « meilleure » version grecque Alexandrine du nouveau testament, présentée par chapitres. Le texte lui-même n'a quasi pas été modifié depuis la version 26. L'université de Munich travaille à l'**Editio Critica Maior** et a mis en ligne pour l'instant (mai 2024) l'évangile de Marc et les Actes. Cet énorme travail de spécialistes est présenté dans une **vidéo de 20'** par Timothée Minard.

Théotex : La « meilleure » version grecque Byzantine du nouveau testament (Robinson-Pierpont Byzantine Greek New Testament), présentée par chapitres avec une traduction française en regard. Les écarts avec NA27 sont indiqués.

Index des citations bibliques

	Page
1 Co 13,08.....	45
1 Jn 04,16.....	27
1 R 03,09.....	60
1 R 03,12.....	60, 61
1 R 06,02.....	60
1 R 06,33.....	89
1 R 10,14.....	60
1 S 03,09.....	10
2 Ch 09,13.....	60
2 M 07.....	125
2 R 01,01.....	39
2 R 29.....	96
2 S 05,04.....	78
2 S 24,02.....	41
Ac 01,13.....	83
Ac 01,14.....	83
Ac 04,01.....	83
Ac 04,14.....	80
Ac 09,04.....	51
Ac 12,02.....	83
Ac 27,37.....	39
Ap 01,04	138
Ap 01,08.....	10, 20, 34
Ap 01,17.....	23
Ap 03,12.....	49
Ap 12,03.....	75, 104
Ap 13.....	94
Ap 13,01.....	75, 104
Ap 13,18.....	45, 60
Ap 17,03.....	75, 104
Ap 17,15.....	7
Ap 20,08.....	27
Ap 21,06.....	20, 34
Ap 21,10.....	76
Ap 22,13.....	20, 34
Ap 22,20.....	133, 136
Ct 01,12.....	125
D 04,13.....	14

Dn 07,13.....	68
Dt 02,14.....	97, 147
Ep 01,09.....	35
Ep 05,21.....	175
Est 05,04.....	191
Ex 03,02.....	190
Ex 03,03.....	7
Ex 03,13.....	139
Ex 03,14.....	7, 9, 190
Ex 06,20.....	113
Ex 08,14.....	123
Ex 12,21.....	37
Ex 13,21.....	67
Ex 15,20.....	113
Ex 31,18.....	100
Ex 32,15.....	19, 100
Ex 34,22.....	99
Ex 38,26.....	13
Ex 40,23.....	190
Ez 47,08.....	38
Gn 01.....	17, 36
Gn 01,01.....	16, 128
Gn 01,09.....	90
Gn 01,14.....	91
Gn 01,25.....	16, 101
Gn 01,26.....	9, 36
Gn 01,27.....	175
Gn 02,01.....	129
Gn 02,02.....	102
Gn 02,03.....	37
Gn 02,04.....	48
Gn 02,07.....	16
Gn 02,09.....	44
Gn 02,17.....	44
Gn 02,18.....	26, 101, 114
Gn 02,19.....	16
Gn 03,01.....	61
Gn 03,04.....	61
Gn 03,05.....	44, 45, 61
Gn 03,07.....	44, 46
Gn 03,20.....	31
Gn 03,22.....	44
Gn 04,01.....	44

Gn 04,08.....	52
Gn 04,09.....	44
Gn 04,17.....	44
Gn 04,23.....	103
Gn 04,25.....	44
Gn 05,23.....	14
Gn 05,31.....	103
Gn 06,02.....	37
Gn 07,01.....	120
Gn 09,29.....	16
Gn 10,21.....	16
Gn 14,14.....	15
Gn 15,02.....	15, 48
Gn 15,08.....	48
Gn 17,05.....	49
Gn 18,02.....	27, 90
Gn 18,03.....	48
Gn 19,16.....	27
Gn 22.....	66
Gn 22,02.....	66
Gn 22,05.....	88
Gn 22,13.....	107
Gn 22,23.....	66
Gn 23,01.....	66
Gn 25,07.....	17
Gn 25,20.....	66
Gn 28,12.....	12, 105
Gn 32,22.....	13
Gn 35,02.....	51
Gn 35,28.....	17
Gn 47,28.....	17
Gn 49,29.....	17
Gn 50,22.....	17
Is 11,01.....	138
Is 55,10.....	25
Jb 01,06.....	104
Jg 02,08.....	17
Jg 06,14.....	58
Jg 13,08.....	190
Jn 01,01.....	92, 128
Jn 01,02.....	128
Jn 01,03.....	38, 86
Jn 01,04.....	32, 72, 131, 132

Jn 01,14.....	67
Jn 01,16.....	176
Jn 01,17.....	67
Jn 01,18.....	41
Jn 01,19.....	75, 86
Jn 01,20.....	9
Jn 01,22.....	75
Jn 01,23.....	9, 131
Jn 01,24.....	75
Jn 01,27.....	9
Jn 01,28.....	117
Jn 01,29.....	49, 123
Jn 01,32.....	10
Jn 01,33.....	75
Jn 01,35.....	82, 86
Jn 01,37.....	25, 73, 82
Jn 01,39.....	103
Jn 01,40.....	82, 134
Jn 01,50.....	105
Jn 02,01.....	92, 131
Jn 02,05.....	131
Jn 02,06.....	86
Jn 02,08.....	92
Jn 02,11.....	103
Jn 02,14.....	87
Jn 02,15.....	50
Jn 02,17.....	50
Jn 02,20.....	22
Jn 02,23.....	99
Jn 03,01.....	92, 94
Jn 03,02.....	45, 57, 121
Jn 03,03.....	119
Jn 03,05.....	104
Jn 03,08.....	28
Jn 03,16.....	134, 137
Jn 03,17.....	75
Jn 03,19.....	101
Jn 03,22.....	99
Jn 03,28.....	9
Jn 03,34.....	41
Jn 03,36.....	126
Jn 04,06.....	28, 74, 120
Jn 04,11.....	28, 31

Jn 04,16.....	42
Jn 04,26.....	8, 28
Jn 04,35.....	91
Jn 04,43.....	99
Jn 04,46.....	74, 104
Jn 04,48.....	103
Jn 04,49.....	74
Jn 04,50.....	126
Jn 04,51.....	74
Jn 04,52.....	74, 103
Jn 05,02.....	66, 89
Jn 05,03.....	104
Jn 05,05.....	115
Jn 05,07.....	104
Jn 05,08.....	50, 97, 122
Jn 05,17.....	42
Jn 05,25.....	99
Jn 05,42.....	102
Jn 06,01.....	100
Jn 06,02.....	103
Jn 06,04.....	99
Jn 06,09.....	36, 88
Jn 06,10.....	91
Jn 06,11.....	36, 137
Jn 06,12.....	136
Jn 06,14.....	42, 103
Jn 06,19.....	103
Jn 06,20.....	8
Jn 06,33.....	72
Jn 06,35.....	8, 72
Jn 06,41.....	8
Jn 06,44.....	103
Jn 06,48.....	8
Jn 06,51.....	8, 10, 106
Jn 06,67.....	80
Jn 06,70.....	27, 80, 88
Jn 06,71.....	80, 135
Jn 07,32.....	75
Jn 07,34.....	9
Jn 07,36.....	9
Jn 07,50.....	92
Jn 08 59.....	50
Jn 08,01.....	31

Jn 08,11.....	99
Jn 08,12.....	8
Jn 08,18.....	8
Jn 08,20.....	42
Jn 08,21.....	42
Jn 08,23.....	9
Jn 08,24.....	8
Jn 08,25.....	65
Jn 08,28.....	8
Jn 08,32.....	31
Jn 08,36.....	31
Jn 08,44.....	92
Jn 08,57.....	174
Jn 08,58.....	8, 65
Jn 09.....	101
Jn 09,01.....	39
Jn 09,02.....	99
Jn 09,09.....	8, 9
Jn 09,16.....	103
Jn 09,31.....	41
Jn 09,35.....	41
Jn 10,05.....	89
Jn 10,07.....	8
Jn 10,09.....	8
Jn 10,11.....	8
Jn 10,12.....	89
Jn 10,13.....	89
Jn 10,14.....	8
Jn 10,16.....	89
Jn 10,18.....	50
Jn 10,20.....	68
Jn 10,23.....	89
Jn 10,24.....	50
Jn 10,40.....	117
Jn 11,01.....	104
Jn 11,10.....	102
Jn 11,25.....	8
Jn 11,39.....	50
Jn 11,41.....	50
Jn 11,45.....	42
Jn 11,47.....	103
Jn 12,01.....	42, 122, 124
Jn 12,04.....	135

Jn 12,05.....	91, 125
Jn 12,10.....	124
Jn 12,13.....	48, 125
Jn 12,18.....	103
Jn 12,24.....	116
Jn 12,25.....	106
Jn 12,26.....	9
Jn 12,31.....	92
Jn 12,37.....	103
Jn 12,42.....	92
Jn 13.....	125
Jn 13,02.....	135
Jn 13,03.....	42
Jn 13,06.....	116
Jn 13,19.....	8
Jn 13,23.....	81
Jn 13,23	81
Jn 13,30.....	29, 102
Jn 13,32.....	41
Jn 13,35.....	102
Jn 14,03.....	9
Jn 14,06.....	8, 97, 134, 138
Jn 14,10.....	96
Jn 14,17.....	97
Jn 14,30.....	92
Jn 15,01.....	8
Jn 15,02.....	50
Jn 15,05.....	9
Jn 15,09.....	67, 102
Jn 15,13.....	103, 117
Jn 15,26.....	97, 138
Jn 16,11.....	92
Jn 16,13.....	97
Jn 16,16.....	48, 129
Jn 17,03.....	67
Jn 17,14.....	9
Jn 17,16.....	9
Jn 17,17.....	97
Jn 17,24.....	9
Jn 17,26.....	103
Jn 18,05.....	9
Jn 18,06.....	9
Jn 18,08.....	9

Jn 18,15.....	82
Jn 18,37.....	9
Jn 19,02.....	107
Jn 19,07.....	106
Jn 19,11.....	93
Jn 19,12.....	106
Jn 19,14.....	74
Jn 19,15.....	50, 52, 119
Jn 19,17.....	120
Jn 19,19.....	74, 119
Jn 19,23.....	119
Jn 19,25.....	115, 120
Jn 19,26.....	81
Jn 19,30.....	91, 93
Jn 19,33.....	123
Jn 19,34.....	123
Jn 19,37.....	53
Jn 19,39.....	94
Jn 19,41.....	119
Jn 20,01.....	50, 92, 101
Jn 20,02.....	53, 81, 82
Jn 20,04.....	53
Jn 20,07.....	27, 123
Jn 20,08.....	6
Jn 20,09.....	120
Jn 20,21.....	42
Jn 20,23.....	51, 124
Jn 20,24.....	80
Jn 20,28.....	105
Jn 20,30.....	103
Jn 20,31.....	67
Jn 21,02.....	81
Jn 21,05.....	36
Jn 21,06.....	36
Jn 21,07.....	38, 81, 82
Jn 21,08.....	36
Jn 21,09.....	36
Jn 21,10.....	34, 36
Jn 21,11.....	36, 70
Jn 21,12.....	38
Jn 21,13.....	36, 100, 137
Jn 21,14.....	38
Jn 21,15.....	38, 82

Jn 21,15-17.....	66
Jn 21,17.....	42, 46
Jn 21,18.....	105
Jn 21,20.....	81
Jn 21,24.....	81, 82
Jn 21,25.....	23, 71, 86
Jos 24,29.....	17
Jr 31,03.....	67
Lc 01,39.....	122
Lc 01,66.....	56
Lc 02,19.....	47
Lc 02,46.....	120
Lc 02,51.....	79
Lc 03,23.....	50
Lc 05.....	81
Lc 07,36.....	125
Lc 09,14.....	188
Lc 10,21.....	44
Lc 10,23.....	46
Lc 10,38.....	112
Lc 13,35.....	48
Lc 16,13.....	65
Lc 16,19.....	115
Lc 16,31.....	115
Lc 18,25.....	52
Lc 19,38.....	48
Lc 19,40.....	7
Lc 24,06.....	92
Lv 08,21.....	190
Lv 10,16.....	16
Lv 11,42.....	16
Mc 01.....	81
Mc 01,24.....	46
Mc 02,03.....	90
Mc 10,25.....	52
Mc 11,09.....	48
Mc 14,03.....	125
Mc 15,30.....	74
Mt 03,07.....	87
Mt 04.....	81
Mt 05,10.....	9
Mt 06,24.....	65
Mt 07,22.....	61

Mt 11,11.....	9
Mt 12,22.....	51
Mt 13,29.....	50
Mt 16,16.....	51
Mt 16,21.....	92
Mt 18,18.....	51
Mt 18,20.....	94
Mt 19,22.....	53
Mt 19,24.....	52
Mt 21,09.....	48
Mt 23,39.....	48
Mt 25,31.....	75
Mt 25,32.....	50
Mt 26,06.....	125
Mt 26,15.....	43, 125
Mt 26,37.....	53
Mt 26,40.....	67
Mt 26,55	120
Mt 27,40.....	74
Mt 28,16.....	30
Nb 32,13.....	115, 147
Ph 02,07.....	114
Pr 31.....	14
Ps 036,10.....	72
Ps 100,01.....	105
Ps 118,26.....	48
Ps 127,01.....	61
Ps 21,21.....	66
So 03,08.....	16
Za 11,12.....	43
Za 12,10.....	123
Mc 14,03.....	125

Table des matières

PRÉFACE.....	2
Introduction.....	5
Quel livre ?.....	5
Une chose extraordinaire.....	7
Culture juive des nombres.....	12
Histoire des chiffres et des alphabets.....	12
Le cas de l'hébreu.....	13
Une « gématrie » grecque ?.....	20
Quelle gématrie choisir ?.....	24
Premières découvertes.....	25
Raison garder.....	30
Le code Strong.....	30
La femme adultère.....	31
Les écarts entre les manuscrits.....	32
Le cas du chapitre 21.....	33
153 poissons.....	34
Des recherches variées.....	34
Éclairages par le comptage des mots.....	38
Un rapport avec Luc ?.....	39
Compter Dieu ?.....	41
Dieu.....	41
Jésus.....	42
Elohim.....	42
Connaître ou savoir ?.....	44
Signe, symbole et connaissance.....	46
Le tétragramme.....	48
Hasard ou preuve ?.....	55
Le chiffre de la Bête.....	60
Un nombre fascinant.....	60
666 dans le 4 ^e évangile ?.....	62
Jésus.....	63
Au nom du Père, et du Fils... Nombres triangulaires.....	70
La rédaction des évangiles.....	77
Cadre historique proposé.....	78
Qui est Jean l'évangéliste ?.....	80

<i>Les nombres UN et 2.....</i>	<i>85</i>
<i>Les nombres 3 et 4.....</i>	<i>90</i>
Les noces de Cana.....	91
<i>Les nombres 5, 50 et 500.....</i>	<i>96</i>
Les 5 maris de la Samaritaine.....	96
L'Esprit.....	96
La Tora, le Pentateuque.....	97
<i>Les nombres 6, 7 et 8.....</i>	<i>101</i>
<i>Les nombres 100 et 1000.....</i>	<i>105</i>
<i>La résurrection de Lazare.....</i>	<i>108</i>
Questionnement préalable.....	108
Le prénom Marie.....	109
Comptage des mots du texte.....	110
Lazare est malade.....	112
Des trios dans la Bible.....	113
Lazare est malade (suite).....	115
Lazare est mort.....	118
4 jours, 15 stades.....	119
Marthe & Marie.....	120
Résurrection ou revivification ?.....	123
Marie, une croyante.....	124
<i>Au commencement.....</i>	<i>128</i>
Structure numérique.....	128
Versets 1 à 3.....	128
Versets 4 à 6.....	131
Verset 9.....	132
Versets 14 et 17.....	133
Simon-Pierre, versets 40 et 42.....	134
<i>Du pain pour la route.....</i>	<i>136</i>
<i>Épilogue.....</i>	<i>139</i>
<i>Annexes.....</i>	<i>140</i>
<i>Alphabets grec et hébreu.....</i>	<i>141</i>
<i>Gématrie hébraïque : quelques valeurs.....</i>	<i>143</i>
Exemples de rapprochements.....	145
<i>Liste des nombres explicites.....</i>	<i>146</i>
<i>Liste du vocabulaire.....</i>	<i>148</i>
Quelques expressions.....	148
Liste des principaux mots.....	148
<i>Versets avec le verbe « enlever » et autres structures de certains mots.....</i>	<i>162</i>

Approche de François Quiévreux.....	163
« L'énergie » des nombres d'occurrences.....	165
Gématrie en nombres réduits.....	167
Maria ou Mariam ?.....	168
Les apôtres.....	171
Les nombres triangulaires.....	172
Irénée de Lyon, contre les hérésies.....	174
Raymond Abellio.....	178
Le Sepher Yetzirah.....	178
Une approche très personnelle.....	179
Qu'en penser ?.....	180
Jean-Gaston Bardet et la gématrie 1-27.....	181
Gématrie ordinale ou décimale ?.....	181
Gématrie et probabilités.....	182
Exemples.....	184
Qu'en penser ?.....	187
Des mots cachés dans la Bible.....	188
Le nom de Jésus.....	189
Un « pentagramme ».....	190
Liens, bibliographie.....	192
Site de Léon Régent.....	192
Symbolique des nombres et des lettres.....	192
Évangile de saint Jean.....	197
Autres.....	201
Le texte biblique.....	203
Index des citations bibliques.....	206